L'opposition démocratique menace de boycotter le référendum en Espagne

LIRE PAGE 2



1,40 F

Algérie, 1 DA; Marce, 1,50 dir.; Fusiste, 100 m.; Allenague, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Betgique, 12 fr.; Canada, 5 0,65; Baneparra, 3 fr.; Espague, 25 pes.; Grande-Bretzgue, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ra; Italie, 300 l.; Liban, 125 p.; Luxembaurg, 12 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 ft.; Pottgapl, 12,50 esc.; Sodde, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yongestavie, 10 p. din. Tartt des abonnements pagé 19

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

A GIDLOWN BULLETIN DE L'ÉTRANGER

TERMINE THE

THE PUR

LATTERIAL

Une opposition officielle en Égypte

Dans un monde arabe où les égimes « pluralistes » sont l'exeption, les élections qui viennent in le se dérouler en Egypte out pporté une note encourageante. récédées par une campagne très -nimée, elles ont en effet permis, ians les limites évidemment troites du système, l'expression le vœux et de comants que , éprime un peu partent la chape ic le plomb du parti unique: Le président Sadate a toutes

aisons d'être satisfait des résul-"ats de la consultation et de-la o: ne ictoire de « ses » candidats de a ctribune du centre » au sein l'afficurs été bien surprenant qu'ils ne se soient pas assuré une najorité confortable dans le neu-

reau Parlement contre les candiinterest place of the control of the me trop belle victoire. En 1974, orsque, en vue des élections légis-atives, il proposa la création des rois « tribunes », le Raïs voulait in effet faire surgir dans l'Union : ... docialiste arabe une copposition ···· constructive et loyaliste » sur les -- deux ailes de la majorité qui sou-· lengient sa politique.

A la gauche du parti, ce n'est pas ce scénario qui a prévalu. Le Rais espérait qu'un nombre rémit de personnalités connues pour leurs idées marxistes douneraient à son régime une caution populaire et démocratique. Or, ··· les sa formation, en avril dernier. a «tribune» s'est présentée comme une alliance des forces nassériennes et de gauche dans naquelle les marxistes étaient ninoritaires. Ce regroupement se efuszit a être une opposition constructives et critiquait durement les options fondamentales du peuvoir, netamment face à la grave crise économique que

maît le pays. La campagne électorale s'est, de ce fait, transformée en une vériiable éprenve de force entre le centre et tous ceux qui, à l'instar de la gauche, mettaient Paccent sur la crise économique et « les profits réalisés par les classes possedantes et parasitaires aux depens des masses populaires » La partie de toute manière était trop inégale, le centre gouvernemental disposant du centrele de la majeure partie des moyens d'information. Le président Sadate n'a d'ailleurs pas hésité le 28 septembre - à quelques jours de l'ouverture officielle de la campagne électorale — à stigmatiser, dans un discours public, « les marxistes et la gauche qui demandent le droit à la grève et exploitent les souffrances des masses ». Le quotidien « Al Akhbar », dont le rédacteur en chef dirigenit officiellement in campague électorale du centre, taxait quotidiennement les candidats de gauche et les « indépendants » de communisme et d'athéisme. Le cheikh de l'université Al Azhar est entre lui-même dans la bataille avec tent son poids moral en appelant les électeurs à roter contre les candidats « communistes ». embant sous ces attaques,

la gauche n'aura que deux deputes. Son écrasement et les résultais modestes qu'obtient la droite limitent évidemment la portée de l'expérience démocratique tentée par le président Sadate. Il n'en reste pas moins que désormais una cinquantaine de candidata eins comme « indépendants » échappent au contrôle du parti unique. C'est de leur attitude et de la nature même de l'aindé-Pendance » dont ils se réclament que dépendra, en définitive, le succès de l'expérience tentée au COIX (Live nos informations page 4.)

LA GRÈVE DE LA CAISSE D'EPARGNE DE PARIS EST ENTRÉE DANS SON DEUXIÈME MOIS

pour le gouvernement? (Lire page 21.)

DEUX PAYS EUROPÉENS EN CRISE

s'apprête à prendre de nouvelles mesures d'austérité

sement d'une production industrielle qui a progressé de plus de 10 % durant les neuf premiers mois de cette année. L'inflation pourrait même augmenter et atteindre 20 % en 1977, selon le ministre étalien du Trésor, M. Gaetano Stammoti. Aussi, d'après le quotidien « Repubblica », le gouvernement de Rome s'apprêterait-il à prendre de nouvelles mesure d'austérité, ce qui lui permettrait en outre d'obtenir un supplémen d'aide internationale. Cependant, certaines décisions prises en Italie ntent les partenaires commerciaux : ainsi le patronat français estime inadaptées et dangereuses les restrictions aux importations et demande, à l'occasion du conseil des ministres européens, le 8 novembre,

Dans cette conjoncture difficile, MM. Andreotti, chef du gouver-nement, et Berlinguer, secrétaire général du parti communiste, doivent continuer à coopérer en dépit des critiques que font leurs amis à cette politique de « compromis historique rampout ».

L'étrange ménage

par ROBERT SOLÉ

voquées ?

Editorialiste de talent, Forattini n'écrit jamais une ligne. Il se contente de dessiner dans la Repubblica la situation politique en Italie. Dans l'une de ses dernières œuvres, il montre un Berlinguer avec un nœud papillon. immohilisé au milieu d'une scène de théâtre. Le public, furleux, lance des tomates au secrétaire général du P.C.L. tandis que derrière le rideau, bien à l'abri, qua-tre démocrates-chrétiens observent le spectacle d'un ceil fripon.

C'est une image à peine sim-plifiée de la vie politique actuelle. Même si les situations provisoires ont en Italia une curieuse tendance à durer, le parti commumale ne peut porter seul tràs économique, alors qu'il n'est pas au pouvoir. Et la démocratie chrétienne ne pent avoir pour seule politique de le regarder s'embourber, alors qu'elle tient tous les

rousges du gouvernement. Aucun observateur sérieux ne se l'avenir. Où sera le parti communiste su printemps prochain ? Entre deux chaises, comme aujourd'hui ? . Dans l'opposition, comme le réclame l'extrême

POLITIQUES

80

DE L'ETAT

Sous la direction de

NICOS

POULANTZAS

etlasociété

AMERICAINE

MANUEL

CASTELLS

 $\{puf\}$

gauche ? Au gouvernement comme le désirent ses dirigeants ? Sur les places, en train de préparer les élections anticipées que des stratèges démocrates-chrétiens auraient habilement pro-

Les paradoxes actuels ont des sources anciennes. Ils tiennent à l'histoire de l'Italie, au caracter de ses habitants et à la stratégie à long terme du P.C.L.

(Lire la suite page 2.)

AU JOUR LE JOUR

Il est normal que le prési-dent de la République interroge la plus haute instance en la matière sur la constitutionnalité de l'élection du Parlement européen au sujtrage universel.

On peut seulement demander si c'est bien la plus. haute instance. A en juger les déclarations de M. Carter sur l'Italie. confirmant celles de M. Kissinger.

ITALIE: le gouvernement Andreotti | **GRANDE-BRETAGNE:** il sera difficile de réduire le déficit budgétaire

حبكنات الاعل

nous déclare M. Healey

Après la perte de deux sièges aux élections partielles du 4 novembre, le gouvernement travailliste se trouve dans une situation délicate au Parlement. Le leader de l'opposition, Mme Thatcher, a immédia-tement demandé l'organisation d'élections anticipées, mais le premier ministre, M. Callaghan, a répondu que le gouvernement resterait en place α jusqu'à ce qu'il ait terminé sa tâche ».

A la veille des réunions des ministres des finances des Neuf à Bruzelles et des gouverneurs de banques centrales à Bâle, au cours desquelles sera sans doute évoquée la situation économique et monétaire de la Grande-Bretagne, M. Healey estime, dans une déclaration au Monde, qu'il n'y a plus aucune chance de ramener la hausse des prix à 7 % l'an d'ici à fin de 1977 et qu'il sera difficile de réduire le déficit budgétaire. Selon le Financial Times, ce déficit atteindratt 11 milliards de livres l'an prochain. La Banque d'Angleterre a

oudrais d'abord vous poser une question de caractère quasi personnel. Depuis main-tenant deux ans, la Grandetenant tieux une, la Granue-Bretagne pratique une politi-que des revenus a exemplaire n, à travers laquelle les salariés britanniques, dans leur ensem-ble, acceptent que leurs rému-nérations croissent disons moi-tié moins vite que le coût de

> Dans ces conditions. n'avez-vous pas éprouvé une véritable déception à voir la livre chuter et la hausse des prix intérieurs recommencer

Pour comprendre ce qui s'est passé, il faut avoir à l'esprit que

Constitutionnalité

le su; trage universel en Europe est soumis, du moins en ce qui concerne son orientation à gauche, aux contraintes d'une Constitution supranationale non écrite mais exigeante. En l'occurrence, la Cour suprême des Etats-Unis sút peut-être été incompe pu consulier le Peniagone ou Wall Street.

ROBERT ESCARPIT.

annoncé ce vendredi l'émission de deux emprunts totalisant 1,2 mil-liard de livres pour faciliter le /inancement de l'impasse budgétaire.

a Monsteur le Chancelier, je la stabilité de la livre constatée oudrais d'abord vous poser au cours de l'année 1974 et pen-ne question de caractère dant la première partie de 1975 uasi personnel. Depuis main- ne reflétait pas tons les éléments de la situation. A l'époque, l'infla-tion était plus forte en Grande Bretagne que dans la plupart des autres grands pays industrialisés et la balance des paiements accu-sait un déficit très important. Cependant, la valeur de la livre a cependant, la valeur de la livre a été sontenue, en tout cas en partie, à la fois par la faiblesse dont faisait preuve à l'époque le dollar et par l'afflux des capitaux en provenance des pays producteurs de pétrole dont les revenus étaient considérablement accrus.

» A partir du moment où le marché commençait à être déterminé par les facteurs fondamentaux sous-jacents propres à influencer la livre et la demande, une baisse de la livre était inévitable. Ce qui m'a déçu, c'est l'ampleur de cette baisse qui est allée bien au-delà de ce qui est justifié objectivement par le jeu des forces à l'œuvre. La chute a été forces à l'œuvre. La chute a été telle qu'elle a surpris les gouver-nements et les gouverneurs de banques centrales du monde en-tier. Elle paraît une illustration des vues exprimées par l'ancien directeur de la banque fédérale de New-York, M. Charles Coombs, seion qui le marché tend à exagé-rer les variations et à ne prendre phénomenes qui agissent sur lui.

Propos recueillis par PAUL FABRA.

(Lire la suite page 2.)

Enfants d'aujourd'hui

IV. - PÈRE ET MÈRE MÊME COMBAT!

des raisons Que se passe-t-il dans la **POLITIQUES** tête des enfants d'aujourd'hui - ? Comment vivent-ils pour des textes dans les institutions : famille. école, ville ? Des psycholognes ont reconnu des chemi-nements inquietants. (Voir **POLITIQUES** < le Monde - des 4, 5 et 6 no-

> La plainte est générale. Au La plamie est generale. Au sil n'y a plus d'enjants > de jadis, qui tradrissait un regret qualitatif, a succédé une crainte quantitative : et si un jour il n'y avait plus d'enfants en nombre suffisant ? La dénatalité que connaît au-jourd'hui l'Occident n'est assuré-

ment pas à metire au compte des enfants eux-mêmes. Si tant ment pas à metire au compte des enfants eux-mêmes. Si tant de parents héstient à constituer des familles de plus de deux enfants, c'est sûrement en raison d'une aspiration à la qualité de leur vie et à la qualité — supposée — de la vie de leur progéniture. Mais c'est peut-être, plus confusément, qu'ils sentent qu'être enfant, en France, en 1976, n'est pas une situation de tout repos.

La vie en rose s'est assombrie A tous les niveaux de la vie sociale, l'enfant apparait comme un gêneur : familie, travail et même école. Tout se passe comme s'il avait à se faire pardonner de s'il avait à se faire pardonner de s'ille partonner de s'ille par s'il avait à se faire pardonner de n'être point adulta. En lui, on flatte déjà le consommateur, de lui, on attend qu'il devienne pro-ducteur. Il faut qu'il sache lire à cinq ans, avant les autres. Le succès futur se forge à la mater-nelle : il n'est plus temps de s'amuser.

Que l'enfant ait son mot à dire, c'est, pour beaucoup, une niaiserie subversive. On a tort : s'exprime indirectereniant s'exprime indirecté-ment. Petites maladies, absen-teisme et échecs scolaires, pré-délinquance, troubles de la personnalité, sont autant de symptômes qu'il faut analyser autant qu'il faut chercher à lez-réduire. Loin d'être les rois de réduire. Loin d'être les rois de la société à qui tout est permis,

par BRUNO FRAPPAT

les enfants d'aujourd'hui sont les victimes muettes d'une civi-lisation de compétition et de

La vie urbaine à laquelle sont soumis la grande majorité des jeunes Français, est-elle compa-tible avec le Tythme enfantin? Il suffit de regarder autour de soi. Rares sont, dans Paris, les nelouses nubliques où ler ensoi. Rares sont, dans Paris, les pelouses publiques où ler enfants puissent s'ébattre. Aux oiseaux l'herbe verte, aux gamins la poussière des allées. On nous a même signalé dans le quinzième arrondissement une résidence de grand standing dans laquelle le jardin dispose d'une pelouse où les chiens peuvent jouer mais pas les enfants.

Les autos d'abord

Au moins leur reste-t-il les trottoins! Oul, quand ceux-ci ne sont pas soullles d'excréments canins ni envahis par les auto-mobiles, les enfants peuvent en prendre possession. A condition de ne pas indisposer les menagéres qui passent avec leur ca-bas et dont la trajectoire ne peut souffrir d'infléchissement. Tracer à la crate un plan de marelle est devenu un exploit ou, en certains lieux, un sacrilège aussitôt effacé...

banlieues, la place occupée par les automobiles immobiles res-treint d'autant celle des aires de jeu des enfants. On salt comblen de conflits locaux sont provoqués par les ballons qui rebondissent sur les tôles sacrées, les vélos qui frôlent les carrosseries, ces bies-sures contre des pare-chocs. L'enfant dans l'antobus fait toujours « du volume » comme disent les braves gens. Dans le train, ses allèes et venues indisposent. On pourrait multiplier les exemples : l'enfaut n'est presque jamais à sa place 'à où il se trouve. Que fait-il donc dans nos jambes?

Mais, dira-t-on, il reste la maison et l'école. Dans la pre-mière, il a forcément son « coin ». Mais gare à lui s'il s'en écarte e vient envahir la pièce incorrecte ment baptisée « commune ». Les cuisines minuscules d'aujourd'hui ne permettent pas d'accueillir en même temps une mère qui apprête les repas et un enfant qui jone. La rentabilisation de l'espace contraint les familles à vivre chaun dans se nière

cun dans sa pièce. (Lire la suite page 8.)

VASTE AFFAIRE DE FRAUDE FISCALE A TOULON

Une importante affaire de traude fiscale vient d'être découperte à Toulon, après une enauête de auatre mois des services des impôts et de la police judiciaire. Elle met en cause la plus importante goence immobilière de la région, l'agence Mollard, spécialisée dans la vente de résidences secondaires.

L'enquête a établi que, par des seux d'écriture, le directeur de l'agence, M. Roger Mollard, avait soustrait au fisc. en trois ans, 3 millions de trancs sur le montant de ses commissions. Mille cinq cents clients de toute la France ont également bénéficié de dissimulation sur les transactions pour une somme qui atteindrait 50 millions de francs.

De notre correspondant

Marseille. — Les fonctionnaires de la brigade de recherches et de contrôle des impôts ont mis au jour, à Toulon, une importante affaire de fraude liscale, qui trouve son origine dans la dissimulation d'une partie du montant des transactions effectuées depuis trois ans par l'agence immobilière Mollard. Cette agence, dont le siège central est situé rue de la Paix à Toulon, a été fondée par M. Roger Mollard, âgé de cinquante-huit ans, et elle possède, en outre, une douzaine de succurseles dans la région toulonnalse et sur le littoral varois. Comptant une cinquantaine d'employés son chiffre d'affaires était estime à 7 millions de francs par mois. Elle s'était spécialisée dans la vente de résidences secondaires

Une comptabilité occulte sur un cahier d'écolier

Le 8 juillet demier, une quinzaine de policiers de la brigade financière et de la police judiciaire ont investi par surprise le siège central, des l'ouverture, et ont procédé à une fouille minutieuse, empêchant le personnel en place de quitter les lieux. A son arrivée, le directeur, M. Mol-lard, a fail, lui aussi, l'objet d'une fouille qui a permis aux policiers de mettre la main sur un cahier d'écolier. Celui-ci contenait près de mille cinq cents noms de clients de la comptabilité occulte du directeur de l'agence. En face de chaque nom, en effet, le montant officiel de la transaction était porté sur une colonne surmontée du titre - factures ». Sous la rubrique « espèces », une seconde colonne indiqualt le rellement blen supérieur au dremier.

JEAN CONTRUCCL

(Lire la sutte page 20.)

« LA NOSTALGIE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT »

La traversée de Simone Signoret

 Je n'ai jamais eu les épaules doigts, elle ne faisait pas salon, pour être ce qu'on appelle une On avait l'Impression qu'elle était stor, la discipline, et tout. Je ne vois même plus à la première d'un ce qu'on allait dire de son livre film. Je bute dans le tapis, je ne plus que pour en parler. suis pas à mon aise et j'ai l'air désagréable. Non, je ne sais pas faire cela. >

Vendredi solr, à « Apostrophes », l'émission littéraire de Bernard Pivot sur Antenne 2, Simone Signoret présentait son livre. « La nostalgie n'est plus ce qu'elle était », en même temps que Jean-Pierre Aumont, « le Soleil et les Ombres » et Jean-François Josselin, « Quand j'étais star ». Le thème de l'émis-Mais elle, avec ses cheveux gris, sor visage simple et franc, son chemisier blonc sous une veste noire et sa cigarette ou bout des

venue là en curieuse. Pour écouter

Après tout, se mettre à la mochine à écrire et rédiger, d'après des entretiens recueillis au magnétophone et mis en ordre par Maurice Pons, un volume de souvenirs, c'était un rôle nouveau pour l'actrice qu'elle est. Ce livre, à la télévision, donc, on en a dit du bien, mais en passant à côté de l'essentiel. Etre ou ne pas être star, pour Simone Signoret, ce n'est pas la question. Et personne n'a eu sion, c'était « La vie des stars ». l'idée de lui demander : pourquoi Débat agréable, charmant même, ce titre, « La nostalgie n'est plus et qui, sons la présence le Simone ce qu'elle était » ? Alors, ouvrons Signoret, aurait peut-être tout le livre, lisons-le - on ne peut bonnement tourné au parisionisme, pas s'en détacher; il est admi-

JACQUES SICLIER. (Lire ic suite page 19.)

Grande-Bretagne

Les déclarations de M. Healey

(Suite de la première page.)

- Vous n'étes donc pas d'ac-i avec l'auteur de l'article Sunday Times paru le au Sunasy Times puri le 24 octobre et qui avait mis le feu aux poudres en annonçant que le Fonds monétaire n'ac-corderait son aide à l'Angleterre que si les autorités mo-nétaires britanniques laissait

nétaires britanniques laissait
de 150 doiller.
— Le Sunday Times avait rapporté une fausse rumeur qui circulait aux Étais-Unis au sujet de
la politique du Fonds monétaire
et ce journal avait d'ailleurs exprimé une opinion tout à fait
contraire en critiquant le goupers avoir dépensé assez d'argent
pour maintenir le taux de la livre
à un niveau plus élevé.

— Le niveau actuel du
loyer de l'argent au met all
pas en danger la « stratégie reste fondamentale, car ce dont a souffert le Royaume-Uni, c'est du
retard de sa production indus-

à un niveau plus élevé.

> Une fois que le marché aura repris son calme, le taux de change se stabilisera, peut-être à un niveau plus élevé que celui des coms actuels.

— Est-ce là ce que vous prévoyez?

— Cela me paraît possible, mais

je ne le parieral passione, insu-je ne le parieral pas...
— Il est beaucoup question, dans la presse anglaise et in-ternationale, d'un nouveau prêt que vous voudriez obtenir des Etats-Unis et de l'Allemagne fédérale en sus du crédit de 3,9 miliards de dollars que vous avez officiellement demandé au Fonds monétaire. Qu'en est-il en réalité?

Qu'en est-il en réalité?

- Laissez-moi d'abord vous dire qu'un des facteurs qui ont conduit à la baisse excessive de la livre sterling a été la menace que font constamment peser sur le marché les balances sterling détenues par des non-résidents. Nous pensons qu'il est souhaita-ble de trouver un moyen propre ble de trouver un moyen propre à neutraliser cette menace. Nous serions heureux que soit mis fin au rôle de la livre comme monnaie de réserve. Il existe plusieurs techniques pour y parvenir; toutes requierent la coopération internationale.

— Des négociations ont-elles déjà été engagées à ce

- Des négociations, non. Simplement quelques discussions de caractère informel ont déjà eu lleu avec les institutions compè-tentes. Mon sentiment est que ces dernières veulent d'abord être satissaites des résultats de la négo-ciation avec le Fonds monétaire. Bien sûr, si la simultaneité était ssible, cela serait la meilleure

issue possible - Il est hars de question qu'un préteur ne pose aucune condition au prêt qu'on lui demande. Cependant, dans pos récents discours, rous semblez indiquer que les mesures dejà prises par le gouvernement britannique doivent donner au surances qu'il exige de ses dé-biteurs. Ces propos sont-ils seulement destinés à l'opinion

publique britannique - L'objectif central est le ré-tablissement de l'équilibre de notre balance des palements dans un délai raisonnable. Ce qui intéresse le Fonds monétaire, c'est que nous menions une politique propre à nous mettre en mesure propre à nous mettre en mesure de lui rembourser les crédits qu'il nous accorde. Nous pensons que nous pouvons lui donner satisfac-tion dans le cadre de la politique actuellement en vigueur. Pour ce qui concerne la réalisation de no-tre principal objectif, je pense que le Fonds monétaire peut s'inté-resser aux objectifs intermédiaresser aux objectifs intermédiaires que nous nous sommes fixes au sujet des besoins d'emprunt du secteur public (1), au sujet de l'expansion du crédit intérieur (Domestic Credit Expansion) et de la croissance de la masse mo-nétaire.

— Le Fonds monétaire, dit-on, pourrait demander à la Grande-Bretagne de réduire les besoins d'emprunt du sec-teur public. Etes-vous disposé aussi à rous prêter à cette discussion?

- Dans le budget de l'exercice en cours, ces besoins d'emprunts qui mesurent au sens large les dépenses du secteur public ont été estimées à quelque 11.5 milliards de livres sterling, chiffre qui devrait être réduit à 9 mil-liards au cours de l'exercice budgétaire qui commencera le le avril 1977. L'objectif est aussi, pendant l'année budgétaire 1977-1978, de ramener progressivement de 6 % à 3 % du produit national brut les besoins d'emprunts gé-néraux du gouvernement, notion qui correspond meux à ce que dans les autres pays on désigne sous le nom de déficit budgétaire. Cependant, comme la croissance économique n'atteindra probable-ment pas le rythme qui était inl-tialerient attendu. et comme le chômage ne dimin: » pas, il sera plus difficile de réduire le déficit. plus difficile de réduire le déficit.

3 Une éventuelle décision de réduire les besoins d'emprunts du secteur public solt par relèvement des taxes et impôts, soit par reduction des dépenses, soit par les deux moyens a la fois, dépendra des résultats de la politique du Trèsor en maitière de vente de titres de la dette miblique (dits) titres de la dette publique (glits).
Le financement du déficit n'est inflationniste que dans la mesure où les bons et obligations émis par le Trèsor sont achetés par les banques. Tout dépend donc de les acondités (u Trèsor à basque la capacité du Trésor à placer les titres de ses emprunts auprès du public. Après les mesures restric-tives prises au début de septembre,

- le Trésor avait pu placer 1 mil-liard de livres d'obligations au-près du public. Il a pu de nouveau en vendre d'importantes quantien vendre d'importantes quanti-tés dont le montant n'est pas, pour l'instant, publié, après que le minimum lending rate a été à nouveau relevé — au niveau de 15 % — et que le pourcentage des dépôts spéciaux à été relevé. Le niveau actuel du loyer de l'argent ne met-il

trielle sur les autres pays. Le niveau actuel du taux de l'intérêt n'aurait d'effet dommageable sur notre stratégie industrielle que s'il était maintenu pour une

longue période.

» Les mesures déjà prises dan ce domaine, notamment en ce qui concerne le crédit, sont extrême-ment sévères. Chaque gouverne-ment se trouve devant la néces-sité de réajuster les décisions qu'il a prises en vue de les adap-ter à des circonstances nouvelles et aux objectifs qu'il s'assigne. C'est dans ce contexte que nous sommes prêts à discuter avec le Fonds monétaire de notre poli-

Aucune chance d'atteindre l'objectif de limitation de la hausse des prix »

- Au mois d'avril dernier, vous aviez indiqué que l'ob-jectif du gouvernement était de ramener le subde ramener le rythme de hausse des prix — hausse qu'on a lort du reste de désigner sous le nom de taux d'inflation — de 14 % envi-ron à 7 % d'ict à la fin de 1977. Estimez-vous ous act 1977. Estimez-vous que cet objectif est toujours réalisa-

— Il n'y a, en effet plus au-cune chance de réaliser cet ob-jectif dans le délai imparti et pour trois raisons princi-

Il Parce que les prix des ma-tières premières importées ont augmenté plus qu'il n'étalt 2) A cause des conséquences de la sécheresse sur le prix des

produits alimentaire 3) A cause de la baisse de la » Aujourd'hul, le renchérisse-

ment des produits importés compte pour 50 % dans la hausse du niveau général des prix en Grande-Bretagne : les augmentations de salaires pour 30 % seule-ment, au lieu de 60 % en 1974 « Quant aux 20 % restants, ils sont imputables à la décision que j'ai prise de supprimer les subventions qui maintenalent à un niveau artificiellement bas les prix de vente de certains produits de grande consommation. Cela montre qu'il est important de faire la distinction entre d'une part la hausse des prix et de l'autre l'inflation, car l'abolition de ces subventions, qui a pour effet de faire monter les prix, fait partie de la lutte contre l'in-

- Quel est le principal objectif de la limitation des hausses de salaire en vertu du a contrat social v : diminuer rythme de renchérissement du coût de la vie ou réduire la part de la consommation pour apporter des ressources supplémentaires aux entreprises dans le cadre de la « stratègie industrielle » ?

 L'objectif de la politique des rémunérations est de réduire le taux de l'inflation. Mais nous avions besoin aussi de transférer des ressources à l'industrie.

— Envisagez-vous de modi-fier les normes admises pour l'augmentation des salaires l'augmentation des salaires (limitée à 4,5 % pour la période allant de juillet 1976 à juillet 1977), afin de tenir compte du renversement — dans un sens défavorable — de la tendance des prix à la consommation? — Il n'en est pas question et les syndicats restent plus persua-dés que jamais de la nécessié de réduire l'inflation dans ce pays. Ce qu'il convient de préparer, c'est le régime qui sera mis en vigueur après juillet 1977. Les Trade Unions sont également tout à fait convaincus qu'il faut éviter le retour au «chacun pou

mois pour définir une nouvelle politique plus souple que celle qui est appliquée actuellement. — La Grande - Bretagne
pourra-t-elle, selon vous, éviter de prendre des mesures
restrictives sur les importa-

Nous avons encore neu

 Quelles détestables mesures Jespère qu'on pourra éviter d'y avoir recours. La condition pour cela est que l'industrie britannique montre une aptitude à savoir utiliser sa capacité de production. Il ne faut pas oublier que jamais les performances à l'expertation les performances à l'exportation n'ont été si grandes qu'aujourd'hui. Les prix britanniques sont tres competitifs. Nous devons aussi nous rappeler que la dépréciation de la livre équivant à un relèvement des tarifs donaniers elle-meme un certain degré de protection »

Propos recueillis par PAUL FABRA.

(1) Les besoins d'emprunts du secteur public (Public sector bor-rowing requirements) permettent de mesurer le déficit du secteur public au sens large. Ils englobent, outre le déficit de l'Etat proprement dit, les déficits des autorités locales sinsique les besoins de finançament, sur que les besoins de financement sur le marché des entreprises nationaItalie

ménage L'étrange

(Suite de la première page.)

Celui-ci ne veut pas arracher le pouvoir avec 51 % des voix, mais réaliser le « compromis historique », c'est-à-dire l'alliance des catholiques, des communistes et des socialistes, pour changer la société. Deux événements immédiats expliquent cependant cet étrange automne 1976 : les élections législatives de juin dernier et la manière brutale dont la économique vient d'être crise

En juin, le P.C.I. avait gagné rop de suffrage: pour restêr dans l'opposition, mais pas assez pour entrer d'office au gouvernement. S'il était arrivé le premier, et si les socialistes avaient eux aussi progressé, il aurait probablement été amené, sous la pression de la base, à changer de cible et à tenter de former un gouvernement d'union de la gauche, ouvert aux dissidents des parels du centre. Les urnes en ont décidé autrement. La démocratie chrétienne a distancé le P.C.L d'une courte tête (38,7 % des suffrages exprimés contre 34.4 %), et l' 1semble de la gauche n'a pas atteint 47 %.

Un parti trop grand ?

Un gouvernement d'union nationale? La démocratie chrétienne n'en voulait pas. Dans ces conditions, M. Berlinguer a choisi une fois de pius la politique des petits pas, donc l'ambiguîté : en échange de la présidence de la chambre des députés et de diverses promesses de réformes, son parti ne s'opposerait pas au gouvernement démocrate-chrétien de M. Giulio Andreotti. Ce vote de « non-déflance » n'était évidemment, aux yeux du dirigeant communiste, qu'une étape — la dernière peut-être - sur le chemin du pouvoir. Pendant quelques semaines, les deux principaux partis d'Italie ont alors donné l'impression de gouverner ensemble, parfois au grand jour, plus souvent en catimini. Furleuse et surtout inquiètes, les autres formations politiques n'ont pas réussi à torpiller ce modus vivendi. Les syndicats, eux-mêmes, paraissent

hors jeu. Le « compromis ram-

pant » s'est installé. La gravité, brusquement apparue, de la situation éconor

allait changer le climat. L'Italie toutours deux mauvais trimestres, le premier et le dernier. D'octobre à mars, les achats de pétrole déséquilibrent sa balance des palements, alors qu'on ne peut cocpter sur les rentrées de devises dues au tourisme printanier puis estival. La lire baisse. On prend des mesures partielles à seule fin d'affronter la bourrasque en attendant le printemps. Cette fois, les choses se présentent autrement. D'abord, les données de la crise sont plus graves : les dettes de l'Italie ont augmenté (plus de 16 milliards de dollars), le déficit du secteur public s'aggrave, la fuite des capitaux s'est accentuée et les investissements ont diminué en consé-

D'autre part, la manière de per-cevoir ces déséquilibres a changé, et c'est peut-être le plus important : en quelques semaines, les Italiens se sont convaincus que leur pays était au bord de la faillite. Faut-il y voir le résultat d'une campagne de dramatisation habilement menée par le président du conseil, avec le concours du parti communiste? Le fait est que, de toutes parts, on s'est mis rites. Comme si brusquement. l'Italie entière s'apercevait qu'elle vivait au-dessus de ses moyens, consommant trop, ne produisant pas assez, et que l'inflation étalt

ouence.

le danger numéro un. Les dirigeants communistes ont adopte ce langage. On les a entendus prôner des « sacrifices » et dénoncer d'irresponsables « démagoques ». Cela leur a valu les compliments de M. Ugo La Malfa, le vieux leader républicain qui prēche l'austérité depuis plus d'une décennie, mais aussi les vives critiques de la base ouvrière qui n'a pas compris tant de sagesse, et les a suspectés d'arrièrepensées politiques. Les émissaires du parti, dans les principaux bastions industriels, ont pu mesurer la gravité de ces protestations auxquelles le président lui-même, M. Luigi Longo, allait faire écho au comité central du 18 octobre.

Le parti de M. Berlinguer ne peut avoir pour seules précecupa tions celles de sa base ouvrière Avec près de 35 % de l'électorat il présente désormals des cou-ches sociales diverses, dont les intérêts sont parfois opposés. C'est

une situation sans précédent Le P.C.I. ne peut oublier non plus que les vrais pauvres en Italle ne sont pas les ouvriers, même non qualifiés, mais les centaines de milliers de « sous-occupés dont la situation est dramatique en période de récession. Ni employés ni vraiment chômeurs, ils constituent un immense sousprolètariat : plusieurs des conquêtes sociales des dernières années ont pour eux des constquences néfastes : les industriels ne veulent plus investir dans ces conditions, et ne creent pas d'emplois nouveaux. Les experis du P.C.I. sont blen places pour savoir que seule une restructuration de l'économie nationale, impliquant des sacrifices, peut remedier à cet

état de chose Bref, il n'est pas facile d'être un parti communiste quand on représente S5 % de l'électorat et qu'on ne se cantonne pas dans une opposition systematique. Toute autre formation politique ayant à faire face à de telles difficultés se serait désagrérée M. Berlinguer, lui, peut compter sur un parti qui a encore beancoup à faire au chapitre de la démocratie interne, mais dont la discipline est extrêmement utile en ces temps agites. Il profite egalement du désordre régnant dans les autres formations, meme si celles-ci ne lui font pas la vid facile.

A propos des « sacrifices », la democratie chritienne a su, chaque fois qu'il le fallait, retourner le fer dans la plaie.

Les socialistes entretlennent avec habileté l'agitation dans le monde syndical, doublant sur sa gauche M. Luciano Lama, k Séguy italien. Pour être euxmèmes en crise permanente, les mouvement révolutionnaire n'en tirent pas moins à boulets rouges sur les dirigeants communistes tandis qu'à l'autre extrême, les neo-fascistes du Mouvement social italien, au bord de la scission, ne sont d'accord entre eux que pour condamner le « gouvernement

Andreotti-Berlinguer ». M. Andreotti et M. Berlinguer sont engagés chacun sur une vole difficile. Le premier s'efforce de gérer avec une grande énergie un Etat déficient. Il est contraint de collaborer avec les communistes les syndicats, sans pour autant s'attirer la sympathie des industriels qui le critiquent violem-

L'OPPOSITION DÉMOCRATIQUE BOYCOTTERA LE RÉFÉRENDUM SI LE PARTI COMMUNISTE N'EST PAS LÉGALISÉ

De notre correspondant

Espagne

Madrid. — La commission exé-cutive de la plate-forme des organismes démocratiques, réunie à Las Palmas de Grande-Cana-rie, les 4 et 5 novembre, a annonce qu'elle se prononcera pour l'abstention au prochain référen-dum sur la réforme politique si le gouvernement n'offre pas un minimum de garanties de liberté. Parmi les conditions présentées par la piate-forme pour le réfé-rendum, qui devrait se dérouler

dans la troisième semaine de décembre, figurent la légalisation de tous les partis et de toutes les organisations syndicales saus exception (cela vise spécia-lement la légalisation du parti communiste, qui, après le succès de M. Carter aux Etats - Unis, pourrait être « reconsidérée » par le gouvernement), et l'égalité d'accès de tous les partis à la radio et à la télévision d'Etat pour la campagne.

Portugal

LA RÉFORME AGRAIRE POURRAIT ÉTRE RÉVISÉE

Lisbonne (A.F.P.). — Plusieurs discours prononcés, le vendredi 5 novembre par les plus hautes autorités, à l'occasion de l'investiture de M. Antonio Barreto comme nouveau ministre de l'agriculture, donnent à penser que la loi sur la réforme agraire pourrait être révisée ou, du moins, « réajustée ».

M. Mario Soares a renouvelé les attaques qu'il avait portées lors du congrès du parti socia-liste contre les « perversions totaliste contre les « perversions tota-litaires » qui menacent la réforme agraire. Le premier ministre a implicitement critiqué le parti communiste et les syndicats des travailleurs agricoles de l'Alentejo. déclarant qu'il n'accepterait pas « une politique du fait accompli par la force ». Il a précisé que la démission de M. Lopes Cardoso était une conséquence de la « clarification » qui s'était produite lors du congrès du P.S. Il a enfin indique que le changement de ministre ne signifiait pas un changement dans l'« orientation de jond » de la politique agraire.

Le président de la République, pour sa part, a déclaré qu'il n'accepterait pas la « création d'Etats dans l'Etat ». Le ministre de l'agriculture a, quant à lui, attaque « ceuz qui veulent se substituer aux anciens patrons », visant implicitement les syndicats de travailleurs agricoles de travailleurs agricoles

Enfin, une offensive se dessine actuellement au sein de l'armée actuellement au sein de l'armée portugalse contre le commandant Melo Antunes. Le président de la commission constitutionnelle avait, dans son récent discours d'investiture, affirmé « le caractère politique marqué» des responsabilités de l'organisme qu'il dirige, ainsi que du Conseil de la révolution lui-même. Il avait également critiqué le « perbalisme idéologique » des partis.

La réplique lui a été donnée par le général Morais E Silva, chef d'état-major de l'armée de l'air et porte-parole des officiers conservateurs. Selon l'hebdomadaire Expresso, il aurait, en compagnie d'autres officiers, de la marine notamment, fait une démarche auprès du président de la République pour attirer son démarche auprès du président de la République pour attirer son attention sur la gravité des propos du commandant Melo Antunes a à un moment où l'on prétend faire avancer le Portugal vers la démocratie». Toujours selon Expresso, ces officiers auraient exigé, et obtenu, contre l'avis du genéral Eanes, un débat sur le rôle constitutionnel du sur le rôle constitutionnel du Conseil de la révolution.

Au milieu du gué

ment.

M. Berlinguer doit, Jul aussi, faire attention. De vieux dirigeants communistes l'accusent de dilapider un capital péniblement acquis nar des années de lutte A ce rythme, disent-ila la démocratie chrétienne obtiendra 45 % des voix aux prochaines élections. Le risque d'un déplacement à droite les inquiète bien plus, en effet, qu'un imaginaire péril fasciste, malgré les attentats qui recommencent à être signalés ici ou ià. En s'associant au pouvoir sans avoir les moyens de faire adopter de véritables réformes, le P.C.I. ne va-t-il pas s'attirer, à son tour, une réputation d'impuissance?
« Pour Berlinguer comme pour

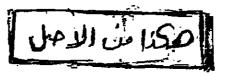
Andreotti, écrivatt, il y a quelqu jours le Corrière della Sera, le risque mineur est de poursuirre sa route : aucun des deux ne peu s'arrêter au milieu du gué. » C'est vral surtout du dirigeant communiste : il a si bien conduit, jusqu'à présent, sa stratègie de « compromis historique » qu'aucune politique de rechange ne semble exister. Scules quelques corrections de tir - comme au dernier comité central qui a obligé M. Berlinguer à se « gauchir » légèrement — paraissent possibles dans l'immédiat. Bien entendu l'extrême gauche conteste une telle analyse en disant qu'il est toujours temps pour les marxistes de rejoindre leur camp naturel et de mener un combat de

classes.

Cependant le « compromis historique » est juge incluctable par certains hommes politiques du centre et de la droite qui n'y croyaient pas du tout il y a encore deux ans. Comme cet ancien ministre social-démocrate foncièrement anti-communiste, à qui nous demandions quel était, selon lui, le meilleur moyen de s'opposer au P.C.I. Sa reponse est significative : « Il n'y a plus rien à faire, nous avons perdu la partie. On peut tout juste espérer qu'Enrico Berlinguer et ses amis enterreront le marxisme et deviendront des démocrates. »

ROBERT SOLÉ.





EUROPE

U.R.S.S.

A L'OCCASION DU 59° ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION

M. Koulakov affirme que l'Union soviétique veut avoir Mme Chiang Ching aurait tenté d'empêcher la diffusion de bonnes relations avec la Chine et les États-Unis

Moscou. — L'Union soviétique a réaffirmé, vendredi 5 octobre, sa volonté de normaliser ses rela-tions avec Pékin. Cette nouvelle déclaration s été faite par M. Koulakov, membre du bureau politique et secrétaire du comité central, au cours de la séance solemelle qui a eu lieu au Palais des congrès à l'occasion du cinquante-neuvième anniversaire de la révolution. C'est M. Koulakov. m homme auquel certains « krem-linologues » promettent un bel avenir, qui a présenté le rapport d'activité du parti à cette occa-

La cérémonie de vendredi a été La cérémonie de vendredi a été marquée par un « non-événe-ment » significatif : contraire-ment à ce qui se passait depuis une dizaine d'années, le représen-tant diplomatique de Pékin n's pas quitté la salle au moment où ont été abordées les relations soviéto-chinoises. Il est vrai que, pour la première fois depuis une dizaine d'années la China n's pas dizaine d'années, la Chine n'a pas eté attaquée. « Nous considérons comme injustifié et pas naturel, a simplement affirmé M. Koulakov, le fait que, depuis presque quinze ans, les relations d'amitié soient rompues — et pas par notre faute — entre l'URSS. et rement exposé notre position dans le discours qu'il a prononcé devant la session plénière du comité central en octobre dernier. Nous préconisons systématiquement le rétablissement des rapports de bon voisinage et d'amitié entre les

De notre correspondant

peuples soviétique et chinois, ce qui répond aux intéréis de noire pays et au principe de l'interna-tionalisme socialiste.» M. Koulakov a également réaf-firme la volonte de l'Union sovié-

tique de développer ses relations avec la nouvelle administration américaine. Mais il l'a fait d'une manière indirecte, rappelant éga-lement que Washington devrait respecter les accords d'Heisinki. Faisant un curieux amalgame entre les élections italiennes, ouest-allemandes et américalnes, M. Koulakov a notamment déclaré à ce sujet : « Les élections en Italie et en Allemagne fédérale, les élections présidentielles aux Etais-Unis, de multiples sondages montrent que la majorité de la nomulation de certain de de la population des pays de l'Ouest se rallie aux tendances réalistes dans la politique inter-nationale. On atmerait espérer que les gouvernements de ces paus que les gouvernements de ces pays se conformeront aux a c c o r d s conclus antérieurement, notam-ment à l'acte final d'Helsinki, qu'ils prendront les mesures nécessaires pour continuer à dévecessaires pour continuer à déve-lopper les relations interétatiques fondées sur les principes de la coexistence pacifique, dans l'inté-rêt de la paix et d'une coopéra-tion mutuellement avantageuse. » Ainsi se confirme la nouvelle interprétation de la victoire de M. Carter : le candidat démocrate l'a emporté parce que M. Ford se serait discrédité auprès de

Pologne

Des ouvriers demandent la réintégration de leurs camarades licenciés après les manifestations de juin

De notre correspondant en Europe centrale

polonais, huit cent quatre vingt-neuf travailleurs de l'usine de tracteurs d'Ursus ont demandé la réintégration de tous les membres de l'entreprise licenciés à la suite des manifestations de juin. Cette démarche a été rendue publique par le comité de soutien aux ouvriers victimes de la répression créé par qualorze intellectuels connus. Le comité précise que l'ini-tiative de cette pétition ne lui revient pas, mais qu'il en a été informé par des signataires de

requête.
Selon des indications rècemment données par le comité, quel-que deux cents licenciés ont été M. Caglayangil a en avec M. Giscard d'Estaing

que deux cents licenciés ont été congédiés de l'usine d'Ursus après les troubles du 25 juin.

Les huit cent quatre vingt-neuf signataires de la lettre font valoir que l'usine ne pourra pas remplir les objectifs du plan puisque des travailleurs expérimentés manquent à leurs postes. Le retour des ouvriers licenciés, ajoutentiis, est nécessaire en raison de la situation difficile que traverse le pays.

pays. Les signataires demandent au chef du parti de veiller à ce que les personnes frappées par la répression puissent retrouver leur emploi aux conditions antérieures aux sanctions dont ils ont été

 Un groupe d'intellectuels français vient de créer un comité de solidarité avec les travailleurs polonais. Ce comité lance un polonais. Ce comité lance un appel aux autorités polonales pour « la libération immédiate des personnes emprisonnées à la suite des crénements du 25 juin 1976, la réiniégration des ouvriers licenciés, sans perte de salatre ni de qualification, et l'arrêt de toute répression, en particulier les brutuités policières contre les intellectuels qui ont mantjesté leur solidarité aux emprisonnés ».

Le comité collecte aussi des fonds pour aider les ouvriers pofonds pour aider les ouvriers polongs pour atder les ouvriers po-lonais licenciés ou poursuivis. L'appel est signé de Robert Badinter. Simone de Beauvoir, Maria Beylin-Pfeffer, Michel de Certeau. François Chatelet, Jeanne Cordeller, Maurice Clavel, Pierre Daix, Dominique Desanti, Claire Etcherelli, Michel Foucault, Claire Etcherell, ancher Folcaus,
Roger Garaudy, André Glucksmann, Benoîts Grouit. Daniel
Guerin, André Gorz, Paul Guimard, Clara Halter, Marek Halter, Marcel-Francis Kahn, Maxime
Le Forestier, Claude Lefort, Francolsa Tondon, Dair Maurice Na-Le Forestier, Claude Lefort, Fran-coise London-Daix, Maurice Na-deau, Robert Pages, Roger Portal, Nicos Poulantzas, Olivier Revault d'Allonnes, Phillippe Robrieux, Maxime Rodinson, Yvette Roudy, Clande Roy, Pierre Salama, Jean-Paul Sartre, René Thom, Janine Tillard, Jean Toussaint Desanti, Jean-Maria Vincent. Jean-Marie Vincent.

★ Les personnes désirant s'associer à cet appel penvent s'adresser au Comité de solidarité avec, les travailleurs polonais. Adresse: « Cahiers du cinéma », 9, passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris. Les fonds peuvent être adressés à Véronique Chabrol (mention « Co-mité polonais »), C.C.F. 33 993 82, La

Vienne. - Dans une lettre en- victimes. Ils exigent aussi que voyée jeudi 4 novembre à leur salaire leur soit versé pour M. Edouard Gierek, premier se-le temps où ils ont été contraints crétaire du parti ouvrier unifié au chômage. « Nous sommes convaincus que, dans ces condi-tions, nous pourrons améliorer la situation économique difficule dans laquelle se trouve notre patries, concluent les auteurs de la lettre. — M.L.

roisins, sauf la Grèce.

e Nous le regrettors », a-t-il affirmé, en rappelant l'époque de

Aux Nations unies

LA FRANCE ET QUATRE PAYS

CONDAMNES

POUR « COLLABORATION NUCLÉAIRE ET MILITAIRE

AVEC L'AFRIQUE DU SUD »

New-York (Nations unies). (AFP.) — L'Assemblée des na-tions unies a ratifié vendredi

5 novembre, par 93 voix contre 9, et 19 abstentions, une resolution

qui « condamne la collaboration dans les domaines nucléaire et

militaire entre le régime de mino-rité raciste d'Afrique du Sud et

rité raciste d'Afrique du Sud et tous les pays, en particulier les Bats-Unis, la France, Israë, la République fédérale d'Allemagne et le Royaume-Unis. Le texte demande à tous les Etats de metire fin à toutes les relations économiques, financières ou commerciales avec l'Afrique du Sud concernant la Namibie.

Ont voté contre les pays nommés ci-dessus, plus la Belgique, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas.

l'électorat américain en abandon-nant toute référence à la politique nant toute référence à la politique de détente.

Moins de trois semaines après le discours de M. Brejnev devant le plénum du comité central.

M. Koulakov ne pouvait guère apporter d'éléments réellement nouveaux. Il a cépendant laissé prévoir que 1976 serait sans doute marquée par une récolte-record de céréales. Au 1º novembre. a-t-il dit. la récolte attenant. t-il dit, la récolte atteignait 230 millions de tonnes et la mois-230 millions de tounes et la moisson se poursuiveit encore dans certaines régions méridionales du pays. La récolte-record de 1973 était de 222 millions de tonnes. Fidèle à la nouvelle tradition, M. Koulakov à, d'autre part, émaillé son rapport d'incessantes références aux mérites personnels de M. Brejnev, vantant notamment a la sagesse molitique, la de M. Brejnev, vantant notamment ala sagesse politique, la lucidité, l'action inlassablement créatrice et persévérante » du secrétaire général, dont on fêtera le 19 décembre le soixante-dixième anniversaire. « Les réalisations importantes dans la construction de la société communiste en U.R.S.S. et les changements positifs dans le monde sont liés au nom de Leonid Brejnev », a dit M. Koulakov.

Four l'essentiel, M. Koulakov a repris les thèses habituelles de l'Union soviétique, insistant beau-

a repris les theses hautheues de l'Union soviétique, insistant beau-coup cependant sur la crise du capitalisme (cune société privée d'avenir »), le développement de la copération entre pays socia-listes, la nécessité de pratiquer l'internationalisme prolétarien (une notion théoriquement abandonnée en juin dernier, lors de la conférence des pays commu-nistes européens à Berlin-Est).

Il a rappelé, d'autre part, les propositions de l'U.R.S.S. en matière de désarmement et a condamné une nouvelle fois les « ennemis de la détente». JACQUES AMALRIC.

• Le parti communiste français ● Le parti communiste français a célébré, vendredi soir 5 novembre, le cinquante - neuvième anniversaire de la révolution soviétique, au cours d'un meeting organisé au palais de la Mutualité à Paris. M. René Piquet, membre du secrétariat, a précisé dans son discours : « Ce faisant, les communistes français ne célèbrent ni un souvenir ni un modèle, mais un écénement sans précédent à l'échelle de l'histoire. »

continuation sous in the traine terre émergée ou extension du platean à partir de chaque ile. Les Tures « devraient, st l'on adop-tatt la seconde définition, entre dans la mer (Méditerranée) avec

leur passeport à la main. (_) Si l'on adoptait la première, il

Au sujet de Chypre, les inter-

communes >.

DIPLOMATIE

La visite à Paris du ministre turc des Affaires étrangères

un entretien «franc et ouvert»

M. Caglayangil, ministre turc des affaires étrangères, a été

m. Caglayangi, ministre turc des attaires ettangates, a cer reçu en audience, vendredi 5 novembre, pendant quarante-cinq minutes, par M. Giscard d'Estaing. L'entretien, qui s'est déroulé dans une « atmosphère de grande cordialité », a été « franc et ouvert », a-t-on précisé à l'Elysée à l'issue de la conversation.

Le ministre turc a été ensuite reçu par la premier ministre, M. Barre, avant de quitter Paris dans la soirée pour Ankara.

Chine

UNE SOMBRE HISTOIRE DE CINÉMA

d'un film vantant l'indépendance économique

Pékin. - • Tu l'es plaint de la vieille mère, en bien, la vieille mère te donne aujourd'hui une leçon. » Ces paroles prêtées à Mme Chiang Ching donnent le ton d'une sombre histoire de cinéma qui occupe, vendredi 5 novembre deux bannes pages du Quotidien du peuple. Lonque histoire commencée il y a près de deux ans avec la sortie d'un film consacré à l'exploitation pétro-llère de Taching et intitulé Entre-

Le .1:m, paraît-li, raconte comment la Chine, privée de l'aide soviétique. lières et, comment, « en comptant sur ses propres forces », elle mi: en valeur son premier grand giscment de nétrole.

Le conflit, autour de cette œuvre du scénariste Chang Tien-min, s'est noué pendant l'hiver 1974-1975. La La veuve de Mao, à en croire le Quotidien du peuple, aurait tenté par divers moyens d'en empêcher la diffusion, mais se serait heurtée à pius fort qu'elle : le premier ministre Chou En-lai. Le film fut projeté dans les cinémas, mais Mme Chiang Ching ne se tint pas pour battue, et dressa une liste des crimes » qui devalent lui être imputés. Elle auralt affirmé qu'Entreprise constituait une apologie de Liu Chaoshi, et que « si l'on tournait des films de ce genre, on tomberait dans le révisionnieme ». Le film fut retiré des programmes.

Commence alors une sourde bagarre, dont le public, curleusement, semble avoir bien suivi les péripéties.

Chang Tien-ming en appelle directement au président Mao qui estime que le film « n'a pas de détauts mejeurs =, qu'il « ne faut pas y rechercher des insuffisances sous prétexte de perfectionnisme » et que lui trouver tant de « crimes » n'est pas une d'art et de littérature ». Nous commes le 25 juillet 1975. Mals Mme Chlang Ching s'obstine. En septembre, elle convoque à Tatchal — où se tient la conférence nationale sur l'agriculture — les principaux réalisateurs Quotidien du peuple, que, dès leur Entreprise est actuellement présenté descente du train, elle « les abreuve

De notre correspondant

d'injures ». Ayant annoncé à Chand Tien-min que - la vieille mère - allait jui donner une leçon, elle l'aural) contraint à adresser une nouvelle lettre au président Mao, lui en dictan les termes, d'après lesquels le scénariste d'Entreorise avouait s'être plaint à tort la première fois, reconnaissait ses erreurs et « deman-dait la permission » de tourner une version de son film.

Le rôle de Chou En-lai

Passons eur les détails, sur le rôle de M. Chlang Chun-chiao qui, en sa qualité sans doute de chet du département politique de l'armée, poursuit une revue littéraire et artistique de film incriminé, sur la convocation à Pákin des réalisateurs d'Entreprise afin d'y faire leur autocritique - sous la supervision directe de la bande des quatre », sur les « enquêtes » menées à Tatching auprès des techniciens du pétrole qui avait collaboré au tournage, etc. Les querelles à propos de cinéma font partie de la vie politique chinoise. M. Tena Helenping, au printemps, était accusé d'être parti au milieu de la projection d'un film qu'il jugeait « gauchiste » ; Mme Chiang Ching, pour sa part, aurait quitté la saile après n'avoir vu qu'un tiers d'Entreprise. Le Quotidien du peuple reste discret sur le fond de la querelle, laissant seulement entendre qu'elle comporte des aspects encore inconnus. Tout indique jusqu'à preuve du contraire que la célébration d'une conquête d'ordre économique l'emporte sur les vicissitudes de la lutte des classes au sein du parti. A moins que des questions de personnes... Il est significatif en tout cas que le nom de Choumanière de « tavoriser le réaluste- En-lai soit mêlé à cette histoire, car ment de la ligne du parti en metière : c'est la première fois que des faits concrets sont cités pour démontrer que Mme Chiang Ching et ses amis s'étaient effectivement posés en adversaires du premier ministre défunt. Il est également certain que le public ne manifeste aucune hésitation à du film et c'est là, nous raconte le prendre parti dans cette affaire.

l'avalent déjà vu au début de l'an passé y reloument aujourd'hui avec ssement qui ne laisse aucur doute sur leurs sympathies.

ALAIN JACOB.

« L'ÉCRASEMENT » DES « QUATRE » PAR LES « MASSES » DE TCHANCHA

(De notre envoyé spécial.)

Tchancha -- Des tableaux ont été mis à la disposition de militants dans les écoles et les usines de Pékin pour qu'ils dénoncent par le dessin et par les for mules-choc les « crimes » des quatre ». Nous avons vu des tableaux identiques, evec les mêmes caricatures dessinées à la craie de couleur et les mêmes accusations vengeresses sur it place de nombreux villages.

A Tchancha, ville de hult cent mille habitants et capitale de la province de Hunan, où naguit le président Mao, et où M. Hua Kuo-Feng a vécu longtemps, les dazibaos, ces effiches mureles sur lesquellés la population s'exorima « spontanément », ne se limitent pas à la mise en accusation rituelle des « quatre ». Ils dénoncent des personnes soupconnées de complicité avec MM. Wan Hong-wen, Chang Chun-chiao, Yao Wen-yuan et Mme Chiang Ching.

« Les « quatre » étaient très falbles, très isolés. Il y a quelques jours, cinq cent mille personnes ont défilé dans notre ville pou célébrer leur écrasement et la nomination de Hua Kuo-feng», nous dit un membre du comité révolutionnaire de la province. Mais, pressé de questions, il laisse entendre que les « quetre » avaient quelques partisans dans ta ville. Pour le moment, personne n'a été démis de ses fonctions, mais quelques « enquêtes - sont en cours au sujet l'éléments douteux.

Comment se déroulent ces anquêtes ? Les « masses » sont mobilisées ». On travaille « à élever leur niveau de conscience politique ». Elles dénoncent les mant sur des dazibaos ou en e envoyant des lettres » eu comité du parti. Ce comité, qui agit sous la direction du comité central, vérifie le contenu des accusations. Il n'y a pas de commission d'enquête spéciale. Pour le moment, on ignore qui est sur la sellette, car les enquêtes ne sont pas terminées. Au demeurant, à Tchencha, bariolée de dazibaos, « il est bien possible que les masses dénoncent des membres des comités révolutionnaires -, dit notre inter-

Va-t-on assister à une vague d'arrestations ? A une épuration de l'administration ? Un autre responsable rencontré à Tchancha. le directeur-adioint de la radio-télévision locale, ne le pense pas : « Les « quatre » avaient surtout de l'influence à Changhal. La-bas, Il faudra démasquer les mauvais éléments. ici, dans notre province, ce n'est pas la même chose ».

Pourquol, dans ces conditions la radio et la télévision, qui, seion notre interlocuteur, sont écoutées ou regardées respectivement par 96 % at 50 % de le population de la province, tont-elles tant de commentaires et diffusent-elles tant de siogans - quatre - et aux mesures qu'ils annellent ? Le directeur-adioint de la radio-télévision pense qu' « il faut permettre aux masses de comprendre en quoi les« quatre - cont coupables ; il faut leur donner la possibilité de distinquer le vrai marxisme-léninisme du faux ».

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Carter devrait rencontrer M. Ford dans le courant du mois de novembre

Washington (U.P.I., A.P.). - continuerons à travailler à notre M. Jimmy Carter devrait rencontrer poste », a-t-il ajouté.
M. Gerald Ford dens le courant du M. Ford quitte War mois de novembre a déclaré ven-dredi 5 novembre M. Jack Watson, un des conseillers du président él des Etats-Unis. M. Watson, qui a été Invité à déjenner, vendredi, Kamal Ataturk et de Venizelos, par la presse diplomatique, le pendant laquelle les deux pays ministre turc avait commencé par rappeler que son pays entretenait de bonnes relations avec tous ses appirations demosurées de la recu par MM. Richard Cheney, secrétaire général de la Maison Blanche et Jack Marsh, conseiller de M. Ford estime que la passation des pou-voirs, le 20 janvier 1977, c'effectuera

affirmé aussi que seules a les aspirations demesurées de la Geèce sur la mer Egée, où elle possédait trois mille quarante-deux îles, avaient empêché un accord à ce sujet». < \$2RS 2CCFOC ». De son côté, M. Ford a réuni vendredi son cabinet pour la première fois depuis sa défaite électorale. Répondant ensuite aux questions des journalistes. M. Caglayanil a précisé que, en ce qui concernait la mer Egée, auxun accord ne serait possible si l'on adoptait l'une ou l'autre des deux définitions du plateau continental datant de 1958 : continental datant de 1958 : < Je désire remercier chacun de vous pour la qualité du travail accompli ... Je pense sincèrement que durant ces deux années nous avons réalisé des progrès très importants », a-t-il déclaré à ses collaborateurs. - Nous avons perdu de peu ... Jusqu'au 20 janviar nous

Canada

M. Donald Jamieson, minisne resterait rien wax Grecs et les iles grecques deviendraient des iles étrangères sur un plateau continental turc ». Il fallait donc tre des affaires étrangères, a amoncé vendredi 5 novembre, à Ottawa, qu'il s'opposerait à toute démarche française visant à favoa trouper une solution politique ou recourir, comme le goupernement ture l'apait proposé, à une exploriser l'obtention de droits spé-ciaux de pêche pour les autres pays du Marché commun le long des côtes atlantiques canadiennes. M. Jamieson avait évoqué cette question avec M. de Guiringaud, ration et une exploitation

An sujet de Chypre, les interlocuteurs français du ministre
tures n'ont pas, selon lui, e présenté des propositions nouvelles n
«Le mot qui convient est celui de
consultations, a déclaré M. Caglayangil. M. de Guiringaud
nous a simplement recommandé
d'entamer des négociations dans
le souci évident que le conflit se
termine le plus tôt possible. (...)

Je suis content d'avoir eu cette
occasion de discuter avec nos

M. Homavenn Kevksvoussi com-● Les trois personnes appré-hendées mercredi 3 novembre à leur arrivée à Montreal n'ont. concernant la Namibie.

Ont voté contre les pays nommés ci-dessus, plus la Belgique, l'Italie, le Luxembourg et les pays-Bas.

D'autre part, un dixième projet de résolution sur l'apartheid a été déposé vendredi, demandant la suspension de nouveaux investissements en Afrique du Sud et invitant le Conseil de sécurité à dernière » (lors de la visite de rancisme le moyens de réaliser cet objectif.

Le souci évident que le conflit se terminé à Montreal n'ont rien à voir avec l'attentat commis le 2 novembre à Parls contre de rancisme avec uns franchise absolue et une sindiqué vendredi le ministère canuoncer dans peu de temps des résultaits positifs. L'atmosphère auxendien de l'immigration. Le conseil de sécurité à dernière » (lors de la visite de examiner les moyens de réaliser du Sauvagnargues à Ankara, en cet objectif.

M. Ford quitte Washington dimanche pour aller se reposer pendant une dizaine de jours à Palm-Springs (Califomie) dans la maleon de M. Leonard Firestone, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Beigique. Il y travaillera néanmoins à la préparation du budget qui doit être présenté à la mi-janvier, quelques lours avant la passation des

Par allieurs, M. Ford a nommé vendredi secrétaire de l'agriculture M. John Knebel qui étalt lusque-là sous-secrétaire à l'agriculture. M. Knebel remplace M. Earl Butz qui avait été obligé de démissionner au cours de la campagne électorale pour avoir tenu des propos désobligeants sur les Noire américains (le Monde du 6 octobre). Le nouveau secrétaire assurera la période de transition avant la mise en place, en janvier, de l'équipe du président élu,

• Précision. — Dans l'article sur « Le dossier économique » de M. Carter, publié dans le Monde du 6 novembre, il fallait lire : « Le présent (et non « prochain ») budget ayant été préparé... » Aux counte dyant ete prepare. I Alix Etale-Unis, l'exercice budgétaire court, depuis cette année, du 1° octobre au 30 septembre (pré-cédemment, il s'étendait du 1° juillet au 30 juin).

● RECTIFICATIF. — Dans l'article de Louis Wignitaer : «La coalition du temps de Roosevelt s'est reformée à New-York », une ligne sautée a provoqué un contre sens. Il fallait lire : « Dans six Etais... les électeurs se sont prononcés contre les restrictions à la construction de centrales

a de nouveau augmenté en octo-hre, retrouvant son niveau d'août, soit 7,9 % de la population active contre 7,8 % en septembre. Le chômage, qui était tombé à 7,3 % en mai, touche 7,5 millions de personnes. — (AF.P.)

 Le Vietnam et l'ONU. — Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé de se réunir en consultation le 9 novembre pour examiner la demande d'admission du Vietnam. La France s'était en-jaremise auprès de Hanoi, le mois dernier pour que le débat sur cette demande d'admission soit repoussé jusqu'après l'élection pré-sidentielle américaine. Les Etats-Unis avaient opposé leur veto à la demande vietnamienne au cours du débat du Conseil de sécurité du 11 août 1975, arguant que Hanoi refusait de faire connaître le sort d'un certain nombre de soldats américains disparus.— (Corresp.) du Vietnam. La France s'était en-

AFRIQUE

LA CONFÉRENCE SUR LA RHODÉSIE

Il est impossible d'élaborer la moindre solution à Genève nous déclare M. Robert Mugabe porte-parole de l'armée de libération

De notre envoyé spécial

est impossible d'élaborer ici la moindre solution...

donc que la date de l'indépen-dance du Zimbabwe soft fixée au 1º septembre 1977 ?

Ce n'est qu'une suggestion

En réalité, ce que nous revendi-quons, c'est la proclamation de l'indépendance du Zimbabwe dans un délai qui devra de toute façon

— Quel pouvoir envisagez-vous d'établir ?

Un gouvernement nationa-liste et démocratique conforme

aux vœux que le peuple aura exprimés et une société ne faisant aucune discrimination entre les

races à aucun niveau.

» Nous ne sommes animés par

aucun esprit de revanche, mais personne ne bénéficiera au Zim-

bahwe d'aucun statut snécial ni

les Blancs ni d'autres. Chacun y

— Ries-vous d'accord pour que les Rhodésiens blancs qui voudront quitter le pays soient indemnisés ?

Vollà un concept absolu-ment dénue de sens. Les Blancs

qui partent pourront emporter avec eux tout ce qu'ils veulent, et j'estime tout à fait mauvaise dans son principe l'idée d'une in-

- Pensez-vous pourtant

qu'un cessez-le-feu soit suscep-tible de faciliter les négocia-

Certainement pas. Au con-

traire, si un cessez-le-feu venait à se produire. Smith cesserait de

demnisation en leur faveur...

tions en cours?

aura une chance égale.

Pourauoi

Tandis que la conférence de Genève semble dans l'impasse, aucune date n'ayant été fixée pour une nouvelle séance plenière (nos dernières éditions d'hier), M. Ian Smith, premier ministre rhodésien, a déclaré le vendredi 5 novembre, à Salisbury, qu'il envisageait de s'adresser à l' - opinion noire modérée et res-ponsable - pour trouver les moyens d'appliquer le plan Kissinger en cas d'échec de la

Genève. — Les controverses sur la procédure à suivre pour consti-tuer un gouvernement intérimaire procedure à saive pour cassi-tuer un gouvernement intérimaire à Salisbury et les polémiques sur la date de l'indépendance sem-blent ici plus académiques que jamais. De même, le plan britannique fixant l'accession du Zimbabwe à la sonveraineté inter-nationale au 1° mars 1978, au terme de onze étapes successives, paraît irrémédiablement voué à l'échec.

Le visage marqué par la fatigue. M. Robert Mugabe, qui fait figure de principal dirigeant des natio-nalistes noirs, nous a accorde une interview. Sa carrière de militant a commencé en 1950 sur les bancs

de l'université noire sud-africaine de Fort-Hare, pépinière de natio-nalistes en Afrique australe. Ce fils d'un charpentier de village s'est très tôt prononcé en faveur de la lutte armée, estimant que les politiciens noirs comme M. Nkomo falsaient fausse route en prétendant jouer la carte de la modération. Véritable orga-nisateur de la résistance clandestine au régime minoritaire blanc de Salisbury. Il a passé plus de dix ans dans les geôles rhodésiennes, d'où il n'est sorti qu'en 1974 pour prendre pratiquement la direction du mouvement natio-naliste noir. Depuis lors, il s'est fait le champion d'un Etat non aligné et non racial, d'inspiration socialiste.

a Pensez-vous que la solu-tion du problème du Zimbabne puisse réellement être trouvée à Genève?

— Je suis convaincu que seules

les armes décideront de l'avenir du Zimbabwe. En effet, la Grande-Bretagne n'étant pas prête à assu-mer la totalité de ses responsa-bilités coloniales, je pense qu'il

conférence de Genève. Toutefois, il a souligne qu'il y avait, à son sens, une chance de voir les discussions en cours aboutir, car « il y a de grandes pressions sur ceux qui y participent ». Proclamant son - peu d'estime » envers les nationalistes présents à Genève, il a cependant rendu hommage à l'évêque Muzorewa « le plus responsable d'entre eux ».

— La clé de la solution ne se trouverail-elle pas un peu du côté de Washington ou de Pretoria?

Nous seuls détenons la clé de la solution. Comme au Vietnam dans un passé récent, les Etats-Unis ne font que compliquer les

On vous dit amis de l'Union soviétique. Quels sont les pays sur lesquels vous comptez dans votre lutte?

- Nous ne sommes pas des ennemis de l'Union soviétique. Nous sommes amis de beaucoup Nois sommes amis de beaucoup de gens, tout en conservant notre liberté de manœuvre à l'égard de tous. J'ajoute que je ne suis personnellement jamais allé en Union soviétique ni en Chine, mais que, par contre, j'ai déjà séjourné deux semaines aux Etats-Unis et un mois en Grande-Bretegne. Bretagne.

Le gouvernement Smith est fondamentalement fasciste. Pour-quoi la France commerce-t-elle avec lui, vend-elle des armes l'Afrique du Sud, qui les rétro-cède ensuite aux Rhodésiens, alors que son devoir serait d'aider notre cause en nous apportant une aide morale et matérielle?

» Par ailleurs, nous sommes terriblement décus par l'absence de l'Afrique francophone, qui reste en grande partie étrangère, elle aussi, à notre cause. Peut-être n'y a-t-elle pas été suffisamment

- Si les négociations de Genète venaient à s'éterni-ser, prendriez-vous l'initiative d'une rupture?

— Je ne suis pas venu iri pour rompre mals pour négocier. Mais il y a certaines formes de compromis auxquelles nous ne consentirons jamais. C'est ainsi que le transfert du pouvoir entre nos mais duit être complet et inconsentirons. mains doit être complet et incon-ditionnel. Nous exigeons, en effet,

PHILIPPE DECRAENE

PROCHE-ORIENT

Liban

CONTINGENTS RÉDUITS DE LA FORCE ARABE SUR LE TERRI-TOIRE QU'ELLE CONTROLE.

Beyrouth. — Pour la première fois depuis qu'il a été établi, il y a quinze jours, le cessez-le-feu a été rompu au cours de la journée du vendredi 5 novembre et de la nuit du 6 novembre à Beyrouth et, dans une moindre mesure, en pro-vince, à Tripoli, et dans la région d'Aley, en montagne. Jusqu'à pré-sent, les violations étalent pratiquement toutes nocturnes.

Pour la première fois aussi de-puis le début de la trêve, elles ont revêtu, entre autres, la forme de bombardements aveugles entre les quartiers conservateur chrétien et palestino-progressiste de la capi-tale. Chaque partie accuse l'autre d'avoir provoqué l'escalade.

Il s'agit peut-être d'un dernier soubresant avant l'entrée en scène de la force d'intervention arabe, que la droite chrétienne a fini par admettre officiellement vendredi. Toutefois, l'installation de cette force, déjà en retard de quarante-huit heures sur la date prévue à Ryad, n'est plus attendue avant quelques jours. D'autre part. l'acceptation de la droite est conditionnelle. Elle entend que les effectifs de la force arabe sur le territoire qu'elle contrôle soient territoire qu'elle contrôle soient très réduits, et même quasi sym-boliques en dehors de la ligne de front, où elle pourra déployer des contingents importants.

Les Palestiniens ayant protesté de leur côté, contre la nomination du colonel Hajj à la tête de la force arabe, le président Sarkis a publié, vendredi, une mise au point rappelant qu'il assume personnellement le commandement de cette force. La résistance ne paraît pas devoir insister à ce su jet.

Quant à la gauche, elle reproche au président Sarkis et aux auteurs accords de Ryad de ne pas avoir tenu compte de son exisplolement de la force d'Interven-tion arabe.

La Syrie, pour sa part, a mis, à dater du 5 novembre, toutes ses troupes au Liban, soit vingt-deux mille hommes, à la dispo-sition du président Sarkis dans le cadre de la force d'interven-tion arabe.

LUCIEN GEORGE,

Israël

LA DROITE ACCEPTE DES Le général Gonen estime que la « fuite » de Mme Josette Alia a été facilitée par des «milieux haut placés»

De notre correspondant

Jérusaiem. — « Mme Josette Alia et le Nouvel Observateur ont été l'instrument d'une machination montée contre moi par des gens en Israël qui voulaient salir mon nom. Je veux et f'ai toujours voulu que le procès que je leur al intenté ait lieu et qu'il ait le maximum de publicité. On saura de la sorte qui est à l'origine de la publication diffamante dans le journal français au lendemain de la guerre d'octobre 1973 (le Monde du 3 novembre). Cette diffamation du 3 novembre). Cette dissamation a été reprise à l'époque par la plua ele reprise à l'epoque par la plu-part des journaux israéliens qui ont cité le Nouvel Obsevateur. Mais, alors que les journaux israé-liens ont publié des excuses, l'hebdomadaire français a rejusé de le jaire. 3 Le général (cadre de réserve) Shmouel Gonen nous de reserve) samodel Goner nous
a tenu ces propos quelques instants après avoir appris que
Mme Josette Alia avait quitté
Israël, où elle était astreinte à
demeurer par décision de justice
jusqu'à sa comparation, dimanche
y recembre devent la tribunal de novembre, devant le tribunal de

Haifa.

Celui qui a commandé le front du Sinal pendant la dernière guerre israélo-arabe se soucie peu, a-t-il affirmé, des 250 000 livres de dommages et intérêts que lui a accordées en avril 1975 le tribunal de Haifa en l'absence de tout représentant de la défense. Il y renoncerait volontiers s'il pouvait faire, grâce au procès, toute la lumière sur l'origine — qu'il affirme connaître — des « calomnies » dont il a été l'objet. Le genéral Gonen est même persuadé que « des milieux haut persuadé que « des milieur haut placés » ont facilité ce qu'il a appelé la « fuite » de la journa-

de dimanche, mais se rendra ce jour-là à Paris afin, nous a-t-il déclaré, d'examiner avec ses cilents l'éventualité de consentir à l'ouverture du procès.

Lorsque l'affaire a été appelée la première fois devant la justice, la direction du Nouse! Observateur avait préféré s'abstenir afin d'éviter l'immixtion d'un journal étranger dans une affaire qui passionnait à l'époque l'opinion israélienne, et qui était de surcroit l'objet d'une enquête approfondie de la commission de surcroit l'objet d'une enquête approfondie de la commission Arranat, qui avait été désignée afin d'établir la responsabilité des revers subis par l'armée israélienne au début de la guerre de 1973. C'est ce qu'a notamment expliqué M. Hector de Galard, rédacteur en chef de l'hebdoms-daire français, dans une interdaire français, dans une interdaire français, dans une interdaire français, dans une inter-view à la radio de Jérusalem. Cette attitude, que les Israéliens

ne peuvent qu'approuver sur le plan politique, est difficilement défendable au regard de la procédure judiciaire. Des experts en la matière craignent que le refus du journal et de sa collaboratrice de journal et de sa collaboratrice de répondre à toutes les convocations du tribunal et de donner la moindre suite aux arguments les condamnant ne puisse que compliquer considérablement le dénouement de cette affaire. Et ce n'est pas le départ de Mme Alia, trois jours avant sa comparution, qui va la simplifier.

ANDRE SCEMAMA

Egypte

tence et de ne pas l'avoir con-sultée. Mais elle ne fait pas obstruction pour autant au dé-Le nouveau parlement comportera une opposition

De notre correspondant

Le Caire. - Dans un cilmat d'en- liste arabe fondée par Nasser, avait ont élu, les 28 octobre et 4 novembre, pour la première fois depuis la révolution de 1952, un Parlement

Le parti unique, l'Union socia-

thousiasme débridé, les Egyptiens éclaté en mars dernier en trois « tribunes » fonctionnant à peu de chose près comme des formations politiques autonomes. L'organisation arabe socialiste d'Egypte, ou tribune du centre, pro-gouvernementale, se taille la part du lion avec deux cent solxante-douze slèges sur trois cent soixante. L'organisation des libéraux socialistes, ou tribune de la droite néo-libérale, aura, sous la houlette de M. Mustapha Kamel Mourad, ancien e officier libre e de 1952, treize représentants dans le nouveau eil du peuple (Pariem Rassemblement national progressiste

et unioniste, ou tribune de la gauche marxiste nassérienne, en aura deux L'événement le plus important de ce scrutin réside dans l'élection de quarante-neuf députés « indépen-dants », parmi lesqueis on compte un certain nombre de Jeunes nassériens, dont le chel de file passe pour être M. Kamai Ahmed, trentecino ans, ancien travallieur manual devenu responsable des relations extérieures d'une fabrique de détergents. Il a été élu à Alexandrie. On désigne sous le nom de Jeunes nassériens, les tenants de l'œuvre du premier Raïs qui ont refusé de s'intégrer à la tribune de gauche, parce que celle-ci est encadrée par des

M. Khaled Mohleddine, rapportsut de la tribune de gauche, a été élu. Certains disent que c'est moins pour ses idées que parce qu'il se présentalt dans le fief rural de sa famīlie. Le second député de la gauche, M. Qabbari Abdallah Abdel Halim, autodidacte ayant séjoumé en France, a été étu dans le centre du Caire.

Tous les ministres ou notables ayant rang de ministres, qui se présentalent, ont été élus sauf deux d'entre eux.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

DES INCIDENTS SANGLANTS

Le Caire (U.P.I., A.P.). - Le deuxième tour des élections lé-gislatives a été marqué par des incidents sangiants. A Dessouk, dans le nord du pays, la police a ouvert le feu contre des émeu-tiers rendus furieux par les ré-sultats : trois personnes ont été tuées et treize autres blessées. A Kalyonb, à une quinzaine de kilomàtres au nord de Cole kilomètres au nord du Caire, plusieurs dizaines de personnes out été blessées par les policiers lors d'une attaque du poste de police de la ville : Il s'agissait de partisans d'un candidat maineureux. D'autre part, les nom-breux actes de violence qui avaient marqué la campagne électorale, qui a duré près do deux mois, avaient fait dix morts et plusicurs centatnes de blessés.

Guinée

M. Diallo Telli a-t-il été exécuté?

Depuis plusieurs jours déja, des rumeurs circulent en France faisant état de l'exécution de l'ancien ministre guinéen Diallo Telli, arrêté en julilet dernier et accusé d'avoir été l'âme d'une conspiration contre le président Sekon Toure. L'ancien secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, ancien minis-tre de la justice, aurait été assassiné sans autre forme de procès par ses geôliers. M. Diallo Telli avait passé des aveny dans « au peuple de Guinée et à son chée sous la contrainte, n'aurait

done pas sauvé l'ancien minis-

Au-deià du cas personnel de M. Diallo Telli, anquel ses fonc-tions ont permis de nouer da nombrenses relations à travers de personnes actuellement emecinico'h tilšb rao en Guinée, qui se trouve ouvertement posé, au moment même où l'ouvrage « Prison d'Afrique », de M. Jean-Paul Alata, relatant l'expérience de son auteur dans les barnes ruinéens, demeure interdit en France. (« Le Monde »

Un réquisitoire de M. Sekou Touré contre les Peuls

L'hebdomafaire « Jeune Afri-que » publie, dans son numéro daté du 12 novembre, le texte du discours prononcé le 22 août dernier par le président Sekou-Touré, qui s'en prenait violem-ment aux Peuls de Guinée (« le Monde » du 25 août), ethnie à laquelle appartient

Evoquant l'attitude de cette ethnie à l'époque coloniale, il affirmait notamment qu'e lis aient démissionné du de la lutte », dénonçait leur « esprit raciste » et ajoutalt : « Si, aujourd'hui, la Guinée ne peut s'entendre ni avec la Côte-d'Ivoire ni avec le Sénégal, la responsabilité principale en in-combe vraiment à qui? A eux seuls, cadre peuls! s « Ce sout eux également qui Indukent toulours en erreur 168 gouvernements frança cain, allemand, (_) Ils sont sans patrie, ces racistes peuls forcenés, parce qu'ils disent ne pas être des Noirs. Ils sont che de leur patrie. Els ne peuvent plus avoir de patrie parce qu'ils n'ont pas une ligne de conduite exigeant l'accomplisse-ment de devoirs sacrés. Aliénés qu'ils sont. Ils no pensent qu'à 'argent, et pour eux (...)

» C'est la déclaration de guerre. Ils reulent d'une guerre raciale? Eb blen! nous, nous sommes prêts: quant à nous, nous sommes d'accord et nous les anéantirons immédiatement non par une guerre raciale, mais par une guerre révolution

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

 VINGT-DEUX PERSONNES ONT PERI en quarante-huit contre per en quarante-noit heures, victimes de la vague de violence politique. Quinze militants de gauche, dont deux femmes, ont été-tués le 5 novembre au cours de fustilades avec les forces de sécurité en différents points du territoire. différents points du territoire, notamment à Rosario, à Buenos-Aires et à La Plata. L'avant-veille, les cadavres criblés de balles de sept personnes, dont trois femmes, avaient été retrouvés près de Cordoba. Elles avaient, apparemment, été victimes d'un « escadron de la mort ». Environ un militer de meurtres politiques ont été commis en Argentine depuis l'arrivée des militaires au pouvoir, en mars militaires au pouvoir, en mars dernier. — (Reuter.)

Burundi

O PLUS DE TRENTE MILLE PERSONNES ont manifesté à

Bujumbura, jeudi 4 novembre, en faveur du nouveau régime militaire dirigé par le colonel Jean – Baptiste Bagaza. —

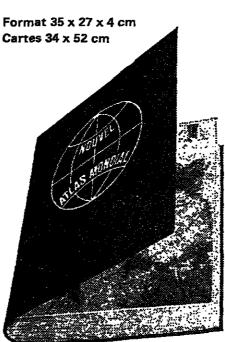
Colombie

TROIS PRETRES ET UNE
RELIGIEUSE ONT ETE
ARRETES en compagnie de
vingt-huit autres personnes
soupconnées de faire partie
d'une organisation de guérilla,
a annoncé le 5 novembre le ministre colombien de la dé-

Japon

M. UICHI NODA a été nomme samedi 6 novembre à la tête de l'agence de planification. Il remplace M. Fukuda, qui a donné sa démission. Membre depuis vingt-six ans de la Chambre haute, M. Noda a été vice-ministre des finances et ministre de la construction. (U.P.I.)

Pour être toujours bien informé, on a besoin d'un bon atlas mondial



Aujourd'hui chacun veut et doit en savoir davantage sur un monde qui se renouvelle et change ses structures. En lisant son journal. En regardant la télévision. En écoutant la radio. Pour sa profession. A la table familiale.

Partout et toujours, le Nouvel Atlas Mondial vous offre cette information sûre.

Vraiment tout à fait nouveau, tout à fait moderne.

Avec 400 pages grand format, établies avec exactitude, imprimées avec précision, les cartes en dix couleurs, dont 26 pages d'extraordinaires cartes en relief de la France, de la Suisse, du Bénélux et de tous les continents (une présentation sans précédent!) et 18 pages de cartes économiques fort instructives. Et un index géographique comportant plus de 100.000 noms, si judicieusement conçu que vous trouverez immédiatement la localité, la montagne, la vallée, le fleuve, le lac ou la région que vous cherchez. Pour vous. Pour vos enfants. Au bureau. Chaque

jour. Pour être toujours bien informé. Et encore : cet atlas est un cadeau intelligent, sans cesse appelé à être consulté.

Rien ne manque, tout est d'une présentation admirable.

Le royaume Tonga dans les mers du Sud, les vraies frontières actuelles de l'Allemagne, les gisements de gaz en Sibérie, la structure des Pyrénées, l'extension actuelle de la Chine. Ainsi de suite, Et papier de première qualité. Reliure en véritable skivertex rouge, couverture et dos avec gaufrure

Vous avez besoin, vous aussi, d'un Nouvel Atlas Mondial.

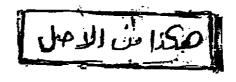
- Pour connaître les nouvelles réalités de notre terre. Pour tenir à jour vos connaissances et vivre avec l'actualité.
- Pour situer les événements dont parlent votre journal, la radio ou la télévision.
- Pour aider à l'instruction de vos enfants par une documentation solide, précise, actuelle,

Mais écrivez sans tarder !

Association Européenne d'Edition, 71 bis, rue de Vaugirard, 75006 Paris	181
Je commande ex. du NOUVEL ATLAS MONDIAL, plus frais d'envoi 8 F	
a) au prix comptant de 178 francs payable à la livraison : port en sus.	AC

b) au prix crédit de 40 francs à la livraison, port en sus, et 8 mensualités consécutives de 20 francs, soit total 200 francs; le non paiement de deux acomptes rend exigible le montant total.

Biffer ce qui ne convient pas. -- Ordres d'Outre-mer payables à la commande M., Mme, Mile.... Adresse exacte ...



Signature...

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE DES YVELINES

La mauvaise humeur du « vieux Versailles » contre la ténacité d'un diplomate

Une fois de plus, M. Bernard Destremau, giscardien bon teint et versaillais d'adoption, va trouver sur son chemin, dans la ville royale, à l'occasion de l'élection partielle des 7 et 14 novembre, un représentant de ce clan centriste qui, depuis 1967, date de sa première élection, tente de le faire trébucher. L'ancien secrétaire d'Etat espérait bien - après la

L'une des réalités qui s'im-posent à M. Destreman, c'est le poids du « vieux Versailles », de ce milieu traditionnel et pro-blicains indépendants, bien en-

solutions indépendants, bien entendu. M. Destremau; on compte davantage sur les services rendus et les connaissances mondaines. Ce style n'est évidemment pas celui de la gauche. Son principal porte-parole est in le représentant du parti communiste, M. Jean Cuguen, maire de Saint-Cyri'Scole. Inamovible adversaire des candidats de la majorité depuis 1958, il les a, comme il dit, « tous essayés les uns après les autres »: MM. Mignot en 1958, Clostermann en 1962, Destremau en 1967, 1968 et 1973 (et même, en 1968, M. Couve de Murville dans la circonscription voisine qui devait élire M. Rocard). Il y a trois ans, il a obtenu au premier tour 22,22 % des suffrages exprimés et au second tour 41,07 %.

Cet homme ouvert et rassucet nomme ouvert et rassirant qui incarne une image à
la fois sérieuse et tolérante du
communisme, s'appuie sur sa
réussite à la tête de la municipalité — qu'il dirige depuis
1953 — pour offrir aux électeurs,
avant tout, la figure d'un bon
administrateur. Sa cote personpalle dé passe incontestable. administrateur. Sa cote personnelle dépasse, incontestablement, celle du parti communiste en tant que tel. Si l'on ajoute que celui-ci détient aussi la mairie de Fontenay-le-Fleury et que, à Bois-d'Arcy, il y a vingt mois, à l'occasion d'une élection partielle, la liste d'union de la gaucha conduite par le suppléant de M. Cuguen a enlevé les onze sièges en compétition (sur vingt-trois), on est conduit à penser que la gauche devancera la majorité hors de Versailles. Du reste, le découpage sailes. Du reste, le décompage de la circonscription n'a pas d'autre objet que la neutralisa-tion de cette forte minorité à dominante communiste. Mais la population de Versailles stagne ou décroit quand celle de la pé-riphérie augmente.

La « cible » du P.S.

La gauche, c'est aussi le parti socialiste, dont le candidat n'avait recueilli que 11,35 % des suffrages exprimés en 1973. « Parachutée » de Neuilly, Mme Nicole Questianx a bon espoir d'améliorer notablement ce score, même si l'écart qui la sépare du P.C. mi interdit de renouveler l'opération de Châtellerault, où Mme Edith Cresson avait réussi, en septembre 1975, à renverser la situation au proà renverser la situation au pro-fit du PS. Mine Questiaux ne manque cependant pas d'atouts. D'abord la « sociologie » de cette population nouvelle qui corres-pond en principe, à la cible du parti socialiste. En suite une campagne active renforcée par la participation des principaux dirigeants du PS. et qui devait même se prolonger hors de la circonscription, à Velizy, où tra-vaillent hon nombre des habivaillent bon nombre des habi-tants de Versailles et des communes avoisinantes.

munes avoisinantes.

Enfin la personnalité de la candidate. Maître des requêtes au Conseil d'Etat — un titre qui peut en rassurer plus d'un, — Mme Questiaux — quarantecinq ans, les cheveux blancs, le regard décidé et le sourire blenveillant — a présidé la « délégation nationale pour l'union des socialistes » qui fut chargée en 1971 de préparer le congrès d'Epinay, où naquit le nouveau parti. Connue des militants, elle a été choiste par eux notamment parce que, spécialiste des questions de politique étrangère, elle semblait bien placée pour donner la réplique à M. Destremau. Mais elle 5'est vite aperçue que ces questions étaient loin d'être au centre des préoccupations de ses électeurs. Ce qu'elle a découvert, en revanche, avec une certaine candeur, c'est que leurs préoccupations illustraient bien les positions nationales du P.S. tions nationales du P.S.

Mme Questiaux devra compter avec plusieurs concurrents directs. M. Dominique Vastel, membre du bureau national des radicaux de gauche, tentera en effet de capter gauche, tentera en eriet de capter un courant radical qui, aux lisières de la majorité et de l'opposition, cherche à s'affirmer dans le département. Mine Geneviève Petiot s'efforcera de maintenir les voix du P.S.U. (4.50 % en 1973) et Mile Bernadette Hérout celles de Lutte ouvrière (2.02 % en 1973); Un candidat écologiste M. André Hautot. didnt écologiste, M. André Hautot, qui a obtenu 10,60 % des suf-frages au deuxième tour des élections cantonales à Versailleselections cantonales à versaines-Nord contre M. Mignot et qui demande en particulier « une priorité absolue » pour les trans-ports en commun, peut brouiller les cartes, les problèmes qu'il sou-lève étant vivement ressentis par

la population.
A droite également candidatures marginales viennent compliquer un scrutin qui sera sans doute plus serré qu'on ne le pensait M. Maxime Gay se présente, comme il y a trois ans, au nom de la continuité de la V- République, et M. François

démission de son suppléant à l'ouverture de la présente session parlementaire — que cette fois-ci la voie serait libre, puisque l'élection présidentielle de 1974 a, en principe, réunifié les modérés. C'était compter sans les réalités permanentes de la vie politique versaillaise : c'était compter aussi sans l'approche des élec-

> Bromard au nom des «électeurs de la majorité décus par la poli-tique du président de la Répu-blique». Enfin. M. Silve de Vendavon représentera le Front natio-nal dans une circonscription et surtout dans une ville où son parti bénéficie de sympathies plus fortes qu'ailleurs. Ces candidats de sequanteurs. Ces candidats de se-cond plan peuvent exercer quelque influence sur le duel qui oppo-sera au premier tour M. Destre-mau à M. Damien. Ce dernier, qui recueillera probablement les voix de certains mécontents dési-rets de donner à le maiorité reux de donner à la majorité, comme il est de tradition, une sorte de coup de semonce, est parfois accusé, pour cette raison, de jouer les « ramasseurs de balles » pour l'ancien champion de tannis qu'est M. Destremau. Mais personne n'exclut l'hypothèse que le ramasseur de balles, une fois entré sur le court, « passe » an filet un adversaire un peu

> > THOMAS FERENCZI.

Les 25 et 26 novembre

M. GISCARD D'ESTAING SE RENDRA A VERDUN, METZ

NANCY ET STRASBOURG M. Valéry Giscard d'Estaing se rendra dans l'est de la France les 25 et 26 novembre à l'occasion de l'inauguration de l'autoroute Paris-Strasbourg. Le chef de l'Etat évoquera au cours de son voyage, a indiqué M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, « le pro-blème des collectivités locales ». Le programme de M. Giscard d'Estaing n'a pas été rendu public On sait cependant qu'arrivé le 25 à Etain (Meuse), le président de la République se rendra à Verdun, puis à Metz, où il déjeunera, et à Nancy. Il sera le 26 à Strasbourg.

(Publicité) CERCLE GASTON CRÉMIEUX 13, rue du Cambodge, 75020 Au cinéma LE MARAIS, 20, rue du Temple, projection du film de Robert Bober : Réfugié provenant d'Allemagne opetride d'origine polonoise produit par l'Institut National de l'Audiovisuei le dimanche 7 novembre à 10 heures

La projection sera suivie d'un débat avec le réalisateur. Participation aux frais.

La station FR3 de Lille et M. Michel d'Ornano

De notre correspondant

Lille. -- Venu vendredi à Lille présenter devent quelque cent cinquante pas possible en raison de la concur-personnes réunies par le club Per-rence des pays du tiers-monde. Il spectives et Réalités, le livre du pré-sident de la République, M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a trouvé un auditoire beaucoup plus considérable grâce à la station régionale de FR 3 qui lui a consacré la totalité de son émission d'information du soir. C'est la première tois qu'une telle formule était employée. Cette innovation suscitera certainement de nombreux commentaires. Elle peut cependant être intélité régionale n'offre rien de très sall'ant si elle n'est pas pratiquée

Quatra films très courts de bonne dualité avaient été préparés sur les suiets dui préoccupent la région : le textile, le charbon, la sidérurgie et l'automobile, sur lesquels le rédacteur en chef de la station, M. Jean-Pol Guduen, par des interrogations très directes, sollicitait l'avis de

Le ministre répondit surtout par des considérations générales qui ne manqualent certes pas d'intérêt, mais sans retenir pour autant toutes les questions qui lui étalent posées. A propos du textile, ii a notamment déclaré qu'il failait une volonté en France et surtout dans le Nord de maintenir un textile puissant. Qu'on

ne nous dise pas que cela n'est rence des pays du tiers-monde. Il textile aux Etats-Unis... Pour sauver une entreprise en difficulté, trois conditions sont indispensables : trouver une direction valable, établir un plan flable de redres trouver des industriels qui pourront Investir des capitaux. Si ces trois conditions ne sont pas remplies. une alde ne se justifie pas, car on retournerait très vite à la situation antérieure.

On peut frainer la récession charbonnière dans la région, a déclaré M. d'Ornano, mais il y a des limites. Quand M. Marchais affirme que cette région dispose en réserve d'un milllard de tonnes de houille exploitable, il - commet une mauvaise action a en donnant aux travailleurs de lausses illusions.

Le ministre de l'industrie a enfin promis un effort particulier de l'Elat pour que la conversion de la sidérurgie du Valenciennois se fasse dans de bonnes conditions. - G.S.

M. Paul Antier, ancien ministre, a annoncé, vendredi 5 novembre, qu'il conduira une liste pour la défense d'Antibes aux élections municipales de 1977, sans autre étiquette.

poids du « vieux Versailles », de ce milieu traditionnel et provincial au sein duquel les militaires en retraite, les hauts fonctionnaires, les avocats et les riches commerçants donnent le ton, de ces anciennes familles qui habitent le quartier historique Notre-Dame ou le quartier résidentiel Glatigny. Ce Versaillez-là ne s'est jamais tout à fait ouvert à M. Destreman et, s'il le tolère comme député, il n'entend surtout pas le voir s'emparer de la mairie. Telle est pourtant l'ambition déclarée de l'ancien secrétaire d'Etat aux affaires é trangères, qui a échoué en 1971 mais qui, avec la ténacité d'un diplomate, entend encore être présent l'au prochain pour recueillir la succession de M. André Mignot, maire (CNLP) depuis 1947, affaibli depuis quelque temps par la maladie. C'est dans cette perspective qu'il a résolu de se représenter sans plus attendre à une élection législative.

Contre lui, le « vieux Versailles », à l'initiative de M. Edouard Bonnefous, sénateur (Gauche d'émocrafique) et homme fort du département, a fait appel à un avocat de qua-

acilite.

29022

les œuvres de bienfaisance. On vante son dévouement, sa générosité, son désintéressement, son efficacité. Bref, le candidat titéal, à la fois homme neul et notable estimé. Reste à savoir si sa notoriété dépasse le cadre du petit cercle des Versaillais de souche

> M. Destremau ne le croit pas L'ancien secrétaire d'Etat, dont l'allure sportive, la réputation d'honnéteté et les llens d'amitié avec M. Giscard d'E sent plus particulièrement cer-taines couches d'électeurs noutaines couches d'electeurs nou-veaux, pense que les quartiers périphériques, peuplés de cadres moyens et supérieurs, lui sont acquis. De plus, la cinquième cir-conscription des Yvelines ne se limite pas à trois cantons de Versailles. Elle englobe les com-munes de Saint-Cyr-l'Ecola, Bois-d'Ary Font-cyr-l'Ecola, Bois-d'Ary Font-cyr-l'Ecola, Boismunes de Saint-Cyr-l'Ecole, Bois-d'Arcy, Fontenay-le-Fleury et Rocquencourt, qui rassemblent plus du tiers des électeurs ins-crits : la popularité de M. Des-tremau y est assurément plus grande que ceile de son concur-rent. C'est donc sur le milieu ver-saillais que le secrétaire d'Etat concentre ses efforts. Pas de réuconcentre ses efforts. Pas de réuconcentre ses efforts. Pas de réu-nions publiques (M. Damien n'en tient pas non plus, il préfère ce qu'il appelle des «réunions de salons»), pas d'agitation ni de profession de foi triomphante. Dans le climat feutré des hôtels particuliers ou des clubs de tennis se respect on se represent des liers se nouent on se renovent des liens personnels, des relations privées, des contacts individuels. On fait jouer les réseaux d'amis et d'obligés; on s'abstient d'afficher son

• GIRONDE

M. PRANÇOIS MITTERRAND, premier secrétaire du parti socia-liste, venu à Pauillac soutenir la candidature de M. Raymond Ju-lien, radical de gauche, conseiller général, a déclaré vendredi 5 novembre : e A deux ans des élec-tions générales, votre bulletin de vote pèse lourd. Vous avez à Choisir non pas tellement des hom-mes, mais un programme politique capable de changer la société. (...) De petits bouts de France vont se porter comme témoins de la France entière. Quelques dissines de militers d'électeurs vont avoir la charge de faire savoir ce que pense la France. >

RHONE

M. MICHEL MOUSEL, membre du secrétariat national du P.S.U., a posé une série de questions aux a posé une série de questions aux partis de gauche à propos des nationalisations, au cours d'un meeting organisé vendredi 5 povembre à Villefranche-sur-Saone pour soutenir le candidat de 50n parti. M. Gérard Dubreuil. Il a pale des pour soutenir le Candidat de 50n parti. M. Gérard Dubreuil. Il a pale des partires de Dans nolamment demande: Dans quel délai, à partir de la victoire électorale de la gauche, les nationaissations interviendront-elles? rernement à l'égard des entrepri-ses dont les travailleurs demanderaient la nationalisation ? Selon quels critères repondrait-il à une telle revendication ? (...) »

France 1976. On se marie, on se marie... comme jamais! Chacun prédit la mort de la famille. Elle se porte bien, merci. Votre fille vous quitte? Elle se marie, bien sûr. On divorce beaucoup? Oui, pour se remarier, avoir d'autres enfants... C'est à n'y rien comprendre! Que faire? Se pencher sur le "phénomène". Demander partout: "La famille, ça va?" Le Nouvel Observateur l'a fait. En vente dès aujourd'hui. DDSCIVATELI*

« L'étude de rationalisation des choix budgélaires révèle, dit-elle, que, passant de quatre à sept consultations obligatoires prénanales, on éviterait deux mille cinquents morts et quatre mille handients

» Les pouvoirs publics n'ont pas retenu cette mesure, considérant qu'elle coûte trop cher. Cepen-dant, la collectivité y gagne-rait... 1

« Le ministère de la santé, a souligné Mme VEII., étudie les modalités d'une prise en charge totale de l'ensemble des frais médicaux afférents à la grossesse pendant sa période la plus vulnérable, ainsi que celle des frais afférents à la stérilité, »

Dans son intervention, M. HEN-RIET (ind.) a contesté la mé-thode analgésique d'accouche-ment, dite « épidurale », que Mme Alexandre - Debray avait Mme Alexandre - Debray avait préconisée. a Cette méthode, a notamment affirmé le sénateur du Doubs, entraîne dans 30 % des cas l'application des forceps. Or chacun sait la première place que tient cette application dans les troubles psycho-moteurs de l'enfant. » M. Henriet préconise la méthode atraumatique de son maître en médecine, le professeur Leriche.

Au cours de la séance de la matinée, Mme VEIL avait répondu à M. Marcei CHAMPEIX, président du groupe socialiste, qui l'interrogeait sur sa politique à l'égard des maladles rénales : a Le traitement de l'insuffisance rénale chronique par hémodialyse itérative, a-t-elle déclaré, s'est répandu avec une ertrografique. s'est répandu avec une extraor-dinaire rapidité. De mille sept cent quarante malades traités en 1971, on est passe à six mille cent vingt. Actuellement, tous les malades sont traités et si la faveur de sa départementalisa-répartition encore inégale des tion serait respecéé. Et voici que équipements oblige certains à lout est remis en question. Je ne suivre le traitement dans un comprends plus. »

ces difficultes disparaissent di fur et à mesure qu'entrent en fonction les centres programmés en cours de réalisation. Je m'at-tache, d'autre parl, à développer la dialyse à domicile. Outre sa supériorité dans le domaine mé-dical et dans le domaine social, cette méthode a l'avantage de coûter moitié moins que l'hémo-dialyse en centre.

Le ministre reconnaît toute-fois que le développement du traitement de l'insuffisance rénaie par transplantation d'a pas suivi le même rythme « Depuis plu-sieurs années, précise-t-elle, le nombre annuel des transplantanombre annuel des transplantations stagne au-dessus de trois
cent cinquante, alors qu'il serait
souhaitable d'arriver à mille.
Mais l'expérience a moniré qu'une
campagne de propagande tendant à javoriser le prélèvement
d'organes ne saurait retourner la
situation. Les embarras pratiques,
administratifs ou financiers soni
un obstacle plus grand que l'insuffisance du nombre des donneurs. Pour mieux connaître ces
embarras, conclui. Mme VEII.,
et les dominer, j'ai demandé une
enquête à l'inspection générale
du ministère. »

Excédents de sucre

Au cours de la même séance du matin, M. JACQUES PELLE-TIER (gauche démocratique), avait protesté contre la déclaration de M. Olivier Stirn concernant le sort de l'île de Mayotte. Le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM avait notamment déclaré : L'institution pure et simple du statut départemental se heurterait à des embarras considérables. Par exemple, l'ûe entrerait isso Par exemple, l'ûe entrerait ipso facto dans le Marché commun, ce qui créerait des difficultés insurmontables. Il parait donc plus réaliste de proposer pour cette ile un statut original, d'ailleurs susceptible d'évolution, qui tienne compte des réalités locales.»

M. PELLETIER : « Les Maorais se sont prononcés à la majorité se sont prononcés à la majorité des deux tiers pour le maintien de leur ile dans la République française... Le 11 avril 1976, de nouveau consultés, ils ont réclamé le statut de département, et vousmême vous êtes prononcé dans ce sens en termes non équivoques... Il semblait alors acquis que le voeu de la population en javeur de sa départementalisation serait respecté. Et voici que tout est remis en question. Je ne

Répondant à M. JEAN COLIN (Un. centr.), qui l'interrogeait au sujet des risques de pénurie de sucre. M. PIERRE BROUSSE, ministre du commerce, a apporté les précisions soivantes : a La campagne de 1976 journira en métropole 2 millions 600 000 tonnes, à quoi s'ajoutent 350 000 tonnes en provenunce des DOM-TOM, soit presque 3 millions de tonnes. Or, la consommation annuelle de la France ne dépasse pas 2 millions de tonnes. De plus, la production de la C.E.E., en dehors de la France, laissera 1 300 000 tonnes d'excédent. Aucune pénurie, aucune hausse des prix n'est en vue. »— A. G.

MISE AU POINT. - M. Pierre

Brousse, ministre du commerce et de l'artisanat, conteste la version de l'artisanat, conteste la version de son intervention devant la commission sénatoriale des affaires économiques telle qu'elle a été donnée le 3 novembre dans le communiqué du service des communiqué du Sénat (le Monde du 5 novembre). Il fallait lire, écrit-Il : « En ce qui concerne les régimes fiscaux et sociaux des non-salariés, le ministre a indiqué que l'échéance fixée par la loi d'orientation du commerce et de l'artisanat serait respectée. Il a l'artisanat serait respectée. Il a jait observer que l'harmonisation fiscale était liée, de par la loi elle-même, à une meilleure connaissance des revenus. Pour ce faire, il est nécessaire, a-t-il dit. que chacune des deux parties jasse
« un boul de chemin ». El c'est
ainsi que l'on pourra aboutir à
l'harmonisation à l'échéance

M. Jean-Pierre Soisson, se-crétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a indiqué, devant la commission sénatoriale des affaires culturelles, qu'il avait en-gagé des négociations avec le mi-nistre de la défense en vue de faire bénéficier les appelés du service national d'une affectation dans des lieux proches de ceux du club sportif qu'ils ont animé.

M. François Bordry, membre du secrétariat national du Centre des démocrates sociaux et secrétaire national des Jeunes Démocrates sociaux, a publié jeudi 4 novembre une déclaration dans laquelle il affirme notamment : « Le budget pour 1977 de la jeunesse et des sports est exemplaire, car, malgré l'austérité, il réussit à encourager la promotion des à encourager la promotion des sports pour tous en aidant les fédérations sportives. (_) >

LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

CULTURE: des ressources limitées pour un besoin infini

déclare Mme Françoise Giroud

A l'invitation du rapporteur, la commission des finances a rejeté les crédits de la culture pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur « la situation très préoccupante » des services chargés de la conservation du patrimoine.

Rapporteur pour avis, M. FIL-LIOUD (P.S.) déclare : « L'enveloppe des crédits en discussion n'ouvre qu'une alternative : abandonner le patrimoine ou renoncer à la culture vivante. Les termes du choix ainsi offert ne peuvent être que refusés, car c'est un choix impossible, » « Il nous faut rejeter ce budget, conclut-il, et suggèrer au gouvernement la préparation d'une loi-programme sur le développement culturel. » Il indique toutefois que la commission des affaires culturelles n'a pas approuvé ses conclusions. pas approuvé ses conclusions.

« Le cinéma va bien, à condition qu'on le saure », déclare M. RALITE (P.C.), rapporteur pour avis, citant M. L'Herbier. Il critique la concentration de l'exploitation cinématographique. l'alde de l'Etat au cinéma commercial et international II dénonce la consolidation du film « pomo », le monopole du film américain, la télévision commercialisée. « Le cinéma français est maiade de l'argent et du pouvoir, affirme-t-il, et ce budget est inso-lemment dérisoire. » Pour terminer, M. Ralite constate que « la tie réelle de milions de Français les exciut des loisirs et de la cul-ture ». Il indique que la commis-sion des affaires culturelles n'a pas approuvé ses conclusions

Vendredi 5 novembra, sous la présidence de M. LEEMMARDT (P.S.). l'Assemblée nationale examine le budget de la culture.

Pour M. JOSSELIN (P.S.), rapporteur spécial, ce budget soulire du polds excessif des équipements a liourds : en 1977, les théâtres nationaux et le centre Pompidou absorberont un quart des dépenses ordinaires. A son avis, aucun des conjectifs poursuivis en matière de conservation du patrimoine de diffusion, ne pourra être diffusion, ne pourra être diffusion, d'alimation et de diffusion, ne pourra être diffusion, d'alimation et de diffusion, ne pourra être estéenit, « Le secrétarial d'Etai, affirme-t-il, va continuer à survivire en colmatant par des transferts de crédits, baptiste a redépiciements », les brêches les plus visibles : û ne pourra pas mener de politique du direction du rapporteur, la l'invitation du rapporteur, la A l'invitation du rapporteur, la Manc Circulation. désavorables à l'adoption des crèdits du cinéma.

« Je me présente devant vous démunie, déclare Mme FRAN-COISE GIROUD, se crétaire d'Etat à la culture, et chargée de défendre un budget qui met en regard d'un besoin infini des ressources limitées. « our ce qui est du Centre Georges-Pompidou. « symbole de la modernite, réalisation unique au monde », le ministre justifie la hausse des crédits qui lui sont dévalus, sans se dissimuler la lourdeur de la charge ainsi imposée à un département ministériel auquel !! .n-combe à la fois « d'entrelenir des cathédrales et des danseuses » et de remplir deux missious : d'une part protectio. et conservation. « Depuis deux ans, reconnaît Mme Giroud, la seconde, en raison notamment de l'inflation. « Depuis deux ans, reconnaît même. » « Il faut mettre fin à cette situation déplorable», ajoutetelle avant d'estimer que, « pour corriger le déséquilitre entre Paris et le reste de L. France. Il faut augmenter sensiblement la part réservée au détrelle premier la part réservée au déceloppement de la praique culturelle en province. » « La décentralisation du théâtre, précise-t-elle, doit être soutenue et accentuée. »

Mme Giroud souligne ensuite l'Importance de l'Irruption de la télévision sur la scène culturelle, irruption aux résultats ambigus : « Elle apporie le théâtre à domicile. mais vide les salles ; jamais aulant de Français n'ont ru autant de films, mais le nombre des entrées dans les cinémas diminue; la production de disques augmente. mais neul Français sur dix la production de disques augmente, mais neuf Français sur dix
ne vont famats ni au concert ni
à l'Opèra. En vérité, constatet-elle, l'accès à l'art a été largement tacilité par le progrès technique mais une large part de la
population subit plus qu'elle ne
choist. ingurgite plus qu'elle ne
sollicite. » Pour qu'elle puisse
organiser son propre programme
culturel, » il faut, estime Mine Giroud. lui donner les instruments roud. lui donner les instruments de la culture », et la télévision doit tout faire pour y contribuer.

et accentuée, p

a La culture pour quoi taire? demande Mme Giroud, qui ré-pond : a La culture pour comprendre. » Elle déplore que, a fascinée par les étranges lucarnes. la société se consittue en une foule solitaire de voyeurs ». Aussi, une action prioritaire sera-t-elle menée en faveur de l'ani-mation culturelle en milieu sco-

voie royale, la scule digne de la France. Par Dans la discussion générale, M. France. Paris) s'inquiète du sort réservé au projet de Musée du XIX siècle. M. MESMIN (réf., Paris) qualifie le Centre Beaubourg de « monument de prétention à l'architecture déjà d'épassée ». M. CREPEAU (rad. de g. Charente-Maritime) craint qu'il ne devienne un « La Villette culturel ». M. MARCUS (U.D.R. Paris) précise que son groupe votern ce budget, « sans pour autant approuver tout ce qui a été ou sera lait ». Pour M. CHAMBAZ (P.C., Paris), « ce minibudget conduit à des aberrations et a des gaspillages ». M. MAYOUD (R.I., Rhône) ne votera pas un budget « qui accentue les disparités. budget « qui accentue les dispa-

budget a qui accentue les disparités Paris-province ».

Après les interventions de MM BIZET (appar. U.D.R., Manche). BICHAT (R.I., Meurihe-et-Moselle) et de Mme MISSOFFE (U.D.R., Paris). M. GANTIER (R.I., Paris) note « que Beaubourg existe et que Paris en a besoin », tandis que M. FISZBIN (P.C., Paris) dénonce le « mythe de l'opulence parisienne ».

Reprenant la parole, Mme GI-ROUD indique qu'elle veillera à ce que Beaubourg « irrique la ce que Beaubourg airrique la province » et affirme préférer la contrainte de l'argent à celle de l'Etat. car on peut la combattre « sans être excommunit ».

L'Assemblée repousse ensuite plusieurs amendements, consé-quence du rejet par la commission des finances des crédits de la culture. Elle adopte en revanche un amendement du gouver-nement qui majore de 20 millions de francs les crédits destinés à la musique et : la danse. Le budget de la culture est fina-

PATRICK FRANCÈS.

S'IL EST JUGÉ CONFORME A LA CONSTITUTION

Le projet d'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel sera soumis au Parlement

annonce M. Giscard d'Estaing

M. Valery Giscard d'Estaing a annoncé à M. Roger Frey, président du Conseil constitutionnel, reçu vendredi après-midi 5 novembre à l'Elysée, son intention de soumettre à l'examen du Conseil « la question de savoir si l'engagement international du 20 septembre 1976 comporte des clauses contraires à la Constitution .. Cet engagement, signé à Bruxelles par les Neuf, porte sur l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct. Le Conseil constitutionnel se pronon-

cera, a précisé M. Frey, dans un délai

La lettre du président de la République

laquelle est joint un acte qui res à la Constitution.

d'un mois à partir de sa saisine officielle. S'il juge l'accord de Bruxelles conforme à la Constitution, un projet de loi portant ratification de cet accord sera soumis au Parlement : le chef de l'Etat exclut en effet dans sa lettre le recours au référendum et indique son choix de la procédure parlementaire.

M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, a rappelé que le Conseil constitutionnel, saisi il y a six ans du traité du 23 avril 1970 établissant un contrôle du Pariement européen sur les « ressources propres - de la Communauté, avait estimé celui-ci compatible avec la Constitution. M. Yves Guéna, secrétaire général de

IU.D.R., a souligné que la question prin-

cipale demeure celle des - pouvoirs de l'assemblée ainsi constituée -. Samedi 6 novembre, en fin de matinée, on assurait à l'Elysée que le président de la République demanderait une modification de la Constitution si le Conseil

déclarait le projet incompatible avec

celle-ci. M. de Guiringaud : l'assemblée élue est le complément de l'exécutif européen

confédéral. »

M. Giscard d'Estaing a remis détermine la répartition des à M. Frey, président du Conseil sièges entre les États membres. constitutionnel, la lettre suisurer de sa compatibilité avec notre Constitution, au respect de laquelle j'ai mission de veiller. péens à des intervalles réguliers. Le président Giscard d'Estaing a obtenu à la réunion de Paris de tion de savoir si l'engagement international du 20 septembre 1976 comporte des clauses contraidécembre 1974 que ce « sommet »

*L'action de la France pour la construction européenne est une action continue», a rappelé vendred 5 novembre le ministre des affaires étrangères, M. de Guiringaud, dans une déclaration télétérate à l'occasion de la démarche du président de la République auprès du Conseil constitutionnel. Il a ajouté : «En 1972, le président Pompidou a fait adopter le principe des « sommets » européenne. Ainsi, des institutions piens à des intervalles réguliers. sont en place : un exécutif, une assemblée — institutions pour une union européenne de type

mine l'examen du budget de

AGRICULTURE: M. Bonnet accuse l'opposition

de menacer l'exploitation familiale

Vendredi matin 5 novembre, non négligeable comparé aux sous la présidence de M. BECK 180 millions de francs accordés (P.S.), l'Assemblée nationale ter- aux agriculteurs allemands per aux agriculteurs allemands per to le gouvernement socialiste de la le (P.S.), l'Assemblée nationale termine l'examen du budget de l'agriculture.

A près les interventions de M.M. CORREZE (U.D.R., Loir-et-Cher), GODEFROY (app. U.D.R., Manche), BALMIGERE (P.C., Hérault) — qui intervient également au nom de M. HAGE (P.C., Nord). — FRECHE (P.S., Hérault), COMMENAY (app. réf., Landes), DE POULIQUET (U.D.R., Finistère), ANDRE BILLOUX (P.S., Tarn et XAVIER DENIAU (app. U.D.R., Loiret), M. MEHAIGNE-RIE, secrétaire d'Etat à l'agriculture, annonce que le gouvernement opérera en faveur de l'enseignement agricole, public et privé, un redéploiement de crédits de 1 millions la dotation de ce secteur un amendement majorant de 11 millions la dotation de ce secteur un amendement majorant de l'argriculture visua de reve de la propriété privée jaire oucher qu'il est la base de la philosophie des partis de l'opposition ». Aussi s'étonne-t-il de la façon toute nouvelle dont le parti communiste se met à défendre avec attendrissement l'exploitation familiale ».

ul rejuse de totte de la contra de la contra la respectación de la secheresse, effort M. RIGOUT (P.C.).

De nouvelles réactions

limitative.

« Lors de sa réunion tenue à Rome les 1^{es} et 2 décembre 1975.

le Consei! européen est concenu que l'Assemblée serait élue au suf-frage universel direct à une date

unique, située en mai ou juin 1978. Cette prise de position s'est

traduite, sur le plan juridique, par une décision du Conseil des

Communautés européennes en

date du 20 septembre 1976, à

M. Michel Debré, ancien pre mier minitsre, a déclaré, vendredi 5 novembre, sur Antenne 2, qu'a on ne peut pas faire appel a la souverainelé nationale en dehors des cas qui sont prévus par l'acie fondamental de la République », Selon M. Debré, la Constitution « fixe d'une manière limitative les cas d'appel au suffrage universel direct » (l'élection du président de la République et des députés à l'Assemblée nationale) et a on ne peut pas ajouter un cas supplémentaire ».

 M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, vice-président de la Fédération nationale des républicains indé-pendants, a déclaré au micro d'Europe I, vendredi 5 novembre: « On connaît bien le dynamisme et la capacité de M. Chirac, et je suis persuadé que l'action qu'il va

M. DEBRÉ : la Constitution est M. GUÉNA : ce n'est pas fout le dossier.

Avant de demander au Parlement l'autorisation d'approuver la décision du Conseil des Commu-

naulės europėennes, 12 veux m'as-

Aussi je me propose de vous demander en application de l'ar-ticle 54 de la Constitution, de

bien vouloir soumettre à l'examen du Conseil constitutionnel la ques-

M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., a affirmé vendredi 5 novembre : « Nous savons gréau président de la République d'avoir pris l'initiative de consulter le Conseil constitutionnel sur le point de savoir si une révision de la Constitution est nécessaire avant de jaire délibérer le Parlement sur le projet de loi relatif à l'élection au suffrage universel de l'Assemblée européenne. C'est un aspect important du dossier, mais ce n'est pas tout le dossier. Il reste le problème des modalités de l'élection [...] »

« L'HUMANITÉ » : un numéro d'illusionnisme

Yves Moreau écrit dans l'écitorial de l'Humanité, organe central du P.C.F., samedi é no-vembre : « L'extension des compétences du Parlement européen ne

M. SARRE (P.S.) : une opération de politique intérieure.

M. Georges Sarre, membre du bureau exécutif du P.S., a estimé vendredi 5 novembre, au micro de France-Inter, que « la droite tente d'utiliser le thème de l'élection du Parlement européen au suffrage universel pour effectuer une opération de politique inté-rieure ». Selon M. Sarre, « il n'y a pas d'obstacle maieur » à ce que les communistes et les socialistes parviennent à a une position commune » sur cette question.

peut se faire ou au détriment de celles de l'Assemblée nationale. Une majorité de députés étrangers, sur lesquels l'insluence de

Bonn et de Washington serait

déterminante, légiférerait pour la

France. Etonnante façon concevoir la démocratie ((...) » Numéro d'illusionnisme, la saisine du Conseil que préside M. Roger Frey est cependant aussi une nouvelle amorce de l'engrence supranational. Hos-tiles aux abandons de souveratneté, les communistes continueront de combattre l'entreprise giscardienne concernant le Par-lement enropéen. Si toutejois son élection devait, malgré nos efforts. être décidée, les communistes y prendraient part avec le souci de promouvoir une démocratisation un travail quotidien qui ne les

– authentique, celle-ci – des

institutions européennes.

12 millions de francs pour l'enseignement agricole

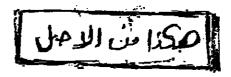
M. DENIS (R.L) présente ensuite un amendement de la M. DENIS (R.L) présente ensuite un amendement de la commission de la production destiné à marquer sa volonté de voir majorer « très substantiellement » les crédits de l'enseignement agricole. M. Bonnet confirme la majoration de 12 millions annoncée par M. Mehaignerie. L'amendement est retiré. M. GUERMEUR (U.D.R.) indique qu'il ne votera pas le budget en deuxième lecture si un effort supplémentaire n'est pas fait — M. PRANCHERE (P.C.) propose la suppression de l'article 69 qui, affirme-t-il, « mettrait en difficulté, pour condamnerait, de nombreux abatioirs publics non inscrits ». M. Bonnet s'oppose à cette suppression. L'Assemblée repousse l'amendement par 285 voix contre 180 sur 471 votants. Le ministre que « lorsque les professionnels accepteront de participer à la modernisation d'abatioirs non inscrits au Plan, le gouvernement iera preuve de bienveillance ». A l'invitation de M. PIERRE JOXE (P.S.). M. Bonnet prècise que la prestation congé maternité bénéficiera aux agricultrices qui effectuent un travail suptidien qui se les professions publics qui effectuent un travail suptidien qui se les aux agricultrices qui effectuent

retient pas nécessairement toute

L'Assemblée adopte finalement les crédits du budget de l'agriculture.

Le bureau national du Monvement des radicaux de gauche,
qui a siègé mercredi 3 novembre,
n'a pas délibéré sur la proposition
de réunion du comité Je llaison
de la gauche avancée par le parti
communiste et à laquelle M Francois Mitterrand a donné un avis
favorable. Cette réunion devrait
mettre au point de nouvelles
formes d'action commune contre
la politique économique du gouvernement. Les radicaux de gauche tiennent à préciser qu'ils sont
d'accord pour rencontrer leurs
parténaires, mais seulement après
les élections législatives partielles.

Socialisme et multinatio-nales. — Sous ce titre, les éditions Flammarion publient le compte-rendu d'un colloque de la fédéra-tion de Paris du parti socialiste organisé en février dernier. Dans la préface de cet ouvrage, M. Fran-cois Mitterrand premier secréla préface de cet ouvrage, M. Francois Mitterrand, premier secrétaire du P.S., explique que c'est
seulement au niveau européen
qu'il sera possible d'organiser une
concurrence efficace face aux
trusts américains (189 pages,
18 francs).



MODÈLES VITRÉS

Superposables - Juxtaposables Démontables - Accordables

Installez-vous... LTRA-RAPIDEMENT Vous-même!

BIBLIOTHEQUES STANDARD VITREES 7 Hauteurs de 64 à 224 cm 4 Largaurs : 64 - 78 - 94 - 126 cm 2 Protondeurs :

3€soin id

BIBLIOTHEQUES **GRANDE PROFONDEUR** Spécialement conçues pour servir de hase à tous nos modèles standard ou pour très grus volumes, encyclopédies, ferres d'art disques. 4 Largeurs: 64 - 78 - 94 - 126 ca 2 Prefendeurs : 30 e

38 📾 Prof. etile 26,5 ee 34,5 cm.

Prof. wille 16,5 cm, so. 21,5 cm. Hauteur wile corre les rayons 25 cm.

MODÈLES STANDARD VITRES 走机 18

Haut. 195 cm - Larg. 94 cm Prol. 30/20 cm

Haut. 222 cm - Larg. 94 cm Prol. 38/25 cm

Hauteur otile entre les rayons de bas 36 cm, autres 33 cm,

MEUBLES RUSTIQUES VITRÉS



1.0

. O.E

DEALS

ar icole

F =

RUSTIQUE TOUS FORMATS. Haut. 205 cm - Larg. 94 cm Prof. 42/27,5 cm

Haut. 208 cm - Larg. 116 cm Prof. 33 cm

BIBLIOTHEQUES CONTEMPORAINES





Prof. 25 ou 35 cm

Tous formats avec portes Haut 245 cm - Larg. 94 cm Prof. 45/35 cm

MEUBLES COLLECTIVITES superposables-vitrés-fermant à clé 2 modèles - 2 largeurs - 2 profondeurs



Mis ou point pour les COLLECTIVITÉS, entièrement FERMÉS A CLÉ; Côtés, étagères et portes pleines en pennos de particules bois replaçués acajos déroulé. Baie de chemin de roulement en alu oxydé ton

Glaces de 6 mm, joint poli, avec ongiet. Ton acejou mayen, vernis cellulosique setiné. MODELE 410 C : haut. 222, larg. 78, prof.

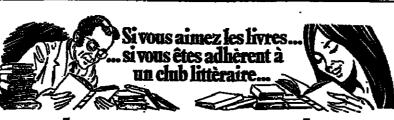
Partie basse : prof. 38, prof. utile 33, 1 rayon de 71 cm fermé en façade par 2 portes ouvrantes avec serruro. I étagère intérieure. Partie hairte : pirol. 25. prof. unite 21,5; 1 rayon de 137 cm fermé en façade par 2 glaces couris-sames avec sabots et chamin de roulement, fermeture par servire, 4 étagères intérieures. Réglabes sur crémaillères.

MODÈLE MÉDICAL

mêmes caractéristiques que les meubles Collectivités mais en STRATIFIE BLANC MAT pour hopitaux, cliniques, docteurs, biologistes, infirmiers FERMANT ENTIEREMENT A CLÉ

PRIX **IMBATTABLES**

LIVRAISON RAPIDE



et_si vous ne savez plus... ..où les mettre

LA MAISON DES

a Maison des Bibliothèques, de Paris vous dit : voulez-vous les conserver, les protéger, les classer ? Notre catalogue photographique illustré présente plus de 150 modèles de bibliothèques, vitrées ou non, convenant à tous les formats, du Livre de Poche aux grandes Encyclopédies.

Vous y trouverez une très grande variété de modeles STANDARD VITRES, juxtaposables, superposables, qui vous permettront de vous installer TRES RAPIDEMENT VOUS-MEME, en quelques heures, sans aucune fixation, par simple pose,

A DES PRIX IMBATTABLES... COMPAREZ-LES!
Démontables, pratiques, solides, élégants, pouvant
contenir en plus des livres, des disques, des objets

Leur teinte ACAJOU s'harmonise avec tous les styles. Nos modèles STANDARD, d'une solidité parfaite et d'une stabilité garantie, vous permettront d'augmenter la capacité de votre bibliothèque par SUPERPOSITION, SANS AUTRE ENCOMBREMENT QU'EN HAUTEUR. Vous pourrez, par JUXTAPOSITION, couvrir de très

grandes surfaces murales, utiliser les coins grâce à nos étagères d'angle et agrémenter votre bibliothèque d'un quart de rond.

Nos modèles STANDARD peuvent être exécutés dans différentes essences de bois, claires ou foncées, et également en stratifié blanc mat non vitré.

MODELES RUSTIQUES EXCLUSIFS JUXTAPOSABLES Nous vous offrons aussi un choix EXCLUSIF très important.de BIBLIOTHEQUES juxtaposables et superposables, de hauteur, largeur et profondeur différentes. MODELES CONTEMPORAINS EXCLUSIFS JUXTAPOSABLES

Modernes et élégants, présentés en 2 hauteurs, 2 largeurs, 2 profondeurs, 2 couleurs, réalisés en profilé aluminium anodisé brossé, étagères réglables, juxtaposables. Pouvant être équipés de vitrines.

MODELES COLLECTIVITES JUXTAPOSABLES

Meubles vitrés pouvant être ENTIEREMENT FERMES A

4 modèles, spécialement mis au point pour les Collectivités, Bibliothèques Municipales, Comités d'Entreprises, Laboratoires, Docteurs, Infirmières,

NOTRE DEPARTEMENT "SUR MESURE"

Se tient GRATUITEMENT à votre disposition pour résoudre, avec vous, tous vos problèmes d'aménagement et assurer l'exécution de meubles bibliothèques mo-dernes ou de style dans différentes essences de bois. Vous recevrez un DEVIS GRATUIT, sans engagement de votre part, dans un délai court et à des prix très étudiés.

Vous pouvez nous consulter pour tous vos problèmes de décoration. Nos spécialistes sont à votre disposition pour Paris et la grande banlieue, afin de vous suggérer une installation peu coûteuse, élégante, dans l'essence de bois qui vous convient.

Nous vous assurons, par avance, que nous apporte-rons nos meilleurs soins à l'exécution de votre commande. Notre service Après-Vente restera à votre disposition.

Examinez la qualité des matériaux, les techniques modernes de fabrication, la diversité et l'élégance de nos modèles, nos milliers de références de Particuliers et d'Administrations importantes.

En consultant le tarif joint au catalogue, vous pourrez chiffrer exactement le coût de votre installation sans aucune surprise. Nos expéditions sont FRANCO et rapides toutes

destinations France Métropolitaine. Vous serez avisé du délai de l'expédition à la confirmation de votre Venez visiter nos expositions à Paris et en

Province. Vous pourrez ensuite comparer nos Prix, sans surprise, (vitres et port compris). Nous sommes alors surs de vous compter parmi nos fideles clients. LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

N.B. : Facilités de Retour en cas de non convenance.

NOS EXPOSITIONS EN PROVINCE Ouvertes tous les jours, même le Samedi de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h

*AMIENS S. RUE DES CHAUDRONNIERS BORDEAUX 10. RUE BOUFFARD CLERMONT-FD # REFLECTION CEAU *GRENOBLE TO RUE SAINT-LAURENT LILLE ME HUM ESQUERMOISE

LYON 9, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

*MONTPELLIER 法原始是(mk.mh.pm) *NANTES 16 PUE SAMBETTA * NICE & RUE DE LA BOUCHERE (VIARIE YER)

**RENNES 78, 00 AL F. 20 LA 69 64 4 March) TOULOUSE 2 at 2 QUAL DE LA DAURAGE **TOURS 5, RUE M. BARBUSSE (priks des Helles)

*MARSEILLE 100, RUE PARADIS

BUNPOUR catalogue illustré GRATUIT Vauillez m'edresser sens engagement votra CATALOGUE BIBLIOTHÉQUES VITRÉES contenant tous détails : hauteur, largeur, profondeur, bois, contenance, prix,

> OU téléphonez à 633.73.33 répondeur automatique 24 h sur 24 et lours fériés.

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

61, rue Froidevaux - 75014 PARIS Magasin ouvert tous les jours de 9 h à 19 h sans interruption même le samedi Mêtro : Edgar Quinet - Galté - Paspall Autobus : 28-38-58-68 LE MONDE — 7-8 novembre 1976 — Page 7

LA MAISON DES **BIBLIOTHEQUES** 61, rue Froidevaux - 75014 PARIS

D'ASSEMBLAGE

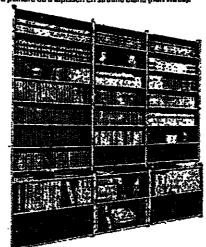
par simple pose, sans aucune fixation Du meuble individuel au grand ensemble

EXEMPLES DE

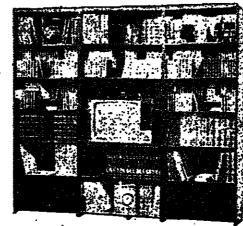
JUXTAPOSITION ET SUPERPOSITION **MODELES STANDARD VITRES**

Etagères en multipli, montants en agglomèré bois (panneaux de particules) placage acajou traité ébénisterie, vernis cellulosique satimé, tente acajou s'harmonisant avec tous les styles. Fonds contre-plaquès.

Oulissantes avec onglets, bords doucis. 1 étre exécutés en d'autres essences de bois ou prési masia, Châna, Sapelli, Mensier. Bois brut à peindre ou à tapisser. En stratifié blanc (non vitrés).



JUXTAPOSITION ET SUPERPOSITION DE 8 MEUBLES STANDARD VITRES DE DIFFERENTES PROFONDEURS
Sur 3 meubles juntaposés de 30 cm de profondeur, on a superposé 3 meuble 20 cm de profondeur, on a superposé 3 meuble 20 cm de profondeur, de même largeur, sans aucune fixation, par sing Largeur de l'ensemble : 226 cm - Hauteur : 280 cm. Contenance : enviror 800 volumes divers. L'arès démontés.



JUXTAPOSITION DE MODÈLES GRANDE PROFONDEUR Ensemble obtenuen juxtaposant 3 merbles grande profondeur (30 ou 38 cm) sans aucune fization, par simple pose, permettant l'installation d'un poste de télévision, Largeur de l'ensemble : 250 cm - Hauteur : 222 cm - Contenance : environ 350 volumes (qui peut être augmentée par l'utilisation de 1/2 tablettes "(braire")

BIBLIOTHEQUES RUSTIQUES VITREES

Etagères en multipli, montants en agglomèré bois (panneaux de particu-placago tràité ébénisterie, vernis mat satiné. Teinte noyer. Frontons, de et socies débordants avec moutures de ctyle en bois massif. Pieds en for s essences de bois.



JUXTAPOSITION DE GRANDS MODELES RUSTIQUES Grâce à notre système exclusif de moulures amovibles par simple p fazation. Largeur de l'ensemble : 232 cm - Hauteur : 208 cm - Profondeur : 33 cm. Contenance : 400 volumes.

BIBLIOTHEQUES CONTEMPORAINES

Réalisées en profilé aluminium anodisé brossé et en stratifié blanc ou noir. Montants et troverses en aluminium. Pinces d'assemblage breveté ATIA Pieds à vérins plastique noir Montants et londs en suratifié double face Brim.



JUXTAPOSITION DE MODELES CONTEMPORAINS : 400 volumes. ntës -montage trës lacile à l'aide d'une simple clé jointe.

Mort du général de La Porte du Theil ancien commissaire général des Chantiers de jeunesse

Le général Paul de La Porte du Theil, qui fut sous le gournement de Vichy, de 1941 à 1943, le commissaire général des - Chantiers de jeunesse », est mort dans sa propriété de Sèvres-Anxaumont (Vienne). Il était âgé de quatre-vingt-douze ans. Ses obsèques seront célé-brées, le lundi 8 novembre, à Sevres-Anxagmont.

Un néo-scoutisme, une armée camoufice en mouvement de jeunes, un outil de propagande visant à encadrer et à mettre au pas la jeunesse, un des « jers de lance » de la « Révolution nationale » de Vichy... Tout, et le contraire de tout, a été dit sur ces « Chantiers de jeunesse » imaginés par le maréchal Pétain dès les par le marechai Petan ues les premiers jours de son règne en 1940, confiés par lui au général de La Porte du Theil et organisés par une loi de Vichy du 18 jan-vier 1941, alors qu'ils existaient en fait depuis siz mois déjà. Tout et le contraire de tout — et même « dibliothèque rose et mar-ché noir », selon la définition plu-tôt injuste de leurs adversaires — parce que les « chantiers » étaient un peu tout cela, et autre chose

Idéologie et camouflage

Quelque cinquante mille jeunes recrues, appelées sous les drapeaux en pleine débdele de juin 1940 et qui avaient été incorporées dans le désordre de la déjaite, avaient reflué dans le sud de la France, en zone non occupée. Ces soldats étaient souvent sans encadrement, pour la privaget sons uniformes et pour la plupart sans uniformes et sans ravitaillement. Qu'en faire? Les conditions d'armistice ne lais-saient subsister qu'une sorce milisaient stossier qu'une jorce mui-taire strictement limitée en nom-bre et réduite en principe à un rôle représentatif et symbolique. D'où l'idée — et l'urgence — de constituer pour les accueffir et les encadrer ces « chantiers », une sorte d'armée sans armes, où ils sorte d'armée sans armes, où ils étaient versés pour un a service » de six mois. D'où aussi la tentation d'en faire un moyen privilé-gié de régénération par le travail manuel, de brassage social et de Jormation idéologique sur la base de la doctrine de Vichy. Mais, en de la doctrine de Vichy. Mais, en même temps, pour beaucoup des officiers placés, avec le général de La Porte du Theil, à la tête de l'organisation, il y avait l'espoir de créer là, en secret, l'amorce d'une force instruite et facile-ment mobilisable pour le jour où an pourrait reprendre le combai.

Ancien élève de Polytechnique. ancien « commissaire de pro-vince » des Scouts de France, le général de La Porte du Theil avait dirigé l'école d'artillerie, com-mandé le VII corps d'armée qui avait combattu en juin 1940 jus-qu'à la dernière minute. Les diqu'u de dernière minute. Les di-rectibes qui lui furent données étaient très vagues, ses moyens dérisoires. Les « chantlers » étaient rattachés au ministère de la jeunesse et de la famille. Tout

par des colonels ou commandants, capitaines ou lieutenants, sous-lieutenants ou aspirants baptisés « commissaire », « commissaire-assistant », « chef de groupe », « assistant », « chef de groupe », « assistant », etc. Mais on chan-fait Maréchal, nous voillé de pré-férence à la Marseillaise, et si l'on déflait au pas cadencé en uni-forme vert foncé, c'était la hache sur l'épaule puisqu'on faisait, en Lozère, en Savoie et ailleurs, du forestage, du charbon de bois, de la vannerie, des tonneaux; bref, de l'artisanat.

Au moment du débarquement allié en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, les a chantiers » d'Algérie étaient, par leurs chefs sur place, et en particulier le colonel Van Hecke, en liaison avec les résistants qui enfançant l'oré. résistants qui préparaient l'opé-ration. Ralliès au « giraudisme », ils devaient ensuite rejoindre l'ar-mée française en voie de recons-titution. Nombreuses deraient être les unités formées à partir être les unilés formées à partir des groupements, comme le bataillon Guyenne qui s'illustra en Alsace, qui devaient prendre une part notable aux batailles de la Libération au sein de la Imarmée. Cependant, à Auschwitz, un chef des «chantiers», Georges Toupet, maintenait la cohésion et le moral d'un autre groupement, transféré en bloc groupement, transféré en bloc dans le camp de concentration nazi Dans le même temps — tou-jours l'ambiguité! — d'autres chefs s'employaient à faire des

Les « chantiers » étaient supprimés en France occupée par une loi du 14 juin 1944. Quelques mois auparavant, le 4 janvier de la même année, le général de La Porte du Theil avait été arrêté par la Gestapo et transféré en Allemagne. Rapatrié après la victoire, un moment emprisonné, jugé, frappé d'indignité nationale et aussitôt relevé de cette peine, il se retirait dans sa propriété de la Vienne. Il ne devait rompre le elleme et aus cours content à la Vienne a trente et un particular de la vienne a trente et un particular en la vienne en la vienne a trente et un particular en la vienne a trente et un particular en la vienne des femmes Dans la viende des femmes elles-mêmes. Dans la viende des femmes elles-mêmes. Dans la viente femmes Dans la viende des femmes elles-mêmes. Dans la viende des femmes elles-mêmes. Dans la viende des femmes elles-mêmes Dans la viende des femmes elles-mêmes. Dans la viende des femmes elles-mêmes Dans la viende des femmes elles-mêmes Dans la viende des femmes elles-mêmes. Dans la viende des femmes elles-mêmes Dans la viende des femmes elles-mêmes de la viende des femmes elles diverses reprises la défense de son action et de ses chantiers. Maire de sa commune pendant quelques années, il était comman-deur de la Légion d'honneur.

a groupements » qui équivalaient aux régiments, les « groupes » réproduisant les compagnies, les « équipes » qui étalent des sec-tions, respectivement commandes par des colonels ou commandants, continte a cui lieute services en la continte de continte de la colonels.

la vannerie, des tonneaux; bref, de l'artisanat.
L'ambiguïté des a chantiers » devait bientôt éclater. D'abord parce que l'appel sous les drapeaux des jeunes de la zone sud appartenant aux classes d'âge qui n'avaient pas été mobilisées était plus ou moins sutoi d'effets. Ils ju ren t néanmoins trois cent ouaire-minat-onaire mille en tout quatre-vingt-quatre mille en tout à « faire les chantiers ». Ensuite, parce que l'imprégnation de l'ordre et de l'idéologie officielle était de plus en plus sensible dans la plupart des groupements, tandis que quelques-uns — et no-tamment les « chantiers » d'Algérie — s'orientaient au contraire vers une instruction militaire ca-

a chantiers » un a vivier » dans lequel l'occupant pouvait puiser pour le Service du travail obligatoire, le S.T.O.

Enfants d'aujourd'hui

(Suite de la première page.) L'école, physiquement, n'est pas plus accreillante dans la plupart des cas : couloirs sonores, cantines en calsses de résonance, mobilier étriqué qui enserre les enfants. Quant aux cours de récréation d'aujourd'hui, leur charme reste à démontrer. Toutes, heureusea demonter. Toutes, neureusement, n'ont pas la vocation de celle d'un C.E.S. de la banlieue nord, placée en bas d'une H.L.M. de dix étages et qui accueille les ordures que les ménagères jettent par les fenêtres...

Les conditions pratiques de la pla enfantine en cont dégradée.

Les conditions pratiques de la vie enfantine se sont dégradées avec l'urbanisation. Certes, l'hygiène a progressé, la scolarité obligatoire a été prolongée mais l'enfant, en tant qu'être de chair de vie, de jeux et de cris, a vu son univers se restreindre.
L'existence des enfants d'aujourd'hul est aussi marquée, chacun le sait, par un relachement des llens psychologiques et affected.

des liens psychologiques et affec-tifs traditionnels dont la famille était le lieu. La maison n'a très souvent pour hôte, en fin d'après-midi, que l'en fan t. Lorsqu'ils reviement au logis, les parents apportent avec eux l'énervement et le « stress » de leur propre existence. Pour les rares heures de vie de famille dont l'enfant pourrait bénéficier, c'est la cours entre la monte commencée. contre la montre commencée à l'aube qui continue, ponetuée d'or-dres et de contre-ordres. — « va travailler », « viens manger », « ferme cette têle », « va te cou-cher », « tais-toi, on n'entend pas la télés — qui constituent dans de nombreuses familles l'essentiel de la relation verbale entre parents et enfants. Dans combiem de familles le père se met-il à l'écoute de ses enfants? Quelle ménagère a assez de temps pour entamer un dialogue, qui ne soit pas haché, avec ses enfants? Les hérauts de la famille ont

trouvé une coupable : c'est la mère qui travaille. Incitez les femmes à rester à la maison, disent-ils, et vous permettez aux enfants d'avoir une vie équilibrée. Cette conception, ce n'est pas un hasard, est défendue avec plus de vigueur en période de chômage. Si les femmes restaient plus nombreuses à la maison, le marché du travail ne serait-il pas plus en-

Ce combat est voue à l'échec pour deux raisons, l'une de cir-constances, l'autre liée à une évolution irréversible. Dans une pé-riode où nul n'est à l'abri d'une perte d'emploi, l'existence d'un deuxième salaire devient pour un ménage une garantie pour l'ave-

Ce serait beaucoup de maichance si les deux salariés du couple étaient frappés ensemble par le chômage. L'autre raison tient à la volonté grandissante des femmes elles-mêmes. Dans la ils sont tous « casés » à l'école maternelle ou élémentaire. On estime que le « maternage » n'oc-cupe désormais — en durée — que le septième de la vie totale d'une

femme. müleux, quelles que soient les L'incidence du travail des occupations de la mère » (1).

femmes ne doit pas être exage-rée : on oublis trop qu'en 1901 il y avait, proportionnellement, autant de femmes « actives » qu'en 1974. Si, à l'époque, on se souciait moins des conséquences que cela pouvait avoir sur l'équi-libre des enfants, c'est peut-être que les classes aisées de la popu-lation n'étaient pas atteintes par L'élévation du niveau d'instruc-

L'élévation du niveau d'instruc-tion et l'aspiration à une vie ma-térielle toujours plus confortable se sont additionnées pour accroî-tre le désir des femmes mariées de ne plus se limiter à l'exercice des tâches ménagères et d'éduca-tion. Le développement de mé-thodes de contraception efficaces et la volonté de prendre place au sein du monde social expliquent aussi le changement d'identité de la femme mariée. La revendicala femme mariée. La revendica-tion féministe n'est pas née d'une mode, elle est l'écume d'une lame de fond.

Une double culpabilité

Il est tentant de faire retomber sur les femmes tous les maux d'une civilisation dure aux en-fants. Au stade d'évolution où nous sommes parvenus en France, la femme mariée est menacée d'une double culpabilité. Travall-leuse, elle est mauvaise mère : femme au foyer, elle est irresponsable et socialement nulle. Il fausable et socialement nulle. Il tau-dra un jour sortir de ces schémas simplistes et admettre qu'un être n'est pas défini ou valorisé que par ce qu'il fait, produit ou consomme. On en est loin.

Le tort causé aux enfants par le fait que leur mère travaille est-il si considérable ? Une étude a été réalisée il y a six ans par le Centre de recherche de l'édu-cation spécialisée et de l'adapta-tion scolaire (CRESAS) pour détion scolaire (Cressas) pour de-terminer si la réussite scolaire des enfants était conditionnée par l'activité de leur mère. Lorsqu'un enfant de maternelle a des diffi-cultés d'adaptation, il est « signalé » aux spécialistes par les maitresses. Sur les mille cent maitresses. Sur les mille cent trente-quatre enfants observés, la proportion de «signalés» était équivalente dans le groupe de ceux dont la mère travaillait et dans le groupe d'enfants de femmes au foyer. Le niveau scolaire des premiers est même apparu, dans cette enquête, supérieur à celui des seconds. The rieur à celui des seconds. Une enquête du ministère de l'éduca-tion a montré que le pourcentage de redoublants était rigoureuse-ment équivalent, en classe de sixième, pour les enfants des deux groupes.

La réussite scolaire n'est pas le seul critère — loin de là — du bonheur d'un enfant, mais il est le plus aisément mesurable. Ces enquêtes ne protivent pas qu'il soit meilleur — de ce point de vue — qu'un enfant ait une mère "active", elles prouvent en tout cas que ce n'est pas un handicap par rapport aux autres. De son côte, Mme Pierrette Sartin, psyment sur des études de l'Unesco, écrit : « Le manque de tendresse et d'affection, qui est l'un des facteurs de la délinquance juvé-nile, se rencontre dans tous les

Nul ne conclurait, pour autant, que la présence des parents auprès de leurs enfants soit nocive l'Mais c'est bien la présence des deux parents qu'il s'agit de promouvoir. La pression sociale des femmes s'exerce aussi en ce sens. et c'est là qu'elle rencontrera le plus de résistance : il faut qu'à mesure que les femmes sortent de la maison les hommes y en-trent. La répartition tradition-nelle des tâches entre l'homme et nelle des tâches entre l'homme et la femme était d'un simplisme confortable pour tout le monde, mais ce modèle, en Occident au moins, a craqué : la fonction sociale prend de l'intérêt pour la femme à mesure que les tâches ménagères s'amenuisent par le développement d'outils variés et de « services ». Les vêtements ne sont plus fabriqués à la maison, les plats cuisinés s'achètent en boîte, des institutions spécialisées prennent en charge les enfants de plus en plus tôt. La femme s'est mise à regarder par la fenètre.

Un des dangers qui la guettent à l'extérieur est celui dans lequel sont tombés hien des hommes. La valorisation excessive du travail, devenu une véritable religion.

Dans toutes les réflexions sur

Dans toutes les réflexions sur le travail féminin, l'accent est mis sur la nécessité pour la femme

de ne pas perdre son Ame. Ces arguments auraient d'autant plus de valeur si ceux qui les utilisent les appliquaient aussi aux

les appliquaient aussi aux hommes.

Rendre leur père aux enfants sans leur faire perdre totalement leur mère, voilà un projet de société qui meriterait qu'on s'y attelle. Mais les hommes le veulent-ils? Lorsque Mme Francoise Giroud, alors secrétaire d'Etat à la condition féminine, proposa timidement, en mai dernier, parmi cent autres mesures, proposa timidement, en mai dernier, parmi cent autres mesures,
d'accorder aux hommes qui le
voudraient la possibilité de prendre un congé de garde de deux
ans comme pour les femmes, ce
fut un tollé. « C'est la fin de la
ctoilisation », dit un ministre.

Les ministres se faisaient l'écho
assez fidèle du milleu masculin :
que la condition féminine change,
soit, mais pas la condition mascullne. La garde des enfants? soit, mais pas la condition mas-culine. La garde des enfants? C'est le problème des femmes. Nous avons déjà fort à faire avec nos responsabilités sociales, pro-fessionnelles, syndicales, politi-ques... A la fin de la longue grève de Lip, des femmes de syndica-listes rédigèrent des textes dans lesquels elles sionalaient que leurs

lesquels elles signalaient que leurs maris, si révolutionnaires en ville, se conduisaient à la maison comme ces patrons de combat! On est loin du souhait de Mme Giroud : « Ce qu'il faut alteindre, dans l'intérêt de l'individu comme de la famille, c'est la symétrie dans les fonctions paren tales. n Lorsqu'on propose de favoriser le travall à mi-temps pour elles, on répond à côté du sujet : la possibilité doit en être ouverte aux hommes aussi. Mais il ex-loin le jour où l'homme qui ne iravaille pas à plein temps sera considéré comme un individu nor-mai. Dans certains milieux, la valeur d'un homme croît avec son degré de surmenage.

degrè de surmenage.

Les enfants d'aujourd'hui ne sont guère gâtés que par la pubilcité. Il suffit de regarder régulirement les spois télévisés pour se
rendre compte de la mission que
leur reconnait la société marchande : Ils sont les V.R.P. polyvalents au sein de la famille. Une
séquence habile vous transforme
des milliers d'enfants en agents
de liaison zèlés entre une marque
de camembert, de yaouris ou de
crème au chocolat, et la famille.
Leurs cartables sont des pauneaux
publicitaires ambulants, les marchands de lessive les chérissent,
les sociétés pétrolières veulent s'en
faire des amis.

Examen de conscience

Depuis quelques années, le Mou-vement de libération des femmes vement de libération des femmes a attré l'attention sur l'utilisation du corps féminin dans la publicité. S'il y avait un mouvement de libération des enfants, il aurait fort à faire pour lutter contre l'image que la publicité donne d'eux. Mais il aurait bien d'autres revendications. Que dirait-il du rythme de vie que leur imposent les parents? Le calendrier scolaire est conçu de plus en plus ouvertement en fonction de l'intérêt prioritaire de certains parents. L'aménagement de la semaine scolaire suit le même train : dans toutes les écoles où est proposée aux parents la libéest proposée aux parents la libé-ration du samedi matin, cette formule emporte l'adhésion net-tement majoritaire. Qui dit que les enfants ont, au même point que leurs parents, besoin de ces week-ends qu'on étire en partant tôt et en revenant tard dans la nuit? Faut-il s'habituer à l'idée que les enfants de France seront tous abrutis de sommeil le lundi matin?

Que les adultes se rassurent : la nature enfantine est ainsi faite que la révolte des enfants décrite par Christiane Rochefort dans un de ses derniers livres (2) restera du domaine de l'imaginaire. La capacité d'acceptation des enfants capacité d'acceptation des enlants paraît illimitée. Tout de même, si l'on n'y prend garde, la cohorte des c enjants à problèmes » deviendra vite majoritaire. On comprendra, alors, que nous avions tort de prendre les enfants pour des adultes. Mais cet examen de conscience qu'ils attendent de nous ne sera-t-il pas trop tardif? BRUNO FRAPPAT.

(1) Les Cahiers français : Viere au féminin, n° 171. mai-août 1975. (2) Encore heureux qu'on va rers l'été, par C. Rochefort.

AÉRONAUTIQUE

La SNECMA devra réduire ses effectifs d'ici à 1978

de cinq cents personnes environ

Entendu jeudi 4 novembre à la commission de la défense à l'Assemblée nationale, le président-directeur général de la Société nationale d'étude et de construction de moteurs d'aviation-(SNECMA), M. René Ravaud, a déclaré que la SNECMA allait connaître une baisse de son plan de charge à partir de 1977.

Cette décroissance des activités. liée à l'étalement dans le temps de certains programmes aéronau-tiques, aux réductions des commandes militaires et des expor-tations, entraînera une diminution des effectifs de cinquante per-sonnes en 1977 et de quatre cent cinquante autres en 1978. La SNECMA emploie actuellement SNECMA emploie actuellement treize mille neuf cents personnes.

M. Ravaud a mis l'accent, d'autre part, sur la baisse des crédits d'études et de recherches du ministère de la défense en 1977, qui sont en diminution de 30 % en francs courants par rapport à 1976. « Les conséquences s'en feront sentir dans les années à ventr », a expliqué le président-directeur général de la SNECMA, qui a cité le cas du programme M-52.

Pour mettre au point le réac-teur M-53 destiné au nouvel avion de combat Mirage 2000 de l'armée de l'air française, les crédits juges nécessaires en 1976 et 1977 étaient de 310 millions de francs Les crédits prévus (plan de sou-tien, budget de 1976 et projet de budget pour 1977) sont de 244 mil-llons de francs. « Il en résulten, a déclaré M. Ravaud, un retard de siz mois dans la livraison des premiers réacleurs de série et un étalement dans le temps du développement des versions plus per-fectionnées de ce moteur. La mise on noint en vol de M-53 sur un

intercepteur Mirage F-1 vient de reprendre après une interruption de près de dix-huit mois.

La dégradation des crédits

La commission de la défense a également entendu M. Jacques Maillet, président-directeur géné-ral de la société Intertechnique et président du groupement des industries aéronautiques et spa-tiales, le syndicat patronal de la construction aeronautique en France.

Pour que les objectifs de la loi de programmation militaire, qui fixe les orientations de la défense jusqu'en 1982, puissent être atteints, a estimé M. Maillet, les crédits d'équipement de l'ar-mée de l'air devraient être non pas de 6500 millions de francs mais de 8700 millions de francs « Cette situation, a-t-il expliqué, est d'autant plus grave que la est d'autant plus grave que la dégradation des crédits d'études et de fabrications militaires n'est pas occasionnelle, mais qu'elle est régulière depuis plusieurs années. Or les résultais extrêmement favorables de nos exportations aéronautiques dans les dix dernières années [les commandes entre 1966 et 1975 se sont élevées à 48 606 millions de francs] résultent directement du volume élevé des crédits d'études consaéleré des crédits d'études consa-crès à l'aéronautique militaire vendant les années antérieures. »

M. PIQUET (P.C.F.) : Français l'acte de décès de Concorde. a Les ministres jrançais et britannique des transports ont signé l'acte de décès de Concorde. C'est

praiment le monde insupportable de l'incohérence et du gaspullage! », a déclare M. Piquet, membre du bureau politique du P.C.F., après les entretiens à Londres entre MM. Gérald Kaufman et Marcel Cavallé. Les deux ministres ont décidé (le Monde du 4 novembre) de mener à son du 4 novembre) de mener a son terme la construction de seize exemplaires du supersonique franco-britannique et de maintenir en l'état l'outil de production si de nouveaux clients se manifestaient après la décision, attendue pour l'an prochain, des Etats-Unis d'autoriser ou non l'atterrissage du supersonique à New-York. New-York.

« Qu'a fait le gouvernement pour riposler au diktat américain qui interdit l'atterrissage de Concorde à New-York et sur d'au-tres aéroports ? Qu'a fait le gou-vernement pour riposter aux pressions exercées par les Américains sur un certain nombre de pays intéressés par noire superso-nique? ». demande M. Piquet. L'annonce par M. Cavaillé que la France, sans la Grande-Bretagne, consacrera 20 millions de francs en 1977 à l'étude théorique d'un successeur de Concorde est

très diversement commentée par très diversement commentée par les syndicats.

« Dans la mesure où la construction de ce super-Concorde donnera du travail à la Société nationale industrielle aérospatiale, cette décision nous donne satisfaction », estime le syndicat F.O. de la SNIAS à Toulouse. En revanche, le secrétaire général revanche, le secrétaire général C.G.T. de la métallurgle a estimé que « M. Cavaillé a trouvé la manière élégante de dire qu'on arrê-tait carrément la construction de

ÉDUCATION

 Mme Alice Saunier - Seītė, secrétaire d'Etat aux universités, ef Britanniques ont signé à Paris, avec M. Klaus Schütz, maire de Berlin et plénipotentlaire de la République fédérale d'Allemagne pour les affaires culturel-les. Il a été décidé qu'un groupe franco-allemand étudierait les équivalences entre diplômes et la suppression des tests de langues pour les élèves ayant fréquenté les sections bilingues de l'enseignement se con daire. Enfin. Mme Saunier-Seité et M. Schütz out reteru le prinche de la contrate de ont retenu le principe de la créa-tion à Sarreguemines (Moselle) d'un établissement franco-alle-mand de formation technique

et le P.C. — Des représentants de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) ont rencontré, jeudi 4 novembre, place du Colo-nel-Fablen, une délégation du parti communiste conduite par nel-Fablen, une délégation du parti communiste, conduite par M. Charles Fiterman, membre du bureau politique du parti. Dans une déclaration commune. le P.C.F. et la FEN constatent « le convergence de leurs analyses sur la situation économique, sociale et politique ».

La délégation communiste a rappelé son souci de l'indépendance des syndicats à l'égard de l'Etat et des partis. De leur côté, les représentants de la FEN « ont réaffirmé leur volonté d'œuvrer à créer les conditions d'une unité syndicale ».

• Une manifestation de parents d'élèves samedi à Paris. — Avec le soutien de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la Fédération de l'éducation nationale, la Fédéra tion des conseils de parents d'élè-ves des écoles publiques (que pré-side M° Cornec) organise, ce samedi 6 novembre, à Paris, une manifestation « contre l'austérité du budget 1977 et la réforme Haby » et pour « la gratuité, une réduction des effectifs par classes et l'ouverture de nouvelles maler-nelles

L'âge religieux

L'enlance, dit-on, est l'âge par excellence de la métaphysique. Ses - pourquoi? - embarrassent les adultes dont la curiosité s'est émoussée. Par le fait même, l'enfance est aussi un âge religieux. Le goût du jeu, par exemple, traduit le besoin de transposer les réalités les plus baneles et d'alimenter son lmagination. Plus que d'autres, les entants ont le sens du aymbole et ont accès aux mystères.

Du temps où on les considérait comme des hommes en minie-ture, les catéchismes a'efforçaient de faire entrer les enfants dans la sphère religieuse par des méthodes d'adultes, éduicorées, Individualistes, parfola

Il failut attendre Gerson, au quatorzième siècle, pour que parût un catéchisme qui se vouiali adapté aux enfants. Mais ce sont, bien entendu, les découvertes de la psychologie contemporaine qui ont provoque voici quelques années un protond renouvellement de la pédagogie religieuse (1).

Le foisonnement des ouvrages el des manuels est extraordinaire. Il reflète parfois des diltérences d'écoles éphémères. Outre les catéchismes proprement dits, on sait le succès des journaux illustrés, de nature à Influer sur l'évell religieux des enfants : Pomme d'api est renommė, mais aussi Okapi, Perlin et Pinpin, Fripounet, et com-

Tous les moyens audio-visuels sont utilisés : diapositives, films, disques, chants. D'autre part, le catéchisme ne saurait être coupé de l'environnement et isolé : les enfants sont conviés à s'organiser en petites équipes et à réagir en commun.

Pour l'éducateur, connaître les ressoris de l'âme enfantine est aussi important que d'avoir une foi réliéchie ; besoin de confiance totale, spontanéité, sincérité (éviter de mentir à l'entant), mode de connaissance intuitive et active, utilisation des gestes et des images, capacité d'admirer, affectivité englobante

pensée floue qu'il ne faut pes surcharger inutilement, etc. La mémorisation tenait autrefois une place exagérée, ayec ses dangers de mécanisation et d'in-Compréhension. Aulourd'hul. les textes appris sont peu nombreux par exemple le Notre Père, ou le Je vous salue Marie. Mais les évêques viennent de rappeler l'inconvenient de minimiser l'importance de la mémoire et du • par cœur ∍. Il est demandé de ne pas négliger « le rôle de la mémoire pour permettre une progression dans l'intelligence de la foi -. De toute façon cette toi ne saurait être tent un donné à recevoir » qu'une découverte progressive.

La participation des parents est l'arme essentielle du catéchisme contemporain. C'est un pari audacieux à l'époque où beaucoup de parents s'intéressent assez pau, de prime abord, aux questions religiouses. Dans un premier temps, il s'agit de leur faire comprendre que, sans eux, on ne peut presque rien faire. La foi se transmet par le milleu immédiat de l'enfant, taute de quoi il ne peut s'agir que d'une injection plus ou moins artificielle et qui, très souvent, ne dure pas. L'expérience prouve que dans la plupart des cas les catéchistes arrivent à une colla-boration tructueuse evec les mères et même avec les pères et que ceux-ci comprennent l'indispensable caractère communautaire de la foi. La religion n'est pas seulement affaire du prêtre. mais de tous. Les parents sont invités à des réunions, à des célébrations, et leur réflexion est nourrie par diverses publications nent conçues pour eux.

La faculté de croire des enfants a beaucoup évolué. Des miracles mai présentés, per xemple, les laissent sceptiques. L'exigence des enlants tourne au bénéfice d'un catéchisme plus rigoureux, délaissant les aspects magiques ou les mièvrerles. Qui

HENRI FESQUET. (1) L'Eglise catholique a fait un effort considérable dans le domaine de la catéchèse pour les inadaptés

1e Monde

aujourd'hui

AFFAIRES

«Tu ne jugeras pas...»

monde des affaires (dépê-chons-nous d'en rire), c'est la eup serienent amenue de ditmaup nous portons les uns sur les autres à longueur de journée et sans pres-

Le directeur commercial repose l'appareil et dit à son adjoint : Ce Dupré est décidement un imbéolle. » Et l'adjoint, qui n'a pas d'idée préconcue, mais qui ne veut pas être en reste, réplique aussitôt : « Oui, il plane toujours à six mille

- Bon, qui va-t-on inviter parmi nos clients à nos chasses d'automne? » demande le patron de l'agence à ses collaborateurs. Lemoine ? Il ne voie pas haut. Legrand? Il est sur une vole de garage, Lambert ? Complète depuis six mois. Martineau? C'est une petite pointure. Duvel? Il n'a aucune gurface. Garajer ? Il compte pour du beurre. »

- Intelligent, Giraud? Qu'est-ce que ca veut dire intelligent ? », clame le chef des ventes. « Tout le monde est intelligent. C'est pas le problème. Mol, un homme, ca se mesure en chiffres. Bon, en bien i regardez la courbe de ses commandes depuis un an : elle chute à mort. Alors, votre Giraud, c'est simple, il ne vaut pas un ciou. =

- Le petit nouveau s'est amené avec ses grands eirs pour me réclamer trois photocopies ., dit la dactvio à sa copine. - El tu sals ce qu'll a dit ? Il a dit : immédiatement et toutes affaires cassantes. Tu te nde compte d'un voyou? Un de

Je ne comprends pas, dit le P.-D. G. à sa fidèle secréte projet était le meilleur. Et c'est la Société Z... qui a été choisia. J'astimais son président. J'avais tort. Finalement, il n'est pas à toucher

 « Quoi, c'est Marchandeau, cette catastrophe, qui se permet de nous refuser une facture ? », ricane le chef comptable. - Un ringard, un mai dans se peau. Alors là, je m'amuse, je jove au tennis demain avec soi patron. Pauvre Marchandeau, il n'a jamais eu les épaules. Il va rentrer dans son trou, vite fait. »

· Vous savez, c'est le genre de technocrate desséché dont la France creve, il faut bien le dire... Un publicitaire très mode, vous voyez, volture angialse, costumes décontractés, et inculte bien entendu... Bot, c'est un jeune loup comme les autres, qui croît que c'est arrivé... Bot, c'est un vieil amorti, qui ne comprend plus les papilions... Ah i iui alors, sorti de l'électronique, il n'y a rien à en tirer, il ne connaît pas le nom du président de la République... La mère Bertrand promue chef de service, on croit rêver, écoutez, la métallurgie lourde, c'est tout de même one affaire d'hommes, non ?... Vingi tois, trente fois, l'ai essayé de lui expliquer, qu'est-ce que vous vouiez, ca passe su-dessus... Remarquez, le Talma bien moi, le père Delavigne, nous, hein ?... Etc. = Sens y penser, mes frères, et en

toute innocence... Mais avec quel OLIVIER RENAUDIN.

11 NOVEMBRE

L'automne, chez les soldats

partis, mais lis n'ont pes emporté les noms à la résonance claire : le Creux-d'Argent, les Mérelles, le Bois-le-Sire, le Rain-des-Chênes, Bambois, la Froide-Goutte, Des piules sont tombées récemment. Après l'été insolite, les ruisseaux bavardent à nouveau et les fermes. blanches comme lait, appuient leurs coudes d'ardoise dans l'herbe grasse

Cette région de verdure et de pronesses a vu, il v a soixente ans, les hommes se tuer. Au-dessus d'Orbey la longue, sur la Tête-des-Faux, parmi les ralls dordus et les chevaux de frise, la guerre n'en finit pas de rouliler et sous la terre du Linge, le champ de batalile qui domine ja vallée. On retrouve de temps en temps un soldat oublié.

Le Linge, son cimetière voisin devenus des lieux de pèlerinage. Mais ce n'est pas la foule qui les déshonore. Dans les cimetières par de souriants et placides gardiens il y a comme un ecandale. Cet ordre est inconnu des cimetières civils où la mort est due. Lorsqu'il s'occupe des morts en uniforme, l'homme veut oublier quelque chose. încapable de valncre l'anarchie du mai - qu'est-ce d'autre que la guerre? — il range des noms sous la celiophane des registres, aligne des crotx qui ne dévient pas d'un centimètre. Quelles soient en granit ou en fer, elles proclament l'échec. Rien n'aurait dû séparer ces fils de deux nations voisines et chrétiennes, en faire des ennemis, soldats gris

An pied de la Tête-des-Faux, le

effacer une part de la honte. La géométrie y est moins rigoureuse. l'échec moins flagrant. C'est un enclos égaré en pleine forêt, avec une poignée de soldats dans l'ossuaire, une autre sous les sapins, tombes et racines emmêlées. Les arbres ont grandi plus vite que les du sein des soldats et plongent dans le bois des ancêtres, le bois des cercueils. Aux jours bleus de l'année, Il arrive que des enfants, innocents comme les framboises qu'ils sont las de cueillir, viennent glisser un instant sur les aiguilles et, dans la confusion au ras du sol, les échines deviennent des chevilles

Qui commande à la guerre ?

O liberté de l'homme l Laquelle 1 Celle que -- m'a-t-on appris -- Je dois aux soldats ? Avec ferveur, je clerais pour le cadeau fait à moi-même, à la France ma patrie, s'il n'avait fallu nous le refaire, trente ans plus tard, sur le sable d'Omaha. (« Guten Morgen — Guten Tag Bonjour monsieur - : un à un, les marcheurs de la Datrouille allemande viennent de me saluer. Les chaus settes rouges et rucksacks bleus ont disparu.) Ou bien serait-ce la liberté du soldat, ce pauvre par excellence

> PIERRE MEYER. (Lire la suite page 15.)

Une femme à sa fenêtre

«ÉPOUSAILLES» AVEC LE MOND

TST fascinant, la diversité des voles — ou des voix chez les femmes qui s'éveillent. Voilà une fille du Limousin, mariée, mère con me beaucoup, prof de philo comme un certain nombre. Elle publie un roman — ça arrive. Elle est de la génération marquée par 1968 : grand élan et retombée. Alors elle écoute en elle : ce qui cherche une voix ou une voie — ce qui veut être exprimé, c'est son corps. Depuis le temps que les hommes bénissent-maudissent, décriventchantent le corps des femmes, depuis le temps que les femmes en parlent ! Eh bien non ! Annie Leclerc trouve une Parole de femme qui dit des hontes imposées, des souffrances acceptées, mais surtout la lutte pour entendre, comprendre, traduire la joie réprimée. Cette parole a été en-tendue au-delà de la France, jusqu'an lointain Québe

Après quoi elle a continué son écoute, s'y est consacrée, (« Tu as besoin d'un manteau de fourrure pour être contente, toi? ») Elle a cherché ce qui, autour et au-delà dans un monde d'horreur, de violence, de guerres, d'inégalités, d'injustices... D'accord, mais faut-il adopter l'hypocrisie du Claire Brétecher ? Ou bien prendre au sérieux, remetire an pre-

Les doctes vous disent : « Oh!

mais, c'était clame au sumbolique I » Vralment ? Et si la nouveauté profonde de notre temps était qu'on a pris conscience de la nécessité de vouloir. de chercher, de définir la joie Et si c'était la grande nouveauté d'un féminisme du futur? Dans un pays complètement opprimé tyrannisé, on ne voit ni n'entend les protestations ; sitôt un peu de liberté lâchée (ou simplement promise : voir l'Espagne), de grands mouvements surgissent. C'est ainsi pour les femmes. A présent, après les grands cris dénonciateurs du sexe déclaré « deuxième », peut commencer le combat le plus subtil et difficile : la lutte pour la joie. La moins acceptée des batailles. Celle — aussi — qui mène aux découvertes les plus profondément subversives

Quand on guerrole contre le Pouvoir, le Capital, la Société avec des majuscules, on récolte toujours des soutiens en route. Mais si vous luttez pour déceler, désigner, déchiffrer, déclarer, le droit à la joie, si vous décidez du corps, est essentiel et pourtant tournent, déroutent, démâtent, inexprimé Bien sûr, nous vivons sur quels alliés compter? Vous découvrez que ce ne sont pas directement les grandes abstractions - le Pouvoir etc., - qui inculouent à la femme que son deuil? Jouer les Frustrés de bonheur est dans les trois M: maison, mariage, maternité. Non, c'est la famille. Montrer aux mier rang, le grand cri oublié femmes que leur bonheur n'est de 68 « Le bonheur, tout de « jamais dans le champ social, jamais dans les luttes, jamais dans la parole, jamais dans la pensée... la jamille s'en charge... En douceur, et à mots si bien couverts qu'on n'entend rien. 2

Allons plus loin, Annie Leclerc va La science, la connaissance les philosophes a ces acrobates de la puissance », à quoi ser-vent-ils, sinon à la joie, à une plus profonde compréhension de tout, de la vie ? Seulement qui le dit? Et surtout quelle femme? Elies n'osaient pas, jusqu'ici. Elles empruntaient le langage de l'homme, pourtant bien élimé par l'usage, ses clichés, ses stéréotypes. La mère, celle qui donne la vie et donc la jole, devenalt « un

Au fil de la semaine

ES attaques dirigées contre M. Marcel Dassault sont ignobles. Sans ce prodigleux ingénieur, sans ce grand industriel, la France n'aurait pas de constructions aéronautiques dignes de ce nom. Le génie — car c'est un génie — qui a inventé et imposé les Mirage et les Mystère fait des bénéfices, alors que les sociétés nationales sont perpétuellement déficitaires. Et l'an voudrait qu'un tel homme soit soumis au droit fiscal commun, qu'il ait des comptes à rendre ? On lui reproche d'avoir subventionné des journaux et aidé ses amis politiques, comme si aucune entreprise nationalisée n'avait jamais alimenté les caisses électorales et la presse de la majorité! Seulement, lui, c'est avec droit d'en faire ce qu'il veut, tandis que les entreprises nationalisées détournent vers les fonds secrets et les versements occultes l'argent des contribuables, notre argent.>

Cette lettre d'un ingénieur en retraite, qui écrit de Toulouse, est représentative d'une des réactions que suscite l'affaire Dassault. Mais voici un tout autre son de cloche :

 Comment n'a-t-il pas compris, interroge un jeune technicien de l'aéronautique parisien, qu'en montrant à la télévision qu'il se souciait comme d'une guigne d'avoir perdu 8 millions, il allait braquer contre lui une foule de gens ? Ne parions pas de tous ceux qui, dans ses usines ou ailleurs, gognent 2 000 francs par mois et qui ont peine à imaginer l'importance d'une telle somme. Mais même tous ceux qui, mieux portagés, peinent pour un peu plus de confort pour économiser quelques sous, comment ne seraient-ils pas chaqués de la désinvolture du nabab qui balaie d'un revers de main et d'un houssement d'épaules, comme s'il s'agissait d'une petite contrariété sans importance, la perte de ce qu'eux-mêmes ne gagnerant pas en toute une yle? Et ne parlons pas des 100 ou 150 millions de redressements fiscanx... A partir de là, toutes les indignations, toutes les cotères même et, pourquoi ne pas e dire, tous les soupçons sont justifiés, car rien, aucun service rendu à la collectivité, aucune adresse téchnique, aucun savoir-faire commercial, ne peuvant suffire à expliquer une accumulation auss

Alors, un génie auquel tout est dû et qui a tous les droits ou blen un nobab perché sur son tas d'or plus ou moins blen acquis et qui insulte ceux qui, en travaillant dur et en vivant médio-crement, lui ont permis d'accumuler une telle fortune ?

La biographie de M. Marcel Dossoult dans le « Who's who » détaille les sociétés qu'il possède, préside, dirige ou administre dans l'aéronautique, l'immobilier, la présse, ses vingt-cinq ans de Parlement à l'Assemblée nationale ou au Sénat, élu des Alpes-Maritimes, puis de l'Oise. Les trente dernières années de la carrière de cet homme de quatre-vingt-quatre ans occupent ainsi une bonne vingtaine de lignes, mais il suffit d'une ligne et demie pour évoquer les vingt années précédentes : « Constructeur de plusieurs prototypes d'avions civils et militaires (1918-1939,) >

On ignore trop souvent que M. Marcel Dassault n'a pas fait fortune une seule fois, mais deux. Un lecteur de son âge, qui fut son camarade de promotion à l'Ecole nationale supérieure de l'aéronautique, a beaucoup fréquenté les bureaux assez minables qui abritulent dans les années 20, le siège de la première société du futur constructeur des Mystère. « ils étalent, écrit-il, curieusement juchés dans un viail immeuble du faubourg Saint-Antoine, parce que Marcel, fils de médecin, s'était marié dans une famille de morchonds de meubles qui avait fait souche dans ce quartier, et il faut se souvenir aussi qu'à cette époque les hélices des avions, su première production, étalent en bois. » Dans le lot des prototypes si modestement évoqués par leur créateur, deux modèles blen connus entre les deux guerres : le quadrimoteur de transport Languedoc-161 et un ovion militaire, qui mérita en 1939-1940 le sumom de « cercueil volant ». Une consécration.

Un autre témoin. Dans le train chargé à Compiègne qui, au printemps 1944, emmêne vers les comps de concentration nazis quelques centaines de déportés, dant peu reviendrant, deux des malheureux accroupts au fond du wagon bandé échangent à mi-volx des confidences. Leurs noms. Leur métier. « Mais je te connais, dit l'un. J'ai fait souter une de tes usines (> Alors le constructeur d'avions, furieux : « Vous êtes des imbéclies. Pour mes usines détruites par les bombardements de la RAF, les Anglais m'indemniserant après la guerre. Mais les usines que la Résistance a

fait sauter, qui me les paiera, celles-là? Pas toi, en tout cas, ni tes coogins. > Et le train continuait de rouler vers Buchenwald. Belle

Une clairvoyance à toute épreuve. L'Allemagne vaincue, un des proches et fidèles collaborateurs de Marcel Dassault, un brillant et sédulsant général aviateur aujourd'hui disparu et qui fut peutêtre son seul ami, est allé le chercher au cours de l'apocatypse. Il l'a trouvé épuisé, pesant 45 kilos, mais vivant — à quel prix? Le général abtient une forteresse volante américaine pour rapatrier d'urgence à Paris l'Industriei et quelques-uns de ses compagnons l'avion, visite le poste de pilotage, pose des questions à l'équipage, réfléchit. Puis, tout à trac, il déclare à son ami stupéfait : « L'avenir, vois-tu, Comiglion, l'avenir est dans l'aviation de bombardement. Ainsi, saluait-il, après cinq ans de tragédie, le retour d'une paix que tous les puissonts du monde s'entendaient pour déclarer éternelle. Un détail : on prétend qu'il n'a pris l'avian qu'une seule fois dans sa vie, ce jour-là.

On commence à voir ce qui, depuis un demi-siècle et davan-tage, fait courir Marcel Dassault, Mais comment, nouveau roi Midas, a-t-il su transformer en or, avec son caractère, sa clairvoyance et son savoir, tout ce qu'il a touché? Un don magique, un talisman peut-être? Icl, laissons la parole à un de ses anciens concurrents, aujourd'huit retiré des affaires, qui nous écrit : « Savoir investir, tout est là. Certains, qui ont de l'entregent,

mais sont des simplistes, croient que l'investissement doit porter sur l'outil qui sert à produire, sur les machines, sur les usines. Ce serait enfantin. Non! Quand on s'y connaît, on va tout droit à l'outil humain : on investit dans la matière grise. Il n'y a pas de placement plus efficace.

> Vous pouvez commencer tout petit. Vous recevrez une différence décorée du nom de « profit ». Vous pouvez même l'avoir à crédit : le budget a de ces complaisances. Il soit choisir. La Banque aussi d'ailleurs. Dans ce milleu, très sélectif, on n'est Jamais absolument bloqué comme on peut l'être par la foule aveugle et sourde des lourdauds, des consommateurs. Avec ce profit, vous vous offrez une part de la matière grise du concurrent le plus immédiat. Et ainsi vous faites coup double. Vous acquérez l'autil humain qui enrichit et vous en privez l'autre.

» Nouveau profit plus substantiel. Nouvel investissement de même nature. Vous pouvez grossir jusqu'à passer pour un entrepreneur sons lequel aucun progrès de pointe ne pourroit être réalisé, pour un génie unique. Votre position est extrêmement solide. Du roc! Et cela d'autant plus que l'investissement dans la matière grise comporte des retombées dans des secteurs connexes, dans d'autres techniques, et qu'il peut, bien protégé juridiquement par des gardes disposés à toutes les fissures, devenir inexpugnoble. Personne ne peut s'y frotter, personne ne peut plus vous arrêter. C'est ainsi qu'ant procédé les premiers rois de l'acier, du pétrole, des chemins de fer... La liste est longue. >

Que conclure? La passion des affaires, la volonté de réussir, puis le besoin d'accumuler encore et encore, toujours davantage, d'être chaque jour un peu plus riche, un peu plus pulssant, un peu plus fort que la veille? Ou bien la peur de l'ennui, l'horreur de la solitude? Un rendez-vous manqué : il embarque le premier venu et ya avec lui au cinéma. A ses collaborateurs, il téléphone volontiers à 3, 4 heures du matin. S'ennuyer, c'est mourir. Et il a un insatiable oppétit de vivre. Les crocodiles, les caîmans, même frileux, sont tou-jours prêts à tout dévorer, dit-on. Génie ou nabab, et peut-être les deux à la fois, Marcel Dassault ne serait-il pas tout simplement. dans un monde qui parle tant de réduire les inégalités mais y parvient si mai, dans une société qui nie en théorie les différences mais en pratique les favorise, le demier des grands collmans?

ERRATUM. - Dans la précédente chronique « Au fil de la samaine » intitulée « Les derniers témoins » (le Monde daté 31 octobre-1er novembre), Drôle de jeu de Roger Vallland est devenu, par suite d'une erreur d'impression. Drôle de guerre. En non! la « drôle de guerre », c'était avant la Résistance, avant ce « drôle de jeu » que raconte Vailland. Une nouvelle preuve que tout cela est déjà bien loin...

Changer les rôles

Et si on changeait les rôles? Si la femme, se donnant le monde de la joie devenait ainsi sa propre mère? Si l'homme renoncait à incarner le Pouvoir et le Nom et préférait, lui aussi, donner à ses enfants le désir de créer, c'est-à-dire de jouir ? S'il prenait ainsi part à l'enfantement, non pins dans la mutilation des interdits et la guerre des sexes, mais dans le compagnonnage de deux être singuliers?

« Mos, ce qui me fait peur, c'est d'avoir peur, c'est de ne pas oser, c'est de me retenir », dit Annie Leclerc. Eponsailles est certes un livre subjectif. L'auteur y est avec son enfance, les grands moments de bonheur, la maison des vacances et le train qui y mêne - ah ! le train, quel personnage ! - et aussi la suprême souffrance; la mort de la mère. Au travers du choc, l'enfant communie avec ceux qui vous acceptent tel qu'on est, unis dans ce rite paysan et profond : le repes de funérailles. En creusant jusqu'aux sources de ses joies, la femme se forge une parole qui rejoint « les mots d'homme et d'autres semmes a mots « d'un amour avavel nul ne renonce, langue de notre être-ensemble 2.

Epousailles tient la promesse du titre : le livre ne renvoie pas les deux sexes chacun de son côté. a ... Je ne veux pas, avec vous, venir, mais Pépouser, mais le fatre natire ».

Annie Lecierc, avec Epousailles, vise haut. Elle veut que la femme fasse admettre sa parole et montre la richesse dissimulée, interdite, du corps, mais aussi du monde avec ses sciences et ses arts. Elle montre — sur le ton d'un lyrisme très incarné dens l'enfance et l'amour, les promenades et les errances — que la femme possède ses clés à elle pour ouvrir le langage, « cette moison où l'homme habite », comme disait le vieil Heidegger.

DOMINIQUE DESANTI.

r Editions Grasset, 1976, 198 p.,

GRANDS

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Herald Tribune

La « saison » et la « rentrée »

La correspondante à Paris de INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, Mary Blume, commente ainsi la controverse qui oppose, sur le pian Barre, le Wall Street Journal et les officiels

r N faut pardonner au Wall Street Journal parce qu'oucum des theories économiques qui ont cours ailleurs ne s'app en France où l'argent a une nature particulière. (...) Aux Riais-Unis, on dit qu'un homme « paut » tant de dollars ; en France, on dit qu'il a tant de « surface », une phrase qui date du temps où la fortune des Français se mesuraient en acres. (...) En Amérique, l'argent est quelque chose qui grossit ; en France, c'est quelque chose qu'il faut garder. Les Américains veulent de l'argent pour faire quelque chose ; les Français ont toujours peur de le perdre_ (_)

La preuve, assure Mary Blume, c'est que « l'automne, qui est ailleurs une période opulente et agréable, est ici sévère et parcimonieuse, parce que c'est le moment des impôts, des frais scolaires, et aussi celui où il faut payer les « folies » des vacances d'été. A New-York et à Londres, septembre et octobre marquent le début étincelant d'une nouvelle « saison » ; à Paris, c'est « la rentrée », la fin des vacances, le retour aux tristes réalités quotidiennes. »



Répétition en costumes

« Dans le vent, la pluie et l'impénétrable nuit d'octobre, cinq terroristes allemands armés de mitrall-lettes grimpent les échelles d'acier qui longent le ponton du « Deep Sea driller », une plate-forme de forage norvégienne ancrée pour réparations à 12 milles de la côte rocheuse de Bergen », raconte l'hebdomadaire

Il s'agit, en fait, d'un « exercice d'entrainement qui a eu lieu au début de ce mois en met du Nord pour une nouvelle unité de la police norvégienne destinée à la lutte antiterroriste. (...) Parmi les missions que cette unité aura à remplir figurent, en effet, la capture d'avions détournés, de bateaux, ou de plates-formes de jorage, dont vingt-quatre qui valent chacune 4 millions de dollars sont installées aux larges des côtes norvé-

» L' « attaque » du « Deep Sea driller » s'est soldée par la « mort » de quatre hommes-grenovilles de la police, d'un « otage », de deux « terroristes », et par une morsure de chien. (...) Au cours du «combat» qui a eu lieu à l'aéroport où les «terroristes» s'étaient réjugiés, un chien policier, oubliant qu'il s'agissait d'une répétition en costumes, a enfoncé ses crocs dans l'un

EL MOUDJAHID

« Radio-trottoir » contre la révolution

Le quotidien algérien EL MOUDJAHID se fâche contre les propagateurs de c bobards »

« Ne le savez-vous pas ? C'est pourtant « sûr et certain » : tous les citoyens algériens du seze masculin seront obligés, à l'apenir, de porter des grosses moustaches en guidon de pélo et une paire de boucles d'oreilles en forme de croissant et d'étoile ! Vous n'y croyez pas ? Vous riez ? Et pourtant, c'est ce que dit la rumeur, c'est ce que dit a Radio-Trottoir ». Du reste, a Radio-Trottoir », affirme bien d'autres choses : que nos jeunes filles et nos femmes n'ont plus le droit de s'habiller d'un pantalon, que nos cigarettes provoquent une hécatombe parmi les fumeurs. J'en passe, et des meilleures! Tous ces e bohards > sont aussi ridicules les uns que les autres, ce qui ne les empêche pas de trouver quelquefois crédit auprès des simes simples. (...)

» Pour ce qui est de nos cigarettes, leurs embouts — on le constate - ne filtrent pas le mensonge. Mais ces filtres, que l'on nous présente comme des agents de mort subite, sont inoffensifs. Ils sont depuis fort longtemps utilisés par 90 % des pays étrangers sans que personne jusqu'ici ait trouvé à y redire et nous n'en sommes nullement les inventeurs !

» Une chose est évidente : les animateurs de « Radio-Trottoir » - une petite clique d'hapocrites provocateurs dont les véritables objectifs pont à l'encontre du développement révolutionnaire — considérent que l'opinion publique peut avaler n'importe quel « canular ». Selon eux, les citoyennes et les citoyens de ce pays ne possèdent pas même le plus élémentaire bon sens ou discernement et l'on peut leur faire accroire

Un naturel qui rapporte

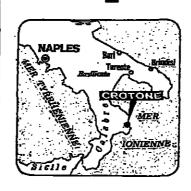
Le périodique beige HEBDO 76 lance cet appel aux amateurs de naturel » malins :

«Un groupe de consommateurs du nord-est de l'Analeterre combat les emballages alimentaires coûteux et superflus. Ils ont pigé quelque chose de très simple : les ressources en maiières premières sont limitées, il est donc parfaitement absurde de caspiller du bois, du fer ou du pétrole pour labriquer des emballages qui, de toute jaçon, seront jetés et perdus très rapidement. Et, en plus, ça pollue, ce qui ajoute à l'absurdité.

» Le groupe a ouvert un magastn où les produits sont vendus en vrac à des prix défiant ceux des supermarchés, où les produits sont préemballés. Seule différence : les clients sont priés d'apporter leurs récipients ou leurs sacs. C'est plus compliqué? Peut-être, mais c'est moins con La mode du haturel à tout prix aidant (autant se servir de ce qui existe), n'y aura-t-il pas un petit indépendant malin pour mettre cette idée en application?

- ${\it Lettre}~{\it de}~{\it Crotone}$ -

Les promesses de la Grande-Grèce



«C ETTE année, dans tout le Sud, le vin sera médiocre : tant l'été fut pluvieux et d'une inhabituelle freicheur. - Ainsi parle, dans une belle soirée d'arrièreison, le propriétaire d'un domaine qui domine la mer lonienne. Ici, IRS CIUS portent des noms célèbres : pour prendre l'exemple le plus fameux, Ciro' désigne à la tois l'acrolithe qui. au cinquième siècle avant J.-C., omait le temple d'Apollon situé 50 kilomètres environ au nord de Crotone et un vin que l'on considère à bon droit comme un des meilleurs de l'Italie méridionale. Sur cette longue côte basse, un seul port, une seule grande ville, Crotone, qui fut une des cités les plus florissantes de la Grande-Grèce, célèbre par la vicueur de ses athlètes et ceauté de ses filles, et, qui, vers la fin du sixième siècle avant J.-C., après avoir vaincu et détruit sa volsine Sybaris, fit détourner le cours d'un fleuve pour effacer jusqu'aux traces de la ville rivale. A une heure de volle du port de Crotone, le Capo Colonna, qui rappelle le Sounion en plus modeste (du temple d'Héra Lacinia, il ne reste au'une colonne) : - C'est un vrai cap de Grèce que ce promotoire où le parlum sauvage des sauges, des thyms et des labiées odorantes ce méle à l'odeur résineuse des myrtes et aux effluves salées de la mer », écrivait, il y aura blentôt cent ans, Francois Lenormant.

On évoque lei précisément cette année l'œuvre de Lenormant à l'occasion de la réédition de la traduction Italianne de la Grande-Grèce, paysages et histoire : extraordinaire lignage de ce qu'était alors l'Italie méridionale et en même temps des états d'esprit, et d'âme. d'un historien du temps : les probièmes du Sud, alors, étaient la misère, le brigandage, la malaria : . Le long de la mer, on ne rencontre pas une habitation humaine. à l'exception des maisons des cantonniers gardes-voies, le long du ch min de fer. Ces pauvres cantonniers. ant le visage pâle, le teint plombé membres amaigris, le ventre ballonné. On voit à leur aspect que la fièvre les dévors lettement ...

Aujourd'hul, on se bat pour ou contre l'installation de la Liquichimica à Métaponte ou l'extension de la Montedison à Crotone : on imagine d'ailleurs (es problèmes qui se posent, avec la nécessité de poursulvre la développement économique de ces zones longtemp défavorisées et la voionté de protéger les traces d'un patrimoine considérable : Crotone, Métaponte. ca cont les villes les plus prospères de la Grande-Grèce, ce sont aussi celles où la culture fut la plus bril lante, celles où vint vivre et mouris Pythagore, et qui ont donné au monde l'exemple - d'honorer un homme non plus comme le héros de la fable pour les exploits de la torce ou de la ruse, mais pour ceux de la acience », selon la formule du regretté P. Boyancé, dont la mémoire fut ici évoquée à plusieurs

ES commémorations ont eu lieu et ces problèmes furent étudiés à l'occasion du seizième congrès de la Grande-Grèce, qui, chaque année, se tient en octobre à Tarente : une partie ul comme toujours consacrée aux rapports des surintendants aux antiquités de l'Italie méridionale, qui llustrent, chacun pour son territoire, les principales découvertes de l'an-Nulle part, rien n'est partait maia ces assises annuelles de l'ar chéologie et de l'histoire, qui ont joué dans les recherches de l'hellénisme d'Occident un rôle fondamental, font davantage encore pour la défense et l'illustration du patrimoine national : les historiens et les archéologues étrangers - et ils sont nombreux — admirent, avec des pointes de nostalgie, la quantité et la qualité du travail effectué : le soin avec lequel sont requeilles les informations et la diligence avec laquelle elles sont presentées étonnent. Les difficultés pourtant ne manquent pas et, pas pius ici qu'alileurs, on ne cherche aujourd'hui à les dissimuler.

Cala dit, il existe pour ces recherches et cette protection de véri-

ple de la Calabre, où nous sommes, dont la juridiction couvre en gros un territoire grand comme la moltié de la région Rhône-Alpes, la surintendance aux antiquités (l'une des trois grandes surintendances, les deux autres élant celle des monuments historiques et des musées et celle des bibliothèques) comprend, outre le surintendant, deux nspecteurs, deux assistants, deux géomètres, deux dessinateurs, trois restaurateurs, et une centaine de gardiens. Même sì on les juge ici insuffisants, ces moyens en hommes existent, et ils n'excluent pas, tant s'en faut, les collaborations étrangères : quand les surintendants, DOUT Illustrar les travaux faits dans leur circonscription, donnent la parole à leurs collaborateurs, personne ne s'étonne d'entendre, dans le commentaire Italien, des Inflexions ou un accent, qui suggèrent à coup sûr une origine américaine, alie-

D ILAN des travaux effectués, et B en même temps perspectives de recherches nouvelles. Voilé qui est exemplaire, car c'est la vrale réponse au faux problème que, icl comme ailleurs, soulève de temps en temps, citant de façon plus ou moins inexacte les augures, la grande presse ou la télévision : vu les difficultés de la conservation et même de la publication, ne convient-il pas de mettre un frein à l'ardeur des archéologues, c'està-dire de fouiller moins et, sinon d'arrêter systématiquement les recherches, du moins de les limiter à ces entreprises de sauvetage que les changements des modes de cultura, le développement urbain, l'apparition de zones industrielles, la creation d'autoroutes ont, au cours des années faciles, rendues urgentes et parfols dramatiques?

La réponse, théoriquement, est simple : d'abord le développement, sous quelque forme que ce soit d'une région donnée, devrait faire l'obiet d'une réflexion et d'une concertation d'où les historiens et les archéologues ne sauraient être exclus. L'état du patrimoine culturel, au sens le olus large, est un élément essentiel à considérer avant toute décision et, le cas échéant, des explorations préalables peuvent se révéler nécessaires.

La défense du patrimoine ne devrait donc pas se faire au niveau de la tranchée ouverte, mais d'un programme global : j'almerais évo-

quer à ce propos l'espoir que fait naître la mise en place, en France cette fols, des comités de program mes régionaux : à titre d'exemple pour la région Rhône-Alpes précisément, un comité de direction des programmes, assisté de commissions de spécialistes, doit veiller à la conservation du patrimoine régional (vestiges archéologiques, villages, quartiers anciens, sites naturels. cultures locales), e'attacher à l'observation du changement social et culturel et promouvoir la mise en valeur des recherches en sciences humpines dans la région. Belle initlative où, on le volt, protection et recherches sont liées. Le même genre de solution doit évidemment être adopté dans un pays sussi riche en vestiges de toutes sortes que l'est l'Italie.

Pour reprendre la question évoquée plus haut, personne sujourd'hui ne veut, ou ne doit, fouiller pour fouiller et sans doute les autorités compétentes sursient raison de refuser une demande d'autorisation de fouille que ne justifierait ni un sauvetage nécessaire à court ou moven terme ni une recherche historique véritable (autre que purement topographique). Cela dit, les exigences nouvelées de l'histoire obligent à un certain nombre d'enquêtes, qui dolvent être concues et effectuées sur programmes

Pour prendre un exemple dont il a été souvant question dans les domiers congrès de Tarente, quels furent la genèse et le développement des villes coloniales grecques ? Ces colons qui, en arrivant, trouvent un a nouveau monde », comment procèdent-lis? Les espaces sont autres, et il v manque souvent toute trace de ces contraintes antérieures qu'apporte la continuité de vie dans un habitat : alors que se passe-t-il? Enquête difficile, car il s'agit de l'époque la plus ancienne des colonies, donc des niveaux les plus difficilement accessibles, et il y faut des données étendues, car il s'agit de villes, et non d'édifices ou d'ensembles monumentaux

C'est sur ce programme, per exemple, que travaillent, dans une étroite colleboration, des équipes italiennes et françaises en Sicile, à Sélimonte notamment et dans la région de Syracuse. Des recharches historiques comme celles-ci sousentendent les recherches archéologiques, les orientent : l'archéologue, et c'est son rôle, apporte des

ETTE année, la congrès de la Grande-Grèce avait comme thème central Locres : fondée par les Grecs, entre Crotone et Reggio, dans uno étroite Sija, ja vilje avalt assez vite étendu s a a domaine par-delà l'Apennin aur les rives de la mer Tyrrhénienne. Etrange colonie que cette c i té : selon Aristote, elle surait été fondée par des esclaves amenant avec oux des femmes de la noblesse, qui, comme on disait, que leurs pères ou leurs maris luttalent aux côtés des Spartiates dans la guerre de Messénie ; elle auralt été aussi la patrie de Zaleucos, le plus ancien des législateurs d'Occident, et, selon Justin, au cours d'une guerre contre la volsine Reggio, ses citoyens, avalent fait le vosu, s'ils étalent valnqueurs, de prostituer leurs filles le jour de la fête de Vénus.

Si on y ajoute la prétendue existence du matriacat ou d'un régime matrificéaire, on voit que l'histoire archaïque de cotte colonie es presente comme un monde à part, différent, en tout cas, de celui des autres colonies grecques; c'est cette histoire, avec toutes ses religieuses culturelles, artistiques qui fut débattus pendant treis jours. avec l'affrontement de deux thèse opposées : l'une, qui cherchait à encadrer ces données dans les structures sociales et économiques de la ville ; l'autre, qui voulait y voir une subtile manipulation de l'histoire à fin de propagande, manipulation qui seralt intervenue quelques siècles après la fondation de la colonia, à un moment où la ville et sa métropole se seraient trouvées dans des camps différents lors du conflit opposant Athènes et

La Grande-Grèce, paysages et histoire : c'était un beau titre, dont le livre tient les promesses. Beaucoup de choses aujourd'hui ont changé, et on n'écrit plus l'histoire comme le falsait Lenormant. Evolution normale des temps, et pourtant, si tous les studiosi icl préeents ont cholai de consacrer via à l'histoire de cas rivages, c'est d'abord parce qu'ils ont, eux aussi. - passionnément aimé la Méditer-

GEORGES VALLET.

TEMOIGNAGE

La soirée d'un Américain à Paris

Un jeune lecteur américain, qui a passé à Paris une joyeuse soirée, nous en fait le récit suivant: DARIS, un soir d'octobre,

23 h. 15. J'ai quitté de Crazy Horse Saloon, après un spec-tacle vraiment parisien. Un chauffeur de taxi, Citroën blanche, me poursuit. Il ne tient aucun compte de mes retus répétés et quand il me propose de me conduire à une discothèque où je pourrai danser, faccepte, Parrive ainst, fuste à côté de l'Arc de triomphe, devant une porte assez ancienne, qui serail discrète si elle n'était verte et noire. C'est un club, me dit-on, et un portier m'y introduit prestement. Dans un petit bar, on m'invite à prendre un verre. Cognac. Montant de l'invitation : 50 F. Je décourre que je manque d'argent liquide et m'excuse. On me rassure et on m'explique que je peux utiliser une carte de crédit. Parjait. Rendu optimiste par la perspective d'une soirée si trançaise, l'accepte, et l'on m'invite immédiatement à

descendre en bas, pour danser. Je suis venu seul. Dans une pièce rouge, d'une obscure inti-mité. Il y a huit ou neuf jeunes femmes et cinq ou six clients masculins seulement. Le garçon vient me demander si je veux du champagne. La glissade com-

Je demande la carte. Toutes les bouteilles sont aux alentours de 200-400 F. et, du peu que je sais, il me semble que ce n'est pas du meilleur. J'essaie de ne commander que la moins chère, en haut de la liste. Mon idée, alors, est de prendre quand même une bouteille, pour une tois - la première - que je suis en France, et de partir ensuite. Le garçon ne me montre pas la moins chère, mais

тепсе.

une bouteille à 300 F. Mon autonomie de décision me paraît affaiblie par les consommations antérieu- ment une quatrième boutelle et res. Et je m'aperçois que la bou-

telle est déjà sur la table et que je dois partir. Il n'y a toujours je suis assisté d'une aimable et blonde jeune femme. Nous buvons, dansons, parlons, bupons. The heure à une heure et demie passe. J'achète, et paie en monnaie, un paquet de cigarettes. La jeune femme me dit son nom, Sylviane, originaire de Metz, parents sla-

Tout sera sur l'addition

Le garcon prend l'initiatine d'apporter une seconde bouteille, pour remplacer celle qui est maintenant vide. Sylviane l'ouvre sans plus tarder et commence à en verser. Je proteste que je ne suis pas sûr de pouvoir me paver d'aussi chères consommations. Elle affirme qu'elle ne me comprend pas. Le garçon revient. Je lui demande à combien cela va se monter. Il ne comprend soudain plus mon anglais, n'apparait pas pour autant ému, m'annonce que deux bouteilles sont la consommation normale d'un client. Je presume alors que les prix de la carte sont indiqués pour deux boutelles et non une seule Quel-ques coupes. Arrive du caviar (authentique?) ou quelque chose de ce genre, qui m'est immédiatement servi par Sylviane. Je ne l'ai pas commandé, pas plus que la seconde boutelle de champagne. Et je me dis que cela aussi, c'est du « tout compris » dans les 300 F. Je commence à être fațigué. Sylviane me propose de partir avec elle. Les Françaises sont accueillantes. Je ris et lui dis qu'elle est un peu pressée.

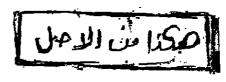
De nouveau le garçon, avec une troisième bouteille. J'insiste pour savoit à combien fen suis. Il assure que « tout sera sur l'addition ». Nous finissons la troisième bouteille. Je rassemble assez de lucidité pour refuser énergiquefannonce à la jeune jemme que

que quelques clients, la salle est toujours aussi obscure, et il doit bien être 2 ou 3 heures du matin. Le garçon apporte l'addition et le coupon de la carte de стédit. Sulviane, au même moment, me fait des propositions beaucoup plus précises quant à la mands. Elle ne sait pas l'anglais. suite de la nuit, continue à me TOCONIET ou'elle est juste une truvailleuse comme d'autres, et qu'il lui faut en ce moment épargner assez pour s'acheter une boutique. (Beaucoup de Françaises doivent épargner pour s'acheter une boutique : le lendemain, le directeur du « club » indiquera au téléphone qu'il « a » quinze jeunes femmes comme Sulviane) Elle me demande cau moins un petit cadeau ». Je lui donne 10 F.

> Arrive l'addition. Fantastiquement élevée, beaucoup plus élevée que je ne le craignais, même si ie commencais à me douter que ce ne serait pas l'occasion de l'année: 1277 F. J'exige une explication. On me montre des chiffres qui dansent un peu -900 F de champagne, 50 F de cognac, 60 ou 100 F de capiar, 200 F de service. Je ne comprends pas, je suis épuisé, je me souviers de ce qui peut arriver aux touristes, la nuit dans les rues désertes, je signe, je signe, et je

Le lendemain soir, nous avons tenté au téléphone de vérifier le montant de l'addition. Le directeur a été, avec une voix légèrement tremblante, très serme: 20 % de service, et a Monsieur. nous ne servons jamais rien que ie cilent n'ait d'abord commandé ». Alors, voici mon temoignage. Amis français, quand rous dans mon pays, prenez garde aus chausseurs de taxi, aux clubs veri, noir et rouge, et aux jeunes jemmes blondes qui veulent acheter une boutique.

JOSEPH SMITH



Les vérités directes de Jean-Pierre Elkabbach N journaliste. Un journaliste, à qualque place que ce soit, détient un bian précieux, qu'il le sache ou non, il spelle cels l'information, il peut appeler cels collectivité » (on laisses des guillements chantant les louanges des écoutes télépho-niques, qui ont permis l'arrestation de... Mitterrand en Israël, le voyage du succ de Franco en France, et puls, en expendice - mais pariola l'appendice tient mieux en

pout souligner la gravité de la chose), mais le vrai nom de ce bien, c'est la vérité. Et c'est son métier - il traite la vérité, pour la transmettre. C'est là que se fait ce travail. L'Information passe à travera une forme mulliple, des nouvelles qui « tombent », des déclarations politiques, idéclogiques, métaphysiques, des moments d'émotion, des mots, des phreses vitales pour l'un, ou pour l'eutre, 🔭 qui la dit, ou l'écoute. La vérité, la vérité de la parole, quand il s'agit de radio, se disperse, de solell devait traverser les brumes. A l'autre bout, coux qui recoivent, avec leurs propres structures d'accuell, le mystère encore blen nel connu, et qui relancent la vérité, la restvolent, la diffractent à nouveau. De quoi s'y perdre. Le journaliste, lui, tient le fil, c'est son métier. Il est, comme tout professionnel, · à une place où la pratique occupe tout le --- terrain : Il fait de la vérité la sienne, celle . des autres, il en entend de partout. Et pourtant, malgré tout, à travers ce travail, de la verité finira bien par passer. Même si les pouvoirs s'en mêlent, qui en détiennent leur part. Ce ne sont ni les uns, ni les autres, qui trancheront individuellament, mais autre chose, de l'ordre de l'histoire.

Un lour comme un autre, dans un atudio de Radio-France, Jean-Plerre Elkabbach anime - 13-14 -, journal d'information quotidien. La veille, il y a eu Giscard, à l'Elysée; alors, aujourd'hul, il y a plus de nouvelles, plus de vérités qui circulent. Les «Invités» sont là, un peu crispés ; juste avant, l'équipe est présente, circule, passante, sans cesse (Jean-Claude Mangeot, Georges Begou, Jean-Pierre Yzerman, Betty Godgrand, Pierre Allain, Didler Adès). Elkabbech parle avec le responsable du Centre d'études des revenus et des coûts, et, comme l'autre lui parle de « sousdéclarer », tout de suite : « Trouvez-moi un autre mot pour « sous-déclarer. » C'est vrai, ce n'est pas assez clair, et il s'agira bien de faire — dans la mesure du possible la clarié pour caux qui écoutent, au moins pour le langage employé. L'emission com-

place que ce jour-là - un film, un livre. En cours de route, on entendre parier de la hausse des prix — tout de suite — très forte, sens commentaire ; on entendra une déclaration de l'actuel dirigeant de la FEN, furieux des propos de Séguy. Ça va très vite ; pendant qu'un enregistrement passe à l'antenne. dans le studio, on a toujours un cran d'avance. Bien sûr, c'est la pretique même de ce métier-

là ; mais cele produit. è voir, un bien étrange

décalage. On est toujours allieurs. Saut quand Il y a dialogue, et que la vie s'instaura. Ce jour-là, en duplex, il y a, à Madrid, le comte da Motrico, qui ilt partie d'un des premiers gouvernements post-Franco. Cette voix qui vient d'Espagne parie froidement, mais Elkabbach, hors antenne, demande à celul qui interviewe plus de violence, plus de vérité. « Son départ du gouvernement, attaque-le là-dessus tout de suite I » Attaques, enjeux, réponses paroles. Il en dira sûrement plus qu'il ne voulait en dire, le comie espagnol. Sacond dialogue avec Méraud l'homma du CERC. sur la fraude fiscale. C'est la cause du jour, qui se poursuit depuis un certain temps. On apprend des choses sur ceux qui - sousdéclarent » (l'autre, têtu, n'a pas voulu renoncer à son mot de apécialiste) le moins, ou le plus. Elkabbach : « Quand la vérité n'est pas dite..., » Il semble vraiment y tenir i il felt parier ; du coup, il a partois du mai à arrêter ceux qui parient, apprenti sorcier, et puis, le radio, ça a des horaires, et puis...

Ce sera sur la mort

Et puis c'est la « culture ». Détachée, critique, hebituelle, routinière, même si ceux qui, ce jour-lè, la portent (Alain Petret, Sophie Dumoulin) ont tait des efforts pour écrire. Car lis lisent leurs textes, et, du coup, toute vie s'en va. Elle revient quand ceux qui sont concernés per le film - Mr Klein, Francine Bergé - ou un écrivain qui aura, peut-être, sûrement, en tout ces on prend des garanties,

parfer d'eux. Ou plutôt : l'une, la temme, parle de ce qu'elle a fait ; l'autre, l'écrivain, de lui. Dix minutes de culture par jour, pour tout ce qu'il y aurait à transmettre, à faire apprendre, à ouvrir : c'est peu, et c'est immanse. C'est tout un travall à inventer. Ce n'est pas fait encore. Elkebbech, le dimanche, dans « 12-14 », a une heure de plus ; et cette semaine de Toussaint, ce sera sur la mort. Et ça s'ouvre un peu plus.

Tout autre chose

Et lui, le journaliste, qu'est-ce qu'il en dit tul-même ? On va y voir de plus près. Il commence è perier, très professionnel, de « comment on fait » : comment ça se prépare, un dossier, le direct, les contacts. Mais ça ne dure pas très longtemps, vollà qu'il se remet à parier de la vérité: Il y a la préparation du direct, mais, plus il est préparé, plus II taut chercher ce qu'il appelle « l'inquiétude, la fragilité de la vie ». Sa pratique k lui, sa pratique professionnelle et aubjective, d'est le dialogue, c'est-à-dire l'écoute et la parole. Ce qu'il dit : « Chacun est en tace de lui quand il est en tace de mol. Je ne fais pas de cadeaux » — li se reprend — « ja ne me fais pas de cadeaux. Je charche à casser le langage des autres, et les types y sont prête, à condition qu'on ne les agresse pas. - Ce qu'il dit, c'est qu'il cherche à donner la perole à ceux qui ne l'ont pas : « Un jour, je vals dans une usine, le cherche celu qui passe bien à l'antenne. » (Tiens ? Ce barrege est encore là, de ceux qui « passent - ou qui ne « passent pas ? On s'étonne. on commence à réfléchir.) Ou bien dans une colonie de vacances, ou bien, l'autre jour, derrière le rideau, juste à l'androit où officiait Mgr Lefebvre, en pleine bagarre, dans un climat d'injures. Car la vie passe aussi dans ses propres lieux, allleurs que dans les studios. Alors il part, avec trois ou quatre : On va chercher la parole chez ceux qui ne l'ont pas ; et, en plus, cela ne coûte pas cher. = L'idée, bien claire, c'est de = faire renaître le reportage aonore radio ». Une bien belle idée.

Mais cela revient encore, la vérité. Que chacun puisse porter la parole. « Il faut que chacun vienne avec sa peur. Si chacun vient

c'en est finî de la vérilé. - Et puis cela se déplace : « Ce que l'essaie de déchiffrer, c'est la réalité sociale — Il évoque Roland Barthes, le « lecteur », — à le place que l'occupe, dans l'instantanélié. » C'est vrai que la parole est eussi un travall sur le temps. il a une image de son travail : une création dans l'éphémère. Création dans l'actualité, mais aussi de l'actualité : ce formidable ins trument, la radio la falt advenir. Bien sûr, mais que falt-il advenir ? Le sait-il lui-même, toujours un cran d'avance? Il sait blen qu'il est dans l'instant, et, quelque part, il s'en défend : « Ce que le fais s'inscrit dans une continuité. » C'est alors seulement — encore taut-il poser plain de questions — qu'il parle un peu de sa vie, de son histoire. Car le journaliste tient aussi à ce fil-là. Le sier c'est l'Algérie, la guerre ; Sartre, Camus, 1968, il parle de grands choix, il se réserve. Et puis, le repport à l'antenne, dans la pra-tique quotidienne, son truc : « Cinq minutes l'émission, c'est l'angoisse -, et - c'est pour les cinq minutes-là que je feis le mêtier ». Vita, il se reprend : non, bien sûr ce n'est pas vrai. Et, comme il dit aussi que, le jour où Tell-Al-Zaatar est tombé, France-Soir titrait sur l'arrestation du plus grand assassin du siècle, on se doute bien qu'il y a tout autre chose que les cinq minutes d'angoisse avant le début de l'émi sion. Tout autre chose, mais alors quo!? recherche partout avec les moyens du bord comme on dit al bien, al luste Information, création? Quelque chose se lance, se recolt, à trevers toutes les occultations, celles qu'il contrôle et celles qu'il ne contrôle pas. Et quand il parle d'una radio qui serait - très forte et très vraie -, on se met à le croire, même si l'on sait blen que l'époque, les conflits, les crises,

CATHERINE B. CLEMENT.

y font de toutes parts obstacle. Si la radio,

telle qu'il l'a décrite, c'est, ce sera « écoute

et regarder », alors on se dit qu'il viendra

bien un temps où tous pourront le faire ; où

tous pourront s'y faire, à cette sacrée vérité.

* France-Inter, 13 h. (le dimanche : 12 h.)

LA RADIODIFFUSION DES ANNÉES 80

Les techniques d'une résurgence

Il y a encore peu de temps, la radio était devenue la parente pauvre des grands systèmes de diffusion audio-visuelle : il n'y en avait que pour la télévision. Cette tendance semble persister en France, pays qui se targue volontiers nées de retard sur les Etats-Unis notamment. La transformation de la demande en matière de radio dans différentes conches de population, particulièrement chez les jeunes, ne fait gaère changer les conceptions des responsables : on continue de négliger la couverture du territoire français en émetteurs radio MF, alors qu'on poursuit systématique-ment l'implantation de la télévision.

ou transmissibles radiophoni-

conditionnés et délivrés, selon qu'il

s'anit d'informations quotidiennes.

de renseignements de services, de

culture, de création, de distraction,

etc. selon qu'ils concernent un

auditoire international, national, ré-

gional ou local, et enfin, seion que

ieur circulation s'opère en diffusion

distribution (qui peut être le relais

d'una diffusion), avec pius ou moins

de rétroaction, plus ou moins de

participation it ast done necessaire

de réduire le champ d'observation aux

technique, délà en cours. Il etagit de

dans types de perfectionnement dans

iere, pour pius de ciarté - le son

Les matériels

du « son utile »

On pourrait aussi appeler le son

utile : le son efficace, le son fa-

cila voire futile. Il dolt être simple

d'accès, toujours à disposition. C'est

une radio de manipulation aisés.

toujours présente, susceptible de

l'être en tout cas, qui peut aussi

blen être radio d'accompagnement

que radio-service, voire radio-gadget.

comme par exemple, la radio-révell

qui se met en marche automatique-

ment à l'heurs prévue. Une telle ra-

dio qui ee fonde sur la souplesse. la

rapidité, la diversité d'intervention,

peut être très automatisée. La per-

fectionnement des régulations auto-

matiques permettra sans doute une

extension de cette forme qui peut

voit se développer un grand nombre

de pellis systèmes interconnectables.

L'impératif dans ce mode de trans-

mission sat que le signal soit cor-

ractement vehicule. sans détériora-

tion, avec un meximum d'efficience

L'information routière est un bon

rapidité et un minimum de ma-

. . . .

utile - et a le son subtil -.

Ces messages sont diversem

quement est très hétérogène.

Cependant nous disposons déjà d'un parc de moyens qui nous permettrait, pour peu qu'on le décide, de mettre en œuvre des types de comportements radiophoniques plus divers et plus riches que les pratiques actuelles. Il s'agit, en de la facon de se servir de l'instrument radiophopique.

Mais cette résurgence et cette transformation de la radio semblent être un phénomène général et on devra, bon gré mal gré, en tenir compte. Depuis plusieurs années, en effet, des rencontres internationales abordent la prospective radiophonique : notamment les Rencontres de Ténériffe, qui se tiennent réguliè-

rement depuis octobre 1973 et, surtout, l'U.E.R. (Union européenne de radiodiffusion), qui a provoqué une réflexion louverte par le colloque de Beigrade du 5 au 8 novembre 1974 et close provisoirement par celui d'Ottawa du 6 au 12 juin 1978) sur le thème de : « La radio dans les années 80. »

Peut-on faire raisonnablement des prévisions en la matière ? Quelle crédibi-lité cela peut-il avoir ? L'évolution des matériels en relation avec l'évolution des pratiques et des demandes ne simplifie nas les choses. Dans un premier article. Emile Noël, producteur à France Culture, dresse un tableau des transformations intervenues dans les systèmes techniques.

diffusion sonore.

taines propositions aliemandes, déjà

tion et la flabilité sont fondamentales, et cela qu'on utilise ou non le direct, le différé, l'insert téléphonique, la sette, la bande standard et la disque. De quelque message qu'il a'agisse, dans cette forme de radio-diffusion, il faut acheminer le message vite et bien. C'est la vie en diteur (Interchangeables ou non) vivent ensemble l'événement Tout dolt concourir à cette simultanéité Cetet réflexion n'est pas celle d'un Ingénieur radio-électricien mais d'un praticien. Il ne m'apaprtient pas de

Cependant lorsque l'écoute mon poste de radio. Il est, par rapport à mon espace immédiat, dans la disposillon d'un interlocuteur. Je peux 'emporter avec mol comme la peux changer de pièce ou aller me prome ner avec un ami. Bien sûr je sals qu'il ne eart à rien de lui parier, mais, en revanche, l'al une prérogative majeure sur lui : je peux le

faire taire.

en application (Blaupunkt) sont très

Plutôt que de partir du potentiel

technique, il est plus intéressant de

s'interroger loi eur le « produit ». L'énoncé est la relation de celul qui

parte à celul qui écoute. Dans les

grands réseaux. l'échange est orati-

quement toujours unidirectionnel et

ca sont toujours les mêmes qui par-

lent et toujours les mêmes qui écou-

tent. Dans ces grands systèmes, les

ont la parole - sont toujours des

llagomeries démagoglques. Un

pseudo-diajogue va essayer de faire illusion et la fimite factice de ce

genre de relation est la conversation

téléphonique sur antenne qui se vou-

tétéphonique ordinaire.

imissions du genre - les auditeurs

significatives à cet égard.

De quot al-le besoin icl? D'une maniabilité, d'un confort dont l'appreciation subjective dépend de ma propre exigence, nettement influencee par les progrès techniques et habitudes d'écoute. Pour moi. auditeur, la technique ne doit pas se faire sentir. A l'autre bout, l'homme de radio ne dolt pas non plus être embarrassé de technique. sinon la relation ne s'établit pas de façon satisfaisante. Nous en arrivons au constat que la maniabilité. légératé na doit pas se trouver à un seul bout de la communication mais aux daux. L'allégement des matériels est un des facieurs domi nants de cette relation du « son utile ». Même et surtout dans la ton de l'animateur - homme orchestre qui présente et manipule

par ÉMILE NOEL

proposer une définition technique des matériels mais simplement d'indiquer sens possible de leur utilisation. Il se trouve assez précisément cirbilité, souplesse, flabilité.

Le « son subtil »

Certains I appellent - plastique sonore » ou encore « esthétique sonore ». Ici, c'est la qualité du son qui devient le critère central. sa richesse, sa subtilité, sa complexité. Il débouche aur un univers sonore pour lequel parler de confort sonore au-delà, d'un raffinement du sens de

Les techniques électro-acoustiques ont fait des progrès remarquables durant ces trente demières années. Cette évolution constante a pour effet de sansibiliser l'auditeur et de l'amener à percevoir des différencas de plus en plus subtiles dans l'amélioration d'une reproduction sonore de qualité. La progression sionificative de la vente des matériels de haute fidélité l'indique. La haute fidélité, la modulation de fréquence, la stéréophonie, la tétraphonie marquent des étapes de cette progression qui continuera probablement son évolution (pour la tétraphonie, les opinions divergent).

Dans ce secteur, l'évolution est

plus sophistiquée et doit répondre

à des exigences très diverses, qui architecturale et les techniques de prise de son, en plus, bien entendu, es de reproduction et de

D'aillieurs, toutes les prises de son, à présent, sont corrigées avec des procédés de plus en plus fins. Les techniques de prises de son sont devenues subtilement plus complexes.

Sans entrer dans le détail techqualités de maniabilité, de souplesse et de flabilité s'impose ici une nécessaire propriété des matériels. Mais il seralt naîl de croire que ces deux formes d'évolution du son relèvent processus techniques différents. Ce sont les mêmes perfectionneaspects II y a at II continuera d'y avoir interférence de ces deux types d'évolution dans la consommation : maniabilité, souplesse, automatisation demandées en matiere de « son aubtil -, qualité sonore de plus en plus axigée en matière de « son utile - (ainsi la modulation de fréquence et la stéréophonie en autoradio).

La cassette et les frontières

En dehors de son rôle de support sonore à écouter comme un disque. la cassette sert aussi à enregistrer par et pour sol-même. Elle permet également d'enregistrer une émission pour pouvoir l'écouter à sa convenance : c'est, pour l'auditeur, l'éclatement des impératifs de grilles horaires de diffusion. Mais la cassette peut encore intervenir comme élément de la réalisation du produit radiophonique. Une fois établies les normes qualitatives et de manipulation, rien ne s'oppose, en effet à son utilisation, simple transfert dans le temps d'un document brut ou bien encore message d'auditeur. (L'émission « Pas de panique », sur France-



Ces deux exemples d'utilisation de la cassette sont choisis parmi d'autres possibles. Il n'est pas question umérer toutes les astuces pos sibles pour l'emploi des cassettes mais simplement d'attirer l'attention sur le fait que les frontières sont en train de s'estomper et que l'évolution des matériels n'y est pas pour rien. La frontière entre celui qui felt la radio et colui qui l'écoute est en vole de disparition. On - parle de plus en plus, dans les milleux les plus divers, de « rendre la parole aux gens ». Il s'agit bien sûr formulation un peu floue dont on almeralt mieux connaître le sens et, une fois ce sens précisé, les moye pour y parvenir de façon satisfal eante.

Diffusion, distribution, moyens particuliers d'enregistrement permettent l'écoute différée comme la partici-pation de l'auditeur, réponse de plus en plus spécifique, évolution des langages, des styles, des échanges, la technique actuelle par sa mobilité et sa couplesse permet déià la manifestation de cette diversité dans la demande comme dans la réponse. Elle possède dès maintenant assez de possibilités pour permettra à peu près toutes les réponses. La diversité c'est la vie.

Car l'obsession de = faire le olein » est vraisemblablement une des plus graves erreurs, cette volonté de conquérir tout l'auditoire en même temps est une conception antédiluvisuelle. Le monotithisme et le gigantisme vont de plus en plus apparaître comme inadaptés aux modes de vie contemporalna. Mais, qu'il n'y alt pas malentendu : c'est dans le contexte du service public et vraisemblable ment seulement dans ce contexte que cette diversité sera possible.

En tout cas, il n'y a pas de détermination technique, c'est - la façon de s'en servir > qui est déterminante. Une millième

SUR FRANCE-CULTURE L'APRES-MIDI...

ILLE après-midi, mille Après-midi de France-Culture, trois heures par jour, et quinze heures **par** semaine : depuis le 1° janvier 1973. l'équipe constituée par Jacques Floran persérère dans la pédagogie de la connaissance et fête ce mulième anniversaire avec la satisfaction d'avoir été fidèle à soi - même, tout en ayant constamment évolué. « Dans la première émission, on trouvait déjà nos principales orientations ». remorquent Pierre Descargues et Francoise Malettra, mais quand ils écoulent ce qu'ils ont jait en 1973, ils ont «tendance à dire : c'est de la mauvaise radio ».

A l'origine, ce n'était qu'une a mosalque », un a découpage » en tranches horaires. Mais, très vile, ils se sont aperçus que le public avait le temps d'écouter des émissions plus longues. Médecins, artisans, artistes, tous les gens qui sont chez eux entre 15 heures et 18 heures, c'est donc à eux qu'il faut s'adresser en un magazine quotidien, où l'on s'attache plus à la réflexion qu'à l'information, plus à la société qu'à l'événement. Les auditeurs sont souvent des gens sans bibliothèque, qui habitent en province et ont peu de moyens d'investigation. Au cours des Après-midi, des scientifiques, des philosophes, des artistes, communiquent ce qu'ils savent et font un effort de clarté: rendre simple, et non simuliste, leur discours, voici finalement ce qu'on leur

Chaque lundi, c'est la rencontre avec un cinvité a qui choisit lui-même ses interlocuteurs. C'est ainsi que, le novembre, l'astrophy Jean-Claude Pecker et le paléontologue Yves Coppens seront mis en présence de Tal-Coat, dont ils décriront les tableaux : confrontations des langages, des sensibilités, ces rencontres sont riches à la tois pour ceux qui parlent et ceux

qui écoutent.

Rester dans l'actualité, mais prendre du recul et donner des clès aux gens pour qu'ûs comprennent ce qui se passe. Sans touteiois tomber dans le défaut « mandarinal » : les réponses des spécialistes sont et sont faites pour appeler la controverse. Parfois, cependant, les Français s'interrogent sur des problèmes très techniques. Des scientifiques viennent alors le vendredi transmettre l'état actuel des connaissances dans tel ou tel domaine. Mais il y a également des reportages, des essais de fiction, et tous les iours, à 17 heures, l'Heure de pointe donne des échos cultureis du monde entier.

Les Après-midi de France-Culture sont entin Poccasion Préparés par Pierre Descarques, Françoise Maletira, Jean Montalbetti et Nicolas Skrotzy, ils donnent aux rédacteurs, aux assistants, aux techniciens, des possibilités de tranail et d'expression personnelle. Le grand projet serait d'arriver à former un atelier cohérent où tout le monde serait partie prenante.

CLAIRE DEVARRIEUX. ★ Du lundi su vendredi, de 5 h. à 18 h.

JACQUES MARTIN

PRÉPARE LES NOUVEAUX **DIMANCHES** D'ANTENNE 2

 Jacques Martin no reprendra pas sa place de rédacteur en chef à la table du « Petit Rapporteur ». Après avoir interrompu sa colla-boration avec la première chaîne pour se consacrer au tournage du film la Charrette, produit par Carlo Ponti. le réalisateur de Na I met actuellement la dernière main à un projet de programmes dominicaux pour Antenne 2, Il s'agit d'un « almanach », dont le premier numéro serait diffusé de 12 heures à 21 h, 30 le 2 janvier 1277 et qui comporteralt des variétés, de l'art lyrique, de la musique et de l'histoire, en tout une dizaine d'émissions autonomes entre lesquelles Jacques Martin (qui refuse de donner le nom de ses collaborateurs) joue-rait sans doute le rôle de meneur

La direction d'Antenne 2 se refuse à confirmer — elle ne le dément pas non plus — ce projet et précise qu'elle étudie actuellement de nombreuses demandes de collaboration pour ser nouveaux

terrain pour ce genre de radio. Cer- lui-même les matériels, la simplifica-

nipulations pour l'usager.

RADIO-TELEVISION

LA SARA A BIENTOT DEUX ANS

Les «Palestiniens» du droit d'auteur

🥆 RERE en janvier 1975 à l'initiative de la Société des réalisateurs de films, des syndicats de réalisateurs de télévision et des réalisateurs du Centre national de documentation pédagogique, la SARA (Société des auteurs et réalisateurs de l'audio-visuel) devenait la première société d'auteurs à ne compter que des « créateurs d'images » en France.

Pendant sa première année d'existence, la SARA a mis en œuvre la protection de tout un répertoire vidéographique, elle a vu le nombre de ses sociétaires s'accroître et récemment, en concluant un protocole d'accord avec la Société des gens de lettres, elle a étendu son action à la protection des droits téléviquels des émissions documentaires.

Charles Brabant, Paul Seban, Igor Barrère et Jean-Louis Bertucelli, fondateurs et membres du conseil d'administration de la nouvelle société. expliquent les raisons pour lesquelles la SARA a été créée et le sens de l'action qu'ils entendent mener.

réalisateurs ayant opté pour la SARA

- Et pour éviter le plège technocra tique, comment les structures de la SARA

-- Nous avons créé une société auto-

nome et qui se veut démocratique, dit

Paul Seban. La SARA regroupe deux cent

vingt réalisateurs d'audio-visuel dont une

quarantaine de cinéma : un conseil d'ad-

ministration composé de dix-sept mem-

bres est élu par l'assemblée générale des

sociétaires et un directoire de cinq per-

sonnes informe les autres sociétaires

des décisions prises. La structure des

autres sociétés traditionnelles rappelle

la constitution de l'an VIII de Napoléon

où il était dit que - ceux qui faiselent

les lois ne les votalent pas et ceux qui

les votaient ne les falsaient pas ». Voyant

que nous ne pouvions prétendre sièger en

blées de ces sociétés, et que de plus il n'y avait aucune possibilité de dialogue,

nous avons créé notre propre structure.

étions spollés, les sociétés traditionnelles

refusant de nous attribuer le titre d'au-

teurs, et ceux-là mêmes qui détenaient

le pouvoir de l'argent donc de décision

consentaient à ne nous accorder ou'une

rétribution minime de 15 F la minute

(droit-image), dérisoire au regard de la

somme que touche l'auteur du texte qui

s'élève à 400 F. Du reste, depuis la

création de la SARA, ces mêmes sociétés

ont rehaussé le taux de la rétribution aux réalisateurs déposant leurs œuvres

» Conformément à la loi du 11 mars 1957, il y a eu véritablement une dévia-

tion des sommes qui auraient dù nous

être justement versées ce qui faisall

de nous en quelque sorte les « Palesti-

» Toutefois, dequis l'accord que nous

avons conclu avec la S.G.D.L., portant

à partir de 1976, il n'y a plus de droit

auteurs-images : désormais les auteurs

auteurs du texte ou de l'image, remplis-

sent un bulletin de déclaration unique,

selon le pourcentage qu'ils estiment

nire, au'lle salen

sur le droit télévisuel des docum

chez eux à 45 F.

niens - du droit d'auteur.

- Depuis plus de dix années, nous

tant que sociétaires au sein des ass

géreront eux-mêmes leurs droits.

ont-elles été conçues ?

De grandes institutions gérant le droit d'auteur existalent déjà, la Société des gens de lettres (S.G.D.L.), celle des auteurs et compositeurs dramatiques (S.A.C.D.) ainsi que la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM)... Pourquoi avez-vous créé

- Plus de dix-huit années se sont écoulées entre la reconnaissance du droit d'auteur aux réalisateur défini dans la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique et la création de la SARA, explique Charles Brabant, dix-hult années pendant lesquelles nous avons négocié ce droit tant avec l'ex-O.R.T.F. qu'avec les sociétés d'auteurs traditionnelles, sans parvenir à être considérés comme des auteurs à part entière. Historiquement constituées pour gérer le droit des auteurs de textes et de musique, avant que l'audio-visuel n'existe (la S.A.C.D. a été créée par Beaumarchais en 1791 et la SACEM en 1850), les sociétés d'auteurs n'ont pas modifié leurs structures pour y intégrer les auteurs d'images. Devant la fin de non-recevoir qui leur était opposée, les réalisateurs ont été amenés à concevoir une société autonome afin de cérar eux-mêmes leurs intérêts qui avaient été mei défendus.

- Dans un premier temps, la SARA a voulu limiter son action à la protection du droit vidéographique, toutefois, constatant que les autres sociétés persistalent à les considérer comme des auteurs de second rang, les réalisateurs de la SARA passèrent à la deuxième phase de leur action en étendant leur domaine à tout le répertoire vidéographique et télévisuel pour les émissions documentaires. Devant la complexité croissante de la gestion et de la perception des droits, faieant des sociétés d'auteurs de vastes appareils bureaucratiques. la SARA a estimé qu'il serait souhaitable de dissocier la gestion de l'administration, afin d'éviter la plège de la technocratisation. Récemment la Société des gens de lettres, attentive à nos efforts depuis la création de la SARA, a accepté de conclure avec nous un protocole d'actrative à notre disposition : désormals la comptabilité et la perception des drolts seront assurées par la S.G.D.L. pour le compte de la SARA; en revanche les

- Il semble que vous vous intéressiez également aux droits des auteurs de

films de commerce ?

— Quand un metteur en scène de cinéma, après avoir connu maintes difficultés, rencontre un producteur, explique Jean-Louis Bertucelli, à la limite il est prêt à signer n'importe quel contrat pourvu qu'il puisse réaliser son film. Par méconnaissance de leurs droits, nombreux sont les réalisateurs de films qui signent des contrats contraires à la foide 1957, stipulant notamment que le producteur se réserve tous les droits des procédés conque et inconque à ce jour », selon la formule usuelle. Ayant appris qu'il se créait une société spécifique aux réalisateurs, j'al adhéré à la SARA, où se lient des rapports entre gens de même métier. La SARA m'est apparue comme la première organisation d'auteurs qui fasse un travail d'information utile au cinéaste, souvent plus solitaire que ne le sont les réalisateurs de

- Un dea projets de la SARA est également d'obtenir le rétablissement des droits des auteurs-réalisateurs de films de commerce diffusés par les antennes des sociétés de programme de télévision, travail qui n'a jamals été entrepris par les sociétés d'auteurs traditionnelles. A raison de cinq cents films diffusés annuellement, la perte

Permettre un jour d'aider ces « fameux jeunes » suble par l'ensemble des auteurs de

films a été de l'ordre de 1 350 000 F. -- Vos préoccupations ne sont pas seulement d'ordre matériel, dans quelles directions complez-vous porter vos efforts dans l'avenir ?

- La SARA a pour moi deux raisons d'être, dit igor Barrère, elle doit être avant tout une société d'auteurs et de réalisateurs de l'audio-visuel faite par eux-mêmes et pour eux, afin de protéger leurs droits d'auteurs. D'autre part. le répertoire de l'audio-visuel comme exister et sera exploité dans un proche avenir. Enfin et surtout, dans le domaine de la créstion, il faut souhaiter que la SARA puisse intervenir auprès des autorités de tutelle gouvernementale, ou commerciale, pour éviter que ne solent prises des décisions unilatérales. Notre structure nous permettra peut-être un jour d'aider ces « fameux jeunes » qui sont comme l'Arlésienne parce que tout est fait pour bloquer une politique d'auteurs. La SARA est une chance éventuelle, une possibilité de dialogue entre le fameux - géomètre - et le fameux - saltimbanque -, dialogue qu'elle souhalterait instaurer à propos de la création et des idées, et non plus unique ment pour la défense de la profession. Cet objectif doit néanmoins être poursulvi.

Propos recueillis par EVELITA MOOD.

- Ecouter, voir

• DRAMATIQUE : LE MIL-LIARDAIRE. - Mercredi 10 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Président directeur général d'une grosse affaire d'électronique, milliardaire, Georges Fabre-Simmons, négli-geant sa famille, ne vit que pour son entreprise. Aldé par son ami et collaborateur Pierre Mazade, il fait tout pour avoir raison d'un rival, et il y parvient. Cependant, son fils quitte la maison, il ne connaît pas sa fille, et sa femme (oui, par ennui, a répondu aux avances de Pierre Masade) l'abandonne. Fabre-Simmons n'a plus d'autre interlocuteur que son jardinier. Sur fonds de meubles d'époque et d'objets raffinés, cette réflexion de Michel de Saint-Pierre sur la solitude des puissants est interprétée par Renaud Mary, Odile Versois, et Claude Titre.

 SOCIOLOGIE : L'OPINION PUBLIQUE. — Mercredi 10 novembre, TF 1, 22 heures.

La Bretagne a servi de terrain d'étude à cette première émission d'une série de sociologie appliquée, produite par Jacques Mousseau (qui récidive, après quatre enquêtes controversées, mais intéressantes, sur le mariage, en janvier dernier). Spécialiste des problèmes de communication de masse, le sociologue reçoit un autre universitaire, Jean Stoetzel, professeur à la Sorbonne, et tente en sa compagnie une analyse argumentée du phénomène « opinion publique ». Pourquoi, sur quoi,

comment se forme-t-elle ? Quand s'amplifie-t-elle, pour disparaitre, puis, éventuellement, renaître ?

Deux exemples à l'appui : les réactions de rejet collectif dans les Côtes-du-Nord, après l'annonce de la construction de la centrale de Ploumoguer; la rumeur — encore une — selon laquelle un fabricant de meubles de Dol aurait livré de la drogue dans des

pieds de tables. En projet, et à ne pas manquer non plus, une émission sur les sondages.

 SÉRIE : LA PÉCHE MIRA-CULEUSE. - Jeudi 11 povembre, TF 1, 20 h. 30.

C'est un peu les souffrances d'un jeune Werther nelvétique; un peu, également, la réplique au masculin de la Vie de Marianne, de Jean Chatenet, diffusée paguère sur la même chaîne, ême jour, même heure. Bref, l'itinéraire d'une âme sensible, adapté par Jean Herman de l'ouvrage de l'écrivain suisse Guy de Pourtalès, ouvrage qui reçut, en 1937, le grand prix de l'Académie francaise.

Les tentatives d'un jeune aristocrate pour échapper à sa vie languissante font ici l'objet de six épisodes et servent de prétexte — spécialité de TF 1 - à une brillante reconstitution historique due à Pierre Mateuzi.

 DRAMATIQUE : CRÉPUS-CULE A VENISE. - Jeudi 11 novembre, A 2, 20 h. 30. A la fin de sa vie, Wagner n'écrit plus d'opéras, il se contente de rédiger un essai sur « l'élément féminin dans la nature humaine , et ne semble plus rien attendre de l'existence que de voir grandir ses enfants. A Venise, le viel homme qui souffre attend la mort proche, entouré de sa fen he Cosima la fille de Liszt. Racontée par Jean Mistler, de l'Académie française, et réalisée par Josée Dayan, la petite histoire de l'existence quotidienne d'un « très grand homme » décevra sans donte les mélomanes. Mais toutes les ressources du mélodrame sont exploitées et Cosins est l'épouse docile, vertueuse et atten drie. Venise encore plus triste,

 DRAMATIQUE : LE LAU. ZUN DE LA GRANDE MA. DEMOISELLE. - Samedi 13 novembre, A 2, 20 h. 30.

Parce qu'elle l'avalt trouvé si bean dans son uniforme, la Grande Made. moiselle, cousine germaine de Louis XIV. était tombée amoureuse du duc de Lauzun, Mais, malgré l'autorisation de roi, la rumeur du mariage était mai accueillie. Après toutes sortes d'intrigues, Mme de Montespan fait mettre Lauzin en prison, il y restera dix ans : sorti du cachot il épousers en cachette la Grande Mademoiselle, et s'en séparera très vite. Toutes les aventures, les manœuvres de la cour relatées par André Castelot ne sont pas du roman. Quand les romances de l'histoire, la petite, deviennent film policier.

-Les films de la semaine-

d'imagerie.

• LA VEUVE COUDERC, de Pierre Granier-Deferre. Dimanche 7 novembre, TF 1, 20 Ы. 30.

Comme dans le Chat - et encore que l'histoire alt subi quelques modifications, Granier - Deferre se fait l'adaptateur scrupuleux de Simenon, Dépassant l'anecdote — les amours œdipiennes d'une fermière quinquagénaire et d'un jeune bagnard évadé il crée minutleusement tout un climat réaliste et

● VIVA VILLA, d'Howard Hawks et Jack Conway. — Dimanche 7 novembre, FR 3, 22 h. 30.

Bandit et béros de la révolution mexicaine, Pancho Villa est admirablement portralturé dans ce film signé Jack Conway, mais dont une part importante revient, en fait, à Howard Hawks, Truculent, brutal, cruel, naif aussi, Wallace Beery a donné tation toujours célèbre. L'épopée prend des allures shakespeariennes, la tragédie est politique.

● LA FLOTTE SE MOUILLE, d'Edward J. Montagne. Lundi 8 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Les joyeuses combines montées par l'équipage d'un sousmarin américain en pleine guerre du Pacifique. Un vandeville militaire qui prétendait soulever des tempêtes de rire et qui n'arrache que des sourires crispés.

• L'HOMME DE LA LOI. de Michael Winner. — Lundi 8 novembre, FR 3, 20 h. 30, Un sherif s'obstine à appliquer ses conceptions de la justice dans la paix et se trouve contraint de — beaucoup - tuer. Le thème de ce western classique, réalisé par un cinéaste anglais, n'est certes pas nouveau, mais il prend, grâce à une mise en scène bien rythmée qui cherche un réalisme authentique et à l'interprétation de Burt Lancaster, un saisissant

● LE MONDE LUI APPAR-TIENT, de Raoul Walsh. — Mardi 9 novembre, FR 3, 20 h, 30.

Chasseur de phoques au temps (1850) où les Russes possédaient l'Alaska, Gregory Peck, marin aventurier, entre en compétition sur mer avec Anthony Quinn et conquiert la femme qu'il aime à la force du poignet. Le vent du romanesque souffle dans les voiles. Walsh a un tour de main particulier pour ce genre

■ LE JOUR LE PLUS LONG. de Darryl F. Zanuck, Ken Annokin, Andrew Martin et Bernhardt Wicki. — Mercredi 10 novembre, FR 3, 20 h. 30.

D'énormes movens, des milliers de figurants et beaucoup de vedettes, pour reconstituer, à l'hollywoodienne, mais avec des épisodes français à couleur localé, le débarquement du 6 juin 1944. Pour faire plus vrai sans doute, le film est en noir et blanc comme des actualités de guerre. Les acteurs célèbres, maquillès en personnages célèbres, ressemblent blen peu à leur modèle et, de toute façon, cette grandiose épopée ne convient pas au petit écran,

● LES CASSE-PIEDS, de en Dréville. vembre, A 2, 17 h. 25. Noël-Noël fait une confé-

rence sur les fâcheux modernes, un peu comme Sacha Guitry faisait ses conférences sur la petite histoire. C'est drôle, guilleret, finement satirique et joliment illustré par des trucages, des ombres chinoises et le jeu des acteurs. Cette revue cinematographique reçut le prix Louis-Deliuc 1948. Il allait. pour la première fois, à un film comique.

 COMME UN TORRENT, de Vincente Minelli. - Jeudi 17 novembre, FR 3, 20 h. 30. Une petite société provinctale (américaine) troublée

par l'arrivée d'un ex-romancier noceur et d'une fille de petite vertu qui a plus de cœur à elle seule que toutes les hourgeoises qu'elle côtole Passionnante étude de mœurs et de milieu traitée dans un style qui ne dédaigne pas le paroxysme. Un dénouement délirant dans l'ambiance survoltée d'une fête foraine. Une prestigieuse interprétation dominée par Shirley MacLaine,

● CEUX DE LA ZONE, de Frank Borzage. — Yendredi 12 novembre, A 2, 22 b. 50. L'Amérique de la dépression et les amours d'un couple pauvre dans un bidonville de Brooklyn. Lui est un « dur » qui tient à la liberté, elle une

romantique qui rêve d'un fournesu blanc pour sa cui-

sine et d'une union idéale pour la vie. Grand auteur de melodrame. Borzage enrobe de poésie, de sentiments sublimés les scènes les plus excessives de cette émouvante histoire où l'amour fou se réalise finalement par le départ du couple, devenu legitime, dans un wagon de marchandises. Le grand - et rare — film de la semaine.

 ASSASSINS ET VOLEURS, de Sacha Guitry. --- Dimanche 14 novembre A 2, 14 h. 50.

Jean Poiret homme du monde neurasthénique, raconte sa vie à Michel Serrault, cambrioleur ahuri, avant que celui-ci ne le tue, à sa demande. L'histoire ne finit pas du tout comme prévu. Elle est férocement amorale, débordante d'humour noir et prestement enlevée par les acteurs que Guitry almalt choisir et diriger.

TARZAN ET LES SI-Dimanche 14 novembre, TF1, 17 h. 25.

Pour la dernière fois, Johnny Weissmuller est Tarzan. Après quinze ans d'exercice. il est un peu empâte, mais toujours efficace; et ce film n'est pas le moins spectacu-laire d'une série qu'on redécouvre sur FR 3 depuis quelque temps. • QUEIMADA, de Gillo

Pontecorvo. — Dimenche 14 novembre, TF1, 20 h. 30. Une lie des Antilles en 1815 et 1825, Marion Brando manipule les Noirs pour assurer les intérêts commerciaux des compagnies sucrières anglaises. Action romanesque, décor exotique et allusions à des problèmes contemporains: impérialisme, colonialisme, libération des peuples sous-développés. La fable, politique, est portée par un film d'aventures reussi.

LA BELLE DE SAIGON, de Victor Fleming. - Dimonche 14 novembre, FR 3, 22 Ы. 30,

Pour retrouver Jean Harlow, la star aux cheveux blond

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (météo marine) : 7 h. 55 et

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 38, 19 h, 30

platine, qui fit une ascension fulgurante au début du parlant et mourut brutalement en 1937, après avoir lancé un « sex-appeal ». Ce nouveau film où le thème du « triangle amoureux : et de l'adultère bourgeois refleurit dans une atmosphère exotique met en valeur ses attraits physiques, mais elle apporte à son personnage de prostituée au grand coeur plus d'humour que de conviction.

● LA NUIT DU CHAS-SEUR, de Charles Laughton. - Lundi 15 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Dans cet unique film qu'il ait réalisé. Charles Laughton. monstre sacré de l'écran, a laissé à Robert Mitchum, predicateur criminel qui porte tatoué sur la main droite le mot amour et sur la main gauche le mot haine, le soin d'exprimer ses fantasmes. La vicille lutte entre le bien et le mai passe par les chemins les plus étranges, ceux des Chants de Maldoror en particulier. Chanson de nursery anglaise devenue noème surrégliste. l'aventure de deux enfants poursuivis par le loup-garon Mitchum et protégés par Lilian Gish, mère-grand armée d'un fusti, est un inquiétant et fascinant voyage aux profondeurs du subconscient et de la vie infantile Au mépris, d'ailleurs, de toutes les « règles » commerciales.

RIVALITÉS, d'Edward Dmytryk, --- Lundi 15 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Un drame de famille (inspiré peut-être bien du fait divers scandaleux dont la fille de Lana Turner fut l'hérolne) au scènario trop compliqué, à la mise en scène très conventionnelle. Se réduit, en fait, à une rivalité d'actrices célèbres : Bette Davis et Susan Hayward, s'affrontant, se déchirant avec de grands effets. Ce qui permet à Dmytryk un festival de

- Les écrans de l'étranger

LES PROGRAMMES **BRITANNIOUES** SE VENDENT BIEN

● Les émissions de la télévi sion britannique se sont répan dues cette année sur les marchi internationaux avec un succès égal, sinon supérieur, à celui des é missions américaines qui figurent pourtant traditionnellement en tête des exportations des spectacles télévisés dans le

a annoncé que quatre-vingts pays lui avaient acheté au cours des douze mois écoulés environ quatre-vingt-dix mille heures de quatre-ving-ux mile neures de programmes. Bien que la plus grosse partie de ces émissions aillent aux pays du Common-wealth et aux Etats-Unis, la de-mande ne cesse de croître du côté de l'Europe occidentale, du Japon, de l'Afrique, de l'Asie, du Moyen-Orient et de l'Amérique latine Orient et de l'Amérique latine.

Si les Américains restent les maîtres dans le domaine des feuil-letons, les Britanniques les devancent en ce qui concerne les En ce qui la concerne, la B.B.C. productions théâtrales et les do-

cumentaires. D'ailleurs, celles-ci ne rencontrent pas beaucoup de concurrence.

Mais, en fin de compte, le r boom » de la télévision britana comm's de la television mitan-nique est beaucoup encourage par le coût relativement modéré des productions : en utilisant seule-ment un plateau ou un studio pour toute une « série », comme c'est le cas actuellement, les émis-sions en Grande-Bretagne coûtent sions en Grande-Bretagne coûtent à peu près la moitie moins cher que celles tournées aux Etats-Unis. La chute de la livre sterling encourage aussi les ventes britan-niques plus que les américaines.

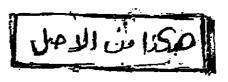
LA POPULARITÉ DES PRÉSENTATEURS **AMÉRICAINS**

Avant même d'être sorti dans les salles, Network (Réseau), le nouveau film de Sidney Lumet, soulève une tempête de protesta-tions dans les hautes sphères de la télévision Film à ciefs, Netroork met personnellement en cause un certain nombre de grands mani-tous des trois chaines nationales : C.B.S., N.B.C. et A.B.C., mais représente surtout une accusa-tion sauvage de la télévision amé-

ricaine, entièrement vouée au conricaine, entièrement vouée au conformisme. à la standardisation
morale et émotive, au culte du
plus has dénominateur commun.
La trame de Network (produit en
association par M.C.M. et United
Artists et interprété par William
Holden, Faye Dunaway et Peter
Finch) suit les péripéties de l'ascension et du déclin d'un présentateur de nouvelles qui menare de
se suicider sur le petit écran en se suicider sur le petit écran en raison de la chute de sa coie de

popularité.
Interrogées sur le film plusieurs
célébrités de la télévision se sont
d'ores et déjà inscrites en faux
contre ses thèses. Barbara Wal-

ters (présentatrice de nouvelles à l'AB.C., salaire mensuel : 1 million de dollars), a dit : « C'est de l'humour noir. Parjois l'hypocrisis qui règne dans nos bureaux est asset bien décrite, mais dans l'eusemble c'est une caricature et non pas un portrait de la télévision qui est présenté au public ». Walter presenté au public ». Walter Cronkite (C.B.S.), à la fois doyen et as des journalistes de la télé sion, a opiné : « C'est du buries-que, ça n'a rien à voir arec la rés-lité ». Le président de CBS. Richard Sariant, a affirmé, de son côté : a Jai lu le sorpt de ce film maiade et dégoûtant. Je n'irai pas le voir ». — (Corresp.)



RADIO-TELEVISION

Samedi 6 novembre

CHAINE I: TF 1

20 h. 30 (2), Variétés: Numéro un (Soirés canadienne avec F. Leclerc, G. Vigneault, R. Charlebois, P. Jullien. D. Dufresne, etc.); 21 h. 30. Série: Matt Helm; 22 h. 25. Magazine du théatre: L'œil en coulisse,

CHAINE II: A2

20 h. 30, Téléfilm policier : Les cinq der-nières minutes (Le pied à l'étrier, réalisation Cl. Loursais, avec J. Debary).

Autour d'un meurtre un peu spécial : la dispartition d'un checal de course. 22 h. 5, Variétés : Les gens heureux ont une histoire ; 22 h. 45 (1), Cabarets et cafésthéaires : Drôle de baraque, de J. Audoir.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30. Retransmission dramatique: « Dom Juan ou l'Homme des candres », d'A. Obey, réal. G. Lessertisseur, avec J.-M. Flotats. Le héros sévillan jace à des jemmes dont chacune réprésente un des trois éléments. Un spectacle du Festival de Valson-la-Romaine, 1976.

FRANCE-CULTURE

20 h., c La Danse des turiupins », de R. Menard (pre-mière partie), avec M. Vitoid, S. Joubert, M. Berbuide; 21 h. 55, Ad ilb.; 22 h. 5, La tiugue du semedi ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

احكذات الاعل

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Soirée lyrique : « Nabucco » (Verdi), par le Nouvel Orchestre philiharmonique et chœurs de Radio-France, direction F. Lozano et J.-P. Krader, avec J. Patrick, A. Edwards, C. Zaharla ; 23 h., En direct du Théâtre des Champs-Elysées ; S. Rollins ; 0 h. 5, Un musicien dans la nuit.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio - télévision, les si-Dans de suppliement tadio-television, les si-gues (*x') renvolent à la rubrique Scouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart; (**) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (*N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs; (*R) les rediffu-sions; (*S) les émissions de radio en stéréopho-nie; (*C) les programmes de TFI passant en couleurs sur FR 3, en province.

_Dimanche 7 novembre **-**

CHAINE I: TF 1

NURVINE , (E 20 h W

. . .

·~ 37

or more

 $\mathcal{N}_{\mathcal{M}_{\mathbf{G}},\mathbf{g}_{\mathbf{g}}}$

L. Seggi

.

1

9 h. 30 (III). Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III). Vive le cirque!; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III). Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (III). Téléfilm: « Californie Kid.»

Direct à la une: 17 h. 10 (111), reletim: « California Kid.».

Enquête sur un shérit névrosé.

18 h. 45, Série: Les jours heureux: 19 h. 15.
Les animaux du monde.

20 h. 30 (4), Film: « la Veuve Couderc.»,
de P. Granier-Deferre (1971), avec S. Signoret,
A. Delon, O. Piccolo, J. Tissier.

En 1834, une paysanne d'âge mûr engage
comme gurçon de ferme un jeune homme,
évadé du baque. Ils vivent quelques temps
un étrange anour.

un étrange anour. 22 h. (), Emission de l'INA : La guerre des Demoiselles, de G. Guillaume et J. Labrune (première partie).
La mémoire des Ariégeois sollicitée par le récit d'une révolte vielle d'un siècle et demi.

CHAINE II: A2

10 h. 30. Emissions pédagogiques (reprise à

11 h.); 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge, de J. Artur et P. Bou-teiller: 13 h. 30, Série: Kim: 14 h., Jeu: Mon-sieur Cinéma; 14 h. 55, Téléfilm historique: «Panache» (1976), de D. Vincent, avec R. Au-

Nouveau Lagardère, Panache, mousquelaire de Louis XIII, soutenu par Anne d'Autriche, et poursuivi par la hetne de Richelieu ct du comte de Rochefort.

16 h. 5, Humour: Le roi du volant: 16 h. 20, Des animaux et des hommes: 17 h. 15, Jeu : Chacun chez soì: 18 h. 5, Serie américaine : Super Jaimie: 19 h., Sports: Stade 2. 20 h. 30. Variétés : Récital : 21 h. 35 (*). Sérié soviétique : Les ombres disparaissent à midi (quatrième partie : Les étoiles dans la rivière) : 22 h. 55, (*). Portrait : Pier Paolo Pasolini, réal. M. Random.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour la jeunesse; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Un homme, un évé-Jean-Jacques parle de la croisière anti-tabac, organisée par Radio-France. 19 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal: Faux et usage de faux (Seznec, faux coupable), de R.-M. Arlaud et J.-J. Sirkis.

**Un crims qui n'a jamais eu lleu et un coupable » gracis vingt-cing ans après.

20 h. 5, Feuilleton: La flèche noire.

20 h. 5. Fauilleton: La flèche noire.

20 h. 30. Portrait: L'homme en question;
(André Frossard, Chroniqueur au « Figaro »);
21 h. 45. Aspects du court métrage français;
22 h. 30 (a) (R.), Cinéma de minuit: « Viva Villa », de H. Hawks et J. Conway (1934), avec W. Beery, F. Wray. L. Carillo, D. Cook (v.o. sous-titrée, N.).

L'éponée de Pancho Villa, qui s'est fait bandit pour aider les a peones » mexicains opprimée, et qui se met au service de la révolution de Francisco Madero.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 12 h. 5, Allegro, divertissement de B. Jérôme; 12 h. 45, Musique de cham-bre : récital d'orgue, par M. Murray (Dupré, Marcello, Vierne, Widor); 14 h., Poésie : 14 h. 5, Le Comédie-Française présente le Matériel humain », de P. Raynal, réalisation J. Reyoler ; h. 5, Orchestre symphonique et chœurs de la radio autrichienne, direction L. Segerstam, avec J. Ogdon, planiste, (Brahms, Busoni); 17 h. 30, Escales de l'esprit: A. Strindberg; 18 h. 30, Ma non troppo, par B. Jérôme; 19 h. 10 (0), Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (0), Atelier de création radiophonique; Transformation (1); 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Concert en direct du Théâtre d'Orsay : le planiste C. Heiffer interprété la « Sonate opus 1 » de Brahms et six « Prétudes » de Debussy; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 25, Opéra bouffon; ilamenco; 12 h. 35, Opera bouffon;

13 h. 40, Bon anniversaire Mme Reichert; 14 h., La
Iribune des critiques de disques; « Symphonie n° 5 en ré
majeur, opus 47 » (Chostakovitch); 17 h. (0), Le concert égoiste
de Claude Manceron (Haendel, Beethoven, Mozart, Bach,
Esposito, Magny, Chartebois, Ferrè); 19 h., Bon amniversaire
Mme Reichert; 19 h. 35, Jazz vivant;
20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France...
Semaine Internationale d'orgue de Nuremberg 1976, evec le
Regensburger Domspatzen, direction G. Ratzinger; « Terra
tremint » (Palestrina); « Ascendo ad patrem » (Gallus);
« Angelus domini » (Casciolini); « Pasume 100 » (Schroeder);
Motet BwV 226 » (Bach); « Salve Regina » (Schroeder);
Motet BwV 26 » (Bach); « Salve Regina » (Schroeder);
Alendelssohn); 22 h., Musique de chambre: Mozart; 23 h.,
Bon anniversaire Mme Reichert; 0 h. 15 (0), The well timed
plano de la Monte Young.

🗕 Lundi 8 novembre

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (II), Emission du C.N.D.P.: 12 h. 15 (II), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 5, Emission du C.N.D.P.; à 15 h. (R.), Série: Maltres et valets; à 16 h. (1), Etre femme d'artisan.

Débats et reportage sur une fonction obscure : sans profession, cent responsabilités. A 17 h. 35, Variétés: Le club du lundi ; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien!

20 h. 30, La caméra du lundi... Film: « La flotte se mouille », d'Ed. J. Montagne (1963), avec E. Borgnine, J. Flynn, T. Conway. En 1943, dans le Pacifique sud, l'équipage

d'un sous-marin américain pille l'intendance et organise des courses avec paris. 22 h. (②), Emission de l'INA: La guerre des Demoiselles, de G. Guillaume et J. Labrune (deuxième partie).

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (R.), Série: Mannix; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.
20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur; 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour la jeunesse: 19 h. 5. Emissions régionales: 19 h. 40. Tribune libre: M. Marc

Guillaume, professeur d'économie à Paris-Dau-phine; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (1). Cinema public : « l'Homme de la loi », de M. Winner (1971), avec B. Lancaster, R. Ryan, L. J. Cobb, Sh. North. Un sherif entreprend d'arrêter sept cou-bous impliqués dans un meurtre, malgré l'opposition d'une collectivité hostile à ses idées de fustice et rebelle à son autorité.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance...
Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age; 8 h. 32, La
pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hassard;
9 h. 7 (e), Les lundis de l'histoire : bicentenaire de
l'indépendance des Etats-Unis; 10 h. 45, Le texte et la
marge; 11 h. 2, Evènement-musique; 12 h. 5, Parti pris;
12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Une fille de vingt ans », d'A. Marti-nerie; 15 h. 2 (½), Les après-midl de France-Cutiure... l'invité du lundl : Pierre Tal-Cost; 18 h. 2, Un rôle, des voix;

18 h. 20, Fewilleton ; « la Jungle », d'U. Sinciair ; 19 h. 25, Présence des arts ; 19 h. 55, Poésie ; 20 h., « Heraciès ou la folle d'Hercule », d'Euripide, adaptation G. Audisio, avec H. Virtojeux, A. Falcon, G. Page, 21 h. 5 (©), L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux » ; 22 h. 30, Entretiens avec C. Olivenstein ; 23 h., Jeva ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; h. 30, La règle du jeu; 10 h. 30, Répétition; 12 h., a charson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; portrait d'A. Roussel; 15 h. 22, Après-midi lyrique; e Lucio Silla > (Mozart); 18 h. 2, Ecoute, megazine musical; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours Inter-20 h., La querelle Wagner-Brahms; 20 h. 30 (e), En différé du Théâtre des Champs-Elysées... Orchestre national de France, direction L. Bernstein, avec D. Mac Innes, allo : « Harold en Italia », « Symphonie famiastique » (Berlioz); 23 h., 15, En écho; 0 h. 5, Europe de l'Est.

_____ Mardi 9 novembre

CHAINE I: TF T

12 h. 15 (III) Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous; 13 h. 45 (R.), Série : Maitres et valets; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour; 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh hien, raconts.

femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconts.

20 h. 30 () Documentaire: Des autos et des hommes... (le match Renault-Citroën 1830-1936) de H. de Turenne et A. Barret. Régl. C. Savarit; 21 h. 30, Chronique: Ces années-là (1970), de M. Droit; 22 h. 25, Concert: La cinquième symphonie de Schubert, par l'Orchestre national de Radio-France, dir. E. Krivine.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants; 14 h.,

Aujourd'hui madame: 15 h. (R.) (1), Feuilleton: Mon fils: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran... Téléfilm : les Enfants de la guerre », de R. Gimbel, réal.

« 189 Entants up le l'actival international de Monte-G. Schaeser.

Priz du Festival international de Monte-Carlo en 1972; comment l'amitié entre deux familles d'Irlands du Nord, l'une catholique, l'autre protestante, fin it par deventr impossible.

impositole.

Débat: L'Irlande.

Avec la participation de Mmes Florence
Mac Cormick, protestante, et Betty Williams,
catholique, membres du Mouvement des
femmes pour la paix; Hugaette Debaisleux,
fournaliste au « Figaro », et MM. Franck
Card, du Sinn Fein; Andrew Gowdy, de
l'UDA (Ulster Defense Association); John
Sucker, fournaliste anglais, et Richard
Deutsch, correspondant du « Monde » &
Belfast.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Institut Charles-de-Gaulle; 20 h., Les jeux de 20 heures, 20 h. 30 (R.), Western, films policiers, aventures : « Le monde lui appartient », de R. Walsh (1952), avec G. Peck. A. Blyth, A. Quinn, I. McIntina.

J. McIntire.

J. McIntire.

Vers 1850, un marin américain, chasseur de phoques en Alaska, affronte un prince russe, pour l'amour d'uns belle comtesse fiancée, contre son gré. à celui-ci.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la counaissance...
Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age; à 8 h. 32, La
pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, En étrange pays;
9 h. 7, Matinde de la musique; 10 h. 45, Le texte et la
marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris;
12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un livre, des voix : « Quand J'étais star », de J.-F.

Josselin; 15 h. 2 (½), Les après-midi de France-Culture...

« Moi, Pierre Rivière », vu per les cultivateurs du Calvados, avec M. Foucauit; à 16 h., Portrait, de R. Queneau; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feutileton : « la Jungle », d'U. Sinciair; 19 h. 25, Sciences , 19 h. 55, Poèsie; 20 h. (*), Dialogues franco-allemands : voles nouvelles de la psychanalyse, avec T. Held et A. Green ; 21 h. 15, Musique de noure temps ; 22 h. 30 (RJ) (*), Entretiens avec R. Queneau ; 21 h., Java ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du Jeu; 10 h. 30, Répétition; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodles sans paroles musique ancienne; à 15 h., Fraitas-Branco, Lopes-Grac Mahler, Schuthert; 17 h., Studio 107; 18 h., Ecoule, magizine musical; à 19 h., Encore fibre; 19 h. 35, Klosque 19 h. 40, La querelle Wagner-Brahms;

20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France... le Nuatuor Bartok : « Quatuor à cordes nº 1 » (Bartok) ; Quatuor à cordes nº 1 » (Besthoven) ; 22 h. 30, De basse réquence en tirople ; 0 h. 5, Europe de l'Est.

--- Mercredi 10 novembre --

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 40, L'Ile aux enfants; 19 h., Feuilleton: Anne lour après jour; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30 (*), Téléfilm: « le Milliardaire », de M. de Saint-Pierre, avec R. Mary, O. Versois, C. Titre.

Les affres de la solitude pour un miliar-daire qui ne s'est pas assez occupé de se femme (désocurée), de son fils (gauchiste), de se fille (sour), de son ami (fauz frère) et finit par les chasser. 22 h. (*), Essai sociologique : L'oninion publique, de J. Mousseau, réal. B. Guillou.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50, Mercredi animé; 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. (R.), Série: L'aventure est au bout de la route; 15 h. 50, Pour les jeunes: Un sur ching; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30. Série : Kojak ; 21 h. 25. Magazine : C'est à dire ; 23 h., Variétés : Pour adultes. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti communiste ; 20 h. Les jeux de 20 heures. 20 h. 30, Un film, un auteur : « le Jour le plus long », de D. F. Zanuck, K. Annakin, A. Martin,

B. Wicki (1962), avec I Demyck, Bourvil, J.-I. Barrault, Arletty, J. Wayne, R. Mitchum, H. Fonda, C. Jurgens (N.). Reconstitution des 4, 5 et 6 futa 1944. Préparation et exécution du débarquement des armées alliées sur la côte normande.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissanca... Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age; à 8 h. 32, La pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinés des sciences et inchniques; 10 h. 45, Le fivre, curverture sur la vie; 11 h. 2, Le mégazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorame; 18 h. 30, Les fournois du royaume de la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volx : « Né pour mourir », de D. Gilles; 15 h. 2, Les après-mid de France-Cutiura... Mercredi-jeunesse; à 16 h. 25, Martch; à 16 h. 50, Dossier-reportage; à 17 h. 15, L'heure de points; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feuilleton: « la Jungle », d'U. Sinciair; 19 h. 25, Sciences; 19 h. 33, Poésie;

20 h. (*), La musique et les hommes : musique et arts plastiques, avec F. Mirogilo ; 22 h. 30 (R.) (*), Entretiens avec R. Queneau ; 23 h., Java ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h., Répétition; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection-concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: Emaux et mosaiques, marines (Laio, R. Hent, Dupart, Fauté, Schubert, Besthoven, Chausson; à 15 h., Freitzs-Branco, Schuser, Besthoven, Chausson; à 15 h., Freitzs-Branco, Schuser, Haydn, Bartoki; 17 h. 30, Atalier d'enfants; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Amen; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, La querelle Wagner-Bratens; 20 h. 30, En direct de l'Ancitorium 104 : a l'Orestie » (Eschyle, adaptation Claudel, Milhaud), par le Nouvel Orchestre philinarmonique, chaurs et maitrisa de Radio-France, direction M. Abrayanel, avec C. Herzog, L. Guiton, L. Dourlan, D. Berraud; 23 h., Horamages; 0 h. 5, Europe de l'Est.

Petites ondes - Grandes ondes

FRANCE - INTER : (informations toutes les heures); 5 h., Le main à dimanche : Le masque et la phime); La case trésor; 13 h., Le journal de la pâre; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le Pop-Club.

Le masquine de Pietre Bouteiller;

Ménie Grégoire; 14 h. 30, Appelez, Le magazine de Pierre Bouteiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour un samedi); 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Retto-nouveau; 13 h., (*) Journal de Jean-Pierre Elleabhach; 9 h. (cult. et mus.); 12 h. 30 (cult. journal; 24 h., Variétés. 14 h., Le remps de vivre (samedi et et mus.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 (cult.); 15 h. 30 (cult.); 15 h. 30 (cult.); 15 h. (cult.); 15 h. (cult.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 (cult.); 15 h. (cult.); 15 h. (cult.); 16 h. (cult.); 17 h. (cult.); 18 h. (cult. et mus.); 19 L'houre de musique classique; 17 h.,

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publication Jacques Sauragent



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

1975

 $(1+\varepsilon)^{\frac{1}{2}} + (1+\varepsilon)^{\frac{1}{2}} = (1+\varepsilon)^{\frac{1}{2}}$

Radioscopie; 18 h., Bananas; 19 h., R.T.L.: (informations course les Journal; 20 h. 10, Marche ou rêve heures); 5 h. 30, Marrice Esvières; (samedi : La cribune de l'histoire; 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30, 10 h., Messe.

extraordinaires du crime ;; 14 h. (.), Une temme, un homme (le samedi : Histoire d'un jour); 16 h. 30, Tous Religiouses peut arriver; 18 h., Le Journal de Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup La-

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MU- on est là; 18 h 30, Journal de SIQUE: Informations à 7 h. (cult.); Jacques Paoli; 19 h., Hit Parade; 7 h. 30 (cult., mus.); 8 b. 30 (cult.); 21 h., Les nouriers sont sympas; 22 h.,

RADIO - MONTE - CARLO : (infor-(cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55
(cult.); 24 h. (mus.).

EUROPE 1: (Informations toures les Jeux; 12 h. 40, Quitte ou double; heures); 5 h., Musique et nouvelles; 6 h. 40, Philippe Gildes; 9 h. 15, Denise Fabre; 11 h., Pile on face; 17 h., Radio plus; 19 h., Hindred; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'André Aranud; 13 h. 30 (40), Les dossiers extraordinaires du crime n. 14 h. (20)

et philosophiques

fon; 20 h. 30, Pierre Péchin; FRANCE-CULTURE : (le diman-22 h. 30, Europe-Panonuma; 22 h. 35, che); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Ornho-doyle et christiznisme oriental; 8 h. 30, être ta fête); 24 h., G. Saint-Bris.

Che); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Ornho-doyle et christiznisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoure Israel;

9 h. 40, le Grand Orient de France (le 7), la Libre Pensée française (le 14);

tian de Barrillat (mercredi), Mme Simone Signoret (jeudi) et le professent André Lwoff (vendredi).

Tribunes et débats

rés d'Anne Gaillard répondent aux Daix (vendredi). FRANCE-INTER: 17 h., Jacques
Chancel repoir MM. Chapelsin-Midy
(madi), Frédéric Dard (mardi), Christian de Barolles (mardi), 2 de Barolle

FRANCE-CULTURE: 12 h. 5, Jac- M. Olivier Guichard, ministre d'Eist, ques Paugam reçoit Jean-François Revel garde des sceaux, parle de la justice.

(landi), le docteur Funk Brenzeno (mardi), MM. Jean Cazenenve (mer-FRANCE-INTER: 11 h., les invi- credi), Gilbert Cottesse (jendi), Pierre

FR 3 : vendredi 12, à 20 h. 30,

---625 - 819 lignes --

TF1: 13 h., Journal; 20 h., Journal Ge dimenche, 19 h. 45); vers 23 h., Dernière édicion.

A2 : 13 h., journal (le week-end); 15 h., Flish; 20 h., Journal; vers 23 h., Dernière édition.

FR 3 : 19 b. 55 , Journal; vers 22 h., Detuière REGIONALES: 19 h. 20, Ensemble du réseau.

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1:9 h 15, A Bible ouverte (le 14); 9 h 30, La source de vie (le 7). Chrétiens orienness (le 14); 10 h., Présence protessante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « La bibliothèque dominicaine du Saulchoir » (le 7), « Les livres pour enfants, Le secours excholique » (le 14); 11 h., Messe à la chapelle de l'hôpital Corenin-Celton, à Issyles-Moulineaux (le 7), à la paroisse Saint-Saturnin, Nogent-sur-Marne (le 14).

RADIO TELEVISION

Jeudi 11 novembre

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

10 h. 45. En direct de l'Arc de triomphe: La cérémonie militaire, commentée par Léon Zitrone: 11 h. 40. Concert par l'Orchestre philharmonique, dir. R. Chevreux, Les tournois du royaume de la musique; 12 h. 15 (III). Jeu: Béponse à tout; 12 h. 30 (III). Midi première; 13 h. 35 (III). La séquence du spectateur; 14 h., Sports: Football (St-Etienne-Nice à St-Etienne); 14 h. 55. Documentaire: Notre-Dame-en-Vaux à Chalons-sur-Marne, réal F. Marzelle; 15 h. 50, Au théâtre ce soir: « Interdit au public », de J. Marsan et R. Dornes, avec J. Le Poulain. 18 h. 10, Musique de France; 18 h. 40, Pour chaque enfant; 18 h. 50. L'île aux enfants; 19 h. 10, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 20, Histoire d'animaux; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

raconte.

20 h. 30 (*), Série : La pêche miraculeuse, d'après G. de Pouriales, réal. G. Matteuzi ; 21 h. 20, Magazine : L'événement (Dossier Proche-Orient).
Trois films et un débat pour tenter de

répondre à la question : comment la guerre civile du Liban est-elle ressentie su Proche-Orient ?

22 h, 20, Alions au cinéma.

CHAINE II: A2 14 h., Aujourd'hui, madame; 14 h. 50 (R.) (.), Feuilleton: Mon fils: 15 h. 45, Les grands chefs d'orchestre (O. Klemperer); 17 h. 20 (R.). Film: eles Casse-pieds., de J. Dreville (1948). avec Noël-Noël, J. Tissier, B. Blier, E. Lamothe, P. Frankeur (N.).

P. Frankeur (N.).

18 h 35. Le palmarès des enfants; 18 h 55.

Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h 20. Documentaire: Panama inconnu; 19 h 45 (R.). La

caméra invisible.

20 h 30 (*). Dramatique: Crépuscule à

Venise, de J. Mistler, réal. J. Dayan, avec

M. Vitold. M. Ribowska, C. Dauphin.

Les deraiers mois de la vie de Richard

Wagner, quand il s'intalle à Venise avec ses

en/ents et sa femme, la fille de Franz

Lizzt.

22 h. Variétés : Juke-box... à Nashville.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre; Les asso-ciations d'anciens combattants; 20 h., Les jeux ciations d'anciens combattants; 20 h., Les leux de 20 heures.

20 h. 30 (R.) (), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Comme un torrent », de V. Minnelli (1958), avec F. Sinatra, D. Martin, Sh. MacLaine, M. Hyer, A. Kennedy.

Un écrivain, fraichement démobilisé, revient dans sa ville natule où son frère est un honorable bourgeois. Il rumêne avec lui une fille de mœurs légères.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. .. Matinaies ; 8 h., Los chemins de la connaissance... Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age ; à 8 h. 32, La pensée juive et l'Octaient , 8 h. 30, En étrange pays ; 9 h. 7. Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2. Lecture d'un disque ; 12 h. 5. Partipris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5. Un livre, des volx ; « Raison de famille », de J. Perret ; 14 h. 45, « Deux hommes », de

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le C.N.P.F.; 20 h., Les jeux de 20 heures.

J.-J. Bernard; 15 h. 15, Les oprès-midi de France-Cutture.

Deux heures pour comprendre : Pincanscient; à 17 h. 15,

Theures de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 50, Peulleian; :

a la Jungle », d'U. Sinciair; 19 h. 25, Blologie et médecine;
19 h. 55, Poésie;
20 h. (e), « L'Alouetto », de J. Anouilh, avec 5, Pion,

P. Derèz, L. Arbessier, P. Tornade; 22 h. 30 [R.] (e),

Entretiens avec R. Queneau; 23 h., Java; 23 h. 50, Poésie,

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quetidien musiqua; 9 h. 2. Petites formes; 9 h. 30.
La règle du jeu; 4 10 h., Répétition; 12 h., La chanson;
12 h. 40, Jazz Classiquo;
13 h. 15, Micro-factour; 14 h., Métodies sans paroles;
13 h. 15, Micro-factour; 14 h., Métodies sans paroles;
16 h. 2 chanson; 5 15 h., Arrieu, Wolf-Ferrari, Rayes,
17 chaikovski, Schubert, Strauss, Bizet, Liszt, Gosmod; 17 h.,
Clarte dams la nuit; 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers
sillons; 18 h. 2 (0), Ecouto, magazine musical; 6 19 h.,
Après nous la liberté; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, La
querelle Wagner-Raihms;
20 h. 30, Musique au présent... Nouvel Orchestre philhain
tronique de Radio-France, direction G. Amy, avec N. Ozomskra,
contraito: « Egalisation » (Shinohara); « Ein Irrender Sohn »
(B. Misson); « Ionisation » (Varèse); « Seven Sites »
(G. Amy); 22 h. 30, Concert Nikhii Banerjee; 0 h. 5, Europe
de l'Est.

- Vendredi 12 novembre -

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout;
12 h. 30 (III), Midi première; 18 h. (III), Téléfilm : « le Dernier Jour »; 17 h. 30 (III), Cuisine : La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la
bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant;
18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h., Feuilleton :
Anne, jour après jour; 19 h. 40, Emission des
formations politiques : Les réformateurs.
20 h. 30, Au théâtre ce soir : « le Guilledou », de M.C. Hutton, avec C. Coster,
J. Sereys, M. Barbulée.

Au petit déjeuner, Lady Murlowe annonce
(dannt ses enfants) à son mari qu'elle part
pour Tanger vivre avec un jeune Américain.
22 h. 30, Ballet : Hamlet.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants ; 14 h., Aujourd'hui madame; 15 h. (R.) (①), Feuilleton: Mon fils; 18 h. 35, Le palmarès des enfauts; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30 (), Feuilleton: Le cosur au ventre.
Réal R. Mazoyer: 21 h. 30 (), Littéraire:
Apostrophes (l'émancipation de la femme).

Avec X. Gauthier (* Dire nos sexualités >),
M. Grégoire (* Telle que je suix >), F. Mallet
(* George Sand >), E. Vilar (* le Sexualités >),
polygame >).

22 h. 50 (), Ciné-club : « Ceux de la zone », de F. Borzage (1933), avec S. Tracy, L. Young, Gl. Farrell, W. Connelly (v.o. soustitrée, N.).

A New-York, pendant la crise économique, un homme qui vit au jour le jour requeille une jeune chômeuse dans sa baraque de la zone. Elle lui apporte l'amour, mais il hésite à renoncer à sa liberté pour le joyer et la vie sédentaire.

20 h. 30 (♠), Magazine : Vendredi... Service public : La petite justice, de J. Pezieu et I. Levai : 21 h. 30 (♠), Culture : Méditerranée... La famille.

CHAINE III: FR 3

FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chembrs de la conneissance... Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age; à 8 h. 32, Le pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Matinée des aris du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livra, des voix; « Mathieu-Gaston Peluche », de H. Spade; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutture... les Français s'interrogent; Est-II vrai que l'ionosphère nous protège des reyonnements solaires? Qu'elle est avjourd'hut la signification du service militaire?; à 17 h. 15, L'houre de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feuilleton: a la Jungle », d'U. Sinclair; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne; 19 h. 55, Poesle; 20 h. (**), Rejecture: Gérard de Nervel, par H. Juin; 21 h. 30, Musique de chambre; 22 h. 30 (R.J. (**)), Entretiens avec R. Queneau; 23 h., Java; 23 h. 50, Poésle.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes vobx; 9 h. 30, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert. 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h.; Mélodies sams peroles (Mendelssohn, Bottasini, Beethoven, Rossini, Roicha, Bragasantos, Mazart, Tchaltovski, Strauss); 18 h. 2 (0), Ecoule, magazine musical; à 19 h., Carnet de bdi; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, La querelle Wagner-Brahms; 20 h. 20, Echanges franco-allemands... Beaux-Arts trie et Orchestre symphonique de la radio de Gaden-Baden, direction E. Leinsdorf; « Musique pour orchestre symphonique de la radio de Gaden-Baden, direction E. Leinsdorf; « Musique pour orchestre » (L. Kirschner); « Concerto pour violon, violoncelle, plano et orchestre, opus 56 » (Beethoven); « Symphonie no 2 » (Schumann); 23 h., Jazz forum; 6 h. 5, Europe de l'Est.

— Samedi 13 novembre

CHAINE 1: TF 1

10 h. 55, Emission du C.N.D.P.; 12 h. 30 (III). Midi première; 12 h. 45 (III). Jeunes pratique; 13 h. 35 (III). Restez donc avec nous... à 15 h., Ma vie est un roman, de P. Bonte; 18 h. 5 (III). Animaux: Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien !

20 h. 30, Variétés: Numéro un... N. Peyrac; 21 h. 35, Série: Matt Helm; 22 h. 30, Sports: Championnat d'Europe de volley-ball.

CHAINE II: A2

12 h., Emission du C.N.D.P.; 12 h. 30, Consommation: A vos marques; 13 h. 45, Préhistoire; L'ombre des hommes; 14 h. 35, Les jeux du

stade: 17 h. 10, C'est pour rire, de M. Lancelot: 18 h., Concours: La course autour du monde: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30 (*), Dramatique: Le Lauzun de la Grande Mademoiselle, d'A. Castelot, réalisation Y.-A. Hubert, avec M. Duchaussoy, F. Selener, J. Dumesnil.

Les tribulations d'un cadet de Gascogne qui eut la malchance de plaire à la cousine germaine d'Henri IV. Il pareit qu'il ne s'agit pas d'histoire romancée.

22 h. 5, Magazine: Les gens heureux ont une histoire: 22 h. 45 (*), Variétés: Drôle de haraque.

baraque. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événement ;

Une histoire extraordinaire, avec L. Barnier; 20 h., Magazine du cheval : Cavalcade. 20 h. 30 (R.) (), Comédie-Française: « l'Ecole des femmes », de Molière, réal. R. Rouleau, avec I. Adjani. B. Blier, R. Rimbaud, M. Luccioni.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matimales; 8 h., Les chemins
de la conneissance...; 8 h., Regards sur la science; à
8 h. 32, 76... 2000, Comprendre aujourd'hut pour vivre demain;
9 h. 7 (©), Matimée du monde contemporain; 10 h. 45,
Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5,
Le pont des arts;
14 h., Poésie; 14 h. 5 (©), Samedis de France-Culture;
14 h., Poésie; 14 h. 5 (©), Samedis de France-Culture;
14 h., Poésie; 14 h. 5 (©), Samedis de France-Culture;
14 h., Poésie; 14 h. 5 (©), Samedis de France-Culture;
15 L. 30, Pour
memorie; 19 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour
mémorie; 19 h. 25, La civilisation du vin; 19 h. 55, Poésie;
20 h., x La Danse des turiupins > (deuxième partie), de
R. Ménard, avec M. Vitold, C. Hubeau, M. Barbulée; 21 h. 55,

Ad lib; 22 h. 5, La lugue du samedi ou mi-lugue, mi-raisin; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h. 30. Ensemble d'amateurs; 10 h., Etade; 12 h., Des notes sur la guitore; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz, s'il vous plait; 13 h. 30, Chasseurs de stéréo; 14 h., Les jeunes Français sont musicients; 15 h. 32, Discothèque 76 : la critique des auditeurs; 17 h. 15, Vingi-cirq notes seconde; 18 h. 30, La route des jongleurs; 19 h. 33, Premier jour J de la musique; La route des jongleurs; 19 h. 30, Premier jour J us re musique;
20 h., Echanges internationaux de Radio-Franco : « Jes Bijoux de Madame » (Wolf-Ferrari), per les chœurs et prehestre symphonique de la B.B.C., direction A. Arede, avec H. Howell, J. Winfield, A. Turp; 23 h. (**e*), Vicilies cires: Solomon, planiste : « Sonate **e* 35 » (Naydn), « Variations et fugues sur un thème de Haydn » (Brahms), « Berceuse en ré bémoi majeur » (Chopin); *§ h. 3, Les post-modernes américains.

–Dimanche 14 novembre–

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (III), Emissions philosophiques et religieuses; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III), Vive le cirque; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 40 (R.), Film: « Tarzan et les sirènes », de R. Florey (1947), avec J. Weissmuller, B. Joyce, L. Christian, F. Wagner (N.).

Un aventurier, qui se fait passer pour le dien d'une personale airlegie april enquer

F. Wagner (N.).

On apenturier, out se fait passer pour le dieu d'une peuplade africaire, veut épouser une feune indigène. Elle Fénfuit. Tarzan vient à son aide.

18 h. 45. Feuilleton : Les jours heureux;
19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.) (), Film : « Queimada », de G. Pontecorvo (1968), avec M. Brando, E. Marques, R. Salvatori, T. Lyons.

Au début du dix-neuvième siècle, dans une lie des Antilles, un agent du gouvernement britannique pousse les Noirs à la récolte contre les Espanois afin d'assurer le monopole de la canne à sucre à des compagnies sucrières anglaises.

21 h. 50 (), Questionnaire, avec Jacques 21 h. 50 (). Questionnaire, avec Jacques

Jean - Louis Servau - Schreiber reçoit le lirecteur du « Monde ». 22 h. 20, Les élections partielles : premiers

résultats; 22 h. 50 (6), Sillage... Heureux comme Dieu en France, par N. Lilenstein.

Enquête sur la communauté juice en

CHAINE II: A2

10 h. 30, Emission du C.N.D.P.; 11 h., La telévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 30, Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Koïzumi (Prokofiev. C. Frank); 12 h. (). Variétés: Ecran blanc, ridean rouge; 13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., Monsieur Cinéma; 14 h. 55 (R.) (). Film: « Assassins et voleurs », de S. Guitry (1957), avec J. Poiret, M. Serrault, M. Noël, D. Cowi (N.). Un cambrioleur s'introdunt chez un homme riche qui s'apprêtait à se suicider. Celui-ci lui demande de le tuer, moyennant récompense, et lui raconte, d'abord, sa vie.

16 h. 15, Magazine : Des animaux et des hommes : 17 h. 5, Résultats sportifs : 17 h. 10, Jeu : Chacun chez soi (finale) : 18 h. 5, Série : Super Jaimie : 19 h., Stade 2.

20 h. 30. Variétés : Récital (Marie Laforêt) ; 21 h., Les élections partielles : premiers résul-tats ; 22 h. (), Série soviétique : Les ombres disparaissent à midi ; 23 h. 20, chefs d'œuvre en péril : Les abbayes de Normandie.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol; 17 h. 50 (R.) (1), Série : Méditerranée; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine Hexagonal : Faux et usages de faux ; 20 h. 5. Feuilleton : Flèche noire.

20 h. 30, Portrait : L'homme en question. Le professeur Laborit; 21 h. 45, Aspects du court métrage français; 22 h. 30 (R.) (.), Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or hol-lywoodien 1832-1945): « la Belle de Saigon », de V. Fleming (1933), avec C. Gable, J. Harlow, G. Raymond, M. Astor (v.o. sous-titrée, N.).

Une blonde prostituée échous dans la maison d'un planteur de caoutchouc. Elle s'éprend de lui, mais il lui pré/ère, un temps, la jemme vertueute de son assistant.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et refigieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du disque; a le Corsaire » (Verd?);

14 h., Poésie; 14 h. 5, En direct du Gothe Institut :

« Lui et Elie » (A. Strindberg), avec D. Vincent, A. Cazalas,
P. Nottin, M.-H. Rudel; 15 h 11, Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction L. Somogiyé, avec
P. Crossiey, planiste (Mozart); 16 h. 5, Musque de chambre;
17 b. 30, Rancontra avec François Sloch-Lainé; 18 h. 30,
Ma non troppo; 19 h. 10 (0), Le cinéma des cinéestes; 20 h., Poésie; 20 h. 40 (*), Atelier de création radio-phonique: « Rien », par Harold Portney; sulvi de Courant-Alternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2. Musical graffit; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay : concert avec M. von Earnond, baryton, T. Knopman, clavedin R. Van der Meer, violoncelle (Schutz, Huygens, Purcell, Ball, Haendel); 12 h., Sortilèges du liamenco; 12 h. 35, Opéra

13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Tosca » (Purcini); 17 h., Le concert égalste de J. Moullière (Beethoven, Debussy, Messiaen, Mozart, Berstein, Brahms, Ligeti); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 20, Echanges internationaux de Radio-France : Semaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tonhalle, direction K. Boohm : « Symphonie nº 2 » (Schubert) ; « Sym-phonie nº 2 » (Brahms) ; 23 h., Cycle de musique de chambre (Mozart) ; 0 h. 5, Concert extra-européen ; 1 h. 15 (*), Trêve.

Lundi 15 novembre

CHAINE 1: TF 1

10 h. 30, Emission du C.N.D.P.; 12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 13 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; 17 h. 35 (III), Tourisme: La France est à vous; 18 h. 5, A la bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh blen! raconte. 20 h. 30 (a) (R), La caméra du lundi; «la Nuit du chasseur », de Ch. Laughton (1955), avec R. Mitchum, Sh. Winters, L. Gish, B. Chapin, S. J. Bruce (N.).

Un prédicateur titinérant, qui a plusieurs meurtres sur la conscience, terrorise deux enfants pour s'emparer d'une somme d'ar-gent (valée) que leur père leur a confiée avant d'être arrêté.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS Les programmes des émissions éducatives diffu sées à la radio sur le réseau ondes moyennes de Prance-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de semaine sont pares dans a le Alonde de l'éducation > (n° 22, daté novembre 1376), qui les publie régulièrement tous les moisCHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. (R.) (3), Feuilleton: Mon fils; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, (R.), La caméra invisible; 20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur (1934); 22 h. 50, Magazine: L'huile sur le feu. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre (Semaine consacrée aux monvements étudiants; 20 h. Les jeux de 20 heures; 20 h. 30, Cinéma public; Rivalités . d'Ed. Dmytryk (1984), avec S. Hayward, B. Davis, M. Connors, J. Heartherton.

Une adolescente a tué l'amant de sa mère et réfuse d'expliquer les raisons de son crime. Pour le comprendre, on remonte dans le passé de ses parents diporcés.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Mathales; 8 h., Les chemins de la connaissance... L'Imagination économique aux temps mediévaux; à 8 h. 32, Alexandrie : le rêve du Dieu soldat; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les tundis de l'histoire; 10 h. 45, La texta et la marge, 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5,

Un livre, des volx : « l'Employeur », de J. Esner ; 15 h. 2, Les après-mid. de France-Culture... L'invité du lundi : Lawrence Durreil ; 18 h. 2, Musique piurielle ; 18 h. 30, Feuilleton : la Jungie » ; 19 h. 25, Prèsence des aris ; 19 h. 55, Poèsie ; 20 h., « L'homme qui voulait être un chien », d'E. Dessarre, avec R. Varte, F. Prèvost, J. Péméja ; 21 h. 10, « L'Autre scène » ou « les Vivants et les Dieux »; 22 h. 30, Le danse contemporaine ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, c Cantate, sostenate... »; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. (a) Métodies sans paroles : Portrait de J. Barraqué; à 15 h. 32, Après-midi hyrique; 18 h. 2 (a), Ecoute, magazine musical; à 19 h., Second souffle; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 40, Concours International

20 h., En scène : l'Europe galante ; 20 h. 30 (e), Orchestre national de France, direction L. Berstein, avec le violoncelliste M. Rostropovitch : « la Création du monde » (Milhaud) ; « Concerto pour violoncelle en la mineur » (Schumenn) ; « Scholomo, pour violoncelle et orchestre » (E. Bloch) ; « le Besti sur la telt » (Milhaud) ; 22 h. 33, Méditerrande ; 0 h. 5, Siustique néo-méditerranéenne ; 0 h. 30, De l'Egypte au Maroc.

🗕 Les écrans francophones 🚤

Lundi 8 novembre Lundi 8 novembre

TELE - LUXEMBOURG: 20 h. 30,
Poisns do fer et séduction: 21 h.
le Lion en hiver. film d'A. Harvey.
TELE - MONTE - CARLO: 20 h.,
Kojak: 21 h. les Cousins, film de
C. Chabrol.

TELEVISION BELGB: 19 h. 35,
Stavisky, film d'A. Besnais: 21 h. 30,
Le crayon entre les dants.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, Un siècle pour misus soiguer?: 21 h. 15, A bon antendeur:
21 h. 35, La voix au chapitre:
22 h. 5, Jazz.

Mardi 9 novembre Mardi 9 novembre
TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La
grande vallée; 21 h., Quentin Durward. film de R. Thorpe.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Opéradon danger; 21 h., le Fils de
Geronimo, film de G. Marshall.
TELEVISION BELGE: 19 h. 35,
Itinéraires; 20 h. 30, Musique mosalque. 21 h. 15, Les Plamands; 21 h. 55,
La pensée socialiste.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 25, Chapeau melon et bottea
de cuir; 21 h. 15, Sartre par luimême.

Mercredi 10 novembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Eva-sions célèbres; 21 h. Lady Hamilton, film d'A. Kords. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., L'honne qui valait trois milliards: 31 h. le Farceur, film da P. de Brocs. TELEVISION BELGE: 20 h. 30, Télé-mémoires: 21 h. 25, Opération II 11.11.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Marcus Welby; 21 h., les Hommes et la Guerre, film d'A. Gance. TELE - MONTE - CARLO : 20 h L'homme de fer : 21 h A l'Ouest, rien de nouvezu, film de L. Milestone

rien de nouvezu, film de L. Pallestone
TELEVISION BELGE: 20 h. 20,
Trafic, film de J. Tati; 22 h. 10,
Le carrousel sur images.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 13, Temps présent: 21 h. 15,
Starsky et Hutch; 22 h. 5, Le peintre Haréung. Vendredi 12 novembre

Vendredi 12 novembre

TRLE-LUXEMBOURG: 20 h., Coldits: 21 h., Les hommes préférent
les blondes, film de H. Hawks;
22 h. 30, Jeu.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h., Coldits; 21 h., les Amants de Salphourg,
film de D. Sirk.

TELEVISION BELGE: 19 h. 35, La
pêche miraculeuse: 20 h. 35, Nouf
millions neuf: 21 h. 55, Hollymood
Ganteen, film de D. Davea.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, Une Acadienne (20 h. 20,
Hobert Charlebois; 21 h. 10, Le Sagouine: 22 h., Kamouraska).

Samedi 13 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h, Cannon : 21 h, la Dernière Chance, film de L. Mozey.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

20 h. 15. Le masque et la pluma:
21 h., la Peau douce, film de F. Truffaut

Jeudi 11 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Mar
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Mar-TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, La Neuveville lambour battant; 21 h. 30, Vidocq.

Dimanche 14 novembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Les mystères de l'Ouest : 21 h. Retour d'Afrique, film d'A. Tanner. TELE-MONTE-CARLO: 28 h, Opération vol; 21 h, Hold-up au quart de seconde, film de J. Kooper. TELEVISION BELGE: 20 h, 5, Chansons à la carte: 21 h, 15, Absurde n'est-li pas ?; 21 h, 55, Du sei sur la queue.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h, 55, le Biuffeur, film de S. Gobbl; 21 h, 20; Entretiens: 21 h, 45, Un bémol à la clé.

Lundi 15 novembre

Lundi 15 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.
Hawali 5-0: 21 h. les Cinq Hors-laloi, flim de V. McEveety; 22 h. 40,
Portrait d'artiste.

TELE - Myr pé

TELE - Myr pé

TELE - Myr pé

TELE - Myr pé

TELE - Monte - Caello: 20 h.

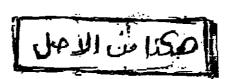
Eojak: 21 h. Le pigeon qui sauva

Rone, film de M. Shaveison.

TELEVISION BELGE : 19 h. 35,
Fuentzouejuna, pièce de l. de Vega;
21 h. 35, Opération 11.11.11; 21 h. 55,
Lé crayon entre les denta.

TELEVISION SUISSE ROMANDE;
20 h. 35, Cuverturas; 21 h. 35, Le
voix au chapitre: 22 h. 10, Jazz.





Charles Du Bos et autres Cahiers – Jardins et lumières

heur peu disputé de n'être jamais à la mode. Aussi ne l'est-il guère moins aujourd'hui que naguère, ce qui donne plus de prix à son œuvre et à l'attention discrète mais profonde qu'elle continue de susciter, hors du

Il y cut, ces dernières années, le collogue de Cérisy-la-Salle, office commémoratif qui était bien dû au célébrant le plus pieusement et ardemment assidu de Pontigny. Ce n'était là, pourtant, qu'un prélude. Le dernier des Cahiers Charles Du Bos (1) est conçu comme le commentaire d'une manière d'événement : trois livres consacrés à l'auteur d'Approximations paraissent ensemble (2). C'est d'abord le recuell des textes importants et des entretiens de Cérisy, où des voix s'entendent presque pour la dernière fois : surtout celles de Gabriel Marcel et de Michèle Leleu. Puis, le testament de Michèle Leleu elle-même, qui s'était vouée à Du Bos et qui laisse un livre capital que la souffrance physique a moins entravé que nourri, bien qu'il ne fût à ses yeux que le fragment d'une sorte de somme spirituelle, un de ces ouvrages infinis à quai ne peut suffire la durée d'une vie humaine. Enfin, de Béatrice Didier, la mise à jour exhaustive du « dialogue à distance » avec Gide.

Sur ce dialogue, justement, le Cahier publie des textes décisifs. L'un, paru autrefois dans Esprit, d'Etienne Gilson, qui a bien vu le fond du malentendu : Charles Du Bos honora royalement Gide du même traitement que ses grands. morts, sans penser un instant, tout à la joie de l'honneur qu'il lui faisait, awune vivisection n'est pas une autopsie. » Comment s'étonner que l'objet de l'opération se sentit écorcher ? De toute façon, parlant de Gida (bien plus qu'à Gide), Du Bos ne pouvait que délivrer sa vérité. — pour lui : la vérité. (Pirandello n'a jamais dû entrer dans ce qu'il appelait sa « house of thoughts ».) Il restait à se taire. Mais le pouvait-il? D'autre part, une longue lettre très éclairante de Jacques Heurgon et la . réponse de Du Bos. Heurgon s'emploie délicatement à faire toucher du doigt la & vivisection > au vivisecteur innocent; il lui reproche, avec une non moins délicate mais franche sévérité, ce par quoi son livre « manque de res-pect » à Gide. Il admire celui-ci d'avoir prononcé à cette occasion un de ses e je vous laisse le dernier mot ». Seutait pas que ce serait vraiment le der-nier : que se retirer, c'était pour Gide, à la lettre, rompre. Il n'y aura plus guère ensuite, « à distance », que des paroles de circonstance; puis presque plus rien. Dix ans plus tard, le Journal ignore la

Le Cahier apporte de nouveaux fragments du propre *Journal* de Du Bos, où quelques notations sur la maladie et la souffrance traversent d'un élancement aigu ce qui est essentiellement méditation sur des lectures, des écrivains, des peintres, sur la littérature et l'art. Très significatif, ce qu'il dit de Rousseau de la « glu », de la « colle », qu'il sent dans sa prose, « comme si la pensée ne nous arrivait qu'à travers une bouffée de chloroforme ». C'est qu'il éprouve à son égard un « respect historique » bien plus que de l'admiration et des affinités. Ces affinités, il les met en évidence chez Bergson, qui lui avait d'ailleurs confié que Rousseau était son écrivain préféré. Mais la formule, curieusement inversée, est révélatrice : « J'ai trouvé (chez Rousseau) une affintté réelle avec Bergson ». Affinité prémonitoire, en somme

Nouveaux Cahiers consacrés à : il en pousse tout le temps, même en automne. C'est un vrai petit volume, ce premier des Cahiers Céline (3). J.-P. Dauphin et Henri Godard ont traditionnellement réuni des commentaires sur Céline, mais qui ont ceci de moins traditionnel qu'Ils sont de Céline lui-même ; entourés de quelques esquisses du profil, du décor; et juste ce qu'il faut pour relancer le monologue, qui n'en a d'ailleurs nul besoin, mais ce qui permet au lecteur de respirer; bref, des interviews. On s'aperçoit que, s'il a fallu beaucoup ruser pour dénicher la première fois l'auteur du Voyage au bout de la nuit, il n'a pas rechigné par la suite pour répondre et même prendre la parole de lui-même, toujours en torrent et tourbillon. Au point d'étourdir les interviewers, surtout les femmes : « Je n'en pouvais plus. Jamais je n'ai rencontré quelqu'un d'aussi fatigant », note l'ane d'elles. Une autre évoque l'« étourdissante verbosité » qui sidérait les garçons de café. A son premier interlocuteur professionnel, Céline avait dit : « l'écris comme je parle » Il va donc sans dire que ces explications, ces révelations sur soi, ce qu'il écrit, son univers, sont parfois im-

elles le sont involontairement. Avec les entretiens alternent des lettres, quelques articles; le plus notable, dans Candide, intitulé justement : «Qu'on s'explique... Il y appsrait que ce n'est pas si facile, mais émouvant. Son point de départ est la lettre d'un agent forestier qui raconte comment il fatt subir aux livres de sa bibliothèque des amputations radicales: il y coupe aux ciseaux tout ce qui ne lui plaît pas. De Baudelaire, il a gardé deux cents vers, et de Hugo peu moins: « Des Loups (qui eut le Goncourt que Céline n'eut pas), j'ai gardé dix pages; un peu moins du Voyage au bout de la nuit. » Là-desi Céline rebondit. A retenir, en marge : « La littérature doit être en avant de la psychanalyse, et non en arrière.»

Nous avions signale, des leur apparition, les Cahiers publiés par la Société des amis de Jean Giono, la qualité de leur présentation et tout ce qui s'y dépense de savoir et d'amitié, sans parier de la dépense tout court. La société, fondée par Henri Fluchère, qui organise chaque année à Manosque des « Journées Glono », groupe un demimillier d'amis. C'est bien peu, et parmi les antres amis, innombrables, qui restent fidèles à l'œuvre de Giono, il s'intéresser à ces Cahiers, qui en ont besoin. Sans eux, il manquerait quelque chose d'essentiel à la connaissance et au souvenir de Giono (4):

Freud était le premier à le savoir, qui

est né de Sophocle.

Traverses a pris pour épigraphe, et pour programme, la définition de Littré : « Route particulière, plus courte que le grand chemin, ou menant à un lieu auquel le grand chemin ne mène pas. » Ce qui n'allait pas sans quelque paradoxe, le numéro inaugural de Traverses, qui eut un juste retentissement, ayant pour thème la mort. S'il est une destination où, plus sûrement encore qu'à Rome, mènent tous les grands chemins... Mais si le but peut être le plus com-mun, connu ou fatal, Traverses s'attache à le joindre par des voies peu fréquentées (5).

Ainsi, cette fois, ce bean recueil des fardins. Il porte en sous-titre : « Contre nature ». Est-ce être contre que d'ordonner et d'humaniser ? Il est vrai que le jardin, où l'artifice peut être à son

voire le fusil : qu'il est la cellule initiale, irréductible et même ouvrière de la propriété. Jardin-jardin, fleurs, feuilles, branches et légumes, mais aussi et surtout : jardin d'Epicure et de Candide, où se cultivent la philosophie. l'esthétique, la théologie, le surréalisme, l'érotisme, la magie, jardin des délices ambigués de Jérôme Bosch... Ne manque guère — bien d'époque pourtant — que le jardin des supplices. Quant à l'amour jardinier, il est devenu mystique. On remet sous nos yeux le Cantique des cantiques : « Source qui jéconde les jardins... — Que mon bien-aimé entre dans mon jardin — Qu'il en goûte les fruits délicieux...» Et puis on nous fait entendre Thérèse d'Avila — « Paroles de la troisième eau qui arrose ce jardin » — traduite ici par Luce Giard, qui la mente et la résume : « Chez Thérèse, le « seigneur du verger » s'y promène. Puis, source lui-même, le jardinier fait éclore les folies de l'amour. »

Courons maintenant, par Traverses, jusqu'à Julie avec Louis Marin qui jardine dans la Lettre XI, quatrième partie de la Nouvelle Héloise. Une vignette de Johannot a pris pour légende : « Parmi les bosquets naturels, il en est un plus charmant que les autres dans lequel je me plais davantage. » Non, Jean-Jacques n'y entendait pas malice : il s'en fut confessé. Mais en pouvait-il mettre, Du Bos (Rousseau nous y ramène), si préservé de toute malice et même de l'humour, quand il donnait innocemment, à propos de Gide, cette jolie définition de la pédérastie : « Une voie d'intérêt local.». Une traverse, en somme. Traverse inverse, bien entendu.

On retrouve le bosquet au passage dans les analyses subtiles de M. Georges Benrekassa sur « l'individu et le seze » chez Rousseau, son « érotique sans sexe ». « le système où l'individu excède le sexe sans l'éliminer ». De ce bosquet - nullement allégorique, bien en bois et en feuillage, — la Julie de papier comme la Sophie de chair de Jean-Jacques Saint-Preux (J.-J. S.-P.) sortirent également blanches. M. Benrekassa fait allusion quelque part, sans s'y arrêter, au « précepteur, objet d'amour », d'Emile. Confession d'autant plus involontaire qu'inconsciente ? Ce qui pourrait expliquer bien des choses : l'attitude envers les femmes et le besoin, le goût des « Mamans ».

Cet article est partie de l'excellent

numéro Rousseau, préparé par Roger Mercier, de la Revue des sciences humaines (6). Rousseau encore dans la Revue d'histoire littéraire de la France (7), ou M. Raymond Trous déplore une certaine ingratitude de Lamartine à l'égard de celui à qui il devait tant et qu'il finira par juger sévèrement, avec des attendus assez semblables à ceux de Charles Du Bos Et. Rousseau toujours, dans Dix-Huitième Siècle (8). Mais comment n'y serait-il pas présent, fût-ce dans ce numéro spécial sur les jésuites ? Il s'agit de l'entreprise de désamorçage de l'engin explosif nommé Rousseau, menée dans les Mémoires de Trévoux (sur lesquels ce gros volume apporte une substantielle étude), entreprise plus générale et non moins généralement subtile et habile d'extinction ou de camouflage des lumières.

Ces lumières dont Dix-Huttième Siècle, comme de son côté la Revue des scienc humaines, marquent tout ce ou'elles ont perdu avec Jean Fabre, qui avait com-muniqué sa propre vitalité à l'étude dixhuitiémiste devenue un peu languissante et qui apporta aux lumières, avec sa science, toute sa généreuse chaleur.

(1) 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris-7°. (2) Chez Desclée de Brouwer. Jean Mouton en rendra compte dans un pro-chain « Monde des livres ». (3) Gallimard.(4) L. Michel, Les Chauvinets, 94100 Ma-

nosque.

(5) Centre G.-Pompidou. 75004 Faris.
(6) Domaine universitaire, S.P. 18, 59650 Villensture-d'Asq.
(7) A. Colin.
(8) Garnier.

SOMMAIRES

— Est-il trop tard pour signaler l'émouvant Cahier que l'Association des amis de Jacques Rivière avait publié pour le cinquantenaire de sa mort ? (31, rue Arthur-Petit, 78220 Virofiay). Dans le dernier Rimbaud vivant, bulletin des amis de Rimbaud : P.-G. Castex, Michel Gauthier, Suzanne Briet. (24, rue Gutenberg, 92100 Bonlogne). - Dans les Cahiers Marie Noël, une

importante correspondance avec Howard Sutton. (19. r. Casimir-Périer, Paris-7°). - Un beau numéro d'Europe : « Chili, — Un beau numéro d'Europe : « Chili, une culture, un combat ». Des études et de nombreux textes choisis : poèmes, pages de romans... etc., qui témoignent, bien évidemment, de cette culture, mais non moins de ce combat, ouvert dès la colonisation, qui triomphe en 1810, mais n'en a pas fini. Le premier des textes publiés est le dernier appel de Salvador Allende, le 11 septembre 1973.

11 NOVEMBRE

L'automne, chez les soldats

(Suite de la page 9.). Il pouvait à loisir se gratter la tête, à l'heure de la soupe changer de place la gamelle ou la cuiller. Pour l'essentiel, dans l'emboltement infini des volontés, il dépendait de ses officiers, lesquels dépendaient de leurs généraux commandés par les Foch, Clemenceau, Kalser ou Kronprinz, ces figures illustres ellesmêmes prisonnières de l'époque et de la guerre. Et qui commande à

la querre, à notre querre ?

Un dimanche d'acût, en montant dans le sentier qui débouche sur les tombes perdues, je croisals une colonne de fourmis. Elles se dirigealent en hête vers leur mégapole. trainant un cadavre d'insecte fraiche ment tué ou trouvé. En ces lieux, la nature, comme à Verdun, comme la plerre volait en éciats, sans protoster. Dans la cabane aux souvenirs, sur les photographies d'époque, ies arbres déchaînés, déclumés, sont ridicules de n'avoir su empêche

Le « guide pariant » (1 F. 200 l'une des quatre langues au c a fini le seison, quitté son lyrisme - Frappés en pieine jeunesse... mé pris total du risque... Jeunes recrues entre dix-neut et vingt ans... rivali-sèrent d'héroisme... » et d'autres choses encore. Les inscriptions peuvent se lire, la lettre ne fait pas de bruit : « lai repase... regrets... ne s'effecera jameis... à notre cher papa... - Papa de rose rouge sur falence verte qui pose, ayant eu tout juste le temps de faire les entants. cranement devant le photographe mine ronde sous l'énorme calette du béret dans l'ovale bombé du médaliion. « O.N.F. Coupe de rénovation de bols mitralliés. Respectez les plantations faites pour vous... tombé glorieusement à l'assaut de Gri-

Soldate bleus, soldate gris, et vous parlant tout bas, la main posée eur vos croix, aural-je la réponse Quand le granit qui côtole vos osse ments est-il devenu granit? Quand le sapin, pronant ses siguilles plates. claires d'un côté, foncées de l'autre. est-il devenu sapin ? En vous hissant jusqu'au sommet de l'histoire (pas celle des manuels ou du « guide parlant -). jusqu'à l'origine des temps. on décrouvrirait peut-être que vous étiez connus, avant d'entrer en ce monde. Consus, comptés, almés au mêma titre que les grains de la plage, les poussières de la voie

On vous a donné des noms, signes provisoires. Vous les avez portés, le temps de vos vingt ans. Les noms ensulte ont glissé sous la cellophane : vous les musiciens, « Berlioz Marius Jules », « Ravel Jean-Marie » et - Ravel Louis Marie -, vous les noms qui accusent « Verdun Claude », - Kelser Edouard Charles - - Aliemand Irené Jean-Marie », tués en Français et toi, mon préféré inconnu, l'aurais voulu arracher, avant qu'il fût trop tard, le nom out pend. pareil à une loque calcinée : Abattu Henri Isidore -, deuxième sur la liste alphabétique et symbole des quatre années de meurtre.

En été, lorsque les écliébes lâchent leurs duvets dans le vent, les enfants verts et joyeux grimpent sur la

maconnerie croulante des abris Dis, papa, c'est un château? Pour les enfants, vous êtes déià comme les morts des querres puniques. Une catastrophe nucléaire, imaginée dans les aubes d'angoisse, your feralt reculer dayantage. Vousmêmes et votre 11 novembre seriez rayés des mairies, du ministère. On ne se souviendreit plus du souvenir. L'automne des feuillus, avec ses taches malades, ne monte pas jus qu'ici. Sous les sapins du cimetière de toute facon, den ne change et, sur le sommet, il n'y a plus d'arbres La Tête-des-Faux sans doute restera chauve. Marchant sur les pelotes élastiques des barbelés aux darda pourris, seutant sur les épines de granit dans le silence humide, je prends les ombres par la main.

PIERRE MEYER.

POINT DE VUE

L'amour est-il un crime?

actes contre nature et incitation de mineurs à la débauche qui, selon le code pénal, sont des « crimes » justiclables de la cour d'assises - avait été déposée contre un écrivain que je connais un peu. pour des propos sur l'adolescence ssion télévisée de Ber nard Pivot, « Apostrophes ». Menacé de la sorte l'écrivein s'attendait à être défendu par les spécialistes de la pétition en tous genres, les durs de dura de la conscience universeile. et à voir se constituer un comité de belles âmes qui se chargerait de collecter les signatures en sa faveur et de publier un commun

Curieusement ce fut le silence. Les chers confrères, si prompts à

détournement de mineurs, la liberté d'expression commise à nera une peine de cinq à dix ans Madrid ou à Moscou, se bouchalent de réclusion criminelle. passait du côté du jardin du Luxembourg. Soudain, la cécité complète. La raison en était double. D'abord, cet écrivain n'appartenait à aucune chapelle, à aucune coterie, à aucune libre, autant dire un homme sans Importance. D'autre l part, la liberté sexuelle des enfants et des adolescents est un thème qui n'inspire guère les partis politiques. La droite, à cette seule évocation, grince des dents. Quant à la gauche, son idéal secret demeure la planche à clous héros de Que feire? de Tchernychevaki, bible des marxistes nusses : comme on dit en charabla d'aujour-

d'hui, l'amour est « démobilisateur », il distrait les chères têtes biondes classes. L'oncle Lénine veut des disciples chastes. Et, de fait, la gauche n'a pas entièrement tort : une passion amoureuse, quand on s'y donne à fond, cela prend du temps.

Cette gêne, reintée de réprobation. voire d'hostililé, explique que dans la France de 1976 des hommes, pour s'être livrés « à des actes immoraux violence sur des mineurs de moins de selze ans, garçons et filles », puissent maisir en prison depuis plus de trois ans, sans avoir été jugés, et que ce scandale ne scandalise personne, ou quasi. Arrêtês en octobre 1973 (1), le docteur Gallien et ses amis auront subl une détention préventive de près de quatre ans lorsque. l'été prochain, ils comparaîtront devant la cour d'assises de Versalites. Je ne eule pas juriste, mais une al longue détention préventive. pour instruire une simple affaire de mœurs, où les enfants n'ont été victimes de la moindre violence, mais au contraire ont précisé au juge Instructeur qu'ils étaient consentants et que cela leur avait été fort agréeble, me paraît une injustice monstrueuse. Le 20 octobre dernier trols and jour pour jour après son arrestation, - l'un des trois accusés. M. Bernard Dejager, a enfin obtenu de la chambre criminelle sa mise en liberté provisoire. Je l'al rencontré à sa sorte de la prison de Fresnes. C'est un homme cassé. écorché vif. révolté par le traitement

subi, que pétrifie l'attente de la cour

'AN demier, une plainte pour s'émouvoir de la moindre atteinte à d'assises, qui peut-être le condam-

Cinq à dix ans de réclusion criminelle ! En vérite, c'est la justice du père Ubu et il est urgent que le législateur modifie les articles du code pénal qui regardent la protection de l'enfance et de l'adolescence. singulièrement le courtelinesque article 330 et l'article 331 qui établissant que « tout attentat à la pudeur consommé ou tenté sur la l'autre sexe âgé de moins de guinze ans sera puni de la réclusion cri-minelle à temps de cinq à dix ans ». Articles d'autant plus odieux qu'ils l'hétérosevusilté et l'homosexusilté : l'ordonnance du 25 novembre 1960 et Pétain, Lavai et Abel Bonnard, validée par une ordonnance du 8 février 1945, qui constituent respectivement les articles 330 § 2 et 331 § 3 de l'actuel code pénal.

Que les viols et les violences soient punis avec rigueur, les amoureux de l'extrême jeunesse sont les premiers à le souhaiter. Ce que nous combattons, c'est cette idée, qui semble être la pierre d'ancie de l'actuelle tégislation, que l'évell de l'instinct et des pratiques sexuels chez la très jeune fille ou chez le jeune garçon solt nécessairement nuisible et funeste à leur épanouissement. Cela n'est pas vrai. Ce qui est néfaste, ce sont les contacts sexuels mécaniques, sans tendresse, sans amour : mais les lettres de l'adolescente que j'al publiées dans les Moins de seize ans témoignent, me semble-t-il, qu'une relation d'amour entre un adulte et un enfant peut être pour celui-ci extrémement féconde, et la source d'une plénitude de vie. Almer un être, c'est cette quête d'identité, qui a pour but la possession et la connaissance de soi est aussi une quete d'identité sexuelle. Une relation amoureuse. dès lors qu'elle est fondée sur la conflance et la tendresse, est le grand moteur de l'éveil spirituel et physique des adolescents, Les perturbateurs des moins de seize ans ne cont pas les balsars de l'être aimé, mais les menaces des parents, les quéstions des gendarmes et l'hermine des

GARRIEL MATENEFF.

(1) Le Monde du 30 octobre 1973.

CORRESPONDANCE

La croisière anti-tabac de Radio-France

En réponse à l'article de P.-M. Doutrelont, initialé « La petile folie du Massalla », et consacré, dans le Monde du consacre, aans le Monde du 23 octobre à l'opération anti-tabac de Radio-France, M. Michel Tauriac, rédacteur en chef et consciller à la présidence de ladio-France, nous écrit : Vous regrettez que l'on ait appliqué la méthode appelée « Plan de cinq jours » au lieu d'une « formula de désintoxication adap-

tée aux conditions doublement particulières d'une croisière pour iennes ». Quelle autre formule, plus pratique et plus efficace, eut mieux convenu à ces jeunes que la

convenu à ces jeunes que la « thérapie de groupe » qui fait appel à l'émulation, à la soldarité, au dialogue ?

Vous ironisez à bon compte sur le langage de « séminaristes d'Econe » et de « révérends moonistes » employè par les animateurs de cette méthode. Mais l'éme enveir gu'une psycholibéil faut savoir qu'une psychothé-raple collective doit utiliser un langage simple pour être comprise par le plus grand nombre. L'expêrience a prouvé que les cours maristraux sont inefficaces contre

le tabagisme.
Vous vous offusquez, enfin, du
coût de cette opération e en
pieine période d'austérité », en
appelant cela « la petite folie du
Massalla ». En fait, en provoquant
cet événament, nous avons vouln cet événement, nous avons voulu susciter une prise de conscience

chez tous cenz qui suivaient nos émissions en direct du Massalia. Et ils ont été des millions, grâce à nos émissions : cinq heures d'antenne sur France-Inter, deux heures sur Radio-France-Internationale, sans compter vingt-cinq minutes de télévision et tous les articles des cinquante journalistes

présents à hord Radio-France n'a fait que son devoir en patronnant une expérience d'intérêt général et en lui donnant le plus large retentissement possible. On pourrait demander à ceux qui lancent, en ce moment même, une nouvelle marque de cigarettes combien ils dépensent pour leur campagne publicitaire.

Enfin, ce que votre reporter n'a malheureusement pas ressenti su cours de ce voyage, c'est la jole,

cours de ce voyage, c'est la jole, l'enthousiasme de ces centaines de jeunes qui ont rénssi à se débar-rasser de leur habitude.

Reportez - vous donc à votre journal habituel : dans ce même numéro où a paru l'article, Guillemette de Sairigne, qui intitule son billet « La dernière cigarette » (titre de notre précédente cam-pagne anti-tabac à Gérardmer). crit cet e air radieux des jours de fête » qui éclaire les visages des vainqueurs de la croisade antitabac. Toutes ces « petites victoires sur soi-même » et le grand hieratit suiville.

Fumée et démocratie Nous avons reçu la lettre sui-vante de M. Frédéric Eleuche, de Nice :

Dans le Monde daté 5-6 septembre, un article est consacré une aventure arrivée à un teune homme qui fumait dans un autobus, parce qu'il avait devant lui un cendrier, alors que le conducteur lul faisait remarquer grossièrement qu'il était interdit de fumer dans ledit autobus. Il ne faut pas être très subtil pour deviner que votre rédacteur penche pour le jeune homme qui ratsonne » et... qui fume.

Cet article appelle, je crois, deux remarques :

1) Un cendrier dans un auto-bus où il est interdit de fumer constitue incontestablement un e anomalie; mais savez - vous que dans les compartiments non-fumeurs des turbo-trains de la S.N.C.F. il y a aussi des cendriers?

2) Il est étonnant que votre rédacteur n'ait pas pensé à une solution bien simple pour résoudre la contradiction qu'il a relevée : la courtoisie la plus élémentaire est consisté pour le jeune homme à demander et la fumée de cigarette antitabac. Toutes ces « petites victoires sur soi-même » et le génait quelqu'un. Et peut-eire la génait qu'elles procurent ne valent-elles pas cette « petite démocratie consiste-t-elle à se dire qu'on a le droit de fumer à condition de ne pas enfumer les folle » ?

SOCIETE

MŒURS

Le viol d'une vie

₹NE jeune fille, une gemine encore, un soir de septembre 1976 avaie le contenu de quatre tables de tranquilelle jaisse une lettre. Une lettre Ihabie et courte, écrite sur e teuille de cahler, une lettre bourrée de fautes d'orthographe la lettre d'une enfant qui n'avai pas trop fréquenté l'école. Mai aussi une lettre bouleversante,

« Maman chérie, pardonne-moi de le quitter si vite. Il failait que je me délivre de ce de cette bête immonde... ie ne regrette rien. peut-être de ne pas avoir été à la hauteur... Tu vas avoir de la peine, mals Il t'a trompé maman... Je voudrais que tu demandes à ce qu'on fasse mon autopale ou que le docteur examine mon corps... Préviens grand-maman et grand-père. Je suis désolée de te laire de la peine. Pardonne-moi comme je n'aurals pas pu pardonner à... > Et puis une signature, le prénom sulvi de la mention » pour la mort ». Comme d'autres signent < ton enfant pour la vie →.

Elle a quatorze ans et dami. Le lendemain matin, la jeune fille, découverte dans le coma, est transportée à l'hôpitel seuvée. Après il y aura un sélour ciinique psychiatrique et puis, sur demande de la mère,

le placement dans un fover. Deux mois plus tard, l'amant de la mère est arrêté par la police. Interrogatoire, aveux, inculpations : « Viola, violences et voies de faits avec arme, violences et voies de fait sur mineure de quinze ans, menaces de mort. - Il est écroué : qui ? Où ? Quelle réalle importance, les noms, les lieux? Un fait divers comme tant d'autres, une affaire comme celles que tous les tribuneux de France ont eu, ont, et auront encore et toujours à luger. Le viol d'une vie

vingt-neut ans, machiniste, marié, trois enfants, l'a rencontrée, elle, la mère, trente-huit ans, divorcée, trois enfants, trois fillettes. Début d'une liaison sur fond de ZUP et de misère matél'homme un jour où il se trouve au domicile de sa maitresse, viole, le mot est encore trop faible, force l'ainée des tilles, dix ans et demi à l'époque. Début d'une autre liaison, ou plutôt d'un calvaire, d'un martyre de quatre années. Elle dire au) policiers : « Au début, je me suls débattue, les deux ou trois premières fois. Après, je me suis laissé faire sans rien dire pour que cala aille plus vite tellement cela me dégoûtait. » Il y aura beaucoup d'après. Dans l'appar-

voiture. Tellement d'après. « Une

fois par semaine avec la fille -, précisera l'homme lors de l'in-

La lillette ne dira jamais rien, hormis quelques très vagues confidences è une camarade. Per peur, par terreur ? Oui, bien sûr, parce que cet homme-là, s'il n'utilise pas les coups. les menaces pour « avoir les femmes », en felt largement usage pour les garder ou pour qu'elles se teis*ent.* - Si tu parles, je te tue -, dira-t-ll un lour à la fille en lui mettant le canon d'un fusil sur la tempe. Etre « terrifient » régnant sur toutes ses conquêtes ». Il aura simultanément sa femme, sa maîtresse, la lille de celle-ci et deux autres femmes. Etre - terriliant - qui, après avoir passé ses aveux, n'acceptera de les signer qu'à condition que le mot « viol » n'y

Parce qu'il n'est pas un violeur, pas un type à attendre au coin du bois, mais un homme face à des femmes, et que dans sa tête les femmes, ou les futures femmes, sont - faites pour cela ». Toutes celles de son environnement, y compris

sœur de la précédente, lorcée à deux amies de celle-ci qu'il essalere en vain d'avoir. Voilà avoir . Le juge d'instruction dira de lui : - Il est persuadé que ce qu'il a fait n'est pas grave du tout, qu'il est normal d'alier un peu en prison, mais qu'il n'y a vraiment pas de quoi

Mais si la fille n'a rien dit, c'est peut-être aussi, au-delà de d'autres raisons. Qui sait le cheminement d'un esprit d'adolespabilisation la découverte d'une vie sans espoir, sans arrangement possible, jusqu'eu plus complet renfermement sur sol.

il est possible que la mère n'eit iemais su. Il est sûr que la fille, paut-être par amour, a tout fait pour qu'elle ne sache pas Une tois seulement, en 1974, elle tera une tuque. Un petit mot déjà : « Maman, ne t'inquiète pas, j'emmène mes deux sœurs et le chien. N'alerte pas la police. Je me débrouilleral pour qui se termine chez les grandsparents. Vingt-quatre heures réintégrent le domicile tamiliel. Il en résultera des coups au visage pour elle, une côte fracl'adolescente pré-apprentie vendeuse, tente la lugue détinitive,

L'attaire est à l'instruction. Dans six mois, dans un an, elle L'homme dont les experts auront à dire s'il est responsable encourt une peine de vingt ans de réclusion criminelle. La justice passera. Mais ce n'est pas là

PIERRE GEORGES

Vu de Bretagne

Éloge du grenier

été conçus avec des graniera, la délinquance juvenile eût été infiniment moins importante qu'elle ne l'est actuellement ? Nos architectes n'ent point oublié les caves dans les plans des nouvelles cités. Ces galeries d'ombres truffent les soussols. Tous les appartements, du F1 au F5, ont leur cave. Sur les plans, ces appartements recoivent du reste. per une abenante inversion en quelque sorte pénitentiaire, les noms de « cellules » I inversion ou prémonition? Il est trop vrai que ces habitats constituent pour bien des jeunes qui y font les - quatre cents coups - l'antichambre de la prison. Mais que peut-on laire dans des caves sinon l'inavouable ? Etranges architectes! Ils ont tout compris. Faisons l'éloge du grenier, l'en-

AVEZ-VOUS songé ? Avez- la gratuité ludique sous la voûte des dans les jours de grand vent, c'est soient de Paris ou de Bretagne, montent toujours dans mon grenier. C'est automatique. Mais non, c'est infiniment mieux qu'automatique i C'est un geste naturel, une démarche essentiellement humains et, pour ainsi dire vitale, si l'on se souvient que le gre-nier, dans toute civilisation, est l'endroit où l'on entrepose le grain. nes visiteurs, poussons la porte de mon grenier. D'abord la porte chante. Cette porte-là chante foujours à Allons-y, faisons comme nos jeu-cause des loquets frustes et incertains. If y a les solives et les poutres, varangues d'un navire où bougent les

tolles d'aralonées quand ce n'est pas l'aile d'un oiseau aventureux. Le plancher craque. Le solell tombe de la lucame, iaune et triomphal, suffocant même dans le cœur de l'été. droit où l'on monte, lieu du haut, de avec les allumettes ! » Et par l'hiver,

vous songé que si les charpentes. Je l'al noté : les enfants ici que la maison gémit sans retenue grands ensembles avaient de mes amis, tous et toutes, qu'ils et sans honte, innocente et enfantine, elle aussi...

> li ne suffit pas au grenier d'être tantôt solaire tantôt éollen selon les saisons, d'être le tropique ou le cap Horn selon les húmeurs du temps, il est aussi l'imagination même des demeures. Un grenier, ça rêve... Le mien rêve tant que je ne sals par quel bout le prendre. Voicl le coin en quelque sorte proustien avec sas vieilles mailes d'où dégorgent les lingaries jaunies, féminines, les dentelles mitées, les robes désuètes. C'était le temps des valses et des rondes. La jerk a rejeté tout ça dans

Plus Ioln, c'est la brocante invraisemblable des chaises bancales, des étagères brisées, des literies foudroyées Une selle de cheval étripe sa bourre par son culr courri, ô Waterloo I D'un châle noir en charpie pendoulile un morcesu de broderie grand-maternelle : ô Bretagne morte l El pourquoi parler de ces cahlers et de ces livres mis au rancart? Ne prennent-ils pas quelque valeur, cas rossignols, d'avoir été négligés, vices de l'inflation romanesque et littéraire ? Souvenez-vous, livres, que vous êtes mortels ! Et l'on se prend à les feuilleter, à les almer encore. Et c'est ainsi que la grenier est aussi notre mémoire, et le musée de notre ethnographie et, avec toutes ces anciennetés accumulées, celui de notre archéologia. Et n'est-ce pas pour cette raison aussi que l'enfance et l'adolescence l'affectionnent. comme si les petits d'hommes voulaient avoir une histoire et un lieu pour la retrouver, comme si pour leurs leux et peut-être pour leurs amours, ils avaient besoin non pas de la haine freudlenne du père, mais, au contraire, de la sympathie de ce dernier et de tout ce qui témoigne sous la cendre et la poussière de se vie et de son passé. En ce sens, enfin, le grenier est le lleu de quelque patriarcat bienvelliant, le temple des générations une dernière fois unies avant le rapt de l'oubli, ou la chesse

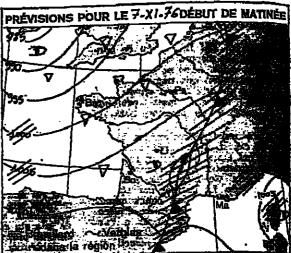
Oul, que les architectes tirent les plans des greniers dans les habitagosses perdus des H.L.M. qui ont comme tous les sutres, moins de dispositions pour le brigandage que pour la poésie. Faites des grer vous fermerez des prisons...

XAVIER GRALL.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 6 novembre à 6 heure et le dimanche 7 novembre

Dimsnche matin, en liaison avec ces perturbations, le temps sera très nuageux à couvert des Pyrénées cen-trales et des Pyrénées orientales à la Lorraine, à l'Alsace et au Jura, ainai que sur le Sud-Est et la Corse, avec des pluies assez irrégulières, mais parfois assez marquées. Ce type de temps, qui sera accompagné d'un

adouclesement sur nos régions orien-tales, persistera encore le soir de l'est du Rhône à l'extrême Nord-Est neige en montagne). A l'ouest de la zone précitée, le A l'ouest de la zone précitée, le temps sera plus variable, mais encore assez nuegeux dans l'ansemble, les précipitations éparses prenant un caractère d'averses. Bur ces régions, les températures commenceront à baisser un peu.

Les vents, de sud-ouest dominant, seront assez forts à forts par moments sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique; lis pourront aussi se renforcer l'après-midi sur les côtes méditerranéennes.

Samedi 6 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mar était, à Paris - Le Bourget, de 1005,1 millibars, soit 753,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique la maximum enregistré au cours de la journée du 5 novembre;

ie second, ie minimum de la nuit de 5 su 6) : Ajaccio, 17 et 10 degrés; Barritz, 14 et 9; Bordeaux, 18 et 1; Brest, 13 et 10; Carn, 14 et 7; Chanbourg, 13 et 10; Carn, 14 et 7; Chanbourg, 13 et 3; Clermont-Fernand, 12 et 3; Dijon, 10 et 2; Granoble, 19 et 1; Lille, 10 et 6; Lyon, 12 et 6; Manzeille, 16 et 2; Mancy, 8 et 1; Nantes, 15 et 11; Nine, 18 et 10; Paris-Le Bourget, 9 et 9; Pan, 19 et 6; Perpignan, 12 et 7; Rennes, 14 et 10; Strasbourg, 10 et 9; Fointe-4-Pitre, 26 et 23.

Températures relevées à l'étraign; Alger, 19 et 7 degrés; Amsterdam, 16 et 5; Athènes, 23 et 14; Borlin, 8 et 6; iles Canaries, 22 et 18; Copenhague, 8 et 6; Genéra, 11 et 0; Lisboune, 16 et 11; Londres, 13 et 9; Madrid, 16 et 7; Moscon, -4 et -4; New-York, 7 et 4; Palma-de-Majorque, 17 et 6; Roma, 19 et 13; Stockholm, 9 et 5.

MOTS CROISES

PROBLEME Nº 1606

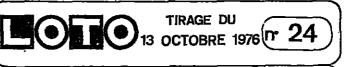
HORIZONTALEMENT

L A certes plus de malice que de grace véritable ; Arme épe ée. — II. La part du feu ; Plus d'un Italien a passé la nuit entre ses bras. — III. Lac ; Va, court, mais

ne vole pas. — IV. Au service d'un culte; Loca_tè de France. — V. co perd implicitement; Prome-nades publiques. — VI. Pour un

nades publiques. — VI. Pour un dos d'âne (inversé); Se déplace au ralenti. — VII. Est apprécié en Chine; Mauvaise consellière. — VIII. Après elles, il n'y a donc plus rien. — IX. Sale hêbs; Préposition. — K. Décoit un soupirant anglais. — XI. Requeillies par des gens fidèles au poste.

VERTICALEMENT



30 33 40 46 8 NUMERO COMPLEMENTAIRE

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 17)

500 108,70 F 6 bons numéros

500 108,70 F

5 bons numéros 4 bons numéros

19 741,10 F 264,70 F

14,60 F

3 bons numéros

CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT 250 054,30 F

PROCHAIN TIRAGE LE 10 NOVEMBRE 1976

VALIDATION JUSQU'AU 9 NOVEMBRE 1976 APRÈS-MIDI

Visites et conférences

5 bons numéros

numéro complémentaire

DIMANCHE 7 NOVEMBRE DIMANCHE 7 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 10 h. 30.
31, rue de Condé, Mme Pennec :
« Le Sénat et le palais du Luxembourg ». — 15 h., 60, rue des FrancsBourgeois, Mme Garnier-Ahiberg ;
« Les décors Louis XV du palais de
Soubise ». — 15 h., 62, rue SaintAutoine. Mme Zujovic : « Hôtel de
Soubise ». — 15, palais de Chaillot,
Musée des monuments français,
dusée des monuments français,
dusée des monuments français,
de l'Europe romane. Les chemins de
Saint-Jacques-de-Compostelle ». —
15 h. 30, hall gauche, côté parc,
Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laritte ».

15 h., façade de Saint-Sulpice :
4 La leunesse du Diable boiteux »
(AFA). — 14 h. 45, entrée de la
Sainte-Chapelle : 4 La Sainte-Chapelle et le palais de justice » (Art
et bistoire). — 10 h., musée du
Louvre : 4 Le département des antiquités égyptiennes. La vie des coilections » (L'art pour tous). — 15 h.
2, rue Maiher : 4 Les synagogues du
vieux quartier israélite de la rue des
Rosiera. Le couvent des Biancs-Manteaux » (A travers Paris) — 15 h 15,
36. rue Saint-Bernard : 4 Mystère
Louis XVII à Sainte-Marguerite »
(Mme Barbier). CONFERENCES. - 16 h., 13, rue

Etienne-Marcel : « La conscience illimitée par la détente profonde » (Méditation transcendantale) (entrée libre). — 16 h., 32 rue Victor-Chevreuil, M. le pasteur Gillardin : « Une seule espérance » (Groupe évangélique baptiste). — 15 h., salle de cinéma du Club des ingénieurs des arts et métlers. 9 bis, avenue d'Iéna. M. J.-C. Stevens : « Une randonnée dans le plus beau désert du monde : au Sahara » (projections) (A la découverte du monde). — 17 h. 30, 11 bis, rue Keppler : « Les états de conscience après in mort » (Loge unle des théosophes) (antrée libre). — 15 h. 30, 15, rue de la Bécherie, M. Henry de Serrignat : « L'évolution décisiva de la France avec le roi Philippe-Auguste » (Les artisans de l'esprit) — 9 bis, svenue d'Iéna, M. Roger Orange : 15 h., « Mongolle »; 17 h., « Birmanie ».

LUNDI 8 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsas nationale des
monuments historiques. — 14 h. 30,
entrée, avenue de Paris, Mme Aliaz :

* Le château de Vincennes ». —
15 h., 47. boulevard de l'Hôpital,
Mme Bouquet des Chaux : « La
ségrade de Manon Lescaut à la
Solpétrière ». — 15 h., métro Cité,
Mme Pennec : « L'Hôtel-Dieu de
Paris ». — 15 h., façade église, place
Saint-Germain-des-Prés, Mme Puchal : « Baint-Germain-des-Prés et
son village ». — 15 h., entrés Musée
des monuments français, place du
Trocadéro, Mme Zujovic : « Les
miroirs de la science de la nature
et de la morale ». — 15 h. et 17 h.,
21. rue Notre - Dame - des - Victoires,
Mme Tribaut : « Les chemins de
Saint-Jacques-de-Compostelle ».

CONFERENCES. — 19 h., Centre

CONFERENCES. — 19 h., Centre culturel américain, 3, rus du Dragon. M. thab Hassan: « Science, Imagination and Value: the Challenges of a Posthumanist Culture ». — 20 h. 15, saile Psyché, 15, rue J.J.—Rousseau. M. F. Thioly: « Aspects parapsychologiques des Ovnis » (C.E.R.F.). — 19 h., Musée des monuments français, place du Trocadéro. M. Emile Magnien: « Les abbes de Ciuny » (Centre cultural d'études romanes). — 15 h., Musée des arts décoratifs, 107, rus de Riyoli: « Tapisseries d'Arras et de Tournai, granda centres du Xve siècle ».

VERTICALEMENT

1. Pas toujours très propres quand ils ont été graités; Serrée quand elle est chaude. — 2. Se suivent en courant : Toujours bons à quelque chose. — 3. Fit une besogne d'arboriculteur : Pronom. — 4. Quoique rare, on le rencontre partout le soir venu; Lieux de travail. — 5. Points carditaux : Abréviation ; Villé étrangère. — 6. La première arrivée. — 7. Revient périodiquement : Suiffit souvent pour caimer un roquei plin de hargne : Abreuve des gazelles. — 8. Ne marque pas de sang... froid : Toujours présent — 9. Passe partout. Solution du problème nº 1605 Horizon' ilement

Horizon' ilement

I. Toux; Triumvirat. — II. Ans; Saa; Au. — III. Réélection; Niet; — IV. EG; Thé: Nia; Mr. — V. Ta; Aride: Ides. — VI. Cabs: Fer (d'un cheval). — VII. Taro; Cafés; Cld. — VIII. Pou; Amianta. — IX. Rio; Clio; Course. — X. Annal; Mu; Ebè; nes. — XI. Désarme; Ré. — XII. Ordo; Sua; S.O.; Ut. — XIV. Ivoire; Moines. — XV. Sente: Prouesses.

Verticalement 1. Tarets : François. - 2. Ope-I. Tarets; Francois. — 2. Obsera; In; Arve. — 3 Use; Capou; Don. — 4. Taro; Adroit. — 5. Set; Bouclée: Ré. — 6. Tachas; Si. — 7. Rater; Calmans. — 8. Amour; 9. Défi; Amo. — 10. Manne; Eacées; Où. — 11. Vu; Snob; Asie. — 12. Nai Tucrions. — 13. Roi; Décernés; Es. — 14. Emeri; Se; Ouse. — 15. Titus; D'èsent.

GUY BROUTY.

Sont publies au Journal officiel du 6 novembre 15.6

Journal officiel

DES DECRETS Portant statut particulier du corps des officiers du cadre spécial de l'armée de terre. - Modifiant le décret n° 75-1206 du 22 décembre 1975 portant

statut particulier du corps des officiers des armes de l'armée de

LA VIE

Transmission du patrimoine

T IENS, prends ça, et clan I
pour t'apprendre à renverser ton verre quand maman met une nappe pro-pre. Inutile de brailler, Rémy, tu l'as mérité ta patre de gifles. Maintenant, répète après moi : Pardon papa. maman, je ne recommencerai

Rėmy, ėcolier malhonnėte, tu as profité de la place sur le banc du fond pour copier ta dictée. Zéro l Viens ici. Serre les doigis, mets-les en avant, ce sera trois coups. Tu peux jurer que tu ne les a pas volés. Et dis-mot merci, c'est pour ton bien.

Elève Rémy D.... le conseil d'orientation n'autorise pour tot ni le passage en seconde ni

le redoublement. Alors, monsieur le principai?

Alors, la vie active, mon petit Rémy. Tu as seize ans. ta voie est là, celle qui correspond à les capacités réelles et à tes goûts, au fond.

Soldat Rémy D..., aucun sens de la marche au pas ni du démontage - remontage d'armes, votre permission de huit jours est supprimée!... Eh bien. Rémy D..., vous n'êtes pas l'employé modèle, bien au contraire: ni exactilude. ni mèlhode, ni orthographe. La maison, décompie se nassen de modésormais, se passera de vos services... A vos ordres, mon adjudant. Comme vous vou-drez, monsieur le chef de

Rėmu, mon chėri, ce matin ton fils a renversé du chocolat sur la nappe brodée, la belle nappe offerte par ta mère.

Ah! c'est ainsı. Je sais comment régler les bêtises de ce genre : je le dresserat, moi, ce gosse: й va te recevoir tout de suite une de ces paires de gifles, et vian i qui lui ôtera l'envie de recommencer. ROBERT BANIOL

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS

VENTES

S. 1 - Tableaux mod. Hte ép.
S. 2 - Livr. romant, mod.
S. 3 - Beaux meubles.
S. 6 - Bijoux, arg anc. et mod.
S. 12 - Tableaux modernes.
S. 9 - Tablx anc. Orfévr. Céramiq.
dob. anc.

Mob. and. S. 16 - At. Nissim. HOTEL GEORGE-V - Salon Napoléon Exposition Monnales de collection

théâtres

Les salles subventionnées Opera : Ivan la Terrible, ballet (sam., 19 h. 30) : Une heure de nussique de chambre (dim., 18 h. 30). 18 h. 30).

Comedie - Française : Lorenzoccio (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Chaillot : Elisabeth Un (sam., 20 h. 30). — Salle Gémier : Solitude, la mulâtresse (sam., 15 h. et 20 h. 30).

Odéon : Il Campiello (sam. et dim., 20 h. 30). 20 h. 30).

Petit Odéon : la Nuit, les clowns
(gam. et dim., 18 h. 30).

SEE: Comme il vous piaira (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).

Petit TEF : Dialogues d'exilés (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nonveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30) ; Irène ou is Résurrection (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.) ; Henri Gou-gaud (sam., 21 h. 30). Théâtre de la Ville : Zous (sam., 13 h. 30) ; la Visite de la vieille dame (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

Ateller : Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Athène: le Séquois (sam., 21 h.;
dim., 15 h. et 21 h.).
Biothéatre-Opéra: le Servante (sam., Biotheatre-Opera: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Centre culturel du XVII*: le Sang
épais de l'aube (sam., 21 h.).
Centre culturel suédois : la Lutte
des cerveaux (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. 30 et 20 h. 30).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing
(sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et
21 h. 10).
Coupe-Chon : Je n'imagine pas ma
vie demain (sam., 20 h. 30).
Dounou : le Futirait de Durian Gray
(sam., 21 h.; dim., 15 h. et
18 h. 30).

Donnou: le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Edouard-VII: Amphitryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Galerie 55: Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. 15).

Gymnas-Marie-Bell: Une aspirine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette: la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Bruyère: Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Madeleine: Peau de vache (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Mathurins: les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel: Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 21 h. 10).

Michedière: Acapulco, Madame (vam., 20 h. 45; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

anner : Aspyr (asm., 21 h. 19; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

Michodière : Acapulco, Madame (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moderne : Qui est qui? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Mostparnasse : Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mosffetard : la Musica; Yes, peutctre (sam., 22 h. 15) : Chansons de femmes (dim., 15 h.).

Nouveantés : Nina (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Cuve : le Scénario (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).

Palace, grande salte : les Troubadours (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Peitte salle : Paris, c'est grand
(sam., 19 h.; dim., 18 h.).

Palais-Royal : la Cage aux folles
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Plaisance : Ils sont là (sam., 20 h. 30). Platsance: Ils sont la (sam., 20 h. 30).

Théitre du Manitout : Arlequin poll par l'amour (sam., 20 h. 30).
Théitre du Marais : la Créole opiniàtre (sam., 21 h.); Histoire d'amour (sam., 22 h. 30).
Théitre d'Orsay, grands salle : Equus (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 30 h. 30). — Prilite salle : Porirait de Dora (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théitre Faris-Nord : Antoine et Cléopàtre (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théitre de la Péniche : En attendant Godot (sam. et dim., 20 h. 30); Au-delà du rio (sam. et dim., 23 h. 30).
Théitre de la Plaine : Histoire d'une révolte (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théitre de la Rue-d'Unin : la Métaphysique d'un veau à deux têtes (sam., 21 h.; dim., 18 h. et 21 h.).
Théitre 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45; dim., 18 h. et 21 h.).
Théitre 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45; dim., 18 h. et 21 h.).
Théitre 13 : l'Alchimiste (sam., 25 h. 45; dim., 18 h. et 21 h.).
Théitre 13 : l'Alchimiste (sam., 15 h.).
Théitre 347 : la Veuve rusée (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.).
Variétés : l'autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 30 h. 45; dim., 15 h.).
Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier :
les Nuits blanches de SaintPétersbourg.
Bezons, Théâtre : Guy Bedos (sam.,
21 h.).
Boulogne, T.B.B. : Signé Boris Vian
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Champigny, Théâtre Gérard-Philipe:
l'Ecole (sam., 21 h.).
Cergy-Pontoise, Théâtre de Louvrais: Gros Cálin (sam., 21 h.).
Cergy-Pontoise, Théâtre de Louvrais: Gros Cálin (sam., 21 h.).
Corbeil - Essonnes, Centre PabloNeruda : les Estivants (sam. et dim., 20 h. 30).
Elancourt, Malson pour tous: Claude Carret et Edmond Poppens, jazz (sam., 21 h.).
Fontenay-le-Fleury, Centre PabloNeruda : le Quintette à vent de Paris (sam., 21 h.).
Gentilly, Salle des fêtes de la mairis : Quatuor Margand et Y. Boukoff, plano (Debussy, Bailly, Franck).
Manterre, Théâtre des Amandiers : Uiysse (dim., 16 h.): Récital Mercédès Sosa et Patricio Manns (sam., 21 h.).
Saint-Denis, Théâtre Gérard - Philips : Mâre Courage (sam., 20 h.) 30; dim., 17 h.).
Sartrouville, Théâtre : Lény Escuderu (sam., 21 h.).
Seenux, Salle des Gémeaux : Quatuor Loswenguth (Beethoven) (sam., 18 h.). Antony, Théâtre Firmin-Gémier : les Nuits blanches de Saint-

Scenux, Salle des Gémeaux : Quatur Loewenguth (Besthoven)
(sant., 18 h.).
Solsy, Foyer municipal : Malicorne
(sant., 21 h.).
Versailles, Théâtre Montansier :
Antigone et Monsieur Barnett
(sant., 21 h.).
Ville-d'Avray, Gymnase : Nouvel
orchestre philharmonique de Radio-France, dir. E. Krivine (Haydn.
Mozart), (sant., 21 h.).
Villejuit, Théâtre Romain-Bolland :
la Viande et les Étoiles (sant.,
21 h.; dim., 15 h.).
Vitry, Théâtre Jean-Vilar : le Rêve
du papillon (sant., 21 h.).
Verres, Centre culture! : le groupe
Confidence (sant., 21 h.).

Confluence (sam., 21 h.), FESTIVAL DU TREATRE IMMIGRE. A Paris, en banlleue et en pro-vince. Renseignements : 506-08-94 à Puteaux.

Festival d'automne . Bouffes - du - Nord : Mémoires d'un bonhomme (sam., 20 h. 30.; dim., 16 eh. et 20 h. 30).

Plaisance: Ils sont là (sam., 20 h. 30).

Poche-Montparnasse: Issac et la Sage-Femme (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30).

Récamier: Tout contra un petiti bola (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Luclanne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio-Théàtre 14 : le Médecin malgré lui (sam., 21 h.).

Théâtre d'Art : la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30).

Théâtre de la Cité internationale, la Calerie: Ras de marés (sam., 21 h.). — Grand Théàtre: Gilles Servat (sam., 21 h.).

Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 22 h.; dim., 15 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 15 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 15 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).

It les Caprices de Marianne (Erabuset Concerts Colonna dir. M. Sousitro: (Beethoven) (dim., 15 h.); orchesitre Fernand Oubradous, dir. F. Quattrocchi (Bach, 17 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 6 - Dimanche 7 novembre

Egiisa Saint - Louis - des - Invaildes : orgue et chorale (Bach, Messiaen, Gabriell, Loti) (dim., 18 h.).

Egiise réformée d'Autenii : Ch. Villengure, orgue (Bach, Titelouze, Grigny, Scheidt) (dim., 17 h. 45).

Saile Pierel : Concerts Lamoureux, dir. G.A. Albrecht, avec Ch. Eschenbach, plano (Mozart, Schubert) (dim., 17 h. 45).

Théâtre des Champs-Elysèes : Concerts Passdeloup, dir. E. Rahn, avec T. Santos, guitare (Albeniz, Rodrigo, de Palla) (dim., 17 h. 45).

Théâtre Essafon : N. Wayzer, plano (Mozart, Schumann, Beethoven, Leval) (dim., 18 h. 30).

Saile Chopin-Pierel : Quatuor Polymule (Lolly, Couperin, Rameau) (dim., 20 h. 30). Rglisa Saint - Louis - des - Invaildes :

Bobino: Georges Brassens (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Comédie des Champs-Elysées: Guy Béart (sam., 20 h. 45; dim., 17 h. 30). Olympla: Michel Bardou (sam. et dim., 20 h. 30). Théâtre Antoine: les Frères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). Théâtre Fontaine: Brigitte Fontaine et Areski (sam., 21 h.).

Jaxx et pop'

(Voir théâtres de banlieue.)
Nouvel Hippodrome de Paris : Festival Bas Rock (sam., à partir de 14 h.).
Théâtre Fontaine : Albert Marcœur (sam., 18 h. 30, dernière).

Pavillon de Paris : Dr Feelgood (sam., 20 h.).

Mutualité : Treinième Jazz Band
Ball (sam., 20 h.).

Théâtre des Champs-Elysées : Quintette Sonny Rolling (sam., 21 h.).

Maison de la Radio : Muddy Waters et son sextette (dim., 18 h. et 20 h.).

Comédie musicale

Bouffes-Parisiens: la Bella Hélène (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Elysée-Montmartre: Ginette Lacaze (sam., 17 h.).

Gaité-Montparnasse: Tu es un chic type, Charlie Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Henri-Varna-Mogador: Rève de valse (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Marigny: Nini la Chance (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30).

Porte - Saint - Martin: Mayflower (sam., 20 h. 30, dernière).

Vidéo

Vidéostone, permanent à partir de 13 h. 30 : Around the Stones.

La danse

Palais des congrès : Ballet Moisselev (sam., 16 h. 30 et 20 h. 45 ; dim., 17 h.). Centre culturel du Marais : Post-Modernes américains (sam., 21 h.). American Center : Ballet Lucky Zeblia (sam., 21 h.).

Les films marqués (*) sont interdit aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit nas.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: Sous le plus grand chapiteau du monde. de C.R. de Mille; 18 h. 30: Vivre sa vie, de J.-L. Godard; 20 h. 30: Morocco, de J. von Sternberg; 22 h. 30: l'Ombre d'un doute, d'A. Hitchcock; 0 h. 30: la Marque du vampire, de T. Browning.

Musée du cinéma. 15 h. 45: l'Ailantide, de G.W. Pabst; 16 h.: les Croix de bois, de R. Bernard.—Dim., 15 h.: les Sept Samourais, d'A. Kurosowa; 18 h. 30: Touche pas à la femme blanche, de M. Ferreri; 20 h. 30: Tempète à Washington, d'O. Pre minger; 22 h. 30: Miracle en Alabama, d'A. Penn; 0 h. 30: The Vangeance of She, de C. Owen.

Les exclusivités

L'AILE OU LA CUISSE (Pr.): ABC,
2° (233-55-54), Berlitz, 2° (74269-33), Chuny-Palace, 5° (633-07-76),
Quintette, 5° (633-35-40), Ambassada, 8° (353-19-88), Mercury, 8° (225-75-90), Gaumont-Sud, 14° (33151-16), Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13), Cambronna, 15° (73442-96), Victor-Hugo, 18° (72742-73), Weplet, 18° (387-50-70),
Gaumont - Gambetta, 20° (79702-74),
BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Videostona, 5° (325-60-34),
BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Hautefeuille, 6° (833-79-38), Gaumont
Rive-Gauche, 5° (548-25-36), Gaumont
Champs-Elysées, 8° (35904-67); V.f.: Impérial, 2° (74277-52), Gaumont-Sud, 14° (33151-16) 51-16), BLUFF (It., v.f) : Capri, 2* (508-11-69), Lord Byron, 8* (225-03-31),

Caméo, 9° (770-20-89), BienventisMontpernasse, 15° (544-25-02).

RECONCO (Ang., v.o.): Le Seine, 5°
(325-95-99).

BUGSY MALONE (A., v.o.): Bilboquat, 6° (222-87-23).

CARNET DE NOTES POUR UNE
ORESTE AFRICAINE (It., v.o.):
La Cief, 5° (337-90-90), Le Pagode,
7° (705-12-25).

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE
CHAMBRE (It., v.o.): Studio Médicia, 5° (633-25-97), Biartit, 8°
(722-89-23). V.f.: CinémondeOpèra, 9° (778-01-80), Miramar, 14°
(328-41-02).

CIAO MANHATTAN (A., v.o.): Action Christine, 6° (335-83-76).

COMPLOT DE FAMILLE (A., v.f.):
Haussmann, 9° (770-47-55). — V.o.:
U.G.C.-Marbuel, 8° (225-47-19).

CORNER OF THE CIRCLE (A., v.o.)
(**): Le Marela, 4° (278-47-86).

LE COEPS DE MON ENNEMI (Fr.):
Rez., 2° (235-83-93), Bretagne, 6°
(222-57-87), U.G.C.-Odéon, 8° (35571-08), Normandie, 8° (359-41-18),
Paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

Liherté, 12° (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19), ParamountOrléans, 14° (540-45-91), MagicConvention, 15° (328-20-64), Murat,
16° (288-99-75), Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25), Secrétan,
19° (206-71-33).

COURS APRES MOI QUE JE T'ATTRAPE (Fr.): Balzac, 8° (339-

martre. 18° (508-34-25). Secretan.
19° (266-71-33).
COURS APRES MOI QUE JE TATTRAPE (Fr.): Balzac, 8° (35952-70), U.G.C.-Opéra, 9° (261-50-32).
CRIA CUEEVOS (Esp., v.o.): SaintGermain-Huchette, 5° (533-87-59),
Elysées-Lincoln, 8° (339-36-14), 14Juillet, 11° (357-90-81); v.f.: St.
Lazare - Pasquier, 8° (327-35-43),
Haussmann, 9° (770-47-55), 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00). Calypso, 17° (754-10-68).
DEROUT LES DANNES DE LA
TERRÉ (Jap., v.o.): Linzembourg,
6° (632-67-77).
LA DEENIERE FOLIE (A., v.o.):
Quintette, 5° (333-35-40), QuartierLain, 5° (326-64-65). Elysées-Lincoln, 8° (339-36-14). Marignan, 8°

(359-92-82); v.f. ; Bex, 2* (235-83-93), Impérial, 2* (742-72-82), Montpathasse-83, 6* (544-14-27), St-Lazars-Pasquier, 8* (387-35-43), Les Nation, 12* (343-04-87), P.L.M.-St-Jacques, 14* (589-88-42), Gaumont-Sud, 14* (331-51-16), Cambronne, 15* (724-42-96), Murat, 16* (288-99-75), Clicby-Pathé, 18* (522-37-11), DRACULA PERE ET FILS (Fr.) U.G.C. – Marbeuf, 8* (225-47-19), Mazéville, 8* (770-72-86), Montréal-Club, 18* (687-16-21).

Caumont - Convention, 15° (828-42-27).

FACE A FACE (A., v.o.) (*): Vendome, 2° (073-97-82), Saint-Michel, 5° (326-79-17), U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); v.f. : Blenventle-Montparmasse, 15° (544-25-02).

GODZILLA 1980 (Jap. v.f.): Ermitage, 8° (359-15-71), U.G.C.-Opèra, 9° (261-50-32), Hollywood-Boulevard, 9° (770-10-41), Palais-des-Glaces, 10° (607-49-93), U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19), Miramar, 14° (325-41-02). Clichy-Pathé, 18° (523-37-41), Cigale, 18° (806-11-75). Secrètan, 19° (206-71-33).

LE GEAND SOIR (8.): Racine, 6° (633-43-71), 14-Juillet, 11° (337-90-81), 14-Juillet-Parmasse, 6° (328-58-00).

WINSTANLEY, film américain de K. Bronwlow et A. Mollo, v.o.: Olympic - Entrepôt, 14e (783-67-42).

HOLLYWOOD COW-BOY (A., v.o.):
Luxembourg, 6* (633-97-77), ElyséesPoint-Show, 8* (225-67-29),
LES HOMBIES DU PRESIDENT (A.,
v.o.): Bretagne, 6* (222-57-97),
U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08), Exmitage, 5* (359-15-71): v.f.: Rex. 2*
(238-63-93),
L'INNOCENT (It., v.o.): ClunyEcoles, 5* (033-20-12); v.f.:
Paramount - Opéra, 9* (073-34-37),
Paramount - Montparnasse, 14*
(326-22-17),
LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.)
(**): Publicis-Champs-Elysées, 8*

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A.

(073-34-37).

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A., V.O.) : Paramount-Odéon, 6° (325-59-83). Paramount-Elysées, 8° (359-49-34); v.f.: Capri, 2° (568-11-69), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Paramount-Galaxie, 13° (326-99-34), Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03), Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

LA MARGE (Fr.) (**): Quintette, 5° (933-35-40). Montparnasse - 83, 6° (544-14-27), Concorde, 8° (359-92-84), Français, 9° (770-33-88). Athéna, 13° (343-07-48). Clichy 9- Pathé, 18° (522-37-41). Clickyog, 9° (874-77-44). LES DOUZE TRAVAUK D'ASTERIK (Fr.): Elchelleu, 2° (233-56-70). Clury-Palsec 5° (033-70-76). Balaxa, 8° (359-92-82). Madeleiue, 8° (073-56-03). Hautefeuille, 6° (633-79-38), Nation, 12° (343-04-67), Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16). Cambronne, 15° (734-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41)

LETTRE PASSANNE (Sén.): La Clef, 5° (337-99-90). LETTRE PAYSANNE (Sen.) : La Clef,

makevile, ** (740-72-86), Montreal-Club, 18* (607-16-21). L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**): St-André-des-Arts, 6* (326-48-18), Balzac, 8* (359-55-70), Gau-mont-Opéra, 9* (073-95-48), Ciné-vog, 9* (874-77-44), Omnia, 2* (233-39-36), Jean-Renoix, 9* (874-40-75), Gaumont - Convention, 15* (828-42-27).

Les films nouveaux

DU COTE DES TENNIS, film français de Madeleine Hartmann: Studio de la Harpe, 5° (333-34-83): Saint-Lazare-Pesquier, 8° (387-35-43): Elysées-Lincoln, 8° (339-35-14): Studio R as p a 11. 14° (326-38-98): Olympic - Entrepot. 14° (783-67-42).

(**): Publicis-Champs-Elysées, 8* (359-49-34), Paramount - Opéra, 9= (073-34-37).

LETTRE PAYSANNE (Sén.): Le Clef, 5° (337-39-36), MADO (Pr.): Dmnis, 2° (223-39-36), Quintette, 5° (323-35-40), Saint-Germain - Village, 5° (633-87-59), George-V. 8° (225-41-46), Marignan, 8° (339-92-84) Français, 9° (770-33-63), Fauvette, 13° (331-56-86), Olympic, 14° (738-67-42), Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Mayfair, 15° (522-27-06), Images, 18° (522-47-94), Gaumont-Gambetta, 20° (737-02-74).

(522-47-94), GRUMONS-SAME (787-02-74).
MES CHERS AMIS (7t., v.o.): Quintette, 5- (033-35-00), Monte-Carlo, 8- (225-03-83).
1980 (1t., v.o) (**): Grands-Augustins, 6- (633-22-13), Hautefeuille, 6- (633-79-38), Marignan, 8- (339-92-

82). Clymple. 14° (783-57-42); vf.: Impérial, 2° (742-72-52). Montparnasse-83, 6° (544-14-27).

MISSOURI BREARS (A., v.o.) (4°): Hautefeuille. 6° (633-79-38). Dragon, 6° (548-54-74). Etysèes Chiéma, 8° (225-37-90). Normandie. 8° (359-41-18): vf.: Heider, 9° (770-11-24). Maxèrtile. 9° (770-72-85). Nation 12° (343-04-57). U.G.C.-Gobelins, 13° (331-68-9). Montparnasse - Pathé. 14° (326-65-12). Gaumont-Convention, 15° (528-42-27). Chichy-Pathé, 18° (522-37-41). Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

MOI. PIERRE RIVIERE. AYANT EGORGE MA MERE, MA SŒUR ET MON FRERE (FL.): Studio Git-10-Cœur, 6° (325-80-25). Luxembourg, 6° (633-37-77).

MONSIEUR KLEIN (Pr.): Capil. 2° (538-11-69). Studio J.-Cocteau, 5° (333-47-62). U.G.C.-Odéon, 6° (325-11-68). Bonsparte. 8° (325-12-12). Blarritz, 8° (723-69-23). Publicia- Matignon. 8° (326-12). Publicia- Matignon. 8° (326-13). Paramount-Montparnasse, 14° (226-22-17). Murat. 16° (288-99-75). NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (IL. v.o.): Cinoche Saint-Oermain, 6° (633-10-82). SALO (It., v.o.) (°°): La Pagode, 7° (705-12-15).

SALO (IL., v.o.) (**): La Pagode, 7* (705-12-15).

SARTRE PAR LUI-MEME (Fr.):
Saint-André-des-Arts, 6* (326-4818), 14-Juillet, 11* (357-30-81), 14Juillet-Parinsse, 6* (326-58-00).

SI C'ETAIT A REFAIRE (Fr.):
Boul'Mich', 5* (033-48-29). PublicisSaint-Germain, 6* (722-72-80),
Barritz, 2* (723-59-23). PublicisSchamps-Elysées, 8* (720-76-23).

U.G.C.-Opéra, 9* (281-50-22), MaxLinder, 9* (770-40-04). ParamountOpéra, 9* (973-34-37). ParamountOpéra, 9* (973-34-37). ParamountBastille, 12* (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13* (580-18-03),
Paramount-Montparinsse, 14* (23622-17), Paramount- Orléans, 14* (350-45-91). Passy, 16* (228-62-34),
Paramount-Maillot, 17* (738-24-24).

Moulin-Rouge, 18* (606-34-25).

UN CERTAIN JOUR (IL. v.o.):
Studio des Ursulines, 5* (033-39-19).

UN CERTAIN JOUR (IL. v.o.):
Studio fes Ursulines, 5* (033-39-19).

UN CERTAIN JOUR (IL. v.o.):
(551-44-11): Blarritz, 8* (772-68-23):
Paris, 8* (359-53-99): Lumière, 9*
(770-84-64): Maxéville, 9* (77072-85): Fauvette, 13* (331-56-86):
Montparnasse-Pathé, 14* (32665-13): Gaumont-Convention, 15* (628-42-27): Caravelle, 18* (38750-70): Gaumont-Gambetts, 20* (737-02-74).

UNE VIE BIFFICILE (It., v.o.):
Marais, 4* (278-47-86): Olympic,

50-70); Gammon-Cambetta, 26-(137-02-74).
UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.):
Marais, 4e (278-17-86); Olympic,
14e (783-67-42); Mac-Mahon, 17e
(380-24-81).
UN TYPE COMME MOI NE DEVRAIT
JAMAIS MOURIE (Fr.): CinocheSaint-Germain, 6e (633-10-82).
LA VICTOIRIE EN CHANTANT (Fr.):
Styl. 5e (633-08-40).

Les festivals

L BERGMAN (v.o.) Studio-Logos,
(033-26-42) : le Silence (ram.);
Toutes ces femmes (dim.). Toutes ces femmes (dim.).

A HITCHCOCK (v.o.) Action - La Fayetts, 9° (878-80-50) : A l'est de Changhaf (sam.); Chantage (dim.).

R. REDFORD (v.o.) Action - La Fayette, 9° (878-80-50) : Butch Cassidy (sam.); Nos plus belles années (dim.).

STUDIO 28, 18° (608-38-07) : le Retour des Monty Python (sam.); Lucla et les gouapes (dim.).

LE FILM NOIR OU LES FANTASMES DE L'AMERIQUE BLANCHE (v.o.) Artistic-Voltaire, 11° (700-19-15), 16 h.: High Sierra; 18 h.: la Valse des truands; 19 h. 30: l'Enigme du Chicago express; 20 h. 45 : Ca commence à Veracruz; 22 h.: le Grand Sommett VISCONTI (v.o.) Boite à films, 17° (734-51-50), 18 h. 30: The King of Marvin Garden's; 22 h.: Vol au-dessus d'un nid de coucou; 24 h.: Five easy pieces.

MARX BROTHERS (v.o.) Boite à films, 17° (754-51-50), 14 h.: Plume de cheval; 15 h. 30 : Une nuit à Casablanca; 20 h. 30 : Panique à l'hôtel.

LE CINEMA FTALIEN (v.o.) Studio de Casablanca; 17° (754-51-50).

l'hôtel.

LE CINEMA ITALIEN (v.o.) Studio des Acaoias, 17° (754-97-83); 17 h. 30: les Complexés; 19 h. 15: le Pigeon; 21 h.: le Fanfaron; 22 h. 45: les Monsires.

SEMAINE DU CINEMA SOVIETI-QUE: Grand Palais (231-81-24), 18 h. 30: ls Confiance, de G. Panfilov; 21 h.; Je damands la parola, de G. Panfilov.

PREMIÈRES RENCONTRES INTERNATIONALES DE L'AUDIO-VISUEL SCIENTIFIQUE

LES PREMIÈRES RENCONTRES INTERNATIONALES DE L'AU-DIO-VISUEL SCIENTIFIQUES

LE SERVICE D'ETUDE, DE REALISATION ET DE DIF-FUSION DE DOCUMENTS AUDIO-VISUELS (SERDDAY) DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE,

avec le soutien des organismes

- LA DELEGATION GENERALE
A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE (DGRST);
- LE CENTRE NATIONAL DE
LA CINEMATOGRAPHIE FRANCALE (CALC)

LUIDI 8 novembre :

- LE COMITE INTERMINISTE-BIEL AUDIO VISUEL SANTE

LA CINEMATOGRAPHE FART CAISE (C.N.C.): L'ASSOCIATION INTERNATIO-NALE DE CINEMATOGRAPHIE SCIENTIFIQUE (A.I.C.S.): LE CONSEIL INTERNATIONAL DU CINEMA ET DE LA TELE-VISION (C.I.C.T.). et la participation de ceux-ci :

REEL AUDIO-VISUAL SANTE (A.V.S.); LE CENTRE NATIONAL POUR L'A NIMATION AUDIO-VISUALLE (C.N.A.V.); LE CENTRE NATIONAL DE DO-CUMENTATION PEDAGOGIQUE (C.N.D.P.);
LE CENTRE AUDIO-VISUEL DE
L'ECO LE NORMALE SUPE-RIEURE DE SAINT-CLOUD
LES CENTRES AUDIO-VISUELS
DES UNIVERSITES;

LE COMITE DU PILM ETANO-CEAPHIQUE (C.F.E.); .L'INSTITUT DE CINEMATO-GRAPHE SCIENTIFIQUE Samedi 6 novembre : 18 h. 30 (I.C.S.) : DES ENFANTS A LA CARTE L'AUDIO-VISUEL (INA): LE SERVICE DU FILM DE RE-CHERCHE S CIENTIFIQUE (SF.R.S.).

COLLOQUE INTERNATIONAL : « AUDIO-VISUEL ET CONNAIS-SANCE DE LA SCIENCE »

• Lundi 8 novembre : L'AUDIO - VISUEL INSTRU-MENT OU LANGAGE ?

• Mardi 9 novembre : L'INFORMATION SCIENTIFI-QUE A LA TELEVISION. Mercredi 10 novembre :
 OU EN EST LE CINEMA SCIEN-TIFIQUE ?

 Vendred L novembre:
 FONCTIONS METHODES ET
 PRODUITS DE L'AUDIOVISUEL SCIENTIFIQUE DANS
L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE. PREMIER FESTIVAL INTERNA-TIONAL DE L'ÉMISSION SCIEN-TIFIQUE DE TÉLÉVISION

Salle des conférences du C.N.R.S. 15, qual Anatole-France, Paris (7°)

(France).

L'HUMANITE RISQUET-ELLE DE MOURIR DE
SOUF ? (R.D.A.).

CANDU et LE CANON A
NEUTRON (Canada).

@ Dimenche 7 novembre : 18 h. 30 GEMENT (Subse).

— MEDICAMENTS SANS RISQUES ? (R.F.A.).

— MOULINS A VENT (Pologne).

• Lundi 8 novembre : 21 h. SONT-ILS BETES, SONT-ILS MECHANTS ? (France).

LE REIN ARTIFICIEL (Ca-

• Mardi 9 novembre : 18 h 30 - REME (France).

- UN GEOLOGUE SUR LA LUNE (Grande-Bretagne).

- L'EL PLOITATION DES OCEANS (France).

Marcredi 10 novembre : 18 h. 30 — DERMATOLOGIE (France).

— DERMATOLOGIE (France).

— LER MOLECULES (Belgique).

— LE RETOUR DE LA MOUCHE (Grande-Bretagne). • Jeudi 11 novembre : 18 h. 30 - L'ROMEOPATRIE (Belgique).
- MARS: PLANETE OU LA
VIE EXISTE PEUT-ETRE.
(Prance).

**OCIENCES BU LA
(médecine et physiologie).

**Mercredi 10 novembre : 21 h.
SCIENCES HUMAINES.

Jeudi 11 novembre : 21 h. SCIENCES DE LA VIE - SCIEN-CES NATURELLES. Vendredi 12 novembre : 21 h. MATIERE ET RAYONNEMENT MATHEMATIQUES.

 Samedi 13 novembre : 15 h.
 SCIENCES DE LA TERRE, DE L'OCEAN ET DE L'ESPACE. Pays participants :

Dimanche 7 novembre: 18 h. 30

— HAUTT NENDAZ: LE CHANGEMENT (SUESE).

— MEDICAMENTS SANS RISQUES? (R.F.A.).

COUNTRY OF AUTHOR (PALAMAN)

REFA, U.S.A.

RETROSPECTIVE : CENT ANS DE CINÉMA SCIENTIFIQUE Palais de la Découverte

Palais de la Découverte

Palais de la Découverte

Paris-8º

CANCER (U.R.S.S.).

PHYSIOLOGIE DU FOETUS

(Grande-Bretagna).

Salle des conférences du CNRS. 15, qual Anatole-France, Paris (7) • Projections publiques. Séances gratuites. Mardi 9 novembre : 21 h.
 SCIENCES DE LA VIE (médeches et physiologis).

Samedi 6 novembre : 21 h.
Documents originaux de PLATEAU, MAREY, MUYERIDGE...
Films de Georghe MARINESO,
Jean PAINLEVE, Virgillo TOSI,
Professur FOCH, Docteur THE-VENARD...

Dimanche 7 dovembre: 14 h. 30
 Pilms du Docteur COMANDON et FONERUNE d'Otto STORCH, C.P. MOUNTFORD, Adolf HUEL, J. BTEFANOWSKI, F. BRUNSCH, J. BRZOZOWSKI...

P Samedi 43 novembre : 21 h, Films de A. ZGURIDI, J. LE-CLERC, P. COUDERC, Docteur TALICE, H. SIELMANN, Docteur VALLANCIEN, E. OFFRIGNE STEINER, B. HAANSTRA...

Dimanche 14 novembre : 14 h. 30 Flims de G. WEIDEL, J. DRA-GESCO, J. DURDEN, H. KABS-CHE, T. ONUMA, M. SUGLYAMA, F. HAELOW, R. ZIMMERMAN, A. ANCILLOTTO, P. DE NORMANVILLE, J. CALABEC, A. KOLLANYI.

L'IMAGE AU SERVICE DE LA SCIENCE

Cinémathèque Française Musée du Cinéma Palais de Challiot avenue Albert-de-Mun. Séances publiques.

Projections gratuites.

Programmes de films proposés par : L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIO-VISUEL (INA) (samedi 6 novembre : 17 h.). LE CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGI-QUE (CN.D.P.) (dimanche 7 novembre : 17 h.).

LE SERVICE D'ETUDE, DE REALISATION ET DE DIFFU-SION DE DOCUMENTS AUDIO-VISURIS (S. E. R. D. D. A. V.) du (lundi 8 novembre : 17 h.).

LES SERVICES AUDIO-VISUELS DES UNIVERSITES (mardi 9 novembre : 17 h.). - LE CENTRE AUDIO-VISUEL DE L'ECOLE NORMALE SUFE-RIBURE DE ST-CLOUD /C.A.V.) (mercred! 10 novembre : 17 h.).

LE COMITE DU FILM STENO-GRAPHIQUE (C.F.E.) (jeudi 11 novembre : 17 h.). LE COMITE INTERMINISTE-RIEL AUDIO-VISUEL - SANTE (A.V.S.) (vendredi 12 novembre : 17 h.). - LE SERVICE DU FILM DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

(SFR.S.). (samedi 13 novembre : 17 h.). Dimanche 14 novembre : 17 h. : Projection des émissions primées au PREMIER PESTIVAL INTER-NATIONAL DE L'EMISSION. SCIENTIFIQUE DE TELEVISION.

F 50°

المان والم

THEATRE D'ORSAY ARTS ET SPECTACLES

COMPAGNIE RENAUD BARRAUL

à partir du vendredi 5 novembre une création à Paris

François Périer

Nadine Alari - Monique Mélinand - Catherine Hubeau Christine Guerdon - Dominique Santarelli - Marcel Cuvelier Stéphane Jobert - Jeffrey Kime - Jean Hébert - Patrick Cartié Jean Boissery - J. P. Gonzenbach - Jacques Maréchal

EQUUS

de Peter Shaffer adaptation Matthieu Galey mise en scène John Dexter avec la collaboration de Riggs O'Hara

tons les jours 20 à 30 sout famili, matinées dimanche 7 à 15 b, 14-21-28 à 15 à et 18 à 30 7. quai Anatole-France - tél. 548.38.53 et agences location ouverte



THEATRE D'ORSAY

CIERENAUD-BARRAULT

PETIT ORSAY

5-6-7 novembre

dernières

Portrait de Dora

Hélène Cixous

mise en scène

Simone Benmussa

11-21 novembre 20 h 30 sauf hindi - dimanches 14 et 21 à 15 h

représentations

exceptionnelles

Oh!

les beaux jours

Samuel Beckett

Madeleine Renaud

location ouverte

tél. 548.38.53 et agences

ANNE SYLVESTRE unique recital 21h

9 novembre au stadium 78 at . 4 htty - T5012 PARIS Inc. 3 FNAG et STADIUM 583.11.00

GOLEM présente

concert unique le

7 novembre, 16 heures 20, boul. Saint-Martin, Paris 208-18-50

TOUT CONTRE UN PETIT BOIS

de JEAN-MICHEL RIBES

- Ouotidien de Paris

« La Croix »

< Le Monde < L'Express

> France-Soir tous les soirs sauf lund Tél. 548-63-81

RÉCAMIER

Cinéma

« WINSTANLEY » de Kevin Brownlow et Andrew Mollo

Winstaniev, le second film des auteurs de it happened here (qui imaginait dans un style néo-docu une Angleterre occupée, en 1940, par les nazis), parvient dans une salte parisienne au moment où Barry Lin-don, de Stanley Kubrick, mobilise les écrens de France et d'Europe occidentale (après avoir échoué totalement auprès des publics de Grande-Bretagne et des Etate-Unis), cette rencontre inopinée mérite de retenis

Winstanley part de faits réels, et non d'une trame romanesque. Les nières images, la toute première séquence, recréent sous forme parodique cette querre civile anglaise. au milieu du dix-septième siècle, qui vit la chute provisoire de la monar-chie anglaise, l'arrivée au pouvoir de Cromwell : séquence toumés en 16 millimètres, à la main - il ne faut pas oublier que Kevin Browniow quables historiens du cinéma muet.

USC NORMANDIE - H E X
PARAMOUNT SPERA - BRETARKE
MARIC CONVENTION - USC ROBELINS
USC ODEON - PARAMOUNT GRIEARS
LES 3 REPRAT - PARAMOUNT MARLET
PARAMOUNT MONTHARTRE - LIBERTE
PARAMOUNT MONTHARTRE - LIBERTE

BELMONDO

VERNEUL

CYBANO Versailes
CYBANO Versailes
USSY Bai d'Yorres - TELIZY 2
R Animay - NELIES Mourtsuil
FOOR Paring - ARTEL Ressy
Rogent - FRANÇAIS Enghiex
Sarrelles - ARTEL Villenouve
RAMMA Artenteuil

Gance. — montée sur la musique de Prokoflev pour Alexandre Newski. Après cet - envoi -, qui signifie d'abord confusion, sauvagerie de la guerre, de toute guerre, et donne le ton essentiellement pacifiste de l'œuvre, Brownlow et Molio, de l'histoire shakespearienne, passent à l'histoire faite quotidiennement par les hommes, et d'abord par le peuple. Un leader paysan, Gerrard Winstenley, surgit au lendemain de l'exécution du roi Charles I., en 1649. Ancien marchand de tissu ruiné par la guerre, Winstanley a écrit des pam phiets révolutionnaires. Selon l'historien Christopher Hill, auquel se rélèvalonna una théorie collective qui anticipe sur la socialisme et le com munisme des dix-neuvlème et ving

tième siècles... Il mit l'accent sur le

fait que la liberté politique est impos-

sible sans l'égalité économique

qu'elle exige la suppression de la

propriété privée et du travail salarié ».

La guerra civila a laissá la pays appauvri, les revendications de l'armée n'ont pas été satisfaires. En occupant avec les siens une terre communale, Winstanley entre en conflit avec le pouvoir et avec les villageois établis. S'il arrive à s'entendre provisoirement avec le armée modèle, un « libéral », il ne réussira jamais à surmonter l'hostilité de John Platt, presbytérien, puritain, pasteur de West Horsley, qui suscitera sa perte au nom de prinpartie pour avoir rafusé jusqu'au dernier moment l'emploi de la violence, aliant contre les souhaits des Renters (les démagogues, les - grandes gueules »), qui s'étaient joints un moment à ses disciples, les

Brownlow et Mollo mettent l'histoire sous un bocal, ils ont « monté » au sens cinématographique et histo rique, le plus extraordinaire jeu de patience conçu au cinéma, tourné en noir et blanc, en 35 mm, avec 24 000 livres sterling (environ le quatre-vingtième du coût de Barry Lindon), en sept semalnes, mais sept semaines étalées sur quatre saisons un film qui, tout en dénoncant le sectarisme des puritains, affirme les

diggers, les paysans travailleurs

On peut rever d'autres films, on peut même préférer le désordre passionnel du *Grand Solr* de Francis Reusser, sur un sujet contemporain mais des valeurs politiques finale ment volsines : Winstanley n'en est pas moins un monument à la révolte individuelle, à travers son héros. à travers son système de production Winstanley a depuis 1923, sur ordre de Lénine, son buste au parc Gorki à Moscou parmi les précurseurs du socialisme, à côté de Sir Thomas More et de Fourier.

Kevin Brownlow et Andrew Mollo devront peut-être attendre encore dix ans pour réaliser leur troisième film, dans l'Angleterre post-victorienne de M. James Caliaghan.

LOUIS MARCORELLES.

* Olympic-Entrepôt (v. o.).

Petite/nouvelle/

M Réunie les 4 et 5 novembre à Paris pour la huitième fols depuis sa création en 1953, la commission mixte culturelle franco-japonaise a notamment conclu sur la nécessité de développer des relations cultu-relles dans le domnine des sciences humaines et sociales et dans celul des échanges audio-visuels.

E Le Théâtre du Manitout, théatre de marionnettes dirigé par Domi-nique Houdart, présente du 8 no-Juan », de Mollère, mise en scène de Dominique Houdart (les jeudi, ven-dredl, samedi, à 28 h. 38) ; e la Vitrooreal, sament, 2 29, 1, 29; (du diman-magie », de Cyrille Diyes (du diman-che au mercredi, à 18 heures), par le Théâtre Eperdu », et « le Souffle » (du dimanche au mercredi, à 26 h. 30), par la Compagnie Daru.

Des membres du comité de soutien aux julés d'U.R.S.S. ont interrompu jeudi soir une représen-tation des ballets Molssélev au Painis des congrès. Pendant près de quinze minutes, ils ont distribué aux spec-tations des tracts des modants tateurs des tracts demandant un melleur traitement des juifs en U. R. S. S.

■ Colette Magny chante au Théâ-tre Mouffetard, dimanche 7 novem-bre, à 15 heures.

E Steve Hillage Band, Kevin Koyne, žiron Fou Leloublan et d'antres groupes français et anglais se succéderont Jusqu'à minuit, ce samedi 6 novembre, an Nouvel Hippodrome de Paris, porte de Fantin, au cours d'un festival Bas Rock.

M c Le jeu n sera le thème d'un débat organisé le 3 novembre, à 19 heures, 61, quai de Grenelle, par l'Ecole supérieure libre des sciences commercial 551-74-18.) nerciales appliquées. (Rens.

«DU COTÉ DES TENNIS»

de Madeleine Hartmann-Clausset

Du côté des tennis, que volt-on. qu'entend-on? Des femmes vêtues de shorts ou de jupetles blanches qui, entre deux sets, papotent, échangent des confidences. Le tennis est un bon symbols de leur condition sociale. Elles appartiennent à la bourgeoisie d'une ville de provinc (ici Montargis, dans le Loiret). Leurs maris - « cadres », !ngénieurs, avocats, médecins - ont des situations qui leur permettent de subvenir seula aux besoins du ménage. Elles, les femmes, sont chargées de s'occuper de la maison, des enfants, de l'organisation du train-train quotidien. Existences confortables, mais dont la vacuitá leur cèse un ceu. Il leur arrive parfois de souhaiter autre choso, une activité créatrice, de vrales responsabilités, un métier qui les arracherait à l'ombre de leurs maris. « Rêveuse ourgeoisie -, disait Drieu La Rochelle. Mais, pour passer du rêve à la réalité, il leur faudrait rompre des habitudes, abandonner des privilèges, prendre des risques. Elles n'en ont pas le courage. Les vollà à tromper leur ennui. D'où leur malaise, leur insatisfaction. D'où les parties de tennis, les leçons de danse, les courses dans les magasins, les réceptions intimes à l'heure du thé. D'où les escapades à Paris. ont un amant qui leur change les

leine Hartmann-Clausset portait un recard impitovable sur le comporte ment de couples ou de familles en eile reste fidèle à l'objet de sor étude (la bourgeoisie « movenne » et à sa méthode d'exploration. Pas d'intrigue au sens strict du terme. aucune dramatisation artificielle, nul recours, non plus, aux évidences du « cinéma-vérîté », mais une mise en ordre et en forme très souple d'observations (faits, gestes et dialogues) empruntées à la réalité. Excepté Marie - Christine Barrault (d'ailleurs parfailement intégrée à l'ense

toutes les interprètes cont des nonprofessionnelles qui remoutes de le film des situations proches de le film des situations proches de vivra.

Radiographie, constat : il se dé gage de ce récit un parfum d'authen-ticité qui fait à la fois sourire et réfléchir. Sourire, parce que Made l'oreille fine et, si l'on ose dire, k dent dure. Elle est sans complaisance nais bien, dit-elle, l'oppartiens à leur milieu =), et c'est avec une lucidité d'être, la futilité, parfois même la sottise, de leura propos... Mais réflétout militantisme, la réalisatrice poss clairement le problème d'une certains condition féminina. Une con certes apparemment enviable, mai oul n'en est pas moins frustrente -- désesnoir discret - de la bourgeo sie. Madeleine Hartmann-Clausset Sous le vemis qu'il décape, son film revele un statut social, une forme de - bonheur -, dont on commence se lasser du côlé des tennis.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Studio de la Harpe, Saint-Lazare – Pasquier, Elysées - Lincoln, Studio Raspall, Olympic-Entrepôt,

RÉOUVERTURE APRÈS TRANSFORMATION LE 10 NOVEMBRE

STUDIO CUJAS L'ENFANT SAUVAGE de François Truffaut

I PLEYEL·LUNDI 8 NOY. 20h.30 I **CONCERTS BARG**

LONDON CHAMBER ORCHESTRA OLEG KAGAAN (violon)

MOZART-VIVALDI-HAYDN

🛮 Loc:SALLE, DURAND, FNAC et Agences 🏙

SOUTIEN AUX PEUPLES EN LUTTE

organisé par le CEDETIM

 ARGENTINE - CHILI - URUGUAY LIBAN - PALESTINE - GOLF AFRIQUE AUSTRALE SAHARA



MUTUALITÉ DIMANCHE 7 NOVEMBRE 14 h. - 19 h.

14 h.. AFRIQUE AUSTRALE Film et interventions de la campagne anti-ouspan

● 15 h. 15 AMÉRIQUE LATINE Intervention et chants Angel PARRA, Ginio MENA, ZAVALERO

• 16 h. 30 SAHARA Montage audio-visuel et Intervention Maroc - Tunisiè. Interventions sur la répression.

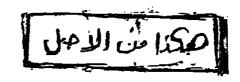
● 17 h. 30 LIBAN - PALESTINE - GOLFE Interventions Chants : Chorale Iranianne et Sketches : Troupe - El Assitak -Intervention de l'Association médicale franco-palestinienne et de l'O.L.P.

OUVERTURE DES PORTES: 13 h. 30

Buffets Régionaux - Participation aux frais

U.G.C. BIARRITZ - PUBLICIS MATIGNON - U.G.C. OPÉRA (augle rue Daures-Capucines) - CAPRI GRANDS BOULEVAROS - PARAMOUNT MONTPARNASSE · U.S.C. ODEON BONAPARTE STUDIO JEAN COCTEAU · PARAMOUNT GALAXIE · LES 3 MURAT · VILLAGE Negilly · C2L Versailles ARTEL Nogent CARREFOUR Partin - FRANÇAIS Enghien - PARAMOUNT La Varenne BUXY Bonssy





ARTS ET SPECTACLES

Théâtre

 $\{t_i\}_{t \in \mathcal{U}_{Mef}}$

SERAT IC :

THITTE AN

COLAMB

2 SALVENSE

O CU

INT SAUVE

JAP - UR

20 h.30

CHISTO

2 OM

: A genitif

نچ ۱۰۰۰

« Mohamed Dupont ou Journal d'un immigré »

pour symboliser le bistrot. Avec le dortoir, le burean d'embauche, la saile du cours d'alphabétisation, ce sont les cinq lieux simples que parcourt Mahomed Dupont en débarquant à Paris. Des é lieux communs », a-t-on envie de dire, s'il ne s'y passait sans cesse des choses incongrues, d'incompréhensibles événements dont Mohamed Dupont — l'antidon't Mohamed Dupont - l'antihèros — est la victime bousculée et souriante. Des policiers (pas forcément méchants) demandent et redemandent des papiers, des gardens se tirent dessus dans le métro... Mohamed parle francais, mais très mal, comme dans les caricatures (cela donne quelques jeux de mots: « Expulsez-moi, au lieu de « Excusez-moi »), et l'on rit de lui, mais c'est là sans doute le talent de Mustapha Moltaqir, Marocain, auteur de la pièce et principal acteur). La tendresse formidable qu'il met dans son personnage, l'humour intime, particulier, changent la direction du rive

direction du rire.

Comment l'expliquer ? Moha-Comment l'expliquer ? Moha-med Dupont est un « innocent », un démuni, un transplanté, un égaré, bref, un « immigré ». Il est « à côté » et sans regard de classe. Mais, accroché à son balai comme à un radeau au milieu d'un naufrage, on découvre avec lui l'étrangeté, l'incohérence d'une société qui n'est pas la sienne — c'est la notre. On rit de lui, oui, mais au dedons de lui.

mais au-dedans de lui.
Le pétit groupe — a l'Oasis enchanteur » — qui joue Mohamed
Dupont ou Journal d'un immigré

Un banc, une pancarte pour a été créé en août 1976, dans un symboliser le métro. Trois tables foyer de travailleurs immigrés, à pour symboliser le bistrot. Avec Vitry. Il est composé de Maghrébie dortoir, le bureau d'embauche foyer de travailleurs immigrés, à Viluy. Il est composé de Maghré-bins pour la plupart, mais aussi d'un Hollandais. d'un Allemand et d'un Français, ouvriers, em-ployés ou étudiants. Mustapha Moftaqir, qui le dirige, faisait partie l'an dernier de la troupe marccaine Al Jalya, dont on avait pu voir une des pièces (Il était une fois l'immigration) au pre-mier Festival de théâtre troupermier Festival de théâtre immlgré à Puteaux. Il est arrivé en France en 1972 pour faire l'HIDHEC, mais il n'a pas réussi l'erarren d'entrée. Il a écrit cette pièce en apprenant la tenue du deuxième Pestival de théâtre populaire immigré.

immigré.

Il y a dans Mohamed Dupont ou Journal d'un immigré l'amorce de quelque chose qui pourrait être important, le dérisoire. Qu'est-ce qui fait que cela reste insuffisant? Ce n'est pas assez travaillé, mais peut-on leur en vouloir? Ils n'ont répété que quatre fois, ils jouaient pour la première fois!

Mohamed Dupont est une comé.

Mohamed Dupont est une comé-die légère, faite de petites scènes de la vie quotidienne, de faits divers, de sketches burlesques qui oscillent un peu entre différents genres, différents tons. Ce n'est pas du théâtre-tract ; le regard n'est pas politique, il est à la lisière (certains le lui reprocheront). C'est tendre fataliste, cela griffe, mais pas assez peut-être.

CATHERINE HUMBLOT. ★ Samedi 6 novembre, à 17 heures à la M.J.C. de la cité des Francs Moisins, rue Danielle-Casanova, Saint-Denis.

lci et là...

M. RAYMOND BARRE **INAUGURE LA DONATION** PIERRE-LEVY A TROYES

Cent dix-sept tolles de la donation Pierre-Lévy sont pré-sentées à l'hôtel de ville de Troyes jusqu'au 28 novembre. L'exposition inaugurée ce samedi par M. Raymond Barre, premier mi-nistre, ministre de l'économie et des finances, en présence de Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la culture. La réalisation de cette vaste exposition représentative des

La réalisation de cette vaste exposition représentative des principaux courants picturaux en France depuis l'impressionnisme jusqu'a la figuration et l'expressionnisme d'après 1945, a été confiée à M. Michel Hoog, conservateur des musées de l'Orangerie et du Jeu de preuves et du Jeu de paume. La donation comprend, rappe-

lons-le, trois cent quarante-sept peintures, plus de mille dessins, une centaine de sculptures, des céramiques, des verreries et des pièces majeures de l'art nègre. Elle a été offerte à l'Etat par Pierre Lévy, grand industriel du textile à Troyes, il y a moins d'un an (le Monde dals 6-7 juin). Elle doit être installée dans l'an-cien archeveché de Troyes, spécialement réaménagé à son in-

NOUVELLES DIFFICULTÉS

POUR «LE GENRE HUMAIN»

• La présentation au public de la pièce de Jean-Edern Hallier, le Genre humain, rencontre de nouvelles difficultés : le metteur en scène, Henri Ronse, menace de mettre fin à sa collaboration, et fait savoir dans un communique a qu'il ne pourra désormais assu-rer son travail dans des condi-tions normales ».

Happelons que la «première» du Genre humain, prévue pour le 3 novembre à l'Espace Cardin, avait déjà été annulée en raison d'un différend opposant le metteur en scène et l'auteur. La direction du théâtre espère néan-moins qu'un accord pourra être conclu ce samedi 6 novembre. La pièce serait finalement présentée à la presse le mercredi 10.

Le chef d'orchestre noir américain Dean Dixon est mort jeudi en Suisse. Il était âgé de solvante et un ans. Dean Dixon avait diricé dès 1941 l'orchestre de la N.B.C., puis les orchestres philharmoniques de New-York, de Boston et de Philadelphie.

-MERCREDI PROCHAIN-

Prix Jean Vigo 76

DES RETROUVAILLES EXTRAORDINAIRES

li n'est pas tréquent de voir des hammes et des femmes séparés depuis des dizaines d'amées se ratrouver avec les mêmes sentiments d'amitié que ceux qui les avaient quis autrafeis.

C'est peurisat ca qui vient de sa produire à CRATEAUNEUF-DE-GRASSE et : chequagnime d'ascient Echaireurs et Echaireuses est repris contret grâce à réuniem organisée par l'Association des Angless Echaireurs et Echaireuses (1). une réunium organisée par l'Association des Anglens Echarteus et échalisaises (1).

Los avatars de l'existence, la guerra, les avalient dispersés; ils avaient suivit des voies différentes, souvent très l'entaines, tais cet agrégé de granuaulre dent la carrière s'est déroutée au Libra, en Algérie, au Maroc, à Madagascar, en Afrique noire, en Australie, au Ganade, aux U.S.A. pour se terminer à l'O.N.U. — es Decteur, en Drait ayant exercé les fouctions de délégué des Mations Unies dans divers pays du l'ors-Mondé — ces ingénieurs syant couvré au Afrique, es dans divers pays du l'ors-Mondé — ces membres de l'enseignement, ces éducateurs, ce foucante, en Géanis — ces membres de l'enseignement, ces éducateurs, ce réplemente en pasta au Maroc, ces membres de professions très diverses ayant fait carrière su l'australie de l'australie de la l'éurage.

MIL CEPTIONS ON FIRENCE ON A l'ANTAIGNE.

Au cours de deux journées hien remplies, ils out étudié les mayons de regrapper les militurs d'aumnes et de femmes qui, camme eux, out véen le scoutiene, les actions a angager pour faire consaire autour d'aux les principes secutions de Scoutiene, pour aider cons et celles qui les avanture à la portée des garçons et des fuies d'anjourn'hai pour qu'ils devienment à les adaits des sarçons et des fuies d'anjourn'hai pour qu'ils devienment des adaits des autours des manufactures, à prandre des responsabilités, à fire utiles aux autres et à le collectivité. Ils out autsi envisage les activités à mettre à la disposition des membres de l'Association : surties, regrampements, loisirs, ste.

Tont ayant une fin, ils se sont séparés en chantant :

« Et quand en est si bién ensemble

« Et que l'amilié nous ressemble... »

I en se promettant de se revoir bientot i

(1) Créée en 1973, l'A.A.E.E. s'est donné pour mission de regrouper les homnes et les lemmes syant pratiqué la Scoutisme dans le cadre des Échaireurs de França et de la fédération Française des Échaireuses, Pour loss renseignements, écrire à E. Guillen, Président, 15, rue Brown-Sequard — 75015 PARIS.

LETTRES

La traversée de Simone Signoret

(Suite de la première page.)

C'est le récit sons apprêts, sans coquetterie et sans complaisances, d'une expérience qui est la vie femme et d'une actrice, où l'on ne s'étonnera pas de voir sou-vent cité le nom d'Yves Montand, compagnen de cette vie depuis vingt-sept ans. Bien sûr, Simone Signoret raconte son enfance, sa jeunesse (sous l'Occupation et au temps du café de Flore), ses débuts dans le cinéma, ses films et ses metteurs en scène, et elle se montre, à l'occasion — elle a bien raison, - fière de ses réussites professionnelles et de certain oscar d'interprétation.

Bien sûr, on peut s'amuser d'apprendre que Simone Signoret fut embrassée, une nuit de Saint-Sylvestre à Moscou, par M. Khrouchtchev, une autre nuit de Soint-Sylvestre, à Hollywood, par Gary Cooper. Mais il y a bien autre chose dans ces pages; il y a le fil qui la relie à ce qu'Aragon (cet Aragon qui, d'ailleurs, l'a profon-dément déçue, elle dit quelque part pourquoi) appelait « le monde

← En 1959, un jour d'hiver-été californien, Montand a dit tout à coup: « Dans le fond, nous, on est des survivants. » Cette phrase à propos d'une conversation à Beverley Hills sur « les Mandarins » de Simone de Beauvoir et les histoires d'Occupation, c'est peut-être ce qui donne la clé du titre, c'est, en tout cas, celle de la démarche du livre. Puisque vivre, c'est survivre, Simone Signoret explique comment elle et Montand. Montand et elle, ont traversé dans leur vie commune et professionnelle les crises de ce temps, la guerre froide, l'époque de Buda-pest et de Suez, la guerre d'Algé-rie, mai 68 et Progue. Tout ce qui fut dit, écrit et raconté à leur propos, elle en fait aujourd'hui table rase, non pour justifier quoi

que ce soit, mais pour exprimer sa — leur — vérité, les certitudes et les incertitudes, et cette difficulté d'être qu'on éprouve lorsqu'on ne se laisse pas enfermer dans la tour d'ivoire du métier d'octeur. Ni elle ni lui n'ont jamais été inscrits au parti communiste, mals il fut un temps - celui de l'affaire Rosenberg et des procès de Prague — où le démentir aurait eu l'air de refuser une étiquette dangereuse.

Il y a, entre autres pages passiannantes par leur recréation lucide des événements passés, le long récit de la tournée faite par Montand (que sa femme accom-pagnait) dans les pays de l'Est, en commençant par l'U.R.S.S., lors des grands remous soulevés par l'écra-sement de l'insurrection de Budapest. Il y a ce diner à Moscou avec les chefs du Kremlin et où Montand ne mâcho pas ses mots ; l'épisode de la cousine inconnue de Bratislava, qui ne devoit être expli-qué que des années plus tard : toute cette force des choses observées et vécues sur lesquelles il o fallu s'interroger et réfléchir. Or pensait bien qu'il en serait question. Mais cette façon d'aller droit au but, même au prix d'une cer taine amertume, c'est d'une intelligence et d'une sensibilité tout à

Sincère, brutale parfois, Simone Signoret n'esquive rien. Bien des affamés de potins peuvent l'attendre au tournant du séjour à Hollywood et de la rericontre avec le fameux couple Marilyn Monroe-Arthur Miller. Ce livre n'est pas pour eux. Même si Marilyn est là. « Je ne suis pas Norman Mailer, écrif Simone Signoret, et moi, je vais parler de quelqu'un que j'ai connu. Pas d'un mythe, pas d'un « poster ». Je vais parler d'une voisine de palier qui aimait bien sa volsine de palier et avec laquelle elle voisingit comme on voisine dans toutes les H.L.M. du monde, de luxe ou pas. » Ce chapitre XI, consacré à une actrice par une autre actrice, à une femme par une autre femme, c'est ce au'on a écrit de plus beau, de plus pudique et de plus généreux sur Marilyn Monroe depuis qu'elle est

On reverra Simone Signoret, dimanche soir, sur TF 1, dans « la Veuve Couderc », un film de Pierre Granier-Deferre au'elle a tourné en 1971. Une autre occasion d'admi-JACQUES SICLIER.

* Editions du Seuil. 49 P.

Réceptions

— A l'occasion de leur départ, M. Jean-Paul Anglès, ancien chef du protocole, et Mme Anglès, ont offert une réception jeudi 4 novembre. M. Anglès rejoindra prochainement son nouve au poste d'ambassadeur à Lisbonne.

— M. et Mme Pierre Roeser et
leurs enfants.
M. et Mme André Gugenheim,
Et loute la familie,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mme Robert BERNHEIM,
née Mariette Gugenheim,
survenu sublitement le 29 octobre.
Les obsèques ont eu lieu dans
l'intimité.
40, rue de Vaquols, 45000 Orléans.

- Chambery, Paris, Thonon-lesnous prie d'annoncer le On décès

de Thonon-les-Bains,
De la part du docteur et Mma
Gilbert, Bouchet,
De Mme Alain Forner et de tous
les sians.

Peumartin, 85800 Sèvres-Anxaumont.

A l'occasion du cinquante-— A l'occasion du cinquante-neuvième anniversaire de la févolu-tion d'Octobre, M. Tchervonenko, ambassadeur d'Union soviétique, a offert une réception vendredi 5 no-vembre. Parmi les personnalités prèsentes on remarquant MM. Ray-mond Burre, Louis de Guiringaud. Edgar Faure, le général Méry, chef d'état-major des armées.

Naissances

M. et Mme François Brunagel ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille

de leur fille

Marie,

à Bruxelles, le 27 octobre 1978.

— Isabelle et Jean Mazurelle, et Claire, ont la joie d'annoncer la naissance de

Florent,

le 4 novembre 1978.

3, place Saint-Pierre, 44000 Nantes.

M. et Mma Pierre Roeser et

On nous prie d'annoncer le décès de Mme Jeseph BOUCRET, née Blanche Gay.
Institrutice honoraire, survenu à Chambéry le 4 novembre dans sa solxante-dix-neuvième année.
L'inhumation aura lieu le mardi 9 novembre, à 16 heures, au cimetière de Thonon-les-Bains.

— Sèvres-Anxaumont (36).
On nous prie d'annoncer le rappel
à Dieu du
général de C.A. (C.R.)
DE LA PORTE DU THEIL,
ancien commissaire général
des Chantlers de la jeunesse,
commandeur de la Légiou d'honneur,
croix de guerre 1914-1918
et "1933-1945.
Les obsèques seront célébrées en
l'église de Sèvres-Anxaumont le
le lundi 8 novembre, à 15 heures,
suivies de l'inhumation dans le caveau de famille.
De la part de:
M. et Mme de Pechebrun et leur
fille,
Mille de la Porte du Theil,

fille,
Mile de la Porte du Theil,
Le comte et la comtesse Theillier
de Poncheville, leurs enfants et
petits-enfants,
Le Père de la Porte du Theil,
M. et Mme Jacques de la Porte
du Theil, leurs enfants et petitsenfants, ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants.
Ni fleurs ni couronnes. Des prières
soulement.

[Voir page 8 la biographie du général de la Porte du Theil.]

noncées à leur égard et de se mettre dans l'entreprise qui les emploie — en l'occurrence le Monde — sous la protection de leurs cama-

rades. Les neuf ouvriers ont ainsi passé une première nuit, celle du vendredi 5 au samedi 6 novembre,

dans les locaux de l'imprimerie du Monde, 5, rue des Italiens, à Pa-ris, avant de prendre normale-ment leur travail dans la matinée.

[N.D.I.R. — La décision du magis-trat instructeur se résume pour ainsi dire en une assignation à rési-

dence. D'autre part, l'obligation de remettre le permis de conduire ne tient pas compte de ce qu'une auto-mobile est aussi, souvent un outil

de travall. En sorte que ces décisions,

pour légales qu'elles soient, ne parai-tront ni appropriées ni proportion-

nées à la nature des faits incri-

CARNET

-- 76-Mont-Saint-Algnan, 49-Angers.

- 76-Mont-Saint-Aignan,
49-Angers.
On nous prie d'annoncer le décès de
M. Paul DUTHILLEUL,
ancien élève
de l'Ecole normale sugérieure,
agrégé de l'Université,
professeur honoraire
de mathématiques spéciales,
chevaller de la Légion d'honneur.
survenu subitement en son domicile
le 4 novembre 1976 dans sa soixantedir-septième année.
De la part de :
Mime Paul Duthilleul, son épouss,
Mile Marie-Thérèse Duthilleul,
L'ingénieur en chef de l'armement
et Mime Michel Duthilleul,
Bertrand. Christophe, Jérôme,
Laurence et Vincent, ses enfants et
petits-enfants,
Et toute la famille.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 3 novembre, à 10 h. 30,
en l'église Saint-André de MontSaint-Aignan, suivie de l'inhumation, ver 16 h. 15, au cimetière
Saint-Gabriel, à Caen (14).
4, rue Mazurier,
76130 Mont-Saint-Aignan.
50, boulevard de Strasbourg,
49000 Angers. 50, boulevard de Strasbourg, 49000 Angers.

La famille Pakra
a la douleur de faire part du décès,
surrenu à Karachi (Pakistan), le
30 octobre 1975, de
 M. G.-M. FAKRA.
65, boulevard Lannes, 75116 Paris.

— M. et Mme Léonard Lestrat,
Dominique et Anne Lestrat,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mme Gaston LESTRAT,
née Jane Geuin,
survenu le 4 novembre 1976.
Les obsèques auront lieu le lundi
8 novembre, à 15 h. 30, en l'église
Saint-Jean-Baptiste de Sceaux (82).
Cet avis tient lieu de faire-part.

-- On nous prie d'annoncer le décès de

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Michel SIMON,
horame de lettres,
ancien professeur
en Italie et au Bréail,
chevalier de la Légion d'honneur,
grand officier de la Cruzeiro do Sul,
commandeur de l'ordre
de Rio-Branco,
survenu le 4 novembre dans sa
soixante-quinzième année, à Faris.
Les obsèques auront lieu le mardi
9 novembre. On se réunira à l'entrée du cimetière Montanarire, avenue Rachel, à 11 heures.
De la part de: De la part de : M. et Mme Jean Simon, Mme Frencine Simon, Mme Annie Simon,

1, rue de Marnes, 92410 Ville-d'Avray.

— On nous prie de faire part du décès, à son domicile, à Antibes (06), chemin de l'Olivette, le 1º novembre 1976, à l'âge de soixante-dixneuf ans, de

M. le docteur Germain PANIS, médecin-colonel de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Association française de chipurgis.

membre de l'Association française de chirurgia,
past-président du Rotary-Club d'Antibes-Juan-les-Pins.
De la part de:
Mme Germaine Panis, son épouse,
M. Tagliapietra et Mme, née Michèle Panis, et leurs enfants,
M. Cortin et Mme, née Christiane
Panis, et leurs anfants,
M. et Mme Paul Etancelin et leurs
fils. ses enfants et petits-enfants,
Mme Pierre Henning, née Noëlle
Panis, et ses enfants,
Mme Louis Annichini et ses
enfants, ses sœurs et belle-sœur,
Les familles Gavin, Gavin-Plagne
et Vienot, parents et amis.

et Vienot, parents et amis. L'inhumation a eu lieu au cime-tière de Paris-Montparnasse le 5 no-vembre 1976. Le présent avis tient lieu de faire-

Remerciements

Mme Colette Morin-Leborde,
Le docteur et Mme Yves Morin,
remarcient vivement tous ceux qui
leur ont témoigné leur sympathie
lors du décès du
docteur Simone LABORDE.

Avis de messe

- L'Association des Français libres
fers célébrer le mardi 9 novembre,
à 19 heures, en l'église Saint-Louis
des Invalides, une messe-anniversaire (portes ouvertes) à la mémoire du
général de GAULLE,
chaf de la France libre et président
d'honneur de l'Association.
Il est demandé aux associations
d'anciens combattants et de résistants de porter cet avis à la
connaissance de leurs membres et
d'y déléguer leur porte-drapeau.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon : avant de l'ouvrir, retournez-le.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4267-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 175 F 252 F 330 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

188 P 355 F 523 F 690 P ETRANGER

I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSB 125 F 238 F 335 P 440 F

II. — TUNISIE 163 F 305 F 448 F 596 F

Par voie zérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demands.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisaires (deux semaines ou plus): nos abonnés cont invités : sont invites à formuler leur demands une semaine au moins avant isur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Nous vivons un temps d'inflation de Mémoires d'acteurs, de vedettes — il paraît que cela se vend bien — qui relève, le magné-tophone aidant, d'une littérature de pure consommation, journalis-tique et anecdotique, coulée au même moule malgré des signatures différentes. Tout celo est bercé de nostalgie rétro, on s'attendrit sur le passé avec le langage couront, commun. d'autourd'hui. Voilà la relève pour les bibliothèques de gare. Là-dedans, les exceptions, les vrais livres sont rares. Celul de Simone Signoret est tout à fait à

PRESSE

SIX PERSONNALITÉS LANCENT UN APPEL POUR SAUVER LE JOURNAL PROTESTANT « REFORME »

a Jamais il n'a été davantage question de liberté d'expression. Jamais la liberté de la presse n'a davantage été menacée par les contraintes financières. Depuis 1945, nombre de titres ont disparu. Aujourd'hui, l'existence de Réforme est en jeu. Hebdomadaire protestant indépendant, Réforme a acquis en trente ans une au-dience qui dépasse les limites du protestantisme français. Réforme ne doit nas disparaires à resu de ne doit pas disparaitre. A vous de l'aider... »

Cet appel pour sauver l'hebdomadaire protestant est signé par
trois personnalités religieuses.
M. Jean Courvoisier, président de
la Fédération protestante de
Francé, le cardinal François
Marty, archévêque de Paris, et le
métropolite Meletios, exaque du
patriarche œcuménique, et trois
personnalités de la presse,
MM. Hubert Beuve-Méry, fondatens du Monde, Jean Gelamur. teur du Monde, Jean Gelamur directeur de la Croix, et Jean

Réforme, ce journal doit trouver 500 000 francs afin d'apurer ses dettes et reconstituer son capital.

Après l'interception d'une camionnette du « Parisien libéré »

de cette ordonnance devant la chambre d'accusation. Ils ont pris aussi, individuellement, la déci-sion de contester les mesures pro-

Neuf ouvriers du Livre parisien qui participaient à l'« intercep-tion » d'une camionnette de livraison d'exemplaires du Pari-sien libéré, ont été interpellés par la police mercredi matin 3 no-vembre, à Athis-Mons (Essonne). Le jurg d'instruction su tribunel

antorités. En outre, les neuf perleur permis de conduire au com-missariat de leur domicile. Ces travailleurs placés sous contrôle judiciaire ont fait appel

d'Ormesson, directeur du Figuro. Lors d'une conférence de presse donnée le 3 novembre, le pasteur Bertrand de Luze, directeur de la publication, a expliqué pourquol ce journal, dont l'exploitation est en équilibre avec un tirage de 12 000 exemplaires (dont 7 000 abonnés), se voit contraint de lancer un appel financier. A cause de la faillite de deux imprimeries financées en partie par Rélorme, ce journal doit trouver

Réjorme est-il indispensable sur le plan de la presse religieuse?

Ne pourrait-il pas fusionner avec
un des autres titres protestants,
comme Christianisme du vingtième stècle? La spécificité de Réjorme, dont 25 % des lecteurs ne sont pas protestants, c'est d'être le seul journal pro-testant d' « information », dit le pasteur de Luze.

Neuf ouvriers du Livre parisien sont placés sous contrôle judiciaire

Le juge d'instruction au tribunal d'Evry, où ils ont été déférés le même jour dans l'après-midi, décidait, par ordonnance, de placer les neuf ouvriers sous contrôle judiciaire. Cette décision com-porte notamment l'interdiction de sonnes devaient remettre, vendre-di 5 novembre, avant 17 heures,

porte notamment i miernetton de quitter leur département de domi-cile et celui de leur travail, l'obli-gation d'informer les autorités policières de tout déplacement hors de ces limites, et de répon-dre à toute convocation de ces

Un communiqué de la Fédération du Livre C.G.T.

l'objet, déclarent notamment :
a Ces travailleurs sont donc
privés des droits les plus élémentaires d'aller et venir librement.
On les assimile à des délinquants

dangereux, qui metiraient en perd la sécurité publique. a securite pionque.

3 Devant cette escalade dans la répression judiciaire, ces neuf inculpés ont pris la décision individuelle de contester les mesures prononcees, en conséquence de solidarité aux neuf camarades jaire appel de l'ordonnance du touchés par la répression juge d'instruction et de se mettre sous il protection de leurs camasons il protestant la teal dendi-rades de la presse parisienne.

3 La F.F.T.L.-C.G.T. et le comité intersyndical du Livre parisien, qui ont jatt la démonstration de leur souci d'aboutir à une solution

négociée en concluant un accord-

et du Comité intersyndical A propos de cette affaire, la cadre le 7 juillet 1976 avec l'en-Fédération française des travail-leurs C.G.T. et le comité inter-syndical du Livre parisien rele-vant les sanctions dont ils sont qu'à de sérieuses tensions au sein de la presse parisienne, alors que le problème maintenant posé depuis vingt et un mois pourrait trouver une solution.

● Le S.N.C.T.L. et le Bureau parisien des cadres techniques s'associent pleinement aux déci-sions de la C.G.T. de la F.F.T.L. et du C.L.S.D.L.P., et apportent leur

M. Alain Ramie, imprimeur à Bordeaux, à été elu président de la Fédération française des syn-dicais patronaux de l'imprimerie et des industries graphiques, en remplacement de M. Jacques Lang.

L'initiative du président de la

vennec, provoque évidemment la

colère des armateurs bien ins-

tallés eur les fignes voisines, et

notamment Truckline (dont le

capital est réparti entre la

Compagnie générale maritime,

Worms et les Chargeurs réunis)

qui exploite la liaison Cherbourg-

d'administration de Truckline a

décidé de cesser d'exploiter la

le secteur voisin le conduisait à

prévoir des résultats financiers

déficitaires. . C'est alors la ca-

rence totale des pouvoirs publics

el surtout du secrétarial à la

marine marchande qui sera la cause de ce recui du pavilion

français sur la Manche, il n'y a

aucune coordination de la poil-

tique portugire et maritime en

France », s'exclame M. Pierre

Legras, directeur général de

li seralt évidemment dommage

pour les intérêts français que

Truckline baisse pavillon puis-

que les deux navires qu'exploite

actuellement la société sont de

tous ceux du groupe Worms,

ceux qui ont le meilleur rende-

ment. Des contrats importants

ont été emportés, par exemple

le contrat Chrysler prévoyant le

transport de vingt remorques par

jour entre Poissy et Coventry. En outre Truckline, misant sur l'ave-

nir, a commandé aux Ateliers et

Chantiers du Havre deux navires

aul lui serant livrés fin 1977

Énlin, alors que la plupart des

armateurs auront enregistré sur

la Manche, en 1976, une baisse

du trafic de marchandises pou-

vant aller jusqu'à 20 %, Truck-

line aura vu le sien grimper de 10 à 15 %.

« Une affaire

empoisonnée »

Les responsables de la BAI

Truckline.

il y a quelques jours le conseil

La nouvelle liaison Saint-Malo - Portsmouth

Bataille navale sur la Manche

dises entre Saint-Malo et Portsmouth sera ouverte le 8 novembre. Cette desserte sera assurée par l' - Armo-

rique - de la compagnie Bretagne-Angleterre-Irlande

(BAI). La guerre est déclarée entre les armateurs qui desservent la Manche.

Une liene de car-ferry pour le transport de marchan-

poisormante ». M. Jean Chapon.

secrétaire général de la marine marchande, a essayé, au cours d'une réunion de conciliation.

une formule d'exploitation en co-

opération. Mais il s'est trouvé

devant deux - blocs de bélon -

Aulourd'hul, la rupture est totale.

et l'administration est dépour-

vue de moyens réglementaires

pour dénouer une situation, com-

pliquée du fait que M. Yvon

Bourges, ministre de la défense.

mais aussi maire de Dinard et

en suit de près les péripéties.

- Nous sommes dans un sys-

tème d'économie libérale et li

entre armateurs privés joue, explique M. Chapon. Je n'al aucune

possibilité d'empêcher M. Gour-

vennec d'exploiter sa ligne. L'es-

père seulement que les deux

armateurs trouveront une formule

d'entenie lorsque leur exploita-

tion tinancière aura trop inutile-

ment - saigné -. Jel toutelois

rieur, des finances et de l'auri-

culture pour savoir si les aides

reçues par la BAI sont légales -

il faut pourtant mettre très

vite de l'ordre dans le trafic

maritime sur la Manche. La

(alors que les tarifs des compa-

quies sont calculés en monnate

britannique) met en péril les

rèsultats financiers des compa-

gnies françaises. Le trafic de

passacers — saut sur les aéro-

glisseurs - a reculé. Normandy-

Fernes se félicite de ses débuts

sur la ligne Boulogne-Douvres,

mais sur la vole rovale

Le Havre - Southampton la

concurrence que lui livre Tho-

resen, avec ses grands bateaux,

est redoutable. Le coût d'exploi-

tation d'un navire français par

rapport à un bateau britan-

nique identique falt apparaître.

pour ce qui concerne les

charges salariales, une diffé-

rence de 52 % en 1976 (36 % en

1972): au détriment du bâtiment

français, explique M. Michel

Enfin, comme si la situation

n'était pas assez inextricable,

voilà la compagnie dangise

du 1er février 1977, la mise en

service d'un bateau pouvant

transporter deux cent solxante

automobiles et mille deux cents

passagers entre Dunkerque et

Sherness, sur l'embouchure de

la Tamise Pendant ce temps,

des rumeurs alarmistes oèsent

sur la ligne Dieppe-Newhaven

qu'exploite la S.N.C.F., sans

Deux ans après l'abandon par

Londres du projet de tunnel, le

désordre le plus complet règne

sur la Manche, et les gouver-

nements européens - pour ne

pas parier des autorités de

Bruxelles - assistent impuls-

qu'elles soient démentles

P.-D.G. de Normandy-

dégringolade - de la livre

les ministères de l'inté-

est normal que la concurren

iller général d'Ille-et-Vilaine,

Metz. — La situation de l'emploi en Lorraine commence à devenir préoccupante. C'est en esset une véritable crise que traverse actuellement la sidérurgie. Autre élément d'inquiétude, bon nombre d'entreprises travaillant directement en avai de la sidérurgie commencent à éprouver de sérieuses difficultés.

régions Lorraine, Alsace, Cham-pagne-Ardenne et Franche-Comté sur le bilan de l'action des comités départementaux pour la promo-tion de l'emploi ; la seconde avec un certain nombre d'élus du consell régional réunis en bureau

la sidérurgie en sont conscients. Il ne jaut pas se le cacher.

a Les responsables de la side-rurgie devront présenter un plan sion d'enquête parlementaire sur l'utilisation des fonds publics.

groupe Sacilor-Soliac, pourrait être amenée à mettre en place un nouveau plan de restructuration. (Le Monde du 30 octobre.)

Evoquant ensuite la situation de l'emploi, le ministre a affirmé; « Le chômage en Lorraine est inférieur de 20 % à la moyenne nationale. La lutte pour l'emploi des jeunes et des jeunes, qui a un caractère prioritatre, est cependant plus préoccupante ini que dans l'ensemble du pays. »

Devant les membres du conseil regional, le ministre du travail s'est surtout atlaché à upaiser leurs inquiétudes : « En Lorraine, vous ne devez pas prendre des allures de battus, mais vous devez vous battre. (...) Il faut avoir le courage de voir les choses en face. »

face. > .
Ces fortes paroles n'ont, sem-

ble-t-il. pas convaincu la majo-rité des élus notamment M. Georges Ditsch maire (mod maj.) de Thionville, qui a déclaré : « Nous avons l'impression qu'on ne se rend pas comple de la gravité des problèmes. Les chiffres ne disent pas tout. a - J.-C. B.

ÉCONOMIE

De notre correspondant

C'est apparemment pour cette raison et notamment pour rassurer les étus locaux que le ministre du travail. M. Christian Beullac. accompagne de M. Essig, délégué à l'aménagement du territoire, a présidé le vendredi 5 novembre à Metz deux réunions de travail. l'une avec les quatorze préfets des régions Lorraine, Alsace, Cham-

consen regional rethis en buteau élargi.
Abordant le problème de la sidérnigie, M. Beullac a estimé qu'il s'agissait là d'un problème structurel : « Sa productivité n'est pas suffisante. Les dirigeants de

rarge accront presenter un pian projessionnel. Il y aura certainement des suppressions d'emplois. C'est pourquoi les pouvoirs publics ont apporte une adle efficace pour l'implementation. l'implantation de la Saviem à Batilly (Meurthe-et-Moselle) », s notamment déclaré M. Beullac. qui a qualifié de « démagogiques » les demandes de nationalisation et la constitution d'une commis-

Faits et chiffres

Affaires

BIC-PEN ENTAME UNE ACTION EN JUSTICE CONTRE GILLETTE. -- La societé Bic-Pen, Ilinale ame-ricaine du groupe Bic, vient de demander à un tribunal du Delaware d'invalider certains brevets déposés aux Etats-Unis par le groupe Gillette. Ces brevets touchent à la fa-brication de lames de rasoir enduites d'une couche de poly-mère solide à base de carbone et de fluor

• LE-SAUVETAGE DU GROUPE TEXTILE SCHLUMPF. - La Cogefi. conseil en gestion conomique et financière d'en-treprises, chargee par le préfet de la région Alsace d'une mis-sion d'étude sur la situation des filatures du groupe Schlumpf et sur les movens de relancer ces entreprises qui ont dépose leur bilan, nous prècise que, contrairement à le Monde du 28 octobre, elle n'a pas fait de propositions aux pouvoirs publics qui n'au-raient pas été retenues.

A la demande des autorités régionales, et après le dépôt premières conclusions et ses contacts, notamment avec l'entreprise Deffrenne, à Roubaix (appartenant au

groupe Schlumpf) et le tribunal de commerce En l'état actuel de la procedure, ajoute la Cogefi, blen que le role des administrations

centrales et des autorités régio-nales, dans le Nord comme en Alsace, soit important, toute décision appartient aux ins-tances ludiciaires ■ LA SOCIETE ATLAS COPCO FRANCE, litiale du groupe suédois Atlas Copro Aktie Bo-lag, vient de prendre le contrôle de la société Mau-guière, installée à Sermamagny (Territoire de Belfort), et spe-cialisée dans la fabrication et

la commercialisation de petits compresseurs et de matériels

Модпаіе

de peinture

LE JAPON a décidé de qua-drupler sa contribution aux «accords généraux d'em-prunt» du Fonds monétaire international (F.M.I.), qui passera de 270 millions de droits de tirsge spéciaux (D.T.S.) à I milliard. Cet accroissement, qui pourra bénéficier aux pays en difficulté comme la en difficulte, comme la Grande - Bretagne et l'Italia, place le Japon au troisième rang, après les Etats-Unis (1,7 milliard de D.T.S.) et l'Allemague fédérale, 1,4 milliard). — (A.F.P.)

(Publicité) République algérienne démocratique et populaire

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU GAZ (SONELGAZ)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL OUVERT

Un avis d'Appel d'Offres International ouvert est lancé pour la fourniture de vannes destinées à équiper le gazoduc Centre 42 « HASSI R'MEI, OURD ISSER » et es ouvrages annexes.

Les dossiers d'appel d'offres pourront être retirés à partir du 27 octobre 1976 auprès de la SONELGAZ - Service Engineering Gaz - 2, boul. Salah Bouakouir, 3º étage, ALGER.

La date limite de remise des offres est fixée au 15 décembre 1976.

Après la mort d'un jeune komme dans une clinique de Neuilly

Le professeur Lortat-Jacob et deux médecins ont été inculpés d'homicide involontaire

M. Paul Couzin, premier juge d'instruction à Paris, saist deputs le 23 janvier 1974 d'une information ouverte contre X. pour homicide involontaire en raison du décès de M. Alain Farçat, vingtquatre ans, survenu le 25 septembre 1973 après une ablation d'amygdales qui entraina un coma de soizante-douze tours, a incuipé, vendredi 5 novembre, le docteur Jean Labayle, chirurgien oto-rhinolaryngologiste, chef de service à l'hôpital Saint-Louis, qui pratiqua l'intervention; le docteur Solange Clot, médecin anesthésiste, qui l'assista, et enfin le professeur Jean-Louis Lortat-Jacob, chirurgien président du conseil national de l'ordre des médectns, en qualité de directeur médical » de la clinique Perronnet de Neuilly-sur-Seine, où fut pratiquée l'opération. Le professeur Lortat-Jacob contests formellement ce titre, mais il admet avoir accepté depuis vingt ans d'être le « répondant technique » de la clinique sans avoir pour autant la moindre autorité sur les équipes médicales; le professeur Lortat-Jacob n'est pas membre du conseil d'administration, n'a pas d'actions et ne perçoit donc aucun dividende. Les deux premiers inculpés ont choisi respectivement pour défenseurs Mes Fraikin et Raymond Fontaine (le Monde des 16, 17 et 18 février 1974).

L'amygdalectomie avait été Paris ouvrit une information pratiquée le 16 juillet 1973. Un contre X..., et M. Couzin, le juge chargé du dossier, commit deux produit quelques minutes après le experts, le professour Pialoux, révell du patient. Le chirurgien et cto-rhino-laryngologiste, et le reveil du patient. Le chirurgien et l'anesthésiste avaient quitté la clinique. Quant à l'infirmière chargée de la surveillance du malade, elle s'était absentée quelques instants pour aller chercher de quoi faire une piqure. Dès son retour auprès du malade, elle alerta le docteur Brunet d'Aubiac, féanimateur qui se présergit réanimateur, qui se préparait pour une autre intervention que devait effectuer le professeur Lortat-Jacob en salle d'opération. Le docteur Brunet accourut. Il Le docteur Brunet accourut. Il parvint à rétablir les battements du cœur grâce à un massage de cet organe, mais le cerveau, non irrigué durant plus de trois minutes, avait été détruit. Le jeune homme fut transporté au centre de réanimation de la Cité universitaire, où il ne devait plus reprendre connaissance.

Une nouvelle expertise?

Son père, M. Roger Farçat, prélet, directeur des journaux offi-ciels, et sa mère, Mme Henriette Farçat, inspecteur général à l'ins-pection générale des affaires so-clales, ayant porté plainte auprès du garde des sceaux, le parquet de

oto-rhino-laryngologiste, et le professeur Baumann, anesthésiste. Ceux-ci mirent totalement hors de cause le chirurgien et ne conclurent pas nettement à une faute formelle de l'anesthésiste et de l'infirmière, tout en déplorant qu'ils ne se soient pas trouvés au chevet de l'opère au moment du collapsus, alors que ce garçon étalt soigné depuis trois années pour

Les plaignants réclamèrent alors une contre-expertise Le magistrat instructeur désigna le professeur Maspetiol, oto-rhino-laryngologiste, les docteurs Hu-guenard et Flaisler, anesthésistes, et le docteur Le Breton, toxicologue. Eux conclurent à la respon-sabilité du chirurgien, de l'anes-thésiste, de l'infirmière, et à celle du professeur Lortat-Jacob en raison de certains défauts d'équipement — d'un coût peu élevé de la clinique. Sur le vu de ce rapport, les parents de la victime se constituerent partie civile, ainsi qu'un syndicat d'anesthésistes.

On peut s'attendre que le rofesseur Lortat-Jacob, qui n'a pas encore choisi sen avocat, sol-licite une nouvelle expertise

Des accidents trop fréquents

Cette affaire apparaît exemplaire avant tout parce qu'elle touche du côle des plaignants comme des inculpés des personnes connues. M. Lortat-Jacob est président du conseil de l'ordre des médecins. M. et Mme Farçat sont des membres importants de l'administration ; Mme Fercat étalt sous-directrice au ministère de la santé au moment de la mort de son fils. Pourtant chaque année les tribunaux sont salsis dans les mēmes conditions d'attaires comparables.

Mais le rallet donné à cette affaire permet de souligner une fois

UNE VASTE AFFAIRE

DE FRAUDE FISCALE

(Suite de la première page.)

entre le chiffre officieux et le chiffre

afficiel pour abtenir une idée du

montant de la dissimulation pour

chaque opération. Le total en est

impressionnant, puisque le chiffre avancé de 3 millions de francs

représente le montant des commis-

elons dissimulées au fisc par

l'agence immobilière durant les trois

lier encalssant une commission de

6 % de la somme réelle de l'achat.

En sorte que c'est une somme de 50 millions de francs

(3 000 000 × 100 : 6) qui a été

versée par l'ensemble des acqué-

reurs sans que le fisc ne le sache.

Par la suite ces sommes ont échappe

Ces clients, qui ne pouvalent pas

Ignorer ces pratiques, puisqu'ils

seront vraisemblablement poursuivis

en correctionnelle ou seront soumis

à une transaction à l'amiable avec

l'administration qui opèrera des

● A la requête de Mme Marthe Richard et de M. Roger Borniche, une demande de saisie de l'ou-vrage de M. Charles Chenevier, la Grande Maison, sera soutenue en référé, lundi 8 novembre. C'est ce qu'indiquent les Presses de la Cité, éditeur de l'ouvrage incriminé.

● Incendie à l'usine C.G.E. de Mussy. — Le feu a ravage pen-dant plus de vingt-quatre heures l'entrepôt national de la Compa-gnie générale d'electricité, sur la zone industrielle de Massy-Palai-

seau. L'incendie, qui s'était dé-claré, jeudi 4 novembre vers 17 h 30, s'est étendu à l'ensemble

du bâtiment, sur 8 000 mètres car-rés. Une première estimation chif-fre les dégâts à 30 ou 40 millions

Le sinistre pourrait avoir une ori-gine criminelle : deux incendies avaient déjà provoqué 5 millions

JEAN CONTRIJÇCI.

étaient encouragés à s'y prêter

aux diverses impositions.

demières années. L'agent immobi-

Il a suffi d'opérer la soustraction

de plus le dramatique problème de l'anesthésie en France qui, chaque année, conduit à des morts d'hommes injustifiées pour des interventions

médecins anesthésistes ne permettent pas d'assurer toujours correct la sécurité des opérés et blen des cliniques fonctionnent dans des conditions inacceptables.

Cependant, une circulaire incitative, publiée le 30 avril 1974, a prôné auprès des responsables des ers l'organièi tion de l'anesthésie, actuel réglementée, et la création de struc

recrutement a été entrepris depuis trois ans pulsque, actuellement, cinq cents médecins anesthésistes sont diplomés par an el qu'environ deux mille sont inscrits au certificat

sur le plan de la sécurité. Quant à la circulaire, il semble que

les directives alent été raremen appliquées. Le syndicat des anesthé sistes s'étonne par exemple que l'hôpital-type (hôpital Fontenay) prôné Phopital Type (Impital Politistère de la actuellement par le ministère de la santé soit conçu sans saile de réveil ni organisation de l'anesthésie. Au ministère de la santé on pré cise qu'un réel elfort a déjà été entrepris et qu'il sera ardemment poursulvi au cours des procheins mois, car chacun est maintenan conscient qu'il y va de la sécurité

MARTINE ALLAIN-REGNAULT.

 M. François Petot, qui est chargé de l'instruction du dossier de Vathaire, vérifie en ce moment les déclarations du comptable de des descriptions du comptable de M. Dassault concernant sa fuite vers Divonne-les-Bains le 6 juil-le: en compagnie de Mmes Ber-nadette Roels, Danielle Marquet

réputées sans danger. L'Insuffisance de personnel qualitié et l'insuffisance de rémunération des

tures de réveil. D'autre part, un énorme ettort de

d'études spéciales (C.E.S.). Cependant, le Syndicat national des anesthésistes réanimateurs des hôpitaux publics, qui s'est porté partie civile dans cette attaire, souligne que les étudiants du C.E.S. sont insuttisamment tormés par manque de formateurs, et que l'exercice de ces nouveaux venus ne sera pas sans risques dans les années à venir

de la vie des opérés.

let en compagnie de armes bernadette Roels, Danielle Marquet et de M. Jean Kay. Le magistrat a également reçu le 4 novembre M. Jacques Fournet, promoteur immobiller, am! personnel de Mime Marquet et avez qui celle-ci aurait, pu chercher à prendre contact après le 6 juillet. M. Fournet a assuré n'avoir eu depuis cette date aucune relation ni avec Mme Marquet ni avec M. Kay. D'autre part, M. Hubert Pinsseau, juge d'instruction au tribunal de Paris, a reçu, vendredi 5 novembre. MM. Marcel Tixer et Roger Palilon, les deux fonctionnaires des impôts mis en cause dans le manuscrit rédigé par M. de Vathaire. Les deux fonctionnaires, qui avaient déposé des plaintes en diffamation contre X le 19 octobre, ont confirmé celles-ci.

font remarquer, pour leur part, que les services de transports de passagera entre la Bretagne et l'Angleterre ont donné de bons resultats ces derniers mois, qu'il existe un vaste arrière-pays agricole. notamment au sud de Saint-Malo et de Roscoff, ou'il enfin. qu'il est nécessaire d'amortir les coûteux travaux d'équipement faits par la chambre de commerce de Saint-Malo Mals les dirigeants de Truck-

line rétorquent que la BAI bénéficle directement ou indirectement d'aides de l'Etat pour faciliter les exportations agricoles ou de subventions du conseil régional de Bretagne, ce qui aboutit à fausser les conditions de la concurrence.

Au secrétariat général à la marine marchande, on ne cache pas que cette affaire, qui survient quelques mois après celle de la Mixte et de la Transat sur les Antilles (le Monde du 18 lévrier), est - empoisonnée et em-

sants à la guerre des ferries FRANÇOIŞ GROSRICHARD.

UNE DÉLÉGATION POUR LE RAPPORT GUICHARD

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Comme nous l'avons indique dans nos dernières éditions de vendredi, un conseil restreint a été réuni le 5 novembre sous la présidence de M. Giscard d'Es-taing, pour examiner le rapport taing, pour examiner le rapport Guichard sur le développement des responsabilités locales. Il a eté décidé de créer « une délégation au développement des responsabilités locales, placée auprès du premier ministre, et chargée de préparer, sous son autorité, un projet de loi jondamentale fixant de manière définitive les conditions d'exercice des nouvelles responsabilités locales ». sabilités locales n Un nouveau conseil restreint sera réun à la fin de cette

année. Des critiques ont été faites au rapport Guichard fors de l'assem-blée générale de l'association des maires du Bas-Rhin, réunie le 5 novembre à Strasbourg, en pré-sence de M. Alain Poher, présisente de M. Alain Foner, presi-dent du Sénat. Cette assemblée a voté à l'unanimité des quelque cinq cent soixante maires pré-sents une motion dans laquelle

● Une douzaine d'ouvrages d'art de l'autoroute de l'Est (A-4), situès notamment en Seine-et-Marne, vont faire l'objet de travaux de réfection, trois semaines seulement après l'ouverture de l'autoroute à la circulation. Des défauts d'étanchéité ont été cons-ont travaillé à la rédaction du raptatés sur ces ponts.

il regrettent en particulier que les associations de maires n'aient pas été consultées au cours de la phase d'élaboration du rapport. M. Pierre Pflimlin, maire de M. Pierre Filimin, maire que Strasbourg, a déclaré : « Tout n'est pas mauvais dans le rapport Guichard, ce qu'il y a de plus choquant, c'est de vouloir confier à une instance nationale ce qui doit se décider sur place. »

[Etnit-il nécessaire de céder à la

françaises de créer un nouvel orga nisme chaque fois qu'apparait un nouveau problème? Les services du ministère de l'intérieur. l'équipe interdisciplinaire des hauts fonctionnaires de la délégation à l'aména-gement du territoire ne sont-lis pas a même d'élaborer ce projet de loi ? On fait remarquer dans les millen proches de M. Raymond Barre que la délégation ne devrait pas rassembler plus d'une dizaine de personnes, notamment des fonctionnaires. Mais il s'agit, pour préparer et suivre une réforme qui demanders du temps, d'installer une équipe de « perma-pents » c om p o s é e de personnes travaillant à temps plein sur cette nouvelle réforme des collectivités locales.

Quant à la composition de la déléport Guichard.] - F. Gr.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

La grève de la Caisse d'épargne de Paris est entrée dans son deuxième mois

Un test pour les pouvoirs publics?

Premier grand conflit du travail depuis la lise en place du plan Barre, la grève à la aisse d'épargne de Paris, qui gêne un million ix cent mille déposants, est entrée ce samedi novembre dans son deuxième mois.

vions d'en

Le conseil d'administration et la direction énérale de cet organisme se refusent à toute

L'écureuil est en train de per-re son charme auprès de l'opi-ion publique. Ce charmant ani-nal, symbole de la confiance u'une majorité de Français ont u'une majorité de Français ont ans la petite épargne, claudique.

hans le hall du siège de la caisse arisienne, rue du Louvre, une figie le présente même brisé en cette d'arise presente même prisé en cette d'arise de la caisse d'arise d' norceaux avec cette sorte d'épi-aphe : « Non au démantéement. »
Une grève nationale prévue our les 25 et 26 novembre doit

dur les 20 et 20 novembre doit ffecter l'ensemble des guichets le France, en signe de protesta-ion contre un éventuel change-nent du statut du personnel : 'Union nationale des caisses l'épargne, interlocuteur patronal les syndicats, s'appréterait à ubstituer à ce code, qui convient apparenment fart bien aux quelnie vingt mille employés, une convention collective qui rogne-ait leurs avaniages.

att leurs avantages.
Restons pour l'heure rue du
Louvre et énumérons, façon Préert, mais sans poésie : une grève
mivie à quelque 80 % des mille
quaire cents salariés de la Caisse
le Paris depuis un mois exactement : un mouvement qui lein nent; un mouvement qui, loin le s'essouffler, renaît chaque main, parfois plus fort que la veille; votes massifs — environ 900 contre 20 — pour la reconduction quotidienne de l'arrêt de travail, quotidienne de l'arrêt de travail, et cela depuis quatre semaines. Continuons: une déclaration de M. Raymond Barre à la télévision le 28 octobre («Le gouvernement le cédera pas», seche affirmalion qui rappelle une certaine petite phrase: «Lip, c'est fini»). Ensuite: des explications miligue mi - raisin fournies devant l'Assemblée nationale par M. Mil-Assemblée nationale par M. Mi-hel Durafour, ministre délégue i l'économie et aux finances, et, urtout, une attitude intransi-ceante du conseil d'administralon et de la direction géné-ale de la Caisse d'épargne de Paris, respectueuse des directives lounées,

L'intervention

de M. Fourcade L'inventaire n'est pas fini : deux conférences de presse réunies à quarante-huit heures d'intervalle, la première par les syndicats (1), rue du Louvre, sans que la direc-tion en soit prévenue ; la seconde. par la direction, dans un grand hôtel de la porte Maillot, sons la protection de la polica. Sans oublier: un million six cent mille déposants, pour la plupart petits épargnants, travailleurs modestes et personnes retraitées, à Paris et dans l'ancien département de la Seine, qui ne savent plus à quel écureull se vouer — trente-huit agences seulement sont ouvertes sur cent guaranteouvertes sur cent quarante-quatre. Pour couronner le tout. aucune solution n'est en vue.

Un bref historique est néces-saire. Depuis 1950, les employés saire. Depuis 1950, les employes de la Caisse d'épargne de Paris touchent une prime de fin d'an-née, appelée « prime d'association aux résultats », qui équivant en

négociation. Le premier ministre a indiqué à la télévision que « le gouvernement ne cédera pas ». Pour les pouvoirs publics, il semble s'agir d'un test. Les dirigeants confédéraux de la C.F.D.T., qui doivent être reçus le 6 novem-bre par M. Beullac, comptent interroger le ministre du travail sur son attitude à l'égard

versée. Détail important pour comprendre ce conflit : cette prime n'est pas attribuée, en réalité, en fonction des échéances. Pendant vingt-cinq ans, elle a été accordée à un taux constant, que les reches coloris respect eté accordée à un taux constant, que les vaches solent grasses — le plus souvent — ou maigres. Les syndicats ont pris l'habitude, se référant à la jurisprudence, de considérer cette somme comme cum élément du salaire. Arrive fin 1975 - début 1976. Arrive aussi, le 1^{er} janvier der-nier, un nouveau directeur géné-ral de la Caisse d'épargne de Paris, M. Jacques Viet, directeur général adjoint depuis 1970, qui

C'est là l'« erreur». Dans une lettre datée du 28 juillet, M. Jean-Pierre Fourcade, alors ministre de l'économie et des finances, s'in-

d'exercice. Emporté et même agressif, no-

a pour mission de « redresser la situation ». Les comptes de l'orga-nisme de la rue du Louvre pe sont pas fameux pour 1975. La prime de fin d'année est tout de même versée.

économique du comité d'entreprise, respect du droit syndical, conservation du service qui gère les richesses immobilières (mille cinq cents logements sociaux plus une immense foret dans le Morvan).

Morvan).

Mais le directeur général ne s'est pas retranché derrière le code des caisses d'épargne. Il a franchement dit qu'il refusait la discussion tellement les doléances syndicales lui apparaissalent incongrues. Il a mis, en revanche, l'accent sur les salaires « très élevés » des employés et sur les élevés» des employés et sur les charges « exceptionnelles » (75 % des dépenses de la Caisse) occasionnées par les frais de person-

MICHEL CASTAING.

Syndicat unifié des agents et cadres de caisses d'épargne et Syndi-cat national du personnel des caisses d'épargne C.F.D.T.

SYNDICATS

LA C.F.D.T. CONFIRME SON REFUS DE PARTICIPER A L'ACTION ORGANISÉE PAR LA C.G.T. LE 15 NOVEMBRE

masse ne sont pas réunies.

En revanche, la CFD.T. a décidé plusieurs initiatives: en décembre, proposer une campagne d'information sur l'amélioration des droits socialex et la Sécurité sociale; en janvier-février, à la veille des élections municipales, engager une nouvelle action pour la lutte contre la chômage. La C.G.T. et la FEN seront invitées à partieirer à la campagne. à participer à la campagne.

EMPLOI

Les organisations patronales de l'amiante veulent améliorer la protection des travailleurs

La Chambre syndicale de l'amiante et le Syndicat de l'amiante-ciment ont réuni, le mercredi 3 novembre, une confé-rence de presse et publié un communiqué « au nom de quarante entreprises transformatrices de l'amiante employant quatorze mille cinq cents travailleurs en France . En voici les points principaux :

l'économie et des finances, s'insurge : s'appuyant usr un article du code des caisess d'épargne, qui en contredit un autre mis en avant par les syndicats, le ministre assure que a le fait d'attribuer une prime de bilan au personnel alors que la gestion principale se solde par un déficit (M. Viet a dit : « Un compte nul ») constitue une infraction grave ». Il invite le directeur général de la Caisse d'épargne de Paris, fraichement nommé, à « remoncer à l'avenir » à ce genre d'exercice. ● • La direction d'Amisol à Clermont-Ferrand a fait montre depuis plusieurs années, d'une attitude scandaleuse. La projession la condamne, et rejette avec indignation la suspicion qu'elle fait peser sur l'ensemble de ses membres.

Relle souhaits eraminer avec

tamment à l'égard de nos confrères de Libération et de l'Humanité, lors de sa conférence de presse de vendredi, M. Jacques Viet a affirmé qu'il ne prenait pas n Elle souhaite examiner avec les poupoirs publics les mesures prises ou à prendre pour résoudre les problèmes des ouvriers concer-

Viet a affirmé qu'il ne prenait pas ses ordres au ministère de l'économie et des finances.

Il n'empèche que le conseil d'administration, composé en majorité de banquiers, et la direction générale répondent scrupuleusement aux « souhaits » de la Rue de Rivoli depuis le coupuleusement aux « souhaits » de la Rue de Rivoli depuis le coupuleusement aux « souhaits » de la Rue de Rivoli depuis le coupuleusement aux « souhaits » de la Rue de Rivoli depuis le coupuleusement aux « souhaits » de la Rue de Rivoli depuis le comport « soule de l'économie de la législation.

Alors ? S'il ne comportait apparemment pas un enjeu politique et social aux venx du premier nes.

S Certains procèdes d'application de l'amiante tels que le a flocage s sont utilisés dans des conditions de sécurité inacceptables pour les travailleurs qui les mettent en œuvre, alors que l'évolution technologique permet de les éviter. Ces jautes soulignent la nécessité d'édicter et de jatre respecter une réalementation stricte. remment pas un enjeu politique et social aux yeux du premier ministre, ce conflit, qui entame son deuxième mois, aurait été réglé depuis longtemps. La Caisse d'épargne de Paris a « les reins solides », selon l'expression de M. Viet, et ce ne sont pas 3 millions de francs que coûte cette prime de résultat comparés à sa fortune (500 millions de francs) et moins encore le montant de cter une réalementation stricte stricte appli

de l'emploi de l'amiante. > meniation des conditions de tra-Cela conduit les industries vail et d'emploi de l'amiante. 1

Une condamnation

Cette condamnation aurait eu plus sont en préparation au ministère du d'effet si elle étalt intervenue avant travail. On peut aussi espérer que les pouvoirs publics, suivant des examqu'Amisol ne solt en faillite laisples étrangers, interdiront la pragant sans ressources deux cents tique du fiocage puisque « l'évolution ouvriers et ouvrières dont beaucoup menacés ou atteints technologique » permet de e'en dispenser. — M. A. d'asbestose, maladie professionnelle analogue à la silicose et dus à l'inhalation de fibres d'amiante (le Monde du 3 juillet 1976). La chambre syndicale pourrait aussi s'efforcet

emploi : rares sont les employeurs à prendre le risque d'embaucher des ouvriers et ouvrières menacés d'asbestose. Ces chômeurs vivent dapula près d'un an avec 1 000 francs environ par mois alors qu'ils sont souvent âgés et en mauvaise santé. D'autre part, les conditions « inacceptables » de mise en œuvre du flocage concernent des ouvriers du bătiment dont les entreprises ne relèvent pas des organisations syndicales de l'amiante. Le flocage est une technique permettant d'ignifuger un mur ou un plafond par puivérisa-tion d'un produit à base d'amiante. Il entraîne une forte contamination de l'air ambient par les fibres d'amiente au moment de la pulvérisation. En

de trouver une solution au sort des chômeurs d'Amisol. Vingt-trois mois

après la fermeture de l'usine, il en i

reste encore une petite centaine cans

Ces réserves faites, il faut espérer que la prise de position des professionnels de l'amiante va hâter la mise au point d'une réglementation attendue depuis longtemps (le Monde du 12 novembre 1975). Deux décrets

● LA C.G.C. REAFFIRME LA

outre, le revêtement ainsi obtenu est

fragile et peut, en se dégradant, cau-

ser une poliution permanente.

NECESSITE DE LA POLI-TIQUE CONTRACTUELLE. Prenant la parole à Toulouse, le 3 novembre, M. Yvan Char-pentié, président de la C.G.C., a notamment déclaré : « Le premier ministre, qui ne croit premier ministre, qui le crois pas à la politique contractuelle, ne fait nullement confiance aux organisations syndicales. Pourtant, aucun pays moderne, aucun gouvernement ne peut faire abstruction de la réalité que constituent les organisations syndicales ou socio-professionnelles. 3

La C.F.D.T. ne participera pas
à la journée pour la défense de
la Sécurité sociale et la réforme
de la fiscalité, organisée, le 15 novembre, par la C.G.T., sous forme
d'envois de délégations à l'Assemblée nationale. MM. Edmond
Maire et Albert Mercier l'ont
confirmé, le 5 novembre, devant
la presse, à l'issue de la réunion
de leur bureau national. Ils
estiment, en effet, que les conditions d'une large mobilisation de
masse ne sont pas réunies.
En revauche, la C.F.D.T. a

D'autre part, la C.F.D.T. a écrit au C.N.P.F. et au ministre du travail pour réclamer la proion-gation des aides aux chômeurs. gauon des aides aux chômeurs, qui sont de plus en plus nom-breux à avoir épuisé leurs droits, et pour obtenir le relèvement du montant des allocations publi-ques aux travailleurs privés d'em-ploi.

transformatrices de l'amiante à prendre les décisions suivantes :

• « Entamer ou poursuiore sans delai une information complète et

objective des travailleurs de l'amiante sur la nature des risques encourus et sur les précautions à prendre pour les éviter.

» Ouvrir ou approfondir avec les comités d'hygiène et de sécu-rité et les délégués syndicaux des

entreprises, en collaboration avec les médecins du travail, la concer-tation nécessaire pour définir et mettre en application les mesu-res d'une meilleure hygiène du travail et de son contrôle per-manent (

• Collaborer avec les pou-voirs publics et les partenaires sociaux à l'établissement et à la

mentation des conditions de tru-

manent (__)

Dlegrand

SICAY DE SICOMI

L'assemblée générale d'UNISIC, réunle le 29 octobre 1976 sous la pré-aidence de M. Maurice Renand, par ailleurs président de la Samaritaine, a approuvé le bilan et les comptes de l'exercite clos le 30 juin 1976. Au 30 juin 1976, la répartition de l'actif par grandes masses étnit la suivante :

UNISIC

 Sicomi
 67,73 %

 Obligations françaises
 28,95 %

 Liquidités
 3,32 %

Total....... 100 %
Entre le 30 juin 1975 et le 20 juin 1976, la valeur liquidative de l'action UNISIC est passée de 110,35 F à 127,52 P, soit une hausse de 15,5 %; si l'on tient compte du coupon mis en paiement en cours d'exercice, la valorisation est de 24.2 %.
L'assemblée générale a décidé la distribution d'un dividende net de 8,65 P formant avec l'impôt déjà payé au Trèsor (crédit d'impôt) de 0,19 F un revenu global de 8,84 F par action. Le dividende est mis en paiement depuis le 3 novembre 1976 pour toutes les actions existant à cette date, aux sièges, succursales et agences de la Banque Vernes et commerciale de Paris (52, avenue Hoche, 75008 Paris); la Société française de banque (119, boulevard Haussmann, 75008 Paris). Total...... 100 %

SEB S.A.

Le chiffre d'affaires consolidé hors taxes du Groupe SEB pour le troisième trimestre 1976 a'est élevé à 249,6 millions de francs, dont 73,1 réalisés à l'exportation.

Pour les neuf premiers mois de l'exercice, le chiffre d'affaires a'est èlevé ainsi à 881,4 millions, dont 221,8 millions à l'exportation, marquant respectivement des progressions de 16,4 % et de 19,2 % par rapport aux ventes réalisées par les mêmes sociétés au cours de la période correspondante de 1975.

AUTOMOBILES M. BERLIET

Chiffres d'affaires comparés (hors taxe)

1975 1976 795 856 229,96 1 081 594 684,13 1 001 860 250,89 1 103 394 905,64 672 089 583,00 770 356 648,35 2 469 306 063,85 2 955 346 238,12

dont export : = tr. 396 268 677,97

Les ventes hors taxes du groupe Legrand ont augmenté de 32 %, à structure comparable, su cours des neuf premiers mois de 1976. En raison de cette forte progression et de l'importance du carnet de commandes, les investissements industriels de Legrand S.A. sont en nette reprise : le programme 1976 devrait atteindre 50 millions de francs contre 39,5 millions en 1975.

AU PRINTEMPS S.A.

Lors de la réunien du conseil d'administration qui s'est tenue le 3 novembre 1876, M. André Lantier a fait part au conseil de son désir, pour des raisons personnelles et familiales, d'être déchargé de ses mandats sociaux dans le groupe, et notamment de set fanctions de directeur général adjoint et d'administrateur de la société Au Printemps S.A. sa démission de ces différents postes devant intervenir d'ici au 30 avril 1977.

Le conseil a pris acte de cette décision et a exprimé ses très vifa regreta de voir M. André Lamiler quitter ces fonctions où il a rendu au groupe d'éminents services.

CENTENAIRE BLANZY

Le conseil d'administration, réuni le 3 novembre 1976 sous la présidence de M. Frédéric Ourbak, a arrêté le bilian et les comptes de l'exercice 1975-1976 clos le 30 septembre 1976.

Le bénéfice d'exploitation s'élève à 7 154 001 F courre 7 094 921 F pour l'assercice 1974-1975, et le bénéfice net à 7 977 349 F contre 7 992 305 F.

Il sera proposé à l'assemblée générale des actionnaires, convoquée pour le 22 décembre 1976, de porter 675 973 F à la réserve pour plusvalues à long terme et 129 100 F correspondant aux profits immobiliers imposés à taux réfuits, aux autres réserves. Le bénéfice courant distribuable ressort en conséquence à Le conseil d'administration réuni réserves. Le bénéfice courant distri-buable ressort en conséquence à 7 112 276 F contre 6 612 196 F pour l'exercics 1974-1975. L'assemblée générale ordinaire sera appeler à statuer sur une distribu-tion globale de 6 548 314 F, corres-pondant à un dividende de 22 P aug-menté de l'impôt déjà versé au Tré-sor (avoir fiscal) de 11 F, soit au total 33 F par action, contre 30,75 F pour l'exercice 1974-1975.

DAMART SERVIPOSTE

Le chiffre d'affaires consolidé du export:
396 268 677,97
584 311 322,20
287 489 835,31
305 954 084,29
1 268 069 835,48
1 178 326 565,19

A 57 518,946,75
1 268 069 835,48
1 178 326 565,19

A 58 continue dariantes consolute stress torinestra
1976 a sest élevé à 60 millions de francs tortes taxes comprises et non de francs hors taxe, comme indiqué par erreur dans le Monde du 26 octobre 1976.

(PUBLICITE)

AVIS AU PUBLIC Une enquête publique est ouverte dans six communes riveraînes de la Truyère, dans le département de l'Aveyron, sur le projet présenté par Electricité de France ayant pour objet la construction de la station de transfert d'énergie dite de Montezic. Cet aménagement, qui sera situé sur les communes de Montezic et de Saint-Symphorien-de-Thénières, comprendra, outre la ouesque sur in T

rieur à créer, d'une surface de 321 hectores, et une usine souterroine avec galeries. L'enquête est ouverte du 15 novembre au 15 décembre 1976. Le public peut prendre connaissance du projet en consultant les dossiers qui seront déposés dans les communes intéressées et dans

les préfectures de l'Aveyron à Rodez et du Cantal à Aurillac. Toutes observations éventuelles pourront être consignées sur les registres d'enquête ou adressées par écrit au président de la commission d'enquête de Montezic, préfecture de Rodez. Pour plus amples informations, s'adresser à la préfecture

cats portent aussi sur quatre autres points : recrutement de personnel, reconnaissance du rôle

ENERGIE Pour encourager

une polifique communaufaire

CINO COMPAGNIES

PÉTROLIÈRES EUROPÉENNES SE SONT RÉUNIES A BRUXELLES Les présidents de cinq compagnies pétrolières européennes se sont entretemis, le 5 novembre à

T WILL

sont entretenus, le 5 novembre à Bruxelles, avec M. Si monet, commissaire européen chargé de le l'énergie, du mémorandum qu'ils ont déposé il y a deux mois et dans lequel ils proposaient l'élaboration d'une politique énergétique européenne (le Monde du 5 octobre). Les représentants tique européenne (le Monde du 5 octobre). Les représentants d'Elf, de la Compagnie française des pétroles, de Petrofina (Belgique), de l'ENI (Italie) et de Veba (République fédérale ailemande) estiment que c'est maintenant à la Commission de la C.E.E. de se prononcer sur leurs propositions, mais, malgré un accueil favorable, ils craignent que M. Simonet ne réponde pas immédiatement à leurs suggestions, car son mandat prend fin tions, car son mandat prend fin

en janvier 1977.

Les eing compagnies ont insisté sur la transparence des prix, tout vendeur de pétrole opérant dans l'Europe des Neuf devant publier, comme cela se fait aux Etats-Unis, un barème des prix auquel il s'engage à livrer ses produits. Ces compagnies, qui représentent en chifire d'affaires 33 % du marché européen, se sont d'autre part défendues de vouloir former un cartel pour s'opposer aux e majors ».

LE PRÉSIDENT DE L'OPEP POUR LA MODÉRATION DANS L'AUGMENTATION

DU PRIX DU PETROLE

et moins encore le montant de ses dépôts (18 miliards de francs) — rapportant des intérêts subs-tantiels — qui peuvent raisonna-blement compromettre sa gestion. Les revendications des syndi-cats portent aussi sur matre

« Une modération dans les prix. le développement et la produc-tion » du pétrole est « probable-ment la clef de l'efficacité future de l'OPEP », écrit M. Sadli, mi-nistre indonésien des mines et président en exercice de l'OPEP, dans la revue que publie depuis le mois d'octobre cette organisa-tion

En repoussant à plus tard une augmentation du prix du pétrole lors de la conférence de Ball en mai dernier, « l'OPEP a démontré mai dermer, e toper à denduité et son sens des responsabilités vis-à-vis de l'économie mondiale », écrit M. Sadli. Mais il ajoute : a Un de nos principaux objectifs doit être — en commun avec les possesseurs de ressources naturel-les et producteurs de matières premières d'autres pays en voie de développement — de maintenir la pouvoir d'achat de nos recettes d'exportation. Cela doit être reconnu comme un but légitime pour les pays en voie de dépelop-pement comme il est reconnu le droit aux syndicals des pays occi-dentaux de défendre le pouvoir d'achat des salaires. »

M. William Rodgers, soustaire d'Etat américain aux affai-res économiques, a de son côté souligné qu'une sugmentation même mineure du prix du pétrole brut aurait des conséquences très graves pour l'économie mondiale.

FOR FOREIGN EMPLOYMENT CONSTRUCTION ALGÉRIA SLIPFORM SUPERINTENDENT SLIPFORM GENERAL FOREMAN

French/Arabic beneficial but not a must. Applicants need to be highly experienced and have worked foreign. References must be furnished. We offer high salary, tax free area, several allowances,

This is for seed plant construction. English essential.

rest and recreation every 4 months.

Applicants willing to accept single statuts employment please send resume with telephone contact and availability advise to:

MORRISON KNUDSEN INTL. CO. INC. P.O. Box 17 13 The Hague - HOLLAND Tei. 070-835105

ANNONCES CLASSEES LA SEMAINE FINANCIÈRE

-	Lu ligne	La figne T.C.		La ligne	la ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	46,70	L'IMMOBILIER	28,00	32,69
"Placards encadrés" 2 col. et + .			"Placards encadrés"	34,00	39,70
(la ligne colonne)	42,00	49,04	Double Jasertina	38.00	44.37
DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU	9,00	10,33	"Placarde encadrés"	40,00	46.70
PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	61,73	L'AGENDA DU MONDE	28,00.	32.69

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

AFRIQUE CENTRALE Usine de valises, recherche pour début 1977 ou date à convenir

CADRE MAROQUINERIE



emplois régionaux

GROUPE FINANCIER DE L'EST DE LA FRANCE RECHERCHE INGÉNIEUR EN INFORMATIQUE MAITRISE EN INFORMATIQUE 2 à 3 aus d'expérience sur matériel IBM 158

Postes à pourvoir : Développement d'application, Système, Réseau T.P. Rémunération en fonction de l'expér. Exp. C.V., à M. BARTH - 34, rue de Wacken - 67000 Strasbourg.

SOCIÉTÉ RECHERCHE

Ingénieur capable d'animer et de diriger une équipe faisan du travail à façon en Informatique. Expédier : C.V. & M. LUCAS - 2, rue J.-Baldé, 67000 STRASBOURG. capre makeouinekie
naissances parfaites fabrication vallees souples,
rigides et ABS (éventuellement sacs).
ire: 10.000 à 15.000 P.F., suivant capacité;
logement gratuit;
congé deux mois payé par an
et nombreux avantages.

llex adresser votre sollicitation avec références
et curriculum vitae à chiffre 61.482.
Publicitas Service International.
Case postale, CH-8001 Zurich - Suisse. CENTRE CHIRURGICAL
MARIE-LANNELONGUE
Paris-13° ch. pour son servica
personnel Jaime sténodactylo
1 ou 2 ans de pratique.
Libre de suite. Tél. pour R.-V.
707-47-39, poste 381.
VILLE DE BONDY (93140)
recherche INFIRMIERE D.E.
Cand. av. C.V. à M. le MAIRE.

PSYCHOLOGUE homme pour enseign. mathématiques terminales C. Tél. pr R.-V. 954-956. Ch. professeur pour cours franc. Ecr. no 55 227 M Régle-Presse, 85 pls. rue Réaumur. Paris-2. is pris, rue keaumur, Paris-7e, import, organ, privé de cours par corresp. Ch. comptable à temps complet ou partiel, pouv. des devoirs, rémun. à l'unité. Env. photoc. diplômés, ret et prétentions à ARMA (rét. M 15) 47, rue de Liège, 7500à PARIS qui transmettra.

Pr rempl. 1 an, serv. Doc./Publ. ch., documentaliste, maitrise sci. pat.; anglais/allemand. Env. C.V.: Serv. Doc., CNRA, to do St.Cur. 7000 Versailles

d'emploi

demandes

campagne

YONNE, 6 km AUXERRE, irès belle MAISON CAMPAGNE de pl.-pied, 9d séi., poutres apparentes, cheminée, cuis., chbre, e au, chif. central, 2 granges; attenant. aménageables, Grenier. Jardin - 180,000 F - Cabinet BOUVRET, 27, av. Gambetta, Joigny - (86) 62-19-44

propriétés

l'immobilier

appartements vente

COTE D'AZUR - MENTON Une résidence exceptionnelle intégrée dans 25,000 m2 de pinède surplombant la mer. UNE VUE FANORAMIQUE IMPRENABLE.

Les Jardins de la Pinède Appartements-villas personnalisés. Studios 2 et 3 pièces.

Pour une documentation gratuite, écrire : Agence AMARANTE, B.P. 69, 0650? MENTON CEDEX Tél.: (93) 35-71-60.

SUR MONTSOURIS

M° EMILE-ZOLA

PL. SI-GERMAIN-DES-PRÈS STUDIO TT CFT. Direct. Propr S/piace lundi 14 h à 17 h: 45, RUE BONAPARTE

Région parisienne

BOULOGNE Immentale

pavillons

appart, 65 m2, tt confor 360,000 F - 589-49-34.

Rive droite

MARAIS Imm. XVIII. Luxveusem. rénové
2 pièces de 43 à 53 m2
Un appartement de 80 m2
Possibilité Duplex
Entièrement équip. Sur place :
vendredi et samedi, de 14 à 18 h,
7, rue Villebardodin

ST-MANDE-TOURELLES)]-FIRMULTUON de taille imm. récent pierre de taille 3/4 P. IT CFT, SOLEIL ASCENSEUR Cause départ. Prix Interessant, cause départ. Voir samedi, dimanché, lundi, 14 h à 17 h : 11, AV. QUIHOU. Me PASSY Immemble standing

6' etage, tt confort, 130 m2 + chare de service. 830.000 F. Jean FEUILLADE - 566-00-75 16° AUTEUL Bel Imm. pierre de tallie ravalé

5 P. EN DUPLEX
LIVING + 3 CHBRES, Culs...
2 LUXUEUSES SAL DE BAINS,
chauffage costral, moquette
6 of 7 oftages. ASC. SOLEIL
Entièrement REFAIT NEUF PRIX 595.000 F SAMEDI, LUNDI, 14 H & 18 H 16, RUE DE VARIZE 16, RUE DE VARIZE

16° JASMIN

MMEUBLE RECENT - P ET.
ASCENSEUR - TT CONFORT

5 PIECE ENTIEREMENT
SVERDURE

9de cuis., 2 s. de bains, TEL.
MOQUETTE - BALCON PRIX 625.000 F

SAMEDI, LUNDI, 14 4 18 H : 6-12, RUE RAFFET, 00 SEGONDI S.A. - 874-98-45
17e près GRANDE-ARMEE
17 Bel imm. tt confort. Appt
de réception 120 m2, belle
décoration. Lundi, 14-17 h :
1, SQUARE VILLARETDE-JOYEUSE

MONTMARTRE Plein 4. BOULEVARD DE CLICHY IMM. PIERRE DE TAILLE LIVING + 2 CHAMBRES ent., cuis... s. de bns, chif. cent. Prix Intéressant - Téléphone Samedi-dim.-lundi, 14 à 17 h 30.

Paris Rive gauche

PARC MONTSOURIS
CITE UNIVERSITAIRE
Immeuble neul 1975, 9d stands
LIVING DOUBLE + entrée.
Cuis., saile de bairons, tel., Park.,
6° étage, bairon sur jardin
102, boulevard KELLERMANN,
SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI,
de 14 h 30 à 17 h 30
4. RISE DACINE 4, RUE RACINE
Petaire vend gd studio dócoré
tuxe, Vis. ce jour, 11 h à 16 h Prox. PANTHEON - ODE. 95-13 39. rue Montagne-Ste-Geneviève Sélour, chire. Caractère, 60 m2. Samedi, lundi, 13 à 17 beures Me VAUGIRARD - Bon Imm. ATELIER D'ARTISTE + 2 chambres 80 mg, 11 conft, à rénover - 200.000 F. Jean FEUILLADE - 566-00-75

KONTHAYROS CONVENTION

353, RUE DE VAUGIRARD

4 P. 100 m2. Tout cantari. 74.
Imm. pierre de f. Px 439.000 f.
Vis. 6 e 19 nov. de 14 à 18 h

RUE D'ALESIA. 3º étage. ASC.

83 M2 4 p., cft. Exceptionnel.

83 M2 4 p., cft. Exceptionnel.

9 M. VAUGIRARD - Bon imm.

3 D. entrée, cuis., wc, cab. de

1 ioliette, 60 m2. 230.000 f.

Jean FEUILLADE - 566-00-75

locations

Bon immeuble, balcon sur rue
2 PIECE entree, cuisine, w.-c.,
s. de bains, tél., chit.
PRIX INTERESSANT
144, RUE DU THEATRE
SAM., DIM, LDI, 14 h 30-17 h 30 M° PORTE-DE-VERSAILLES Bon immeuble, grande terrasse

2 PIECS entrée, cuisine, w.c.,
poss, saile de bain,
PRIX INTERESSANT - Sur rue
6, rue LEFEBVRE (angle
108, rue Olivier-de-Serras)
Sam., dim., lundi, 14 h 30-17 h. Tel.: 478-52-79 - 496-18-81 Liaison S.N.C.F. et Actob. A 6 Part, love 2 pièces confort ruisine, s. de bains amén. Tél Mº PORTE-DE-VERSAILLES BONAPARTE

MEUDON - VAL-FIERI SANS INTERMEDIAIRE Jamais occupés - 3-4-5 PIECES S/pl. sam. et dim. après-nidi : 2, rue des Peupliers - 976-18-19.

locations non meublées

tt confort. Me Marcel-Sembat STUDIO entrée, petite culsine, saile de bains 4.000 F le M² - Balcon 263, BOUL. JEAN-JAURES Samedi, dim., jundi, 14 à 17 h. Demande. Région

parisienne Pour Sociélé Européenne ch. villas, pavillons pour CADRES. Durée : 2 à 6 ans - 283-57-02.

Immobilier (information)

bureaux

Boutiques

PAVILLONS-S/BOIS - Part. vd
Pav. contortable 240 m2 habit.
environ s/450 M2 terrain : 3
cuis., 2 s. de bains, 3 chòres en
duplex + 2. I living, 3 wc, local
commercial. Jardin + 5 lignes
fel. Habitation possib. pour 2
familles. conviendrait également
a Artisan. Excellent état.
Pr.x 300.000 F - 151. : \$48-79-61
ou 937-50-10 LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE des LOCATAIRES 18, r. la Michodière, M° Opéra Seuls frais 300 F - 742-78-93

viagers. Sté Commerciale centre Lyon-Perrache, louerait 2 bureaux de imm. neuf av. secrétariat, Tél. 4 lignes Télex, Garage, Ecrire nº T 095.221 M. Régle-Presse, Vendez rapidement en viager Conseil - Expertise - Indexation gratuit, Discrétion, Et. LODEL, 35, bd Voltaire - 700-00-99

VENDEZ EN VIAGER DISCRETION ASSUREE LEBEL et ROBERT Deux-Gares, Paris-10 208-23-75

ST-GERMAIN-EN-LAYE ? RER BOUTIQUES PLAC. EXCEPT. Rech. viager, occupé ou libre F. CRUZ 8. rue La Boètie 26-19-00 Rente indexée, toutes garanties. Estimation gratuite, discrète.

non meublées Offre

Paris

parisienne

A vendre : Magalfloue
Propriété - Construction récent
8 pièces - dépendances
3 hectares de terrain
Rivière - Elang. Bois, accè
rapide, 20 km de TOURS,
Prix : 80.000 F. S'adresser :
nº 4.249, Havas, 37018 TOURS,
Cedex, qui transmétira. BANLIEUE SUD PAR
EVRY - CORBEIL
A LOUER

GARS RESIDENCE GD STANDG
APPARTEMENTS NEUFS
STUDENCE GD STANDG
APPARTEMENTS NEUFS
STUDENCE, depuis 250 F + ch.
3 pièces, depuis 250 F + ch.
4 pièces, dep. 1,500 + ch.
5 p. Duplex, dep. 1,500 + ch.
6 p. Duplex, dep. 1,500 + ch.
VISITE SUR PLACE
de 9 h 30 à 12 h et 14 h à 18 h
(même dim.), si mardi et merc.
S'adress. Terrasses du Coadray,
av. Charles-de-Gatile
(91) COUDRAY-MONTCEAUX
Tèl. : 478-32-79 - 496-18-11
Luisgao S.N.C.F. et Autob. A s

1 H DE PARIS SUD ANCIEN MOULIN Confort, 3 habitat, parc, plan d'eau, rivière. Blef, Px sacrifié Urgeat, Téléph. : (86) 62-03-1. villas

ETANG-LA-VILLE Priss

VILLAS NEUVES ILE-de-FRAN-CE, surf. habit. 7 P., 2 bains, 160 m2, jardin 60 à 749 m2. PRIX ties taxes comprises 5/PLACE SAMEDI-DIMANCHE, 14 à 18 h., 4 NID D'AIGLE > route de St-Nom-la-Bretèche

SARTROUVILLE bord SEINE, VILLA RECENTE 1945, parf. état, réception, 4 ch., 3 bains, it cit, garage, mazout. Beau jardin boisé 870 m2. AGENCE de la TERRASSE Le Vésinet - 976-05-90 - Orpi

manoirs MORBIHAN. Très joli mano XVI° à restaurer, 5.000 ≥≥. PROXIM. LA TRINITE (56). Authentiq. chaumière restaurée, 5 pces, lout confl. Petit Jardin.

REGION SAINT-MALO. Belles ruines château fort class avec beaux communs, XVIII 3 hectares. PROXIM. DINAN (22). Manoir XVIII⁴, tout cardt. Parc 2,5 ha. Plusieurs autres manoirs dans l'Ouest. Forès et Manoirs de France, 3500 VII/RE. Tél. (99) 75-22-01 + sauf sam.

villégiatures

HTE-SAVOIE-LES CONTAMINES MONTJOIE - Chalet savoyard entièrement meublé. 3 chambres sejour, avec cheminée, saile de bains, cuisine, grande terrasse piein sud. Vue panoramique, Chauffage mazout. Proximité des plates. Prix 330,000 F. S'adresser Maltre CLAVEL, notaire. 2, rue du Général-Fov

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h.

233.44.21

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Vif redressement de la livre

Décidément, la LIVRE continue de tenir la vedette sur les marché des changes. Son recul avait été le fait marquant de ces dernières semalnes. Cette fois-ci, c'est son vif redressement qui a d'amener les opérateurs à dénoucr c'est son vif redressement qui a retenu l'attention. Le STERLING a en effet vigoureusement re-monté. Amorcée mercredi, sa hausse, nourrie par des rachats de vendeurs à découvert, s'est pour-suivie jeudi, s'accentuant même à la veille du week-end, dans un marché actif et nerveux.

L'ampleur de la reprise a, bie-t-il, queique peu surpris les spécialistes. Il est vrai qu'aucun fait prècis ne justifie un tel re-dressement. Mais les changes flottants sont ainsi faits qu'ils entrainent invariablement une accélération des mouvements dans un sens ou dans l'autre. Cela dit. comment expliquer ce retourne-ment de tendance? L'espoir fait vivre, est-on tenté de répondre. Il n'est pas douteux en effet que bon nombre d'opérateurs ont acquis la conviction qu' « il va se passer quelque chose sur la livre ». Le STERLING, on le sait. va être sur la sellette ces pro-chains jours. Son sort va être évoqué par les gouverneurs des banques centrales, qui vont se réunir à Bâle au début de la se-maine prochaine. Les ministres des Neuf doivent également dé-

des neur doivent egalement de-battre le 8 novembre de l'éven-tualité d'un prêt communautaire à la Grande-Bretagne. Si l'on ajoute à cela l'arrivée à Londres le 3 novembre d'une délégation du Fonds monétaire international, on comprend que certains ajent pu penser que des décisions allaient être prises rapidement. De là à acheter ou à racheter des LIVRES, il n'y avait qu'un pas, que beaucoup ont franchi, et ce d'autant que, parallèlement, le chancelier de l'Echiquier laissait plus ou moins prévoir une modi-fication de la politique économique gouvernementale dans le sens d'une réduction des dépenses pu-bliques et que des rumeurs cir-culaient faisant état d'une intervention concertée des banques centrales sur le marché pour sou-tenir le STERLING!

Le redressement de la LIVRE a entrainé un affaiblissement assez sensible du DEUTSCHEMARK et du FRANC SUISSE. Rien là d'étonnant. Lors de la récente crise du STERLING, il était ten-

sentiment reste partage our h monnaie américaine. L'essoufie-de la reprise laisse à penser que M. Carter sera amené à relance la machine. Cette relance n'en-trainera-t-elle pas une nouvelle

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne ceux de la semaine procédente.)

The tight topic topic and the tight								
PLACE	Livro	S 9.S.	Français	Franc	Mark	Franc beige	Florts	Lin
Londres		163,89	8,1790 8,0533			,	1 71.9700	1,4161 1,1911
New-Yark .	163.80 161,10		20,9319 29,9019		41,3052 41,5973	2,68\$1 2,7078		6.11% 6.11%
Parts	8,17 6 0 8,0533		! !	204,31 205,21	206,17 207,94	13,4180 13,5364		5,7721 5,7876
Zurich	4,0016 3,9243		48,9432 48,7297		100,9087 101,3311	6,5672 6,5962		2,529 2,520
Franctort .	3,9655 3,8728		48,5021 48,0896	1 020,020 1-989,88		6,5096 6,5096	95,7296 95,6855	2,7836 2,783
Bruxelles .	60,9336 59,4842	37,2000 36,9300	7,4526 7,3874	15,2271 15,1601	15,3655 15,3619		14,6868 14,7993	4,500 4,205
Amsterdam	4,1425 4.0508	2,5290 2,5145	59,66G1 50,3000	103,5202 103,2225	104,4689 104,5965	6,7983 6,8088		2,825 2,911
	1.416.46	864.75	173.24	353.97	357,18	23,2459	341,93	

1.391,50 863,75 172,78 351,57 339,29 27,3888 313,58

les engagements pris à la baisse de la LIVRE et donc de provoquer un mouvement en sens inverse. Ce recul des monnaies fortes a bénéficié aux devises faibles. C'est ainsi que la LIRE et le FRANC FRANÇAIS se sont légèrement redressés le cours du DEUTSCHE-MARK revenant à Paris au-des-sous de 2.07 F dans le même temps que celui du FRANC SUISSE tombait au-dessous de 2.05 F. Et le DOLLAR? On attendait avec une certaine curiosité la réaction des marches des changes à l'élection de M. Carter à la pré-

sidence des Etats-Unis. La devise américaine allait-elle baisser comme certains l'affirmaient ? En fait, le recul a été limité aussi bien dans les cours que dans le temps. En repli — léger —mercredi, le DOLLAR, bénéficiant lui aussi du recul du DEUTSCHEMARK et du FRANC SUISSE, s'est redresse dès le lendemain et a finalement progressé vis-à-vis de toutes les devises... sauf la LIVRE.

poussée inflationniste? Bien des spécialistes, à tort ou à raison, le croient, qui restent convainces que le DOLLAR devrait baisser à

Nouvelle hausse de l'or

Sur le marché de l'or, le redres-sement des cours amorcé après la quatrième vente du Fonds moné-taire international s'est accentue vigoureusement. A Londres, le cours de l'once de metal précieux s'est inscrit à 127 dollars (contre 123,15 dollars le vendredi précédenti. Cette brutale remontée — il valait 103 dollars fin sout amène des spécialistes, telle la firme allemande Degussa, à pro-nostiquer une nouvelle poussée des cours. Quoi qu'il en soit, la prochaine adjudication du F.M.I. — elle aura lieu le 8 décembre est attendue sans crainte et même avec une certaine impatience. Les temps ont change.

PHILIPPE LABARDE.

WSES ETEAM

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Il n'en reste pas moins que le

DÉTENTE

Le loyer de l'argent au jour a gent à court terme fut repassé baissé d'un demi-point à l'issue au-dessous de 11 . Relativement d'une semaine réduite à trois jours optimistes mercredi et jeudi, les par le chômage de la Toussaint, revenant de 11 7/16% à 10 15/16%. Cette détente, correspondant à l'abaissement de ses limites d'intervention par la Banque de France, a éte facilitée par la tenue relativement satisfaisante du franc sur les marchés des changes, mais elle reste fragile et aléatoire.

ene reste tragne et aleatoire. C'est bien pourquoi le marché à terme, assez peu actif cés derniers jours, a'est brusquement réveillé vendredi dès que le taux de l'ar-

trésoriers l'étaient un peu moins à la veille du week-end, estimant qu'il fallait profiter de l'accalmie. Peut-être aussi ont-ils beaucoup attendu pour emprunter, et sont-ils décides à s'engager un peu plus, prenant le risque d'une baisse ultérieure. Qui peut dire de quoi demain sera fait sur le marché des changes et sur celui de l'argent ?

En attendant, et c'était à pré-voir, le taux de l'argent à long

terme a marque un nouveau cran à la hausse. L'emprunt de la Caisse d'aide à l'équipement des collectivités lo-cales (C.A.E.C.L.) garanti par l'Etat sera émis au taux facial de 11 %, contre 10,60 % ces jours derniers. La contagion du court terme a été trop forte, d'autant que la rémunération de l'argent à un an est également de II %. et que l'écart actuel avec le long terme est réduit à rien, situation

foncièrement anarchique et mal-FRANCOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Nouvelle hausse du café et du cacao

dépassent au fil des semaines leurs précédents niveaux records. Depuis janvier, la hausse dépasse 110 % en moyenne à New-York, 165 % à Londres et 140 % à Paris. Le déficit de production de la récolte 1976-1977 est désormais évalué par certains négociants à près de 100 000 tonnes, d'autant que la consomma-tion mondiale de fêves tendrait à ne manifester aucun essoufflement pour l'instant, malgré la flambée des pris. La récolte du Nigéria seruit inférieure de 60 000 tonnes à celle de

euregistrée depuis quinze ans. Au Ghana, la diminution serait de plus de 50 000 tonnes et atteindrait 100 000 tonnes au Brésli. La hausse se poursuit sur les cours du café. Elle atteint en l'espace de dix mois plus de 110 % sur le marché de New-York, 180 % à Londres et 150 % environ sur le marché de Paris. Le risque de pénurie (récoîtes médiocres au Brésil et en Angola en-

tre autres) stimule toujours le marché. METAUX. - La reprise s'est con-

firmée sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, Les

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 5 novembre 1976

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 785,50 (772), à trois mois, 820 (809) ; étain comptant, 4 942 (4 950). à trois mois, 5 103 (5 145) ; plomb, 281,50 (283) ; zinc, 364,25

New-York (en cents par livre) : culvre (premier terme), 59,50 (36,10); aluminium (lingots) inch. (48) : ferraille, cours moyen (en dollars par tonue), 82,17 (82-83) ; mercure (par boutelle de 76 lbs), inch. (130-135).

— Singapour (en dollars des Dé-troits par picul de 133 lbs):1 203 1/2

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence per kilo) : R. S. S. comptant, 61.75-62.50 (62-65).
— Singapeur (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 208.75-208.25 (216.25-216.73).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc. 82,90 (82,70). mars, 83,80 (83,60) ; laine suint. dec. 186 (178.60); mars, 186 (182). - Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), déc.

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) 261 (258) ; jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C, 383 (382).

— Roubaix (en francs par kilo) laine, déc. 26,20 (25,65).

— Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : Jute, 465 (455).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacso, déc. : 140.25 (130,75) : mars : 134,20 (125) : sucre disp. : inch. (7,60) ; mars 8,41 (8,24). — Londres (en livres par tonne) Londres (en divres par conne) : sucre, déc. : 125 (127,50); mars : 132,90 (135); café, janv. : 3 230 (2 190); mars : 2 239 (2 216); cacso, déc. : 1 584 (1 894); mars : 1 914

déc. : 253 1/2 (251 1/2); mars ; 262 1/4 (261 1/4).

atocks britanniques and enredistr une nourcile augmentation, attei-gnant 577 375 tonnes (+ 4575 ton-nes). Les spécialistes évaluent le su-plus de production mondiale à 574000 tonnes au moins pour le second trimestre de cette année. La politique de reconstitution du stock stratėgiejue aux Etais-Unis — l'achai de 1 299 600 tonnes de métal était en-risagé par la General Services Administration - sero-t-elle nourcuirie par la nouvelle administration amé-

Sensible baisse des cours du sine à Londres. Les stocks se sont accrus dans de sensibles proportions depuis quelques mois. Aussi. les négocients s'attendent-lis à une prochaine diminution du pris des pays producteurs européens, fixe à 795 dollars la tonne, mais supérieur de plus de 25 % aux niveaux du marché.

La farmeté persistante des cours de l'or ne s'est pas répercutée su-le marché de l'argent; le disponi-ble s'établit à 267 pence l'once troy et le trois mois à 277,25 pence, cours pratiquement équinalents à coux de la semaine précédente. La consumation mondiale de métal sur passer a la production de 14 000 tonnes pour l'année en cours. Ce déficit pourra être facilement comblé, même en totalité, par les series sontes de l'indeed par les series series series series series series series de l'indeed par les series seri seules ventes de l'Inde.

CAOUTCHOUC. — Effitement des cours du naturel sur les places commerciales. La production mondiale de natural a été inférieure de 120 000 tonnes à la consommation au cours du premier semestre de cette année. En revanche, celle de synthétique s'est élerée à 1,96 mil-tions de tonnes supérieure de 80 000 tonnes à la consommation. Au 30 juin, les stocks mondiaux de naturel atteignaient 1,51 million de synthétique s'élevaient à 1,81 mil-lion de tonnes (- 100 000 tonnes).



LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'Emprunt 4 1/2 % 1973 a mouvement de poursuivi son mouvement de hausse, atteignant, jeudi dernier, le cours record de 615,20 F. pour terminer la semaine à 610 F. A quatre jours de la fin de la pé-riode durant laquelle est calculé le prochain prix de reprise par

	_	
	5 nov.	diff.
	_	
4 1,2 % 1973	610	+ 1,50
7 % 1973	143.90	- 3,10
Empr. 10.30 % 1975	96.97	- 0.48
10 % 1976	100	0.01
Empr. 10.60 % 1976	99	- 0.58
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	89,10	inch.
4 1/4 % 1963	101	— 0.30
4 1/4 % 1763	105	+ 2,30
5 1/2 % 1965		
6 % 1966	102,20	- 0,60
6 % 1967	95,50	inch.
C.N.E. 3 %	1595.50	— 1,5 6
Charbonnages 3 %		9.50

l'enregistrement, ce prix ressor-tant, vendredt soir, à 624,66 F.

Dans la majorité des cas, les valeurs à revenu fixe se sont inscrites en retrait. Il est vrai que le tanx nominal d'emission des obligations bénéficiant de la garantie de l'Etat sera porté, lundi prochain, de 10.60 % à 11 %. A ce tanx, la « Caisse d'aide à l'équipement des collecd'aide à l'équipement des collec-tivités locales » placera dans le public six cent mille obligations de 1000 F (taux de rendement actuariel au règlement : 11.09 %). L'annonce de cet emprunt a sus-cité quelques remous sur le

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Cent neuf mille trois cent quatre-vingt-quatre actions Ges-tion immobilière et mobilière (affaire in groupe Balkany) ont iaffaire du groupe Balkany) ont été cédées, au prix unitaire de 3047 F. à l'Union internationale immobilière (U.I.I.), fillale du groupe Locafinancière. Cette opération a été réalisée par l'intermédiaire de la Société privée de gestion financière (S.P.G.F.). Le cours de 3047 F sera maintenu à la cote pendant quinze bourses. à la cote pendant quinze bourses.

	5 DOV.	qui,
	_	_
B.C.T	98	+ 1,90 + 9,50 + 6,50 + 3,50
Cetelem	174.50	+ 9.50
Compagn. bancaire	251,50	i 650
Compagn, nancame	100	2 50
Comptoir des entr.		+ 3,00
C.C.F	95,18	1,40
Crédit foncier	295	inch.
Financ, de Paris	136.70	- I.80
Génerale occident.	163.50	9
		_ E EA
Pretabali	304,50	~ 3,30
U.C.B.	185	+ 8
U.F.B.	197	+ 7
Cofimeg	181.69	- 5,50 + 8 + 7 + 0,70 + 4 - 5
S.N.I.	340	<u> </u>
7.17.1	174	T 2
Chargeurs réunis .		- :
Financ, Un. Europ.	59,80	1,10
Pricel	104.80	— 0,20
	147	~ B
Financ, Un. Europ. Pricel Schnelder	59,80 104,80 147 202,40	- 0,20

dice Dow Jones accusant une chute

de 10 points après un vif recul ini-tial (21 points). La vive déception

des milieux financiers, traditionnel-lement favorables aux républicains,

et celle des opérateurs qui avaient

donnés au marché par les revers

sion de deux élections partielles. En outre, le marché table sur un ren-versement de la tendance à la hausse

du taux d'intérêt. Les pétroles, qui avaient baissé par sympathie avec Wall Street, se sont redressés. Les mines d'or, enfin, ont été stimulées par la farmaté d'or de la farmatées

par la fermeté du cours du métal. Indices du « Pinancial Times » industrielles, 308,7 contre 276,7 : fonds d'Etst. 57,86 contre 56,42 ;

Cours 5 nov.

mines d'or, 120,1 contre 123,4.

| 134 | 134 | 134 | 134 | 134 | 134 | 134 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136 | 136

Alimentation

Le chiffre d'affaires de Carre-four a représenté, pour les dix premiers mois de l'année, 5816 millions de francs (contre 4895). Le taux de progression se situe à près de 19 %. Martell, dont l'exercice a été

	5 nov.	diff.
Begirin-Say	70	+ 2
B.S.NGeryDan	585	28
Carrefour	1308	+ 18
Casino	ID76	- 23
C.D.C	234	 24
Moët-Hennessy	428,50	6,54
Mumm	394	— 14 .
Olida et Caby	133	inch.
Pernod-Ricard	353	+ 3
Radar	379,50	+ 4,50
Raffiner. St-Louis.	80, I t	+ 3 + 4,50 + 1
S.LA.S	210	13
Veuve Clicquat	440	15
Viniprix	469	∔ 10
Club Méditerranée.	363	+ 10 + 5 + 1
Perrier	84	+ 1
J. Borel Internat.,	270	— 10
P.L.M	71.40	+ 4,90
Nestlé	6570	inch.

lisé un bénéfice (après impôts) de 18,09 millions de francs (contre 19,27). Le dividende sera porté de 10 F à 10,65 F par titre. Rappelons que le chiffre d'affaires « hors taxes » de cette entreprise a augmenté de 10,6 % au cours de l'exercice, pour atteindre 325 millions de francs lions de francs.

Saupiquet (filiale à 45 % de la Compagnie de navigation mixte) a pris le contrôle d'Ungemach société cotée à Nancy — en ra-chetant 42 100 titres de cette en-treprise (soit 50,7 % du capital) au cours de 22,50 F; ce même cours sera maintenu à la cote pendant quinze bourses pour per-mettre aux petits porteurs de se dégager si bon leur semble.

Bâtiment et travaux publics

La direction de Cérabati confirme que le résultat de l'exercice en cours sera supérieur au précédent (3.09 millions de francs), mais qu'il reste inférieur à celui dégage en 1974 (5,14 mil-

	J 401.	•	,
	_		_
Auxil. d'entrepr	193	1	nch.
Bouygues	279	+	5
Dudygues	102.50	~	5
Chim. et Routlère.		_	
Ciments français .	91,50	+	9,60
Dumez	447	+	6
Entr. J. Lefebvre .	176	÷	7.80
Gener. d'entrepr	139,1D	+	3,60
Gds Trays de Mars.	161	+	2
Lafarge	184.90	Ŀ	1,98
THIRIDE		- 7	
Maisons Phenix		+	I9
Poliet et Chausson.	147.80	+	3.30
		2_	1000
lions de francs).	L'ann	æ	19.1.1

sera abordée dans de bonnes conditions, avec des stocks rameconditions, avec des sides fame-nés à des niveaux satisfalsants, et de nouvelles productions pro-metteuses pour l'avenir. Au 30 juin 1976, le bénéfice net de Ciments Lafarge France

Bourse de Paris

SEMAINE DU 3 AU 5 NOVEMBRE 1978

Courte mais bonne

REDUTTE à trois séances par les fêtes de la Toussaint. la semaine écoulée a été placée tout entière ou presque sous le signe des élections présidentielles américaines. Elle aurait pu être mauvaise. Elle s'est finalement révélée

bonne pour la Bourse de Paris. Surpris à sa réouverture, mercredi, par la victoire de M. Jimmy Carter, le marché avait marqué sa déception par un repli initial, comme la plupart des places financières internationales, et comme allait le faire Wall Street dans la soirée. Cet accès de mauvaise humeur ne devait cependant pas être de longue durée, pas plus à Paris qu'à New-York. Jeudi, la tendance était déjà plus résistante, et, à la veille du week-end, une reprise sensible s'amorçait. Toutes les pertes subles les jours précédents étaient effa-cées, la Bourse se retrouvant très exactement au point qu'elle avait atteint le vendredi précédent à l'issue de trois séances d'assez forte hausse et, qui mieux est, dans le même état d'esprit. Meilleur peut-être. Responsable de la baisse, M. Carter a été indirectement

l'un des principaux artisans de la remontée. Le parti démocrate étant traditionnellement réputé pour être plus dépensier que le parti républicain, l'on redoutait que le tombeur de M. Ford ne relance l'inflation en faisant sauter les verrous placés par son prédécesseur. Son objectif, on le sait, est de faire repartir la machine économique des Etats-Unis, qui visiblement s'essouffie, et de réduire le chômage. Or c'est connu : Wall Street préfère de loin une expansion raisonnable, accompagnée d'une hausse des prix modérée, à un « boom » générateur de surchausse et appelant inévita-blement le coup de frein. Sa réaction brutale en témoigne. Et quand Wall Street éternue, les places financières internationales s'enrhument.

Agréable surprise : lors de sa première conférence de presse, M. Carter allait s'employer à calmer les esprits. Mieux, il affirmait sa volonté d'assurer la continuité en

matière de politique étrangère. La satisfaction a été grande des deux côtés de l'Atlantique. Qu'en France, M. Barre ait laissé percer l'intention de prendre des mesures en janvier pour stimuler les investisse-ments industriels : il n'en fallait pas davantage pour rendre un certain sourire à un marché encore endolori par sa chute récente. La tenue plus satisfaisante du franc et la détente observée sur les taux d'intérêts à très court terme ont fait le reste. La confiance des opérateurs, si ébranlée ces derniers temps, commencerait-elle à revenir? C'est vite dit. Bornous-nous pour l'instant à constater que la clientèle particulière, bien échaudée pourtant, a repris ses achats... sur la pointe des pieds. Serait-ce un signe? L'avenir le dira.

Sur les indications de Londres, l'or a poursuivi sa montée. Le lingot s'inscrivant vendredi à 20 500 F (+ 505 F), son niveau le plus élevé depuis le 14 mars dernier. Le napolèon, en revanche, a peu varié : 229,90 F (+ 0,50 F), ce qui n'a pas empêché la rente 4 1/2 % 1973 d'atteindre de nouveaux sommets.

Aux valeurs étrangères, hausse des mines d'or, rassermissement des allemandes. Irrégularité des pétroles internationaux.

ANDRÉ DESSOT.

6.2 millions de francs en 1975, et 15 millions en 1974. Cette amélioration ne devrait pas se poursuivre au second trimestre, en raison du fléchissement de l'activité et du blocage des prix.

Le marché de New-York s'est ravivant les craintes d'un ralentis-sement économique couplé avec un retour de l'inflation déprimait le sensiblement replié cette semaine, l'indice Dow Jones perdant plus de 20 points, à 943,07, ce qui annula 20 points, a 943,07, ce qui annuis presque son gain de 28 points la semaine précédente. En légère hausse lundi, ferme mardi à l'occasion des élections pré-sidentielles. Wall Street se repliait marché, l'indice Dow Jones perdant plus de 17 points. Ajoutons qu'une certaine incertitude continue à règner sur les projets du nouveau président, notamment sur sa poli-tique en matière de pétroic, qui sera assez nettement mercredi après la nettement moins favorables aux compagnies pétrollères que son prévictoire de M. Jimmy Carter, l'in-

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Les titres de ces dernières se sont dont sévérement repliés, Exton chutant de 9 %, par exemple. Ont également été affectées, les sociétés dont la situation semble plus vulnérable sur le plan économique (Fode). « joué », la semaine précédente, la remontée de la cote de M. Gerald

remontée de la cote de M. Gerald Ford, révélée par les sondages, ne pouvaient qu'affecter Wall Street. Le lendemsin, néanmoins, une fois l'accès de mauvaise humeur passée, un certain optimisme reprenait le dessua, nombre d'analystes relevant que sous les règnes démocrates précédents, la Bourse s'était bien comportée. Vendredi néanmoins, l'annonce d'une nouvelle augmentation du taux de chômage et d'une	rable sur le plan économique' (Kodak). Le volume d'affaires a sensiblement augmenté, avec 80,22 millions da titres traités en quatre séances, contre 78,54 millions dans les cinq séances précédentes. Cours Cours 29 oct. Cours 5 nov. Alcoa	
LONDRES Vive reprise Une vive reprise a été enregistrée ceite semaine à la Bourse de Londres. où l'indice des valeurs industrisiles cu « Financial Times » a repassé la harre des 300, gagnant 28 points. Amorcée à la fin de la semaine précédente, cette reprise a été accélérée par le sensible redressement de la livre sterling et par les rumeurs de rédustion de dépenses budgétaires, alors qu'arrivait à Londres la délégation du Fonds monétaire international. Une impuision finale a été descrité de marché pur les revers	Du P. de Nemours 129 1/4 125 1/4 1/5 1/5 1/5 1/5 1/5 1/5 1/5 1/5 1/5 1/5	

FRANCFORT Vif redressement

Un véritable renversement de ten-

AUIT Soffee Carrier	cus vaccy	
,	Cours 29 oct.	Cou 5 no
LEG	77,50 141,50 121,76 169,50 129,30 316,56 249,40	84, 151, 130, 179 135 330 262 141

st passé, à structure identique, 25,5 millions de francs, contre

<u>Matériel électrique, services</u>

oublics

M. Jacques Barbet vient d'être nommé président-directeur général de D.B.A., en remplacement de MM. Albert Barraud (président) et Marvin Flaks (directeur général), appelés à d'autres fonctions au sein du groupe américain Bendix, actionnaire à 93 %.

La Société française des téléphones Friesson, qui dolt entrer

phones Ericsson, qui dolt entrer dans l'orbite du groupe Thomson-Brandi, a fortement baissé cette semaine. Un communiqué a fait savoir que la publication de la situation semestrielle serait retardée, mais que l'on pouvait d'ores et déjà supposer qu'elle sera et déjà : déficitaire.

Engins Matra, dont la reprise se poursuit, annonce pour le pre-mier semestre un chiffre d'affaires hors taxes de 746,5 millions de

	5 nov.	diff.
		. –.
Alsthom	53,50 243	+ 0,2 - 5
C.G.E	63.26	- 5 + 21 + 16
C.E.M Engins Matra	441	T 12
Legrand		→ 18
Machines Bull	28.90	- 101
Machines Dan	203	+ 3.1
Franc. Tél. Ericss	325	40
Thomson-Brandt .	167,50	+ 3 + 12 + 20
Leroy-Somer	810 [°]	+ 12
Siemens	540	+ 20
Génét, des eaux	443	11
Lyonnaise des caux	400	inch.
Baux banl. Paris .	251	49

un bénéfice de 8,9 millions de

un béneitée de 8,9 minions de francs après impôt. Les ventes du groupe Legrand ont augmenté de 32%, à structures comparables, au cours des neuf premiers mois de l'année. Celles de Schneider-Radiotélévision se sont élevées, pendant la même période, à 304,1 millions de francs, hors taxes, contre 2887 millions.

dance a été observé cette semaine sur les marchés allemands, avec une sur les marches aliemands, aver une hausse moyenne de 4 5. la plus forte progression de l'annés. L'amé-iloration de la conjoncture écono-mique — sidérurgie exceptée, — l'absence de changement dans la politique monétaire de la Eundesbank, le retour au calme sur le marché des changes, et le compor-tement relativement satisfaisant de

lions de francs et une marge brute de 68,7 millions de francs. A fin septembre, le chiffre d'af-faires consolidé atteignait 1 193 millions (+ 16,9 %); les ventes à l'étranger y entraient pour 41 %.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe Dolljus Mieg pour les

	5 nov.	d!ff.
		_
Dollfus-Micg	43,30	+ 0,20
Sommer-Allibert	412	- 4
Fourmies	23	+ 0,50
Godde-Bedin	55	_ 2
Lainière Roubaix .	69	- 1,20
Roudière	325	- 2.70
Vitos	99,90	+ 7.70 + 7.70
C.F.A.O	389	→ 7.70
B.H.V	66	- 6
Galeries Lafayette	57	— 3.45
Nouvelles Galeries.	52	- 4
Prépatoi	44	+ 6,90
Printemps	43,65	- 0,45
La Redoute	565	+ 5

neuf premiers mois s'élève à 1 634 millions de francs contre 1436 millions, mais les effets du plan anti-inflation peuvent infléchir les prévisions de progression pour l'année entière. Après une dotation accrue aux amortissements et aux provisions, le premier semestre se solde par une perte de 8 millions de francs, contre un bénétice de 0,9 million de francs une en pure têt un an plus tôt.

La situation semestrielle des Galeries Lajayette fait apparaître une perte de 17 millions de francs contre une perte de 9,8 millions de francs pour le premier semes-

Métallurgie, constructions

n.ecaniques

Le chiffre d'affaires de Jaz pour les neuf premiers mois a augmenté de 14.2 %, pour attein-dre 113.74 millions de france. Cette accelération d'activité — au 30 juin, la progression des ventes s'élevait seulement à

	Les ventes du groupe Legrand	701100 0 0101-111 00-10-1011			
ļ	ont augmenté de 32 %, à struc-		5 nov.	diff.	
	tures comparables, au cours des	63 54005			
١	neuf premiers mois de l'année.	Chatillon		- 0,20	
	Celles de Schneider-Radio-	La Chiers		- ž.,	
	télévision se sont élevées, pendant	Creusot-Loire		— 1.5 (
Į	the minimum is 2011 millions	Denain Nord-Est .		- 2,10	
ı	la même période, à 304,1 millions	Marine-Wendel		- 5,36	
i	de francs, hors taxes, contre	Métall, Normandle.		+ 1.50	
	258,7 millions.	Pompey	73	inch	
	La situation provisoire de	Sacilor	32,90	— 0,či	
	Merlin - Gerin au 30 juin fait	Saulnes	91	- 2,59	
	ressortir un résultat avant amor-	Tsinor	39,50	— 1,50	
ł	tissements et impôts de 42,8 mil-	Valloutec	138,39	+ 2,50	
Ì	fissements et mibos de 42,0 mil-	Alspi	61 76. 8 9	— 0,3	
١	lions de francs, contre 18,3 mil-	Babcock-Pives		- 1,20	
ı	lions de francs.	Génér, de fonderie		+ 3,80	
ı	Générale des eaux comptabl-	Poclainå		- 8,90	
ļ	lise au 30 juin un resultat avant	Sagem	475	— 16	
	impôt et réintégration de la pro-		85	+ 5.70	
	mpot et tenregrament de la pro-	Penhoet	221	+ 5,50	
Į	vision pour investissement de	Citroën		+ 0,21	
ļ	70 millions de francs, contre	Ferodo	357	+ 10	
ı	l si millions. Ce résultat ne peut	Peugeot	205	+ 4,50	
ł	pas être extrapolé à l'année	1000	-4"-11		
ı	Post 0000 0000 0000 00 0000 0000	10.1 % — est esser	menem	ent due	

pas être extrapolé à l'année 10.1 % — est essentiellement due au succès rencontré par les nou-velles collections de révells et de Filmures, textiles, magasins montres électroniques. De ce fait, mais aussi grace aux importants Sommer-Alibert comptabilise gains de productivité obtenus dans sa situation consolidée au 30 juin un bénéfice net de 18,6 mil- la société s'est accrue plus rapi- Indic. gén.

dement encore. Le bénéfice de l'once contre 123 dollars pour le l'exercice 1978 sera supérieur à second. celui dégagé en 1975 (1,51 million Conséquence : les résultats d'ex-

Pour l'exercice clos le 30 septembre dernier. Centenaire Blanzy a dégagé un résultat net de 7,97 millions de francs, contre 7,99 millions. Le bénéfice distri-buable s'établissait à 7,11 millions de francs contre 6,61 millions; le dividende ghobal est porté de 30,75 F à 33 F.

Le résultat avant amortissements et prévisions de la Métal-lurgique de Normancie, qui était négatif de 2.4 millions de francs au 30 juin 1976, est en très sen-sible amélioration au 30 sep-tembre 1976, mais la nouvelle dégradation du marché ne per-mettra vraisemblablement nas de mettra vraisemblablement pas de le maintenir c très sensiblement positif » à la fin de l'année.

Une certaine agitation a repris autour des *Petroles B.P.*, sur les-quels, en dépit de démentis ré-cents, courent toujours des rumeurs incontrôlées.

Le bénéfice net du groupe Total pour le premier semestre 1976 s'élève à 191 millions de francs contre 193 millions de francs au 30 juin 1975, la part du groupe revenant à 125 millions de francs contre 23 millions de francs, et celle des minoritaires atteignant 66 millions de francs contre une perte de 35 millions de francs. La marge brute d'autosi-nancement est en augmentation : 1367 millions de francs contre

	HIMING	COUME
	5 nov.	diff.
Aquitaine	275,50	— 2.50
Esso	52,80	+ 0,70
Franç, des pétroles	93,90	- 1,10
Pétroles B.P	66,50	+ 2
Primagaz	371	— 8,59
Raffinage	70,80	— 0,70
Sogerap	72,50	+ 1.50
Exxon	250	inch.
Notsk Hydro Petrotina	253	+ ?
Royal Dutch	547 233	— 8 + 4
mojac Ducen	<u> </u>	4 4

910 millions de francs, mais reste insuffisante pour couvrir la tota-lité des investissements, qui s'élè-vent à 2 400 millions de francs, ce qui a entraîne un recours accru à l'endettement. Les investissements sont concentrés essentiellement sur le développement de gise-ments d'hydrocarbures, et no-tamment de ceiui de Frigg, où la mise en production du gaz est maintenant prévue pour la se-conde moitié de l'année prochaine.

Le bénéfice net de Sogerap pour l'exercice clos le 30 septem-bre 1976 est pratiquement in-changé, à 19,9 millions de francs contre 19,15 millions de francs en 1975. Le dividende global passe de 7,50 F à 7,95 F. L'action Norsk Hudro 2 4th repherable en fin de Hydro a été recherchée en fin de semaine. Le dividende sera relevé pour l'exercice en cours, et pro-bablement pour le suivant : la valeur nominale des actions a été portée de 60 à 30 couronnes et pourrait être portée jusqu'à 100 couronnes a dans un avenir rap-proché », le coupon étant vrai-semblablement maintenu à un pourcentage de 12 % de ce no-

Produits_chimianes

Le chiffre d'affaires hors taxes du groupe Roussel-Uclaf pour les neuf premiers mois de l'année s'élève à 2417 millions de francs, marquant une progression de 7,6 % par rapport à la période corres-pondante de 1975. La progression des ventes effectuées par le groupe P.U.K. conti-

142,50	+ (1,50
	(1,80
	- :	3,59
	- 2	. 40
	+ :	5
	- :	2,50
	- (1,50
	- 1	30
120,80	_ 1	1,20
De 8	k8 % à 15	à
teindre	20 %	À
premie	~ m/	ile
la abiff	יום ביי	.
	59 277,58 171,69 78 75,58 68,30 66,20 120,80 . De 8 passée teindre premier	59 — (277,50 — 3 171,60 — 3 78 + 3 75,50 — 6 60,30 — 6

Au 30 septembre, le chiffre d'af-faires consolidé s'alevait à 16 419 millions de francs contre 13 681 millions en 1975 à pareille époque. La meilleure performance a été réalisée par la division « aluminium » (+ 25.6 %). Viennent ensuite. la « transformation du cuivre » (+ 21.6 %) et la « chimie » (+ 21,3 %).

Mines d'or, diamants

La chute de l'or depuis le début de l'année a entrainé une baisse importante du prix moyen en-caissé par les mines sud-afri-caines pour leurs ventes de métal. Au troisième trimestre, ce prix n'était plus que de 113 dollars

ploitation des compagnies auri-fères pour cette période (200,63 millions de rands) sont tombés à leur plus bas niveau depuis près de trois ans, soit celui atteint

	5 = o	207. 4	
			-
Amgold	82,		3.50
Anglo-Americ. (1).	13,5		0,20
Buffelsfontein	37,3 59		2,50
Free State (2) Goldfields	11.1	so ÷	7,55 1,20
Goldfields	14.		1.10
Presid. Brand (3).	51	• +	3.10
Randfontein	126.8	30 I	0.70
Saint-Helena (4) .	60.1		
Union Corp. (5)	14	· ·	
West Driefontein .	101	-	4
Western Deep	40.5	n -	0.93
Western Hold. (6).	79.3		3.50
De Beers (7)	11.		0.10
		•	
(I) Compte tenu	du	coupon	de l
0,40 P.			
(2) Compte tenu	đu	couper	de
3.85 F.			
(3) Compte tenu	4		
3.10 P.		coupus	
•			
(4) Compte tenu	Ć1	codnon	. ⊂≎
2,75 F.			
i5) Compte tenu	ď۳	coupon	Ce I
0.55 P.			
(6) Compte tenu	đu	coupon	de.
6 F.			. 40
•	4		
(7) Compte tenu	20	coupon	ದ

durant le dernier trimestre de 1973.

Pour les neuf premiers mois, ces resultats totalisent 711,61 millions de rands contre 1 010 millions pour

la période correspondante de 1975. La production de métal pré-cieux a un peu repris en septem-bre. Elle reste quand même faible, n'attelgnant que 17,11 millions d'onces à la fin des trois premiers trimestres contre 17,16 millions au 30 septembre 1975. Pour l'exercice écoulé, rappelons-le, 22.76 millions d'onces d'or seulement étalent sorties des mines sud-africaines, soit le chiffre le plus faible enregistré depuis quatorze ans.

Mines. caoutchouc. outre-

		_	
	5 nov.	diff.	
Imétal Peñarroya Asturienne Charter Inco R.T.Z. Tanganyika Union minière Z.C.I. Hutchinson-Mapa Riéber Michelin	96,50 41 137,90 10,65 165,50 13,38 13 132,90 0,97 100 50,80 1195	- 3.50 + 1.20 + 5.80 + 1.25 + 4.50 + 1.85 + 0.59 - 0.03 Inch. + 4.80 + 16	

Volenra diverses

Pour les neuf premiers mois. « Bic Pen Corp. » annonce un bénéfice net de 8.24 millions de dollars, en hausse de 27 %. D'après le président, cette importante progression est duc à la forte augmentation de la demande de briquets jetables, « Bic » détenant à lui seul dans cette spécialité 38 % du marché des Etats-Unis.

The fierfelice Tie	t COUR	DILLE GE	
	5 nov.	diff.	
L'Air liquide	325	4	
Bic	771	+ 14	
Europe nº 1 L'Oréal	341 860	— 4 + 8	
Club Méditerranée.	363	+ 8 + 5 1.90	
Arjomari	116,10 154,58	+ 0.70	
Presses de la Cité .	168,20 104,50	— 3.70 — 1.40	
St-GobPà-M Skis Rossignol		— 1,40 + 40	
Chargents vánnis	174	_ 5	

« L'Oréal » au premier semestre 1976 s'élère à 86,6 millions de francs contre 69,3 millions de francs an 30 juin 1975 (+ 24,9 %). Si l'on fait abstraction de résul-tats provenant de la société Roja, qui n'était pas encore entrée dans le groupe an 30 juin 1975, la progression des résultats consolidés est encore sensible-ment supérieure à celle du chifconsoluces est encore serisine-ment supérieure à celle du chif-fre d'affaires (+ 14,9 % pour les neuf premiers mois) grâce, notamment, à l'évolution satis-faisante des filiales étrangères.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

		en esp (F)
4 1/2 % 1973 I.B.M Schlumberger		18 363 39 7 193 72 5 747 94
LT.T. Michelin *	37 900	5 698 58 3 928 82
(*) Deur séances	seuleme	nt.

	ler nov.	2 nov.	3 nov.	4 nov.	5 nov.
Terme	-	_	63 140 584	55 750 647	62 305 913
Comptant		•	·	l <u>-</u>	
R. et obl.		. –		103 911 057	
Actions		l —	365 769 698	33 877 519	31 614 020
1			i		-
Total	_	l —	572 795 648	193 539 223	289 708 276
(NDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100. 31 décembre 1975)					
Valeurs : Françaises		_	† 76.8	76.6	77.8

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

105 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. EUROPE 3. ASIE
- 3. DIPLOMATIE
- 3. AMÉRIQUES 4. PROCHE-ORIENT
- 4. AFRIQUE -
- 5-6. POLITIQUE 8. ARMÉE 8. AERONAUTIQUE

LE MONDE ADJOURD'HUI PAGES 9 A 18

- Au fil de la semaine : Les grands calmans, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Crotone, par Georloi : Comment délore
- Emploi : Comment déjouer les plèges des tests, par Roger-Pol Droit. RADIO TELEVISION : Les vérités directes de Jean-Pierre Elkabbach, par Catherine B C 1 é m e n t ; Sur France-Culture, l'après-midi..., par Claire Devarrieux.
- 17 à 19. ARTS ET SPECTACLES 19. PRESSE 20. EQUIPEMENT ET RÉGIONS 20. JUSTICE
- 20 21. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- 22 23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (LI & 14) Annonces classées (22) informations pratiques (16) : Carnet (19) : « Journal officiel : (16) : Loto (16) : Météorologie (16) : Mots croisés (16).

Le numéro du . Monde daté 6 novembre 1976 a été tiré à 569 988 exemplaires.

Avec la garantie d'un maître tailleur COSTUMES

MESURE

dans un choix de 3.000 draperies

à partir de 695 F Prêt-à-porter Homn

LEGRAND TAILLEUR

27, rae du 4-Septembre, PARIS (Opéra,



DÉCOUVERTE INDIVIDUELLE



CIRCUITS ORGANISÈS Découverte de l'Egypte



BON A DECOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES 66, bd Saint-Michel - 75006 PARIS Tel.: 325-57-51-033-98-40



LE SUICIDE A NICE, D'UNE MAITRESSE AUXILIAIRE AU CHOMAGE

L'enseignement était ma raison de vivre »

Nice. — Une jeune mai-tresse auxiliaire ûgée de vingt-neuf ans, Renée Bou-douresque, née à Hyères, s'est donné la mort, jeudi 4 no-vembre, dans la chambre qu'elle occupait dans un petit appartement de Nice, en absorbant des comprimés de barbituriques. La jeune femme n'avait pu obtenir de poste dans l'enseignement pour cette année et ne touchait pas d'indemnités de chômage.

suffisant dans l'année, elle n'avait droit à ancune indemnité de chômage.

Renée Boudouresque n'a, semble-t-il, jamais songé à un autre métier qu'à l'enseignement, pour lequel elle se passionnait. Tout en préparant sa licence de lettres classique, obtenue en 1971 at an ancune indemnités de chômage.

a Je ne peuz pas supporter l'angoisse qui me tenaille depuis des
semaines. L'enseignement était
ma principale raison de vivre.
Vous avez fait l'impossible pour
moi, pardonnez, je n'en peuz
plus l's Ce sont les derniers mots
ècrits par Renée Boudouresque,
avant de mourir, à M. et
Mme André Dechiffre. Depuis
le début de l'été, elle vivait avec
ces amis dans leur petit deuxpièces de l'avenue de la Bornala,
en attendant — vainement — un
poste d'enseignante. Pendant la poste d'enseignante. Pendant la dernière année scolaire, elle avait

Les projets

de M. Hersant

LE S.N.J. : la justice appréciera,

La section normande du Syn-

dicat national des journalistes (autonome), dans un communiqué publié vendredi 5 novembre, « a

appris sans surprise la décision de M. Hersant de fusionner le

c Cette mesure permettra à M. Hersant d'éviter de déposer le

bilan de la société éditrice de Paris-Normandie. On ne pourra

donc pas écrire que le « bon gestionnaire » a entraîné à la

faillite un journal prospere quand

il l'a acheté dans les conditions que l'on sait trop, voici quatre

» Il jaut rappeler que pour avoir critiqué sa gestion. Joute le communiqué, prévu et expliqué dans un Livre noir la probabilité

de ce qui est annoncé aujourd'hui, la section normande du S.N.J. et

la Société des journalistes de Paris-Normandie ont fait l'objet d'une plainte en diffamation d'u

même M. Hersant I La fustice appréciera. De même qu'elle se montrera sans doute intéressée

par le dernier projet en date de M. Hersant.

LA CROIX: l'objectif suprême

« Cès projets ne peuvent sur-prendre ceux qui suivent depuis le début l'ascension de M. Her-sant, et plus précisément depuis l'offensive déclenchée en direction

l'offensive déclenchée en direction de Paris - Normandie et dont France-Soir est la dernière étape en date. Si le mot « concentration » a un sens, c'est blen une entreprise caractérisée de concentration à très large échelle qui est ici en cours de réalisation.

s On ne peut s'empêcher de penser que de tels desseins, de par l'implication financière même

par i implication financiers meme qu'ils supposent, ne soient, dans un premier temps, pas au ser-vice d'une entreprise politique bien délibérée. Mais au-delà de

ces échéances immédiates n'estces pas la epolitique Hersant », au bénéfice exclusif de M. Her-sant, qui est l'objectif suprême? Suprême et inquiétant. »

LE QUOTIDIEN DE PARIS: un

« ... M. Hersant est en train de

» La democratie française offre ainsi des paradoxes. Plus on en parle, plus elle s'estompe. Mais

(JEAN-PIERRE MITHOIS.)

● Cent vingi-cinq tombes ont été projanées dans le cimetière de Callade, le plus important de la ville de Nice Parmi les sépuitures profanées figure celle d'un ancien maire de la ville. — (Corresp.)

● Grève du mètro. — Le trafic des lignes de métro Saint-Denis-Basilique - Champs-Elysèes-Cle-menceau et Invalides - Porte-de-Vanves a été troublé, le 6 novem-

bre, par une grève de certains conducteurs. Le syndicat C.G.T.

empire dangereux

Figaro avec Paris-Normandie ».

De notre correspondant

enseigné comme remplaçante pendant quatre mois dans plu-sieurs établissements de Cannes. Mais, comme elle n'avait pas travaillé u n'hombre d'heures travaillé u n'nombre d'heures suffisant dans l'année, elle n'avait

en préparant sa licence de lettres classique, obtenue en 1971, et en militant au parti communiste, elle avait dû travailler comme fille de salle, serveuse, femme de chambre dans un hôtel de Nice. On la disait de santé précaire. Ni sa sœur, elle aussi maîtresse auxiliaire, ni son père, âgé de soixante-dix-neuf ans, habitant le petit village de Puget-Ville (Var), ni sa mère, soixante-six ans, vivant dans une maison de retraite, n'auraient pu lui venir ans, vivant dans une maison de retraite, n'auraient pu lui venir en aide sur le plan matériel. Maîtresse auxiliaire à temps partiel depuis cinq ans, elle espè-rait sa titularisation et continuait de préparer le CAPES, concours

de recrutement du second degré. La « carrière » de la jeune femme a été très hachée depuis 1972 : deux remplacements d'un mois cette année-là, plusieurs remplacements pendant toute l'année 1972-1973, trois mois sett-lement en 1974, quatre mois en 1975-1978. Il semble qu'elle n'ait pas eu de très bonnes notes pédagogiques en ces diverses occa-

sions.

La lettre qu'elle aurait envoyée au rectorat de Nice, comme celles qu'elle avait adressées à l'ASSE-DIC et à l'Agence régionale pour l'emplol, était désespérée. On en a retrouvé un broullion dans sa chambre. Elle écrivait : « Je suis sans travait et absolument sans ressources (...) n'ayant pu sifectuer l'an dernier que des suppléances et n'ayant pus totalisé le nombre d'heures réauts. Je ne nombre d'heures requis. Je ne peur disposer d'aucune aide fa-miliale, mes parenis étant eux-mêmes dans l'indigence... »

Le rectorat nous a précisé que cette académie est l'une de celles « où l'on compte le plus faible nombre de maîtres auxiliaires sans emploi a.

MICHEL VIVES.

Ni enseignants ni chômeurs

lances de la mort de Renée Boudouresque, le rectorat de Nice a jugé regrettable qu'un événement aussi désespérant soit l'occasion pour certains de déclarations passionnées qui, abusivement, exploitent le maiheur à des lins partisenes . Depuis olusieurs années, les sulcides d'enseignants, qui viennent à la connaissance du public, — c'est le plus petit nombre, - suscitent polémiques et commentaires.

Tour à tour sont accusés le système scolaire, l'indiscipline des élèves, l'absence de formation des maîtres, l'attitude de l'administration, stc. Il y a un peu plus d'un mois, le suicide d'une jeune enseignante de « classe pratique », à Reims, avait provoqué une vive émotion (le Monde du 20 octobre).

Le drame de Nice aurait-ii pu être évité ? Il faudrait être bien naïf pour croire qu'une décision de mourir s'explique uniquement par des raisons - extérieures -. Qui sait ce que pèse, à l'instant fatal, le maiheu intime et la désespérance sociale? On ne peut rien dire du premier, seule la seconde est apparente. Le sort des maîtres auxiliaires au

chômage est aggravé, par rapport à d'autres chômeurs, par la précarité très variable de leur situation administrative. Pour être reconnus chômeurs et toucher des indemnités décentes. Il leur faut avoir enseigné un minimum d'heures les années précèdentes. Ce n'était pas le cas de Renée Boudouresque, qui étalt, mēme lorsqu'elle enseignait, plus souvent chômeuse qu'enseignante. Elle n'était, comme tant d'autres maîtresse auxiliaire qu'en pointillé bouchant des trous de-ci de-là, selor les nécessités du service. Il lui aureit fallu, pour subsister cette année, avoir derrière elle une carrière qu'elle n'a pas eue. Son drame Illustre malheureusement le sort de ces quelques milliers d'oubliés de l'éducation nationale - deux mille selon le ministre, trois fois plus selon les syndicats. — qui n'ont pu être réemployés à cette rentrée. Ils ont rendu quelques services à l'enseignement français, mais pas suffisamment pour que celui-ci se sente redevable à l'égard de tous. L'anarchie dans leur emploi a condui

Nombreuses hausses des produits saisonniers

Des arrêtés publiés au Bulletin Des arrêtés publiés au Buttetin des services et des prix (B.O.S.P.) du 5 novembre précisent la liste des produits qui pourront être l'objet d'une modification de tarif au stade de la fabrication d'ici à la fin de l'année (articles de sports d'hiver, de décoration de Nes) esendas calendriets foir Noël, agendas, calendriers, folc d'oie et de canard frais, boudin blanc, cervelas truffé, folc gras. blanc, cerveias traire, fole gras, pâtés en croûte, saucisson de volaille et de fole de volaille, terrines et pâtés de fin d'année, saumons iumés, chocolaterie et confiserie, conserves de champignons, fruits secs, pruneaux d'Agen, travail de déshydratation de mals) conserves de la majoration hors tayes yail de desilydratation de distus)
ainsi que la majoration hors taxes
du prix au kilogramme des bûches
de Noël (1,35 F), galettes des rois
(1,05 F), marrons glacés (3,10 F),
des bûches de Noël glacés (0,90 F des birches de Noel glacees (1,30 fr par litre). Un texte indique, en outre, que les prix à la production et à la distribution des produits congelés de l'agriculture, de la chasse et de la pêche ne sont pas bioqués comme les prix de ces mêmes produits frais. Un autre arrêté indique que les prix à la production et à l'impor-

tation pourront être relevés pour le chocolat de 0,43 F à 1.24 F le le chocolat de 0,43 F à 1.24 F le kilogramme selon les qualités, pour le café de 1,20 F à 2,30 F le kilogramme selon les qualités et pour les cafés solubles de 0,88 F à 4,93 F le kilogramme, pour les huiles végétales de 8 F à 34 F les 100 litres selon les graines. Ces hausses pourront être répercutées au détail. Enfin sont revus en hausse les tarifs hôteliers, les prix des marchés de chauffages, les tarifs des cours collectifs et des leçons individuelles de ski, les locations de terrains de camping et de caravaning.

vaning.

Dans le domaine agricole, le relèvement de 10 % du prix du blé-fermage, qui se trouve ainsi fixè à 70,50 F le quintal, a provoqué de vives réactions de la part du MODEF (Mouvement de defense des exploitants familiaux), dont une délégation a rencontré les groupes parlementaires de l'Assemblée nationale le 4 novem-bre, ainsi que de la section des

fermiers-métayers de la FNSEA (Fédération des exploitants). a Cette décision intervient pré-cisément au moment où les fer-miers sont très lourdement touchés par les conséquences de la sécheresse et alors que le plan. Barre précoit un olocape des loyers, notent les fermiers, métayers. Faut-il en conclure que les intérêts des bailleurs sont pré-

metayers. Faut-u en content que les intérêts des bailleurs sont préjérables aux impératifs du redressement économique ? »

Enfin, un autre arrêté modifie la taxation des marges bénéficiaires des fruitiers détailiants. Les nouvelles marges calculées hors taxes sont, au kilogramme, les suivantes : 0,45 F pour les carottes : 0,55 F pour les chous-fleum effeuillés (0,70 F a la plèce), 1,30 F pour les chous-fleum effeuillés (0,70 F a la plèce), 1,30 F pour le tomates, 1,70 F pour les endives.

Pour les pommes de terre de conservation de toute origines et provenances, la marge est fixée, hors taxes, à 0,20 F le kilogramme, sauf pour les pommes de terre « de chair ferme » et les pommes de terre commercialiséer sous label de qualité où elle est de 0,25 F le kilogramme.

le kilogramme.

le kilogramme.

Pour les assortiments de produits frais groupés en vue d'unevente non fractionnée et comprenant au moins un des produits
soumis à la taxation, la marge
limite de vente au détail hors
taxes est fixée à 0,60 F par kilogramme. (Cet arrêté modifie les modalités

de la taxation des marges définie le 23 septembre dernier à la suite du Barre. Ce texte assouplit légère ment les dispositions initiales fixant les marges hors taxes, et non plus T.V.A. incluse. Tontelois, a la suite des positions dures adoptées par les fruitiers détaillants lors de leur des nière grève, les propositions de conciliation de la Girection des prix liberté des prix pour les pommes terre à chair ferme : retour au coelficient multiplicateur chauts, les tomates et les carottes n'ont pas été retenues malgré la reprise du travail par les commer-

DANS UNE INTERVIEW A UN JOURNAL ITALIEN

« Alliance signifie analogie de vues » déclare M. Carter

M. Carter a mis en garde l'Italie contre les consequences éven-tuelles d'une arrivée de la gauche au pouvoir, dans une interview au magazine féminin italien Giota.

Après un long débat

à Nairobi

LES THÈSES OCCIDENTALES

SUR L'INFORMATION

L'EMPORTENT

A LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

DE L'UNESCO

(De notre correspondant en Afrique orientale.)

Nairobi. — La confrontation entre deux conceptions de l'in-

entre deux conceptions de l'information, à la dix-neuvième conférence générale de l'UNESCO. s'est traduite par un échec des thèses défendues par les Soviétiques, leurs alliés et certains pays du tiers-monde. A l'issue d'un long débat public en commission, un projet de déclaration d'experts socialistes et du tiers-monde a en effet été renvoyé, ce samedi 6 novembre, devant le groupe de rédaction et de négociation de la conférence. Ainsi que le souhaitaient les pays occidentaux, la Chine et de nombreux pays en voie de développe-

breux pays en voie de développe-ment. Le vote, sur une motion brésilienne, seule restée en lice,

a été acquis par soixante-dix-huit voix contre quinze, il y a eu six abstentions.

Le projet de déclaration avait

« Les Italiens ne peuvent pas s'attendre à des aides continuelles de la part des Elais-Unis tout en faisant virer la barque politique de la péninsule vers la gauche ».

a Nous ne pouvons ni ne vou-lons dire aux Italiens comment voter, poursuit M. Carter, mais peler qu'alliance signifie analogie de vues, aussi bien sur le plan de la politique internationale qu'en ce qui concerne la vision jutare de nos deux pays ». « On ne peut pas s'attendre que les Américains arment ceux qui prennent d'une main et ru! jouent du poing avec l'autre. »

D'autre part, dans une interview à l'hebdomadaire Time, datée du 8 novembre, mais recueillie avant sa victoire, M. Carter, interroge sur la différence qu'il y aurait entre sa politique étrangère et celle de M. Ford, répondit no-

« Je m'écarterais également d'une politique tenant les blocs pour acquis, avec nous d'un côté, les Soviets de l'autre, et tous les pays forcès de s'aligner sur l'un

ot l'autre.

* Je m'attaquerais energiquement à arrêter la proliferation des armes atomiques. J'ai proposé, en termes catégoriques, il me semble, dans mes discours aux Nations unies et ailleurs, onze différentes mesures qui devraient être adoptées pour ne permetire qu'une mise en circulation de plutonium et autres déchets atomiques à des fins pacifiques, assorties d'un moratoire applique à tous les essais nucléaires et d'une interdiction de vendre du combustible nucléaire aux Etats qui n'accepteraient pas d'empêqui n'accepteraient pas d'empê-cher le retraitement des déchets atomiques pour labriques des armes atomiques. >

[M. Carter avait déclaré à s l'Express » (dans le numéro daté 23-29 août) qu'il ne a considérait pas la montée des communistes en Italie ou en Frances comme une catastrophe ou comme une cansé de destruction de l'alliance atlantique.i été établi en décembre 1975 par des délégués des pays socialistes et du tiers-monde, lors d'une réunion d'experts. Il prévoyait notamment que « les Etats, instinotamment que « les Etats, insti-tutions ou groupements qui consi-dérent que la diffusion de nou-velles erronées leur porte un préjudice grave dans leur action en vue du renforcement de la paix et de la compréhension inter-nationale et dans leurs efforts pour combattre la propagande belliciste, le racisme et l' a apar-theid », dotoent avoir la possibilité de rectifier ces nouvelles par l'in-termédiaire des moyens de grande information ». L'attentat contre un diplomate tranien. — MM. Mohamed Reza Takbiri, trente et un ans, et Nader Oskoul, vingt-huit ans, les deux étudiants iraniens interpellés au domicile du premier. 119, avenue Féllx-Faure (15°), dans la matinée du 3 novembre (le Monde du 6 novembre) ont été inculpés de tentatives de meurire le 5 novembre par M. Guy Floch, premier juge d'instruction à Paris, qui les 3 fait écrouer à la Santé.

Ils nient toute participation 3 information >. Il precisalt aussi que « les Etats Il précisalt aussi que « les Etats ; sont responsables des activités qu'exercent sur le plan international tous les moyens de grande information relevant de leur autorité ». Enfin, le preambule de cette déclaration se référait à la résolution 3379 des Nations unles assimilant le sionisme à une forme de racisme. — J.-C. P.

Ils nient toute participation 2 l'attentat commis le 2 novembre contre M. Keykavoussi, conseiller à l'ambassade d'Iran. Mais ils ont été reconnus formellement par le brigadier Jacques Cochet qui fut

Inaugurant la série La réforme du financement de ses voyages en province de la construction

entière. — Br. F.

M. RAYMOND BARRE FAIT UNE VISITE CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE

M. Raymond Barre commence ce samedi 6 novembre dans l'ancès midi la série de déplacements qu'il a prévu de faire en province par nn « voyage espérimental » à Troyes (Aube), à l'Invitation de M. Robert Galley, ministre de la coopération et maire U.D.R. de cette ville. Il inaugure dans l'après-midi la donation Lévy (lire page 19).

Il ne s'agit pas pour le premier ministre, dit-on dans son entou-

ministre, dit-on dans son entou-rage, de traiter de manière exhaus-tive une série de dossiers, mais de e prendre le pouls a au cours de réunions de travail avec les étus, les responsables professionnels, de industriels et les syndicats, de la population d'une ville où se posent

« _ M. Hersant est en train de se forger un empire de presse qui devient dangereux. M. Giscard d'Estaing se prononce pour le pluralisme de la presse, mais ne lève pas le petit doigt pour le maintenir. Incite-t-on la commission des lois de l'Assemblée nationale à créer une commission d'enquête pour enquêter sur les concentrations de la presse, qu'aussitôt la majorité étouffe le projet. population d'une ville où se posent de nombreux problèmes d'emploi, d'animation et d'équipement.
Troyes, capitale de la bonneterle, est devenue au cours des dernières anuées une ville très industrielle où prédomine l'emploi féminin. Il s'agit pour ses responsables — qui se souviennent qu'elle fut jadis le centre réputé des foires de Cham-nagne de restrers sen rible comcentre repute des toires de Cham-pagne — de renforcer son rôle com-mercial et son rôle de carrefour. Le secteur teritaire y est très insuffisamment développé, et les éius de l'aggiomération (cent cin-quante mille habitants) souhaite-raient que le gouvernement la dé-signe comme une ville prioritaire une presse monolithique rendrali en définitive un maurais service à ceux qui la souhaitent. La lassi-tude, le ras-le-bol engendrent souvent un effet qui s'apparente à celui du boomerang, p signe comme une ville prioritaire dans le bassin parisien pour la dé-centralisation des administrations

parisiennes. Le cœur de la ville, où a été délimité un secteur sauvegardé de 55 hectares, doit aussi faire l'objet d'importants travaux de rénovation Troyes pourrait être la première ville bénéficiaire des crédits du Fonds d'aménagement urbain, créé au printemps dernier.

BÈGUES

rééducation rapide proteste contre les conditions de travail durant les opérations de prolongation de la dernière de ces lignes.

à tout âge

Pr. M BAUDET - 185, bd Wilson 33200 BORDEAUX à tout âge

certains à ne pouvoir être finalement

ni enseignants ni chômeurs à part

MM. FOURCADE ET BARROT REPONDENT A L'UNION DES H.L.M. ET AU COMITÉ DE LIAISON

Après les critiques formulées par l'Union des H.L.M. et le Comité pour une politique sociale de l'habitat contre le projet de l'habitat contre le projet de la construction (le Monde du 6 novembre), M.M. Jean-Pierre Four-cade ministra de l'équipment et l'entre programment et l'équipment et l'entre programment et l'équipment et l'entre programment de l'entre programment et l'entre programment et l'entre programment et l'entre programment de la les constructions de la les constructions de la les constructions de l'entre programment de la les constructions de l'entre programment de la les constructions de l'entre programment de l'ent cade, ministre de l'équipement, et Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement, ont publié, le 5 novembre au soir, la mise au point

«L'aide personnalisée sera révi-sée tous les ans de manière à garantir le maintien de son effiyaranti e mainima de son ejfi-cacité sociale ; mais une indeza-tion pure et simple n'est pas acceptable compte tenu des ten-sions inflationnistes qu'elle ne manquerait pas d'alimenter, au détriment des jamilles.

» Le maintien de l'aide à la pierre, dans le secteur locatif et en accession à la propriété, a été décidé précisément pour ne pas désavantager les ménages à revenu moyen; en locatif, ils se verront offrir un accès élargi aux logements aidés de bonne qualité; logements aidés de bonne qualité; en accession, leur situation sera majorée pour tous les niveaux de » Les questions techniques rela

s Les questions techniques rela-tives au niveau des griz des loge-ments, à l'importance de l'apport personnel en accession, au niveau des loyers et des men:ualités qui en résultent, et aux dépenses net-tes à la charge des locafaires et des accédants, déduction faite de l'A.P.L., feront l'objet d'uné mise au point dans les prochains jours. Les ministres ont donné

diverses reprises, et tout derniè-rement le 2 novembre 1976, aux organismes d'H L.M. des garanties sur le maintien de leur rôle et de leur activité dans le cadre de la réforme, parce qu'ils ont confiance dans leur compétence et leur dévouement : la réforme confirme les organismes d'H.L.M. comme acteurs privilégiés d'une politique sociale du locatori. sociale du logement.»

ABCDEFG

